This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NEDL TRANSFER
HN 6M6U I

Digitized by Google

From the folklore collection formed by Lucy Orne Bowditch and Charles Pickering Bowditch presented to the
HARVARD COLLEGE LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
CABINET
DES FÉES.

TOME DIXIÈME.

Digitized by Google

CE VOLUME CONTIENT

Le Tôme quatrième des MILLE ET UNE NUITS, Contes Arabes, traduits en françois, par M. GALLAND.

Digitized by Google

LE CABINET DES FÉES,

OU

COLLECTION CHOISIE

DES CONTES DES FÉES,

ET AUTRES CONTES MERVEILLEUX,

Ornés de figures.

TOME DIXIÈME.

A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie,
Imprimeurs-Libraires.

& se trouve à PARIS,

Chez CUCHET, Libraire, rue & hôtel Serpente

M. DCC. LXXXV.

Digitized by Google

KC 8948

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

046*64

Digitized by Google

LES
MILLE ET UNE NUITS,
CONTES ARABES.

Hiſtoire de Ganem, fils d'Abou Aibou, l'Eſclave d'Amour.

SIRE, dit Scheherazade au ſultan des Indes, il y avoit autrefois à Damas un marchand qui, par ſon induſtrie & par ſon travail, avoit amaſſé de grands biens, dont il vivoit fort honorablement. Abou Aibou, c'étoit ſon nom, avoit un fils & une fille. Le fils fut d'abord appelé Ganem, & depuis ſurnommé l'Eſclave d'amour. Il étoit très-bien fait; & ſon eſprit, qui étoit naturellement excellent, avoit été cultivé par de bons maîtres, que ſon père avoit pris ſoin de lui donner. Et la fille fut nommée (1) Force de cœurs, parce qu'elle étoit pourvue d'une beauté ſi parfaite, que tous ceux

(1) En arabe, Alcolomb.

Digitized by Google

qui la voyoient, ne pouvoient s'empêcher de l'aimer.

Abou Aibou mourut. Il laissa des richesses immenses. Cent charges de brocards & d'autres étoffes de soie qui se trouvèrent dans son magasin, n'en faisoient que la moindre partie. Les charges étoient toutes faites, & sur chaque balle, on lisoit en gros caractères : *Pour Bagdad.*

En ce temps-là Mohamned, fils de Soliman, surnommé Zinebi, régnoit dans la ville de Damas, capitale de Surie. Son parent Haroun Alraschid, qui faisoit sa résidence à Bagdad, lui avoit donné ce royaume à titre de tributaire.

Peu de temps après la mort d'Abou Aibou, Ganem s'entretenoit avec sa mère des affaires de leur maison ; & à propos des charges de marchandises qui étoient dans le magasin, il demanda ce que vouloit dire l'écriture qu'on lisoit sur chaque balle. Mon fils, lui répondit sa mère, votre père voyageoit tantôt dans une province & tantôt dans une autre ; & il avoit coutume, avant son départ, d'écrire sur chaque balle le nom de la ville où il se proposoit d'aller. Il avoit mis toutes choses en état pour faire le voyage de Bagdad, & il étoit prêt à

Digitized by Google

partir quand la mort.... Elle n'eut pas la force d'achever, un ſouvenir trop vif de la perte de ſon mari ne lui permit pas d'en dire davantage, & lui fit verſer un torrent de larmes.

Ganem ne put voir ſa mère attendrie, ſans être attendri lui-même. Ils demeurèrent quelques momens ſans parler : mais il ſe remit enfin; & lorſqu'il vit ſa mère en état de l'écouter, il prit la parole : Puiſque mon père, dit-il, a deſtiné ces marchandiſes pour Bagdad, & qu'il n'eſt plus en état d'exécuter ſon deſſein, je vais donc me diſpoſer à faire ce voyage. Je crois même qu'il eſt à propos que je preſſe mon départ, de peur que ces marchandiſes ne dépériſſent, ou que nous ne perdions l'occaſion de les vendre avantageuſement.

La veuve d'Abou Aibou, qui aimoit tendrement ſon fils, fut fort alarmée de cette réſolution. Mon fils, lui répondit-elle, je ne puis que vous louer de vouloir imiter votre père ; mais ſongez que vous êtes trop jeune, ſans expérience & nullement accoutumé aux fatigues des voyages. D'ailleurs voulez-vous m'abandonner, & ajouter une nouvelle douleur à celle dont je ſuis accablée? Ne vaut-il pas mieux vendre ces

Digitized by Google

marchandiſes aux marchands de Damas, & nous contenter d'un profit raiſonnable, que de vous expoſer à périr.

Elle avoit beau combattre le deſſein de Ganem par de bonnes raiſons, il ne les pouvoit goûter. L'envie de voyager & de perfectionner ſon eſprit par une entière connoiſſance des choſes du monde, le ſollicitoit à partir, & l'emporta ſur les remontrances, les prières & ſur les pleurs même de ſa mère. Il alla au marché des eſclaves. Il en acheta de robuſtes, loua cent chameaux; & s'étant enfin pourvu de toutes les choſes néceſſaires, il ſe mit en chemin avec cinq ou ſix marchands de Damas, qui alloient négocier à Bagdad.

Ces marchands, ſuivis de tous leurs eſclaves & accompagnés de pluſieurs autres voyageurs, compoſoient une caravane ſi conſidérable, qu'ils n'eurent rien à craindre de la part des bedoins, c'eſt-à-dire, des arabes, qui n'ont d'autre profeſſion que de battre la campagne, d'attaquer & piller les caravanes, quand elles ne ſont pas aſſez fortes pour repouſſer leurs inſultes. Ils n'eurent donc à eſſuyer que les fatigues ordinaires d'une longue route; ce qu'ils oubliè-

Digitized by Google

Frères, si vous m'en croyez nous laisserons là ce Coffre, et nous reprendrons le chemin de la Ville.

C. P. Marillier inv. Borgnet Sc.

Digitized by Google

Digitized by Google

ſent facilement à la vue de la ville de Bagdad, où ils arrivèrent heureuſement.

Ils allèrent mettre pied à terre dans le khan le plus magnifique & le plus fréquenté de la ville; mais Ganem, qui vouloit être logé commodément & en particulier, n'y prit pas d'appartement. Il ſe contenta d'y laiſſer ſes marchandiſes dans un magaſin, afin qu'elles y fuſſent en ſûreté. Il loua dans le voiſinage une très-belle maiſon, richement meublée, où il y avoit un jardin fort agréable par la quantité de jets d'eau & de boſquets qu'on y voyoit.

Quelques jours après que ce jeune marchand ſe fut établi dans cette maiſon, & qu'il ſe fut entièrement remis de la fatigue du voyage, il s'habilla fort proprement, & ſe rendit au lieu public où s'aſſembloient les marchands pour vendre ou acheter des marchandiſes. Il étoit ſuivi d'un eſclave qui portoit un paquet de pluſieurs pièces d'étoffes & de toiles fines.

Les marchands reçurent Ganem avec beaucoup d'honnêteté; & leur chef ou ſyndic, à qui d'abord il s'adreſſa, prit & acheta tout le paquet au prix marqué par l'étiquette, qui étoit attachée à chaque pièce d'étoffe. Ganem continua ce négoce

Digitized by Google

avec tant de bonheur, qu'il vendoit toutes les marchandises qu'il faisoit porter chaque jour.

Il ne lui restoit plus qu'une balle, qu'il avoit fait tirer du magasin & apporter chez lui, lorsqu'un jour il alla au lieu public. Il en trouva toutes les boutiques fermées. La chose lui parut extraordinaire : il en demanda la cause, & on lui dit qu'un des premiers marchands, qui ne lui étoit pas inconnu, étoit mort, & que tous ses confrères, suivant la coutume, étoient allés à son enterrement.

Ganem s'informa de la mosquée où se devoit faire la prière, & d'où le corps devoit être porté au lieu de sa sépulture; & quand on le lui eut enseigné, il renvoya son esclave avec son paquet de marchandises, & prit le chemin de la mosquée. Il y arriva que la prière n'étoit pas encore achevée, & on la faisoit dans une salle toute tendue de satin noir. On enleva le corps, que la parenté, accompagnée des marchands & de Ganem, suivit jusqu'au lieu de sa sépulture, qui étoit hors de la ville & fort éloignée : c'étoit un édifice de pierre en forme de dôme, destiné à recevoir les corps de toute la famille du défunt;

Digitized by Google

& comme il étoit fort petit, on avoit dressé des tentes à l'entour, afin que tout le monde fût à couvert pendant la cérémonie. On ouvrit le tombeau, & l'on posa le corps; puis on le referma. Ensuite l'iman & les autres ministres de la mosquée s'assirent en rond sur des tapis sous la principale tente, & récitèrent le reste des prières. Ils firent aussi la lecture des chapitres de l'alcoran prescrits pour l'enterrement des morts. Les parens & les marchands, à l'exemple de ces ministres, s'assirent en rond derrière eux.

Il étoit presque nuit, lorsque tout fut achevé. Ganem, qui ne s'étoit pas attendu à une si longue cérémonie, commençoit à s'inquiéter; & son inquiétude augmenta, quand il vit qu'on servoit un repas en mémoire du défunt, selon l'usage de Bagdad. On lui dit même que les tentes n'avoient pas été tendues seulement contre les ardeurs du soleil, mais aussi contre le serein, parce que l'on ne s'en retourneroit à la ville que le lendemain. Ce discours alarma Ganem. Je suis étranger, dit-il en lui-même, & je passe pour un riche marchand; des voleurs peuvent profiter de mon absence, & aller piller ma maison. Mes esclaves mêmes peu-

Digitized by Google

vent être tentés d'une si belle occasion ; ils n'ont qu'à prendre la fuite avec tout l'or que j'ai reçu de mes marchandises, où les irai-je chercher ? Vivement occupé de ces pensées, il mangea quelques morceaux à la hâte, & se déroba finement à la compagnie.

Il précipita ses pas pour faire plus de diligence ; mais comme il arrive assez souvent, que plus on est pressé moins on avance, il prit un chemin pour un autre, & s'égara dans l'obscurité, de manière qu'il étoit près de minuit, quand il arriva à la porte de la ville. Pour surcroît de malheur, il la trouva fermée : ce contre-temps lui causa une peine nouvelle, & il fut obligé de prendre le parti de chercher un endroit pour passer le reste de la nuit, & attendre qu'on ouvrît la porte. Il entra dans un cimetière si vaste, qu'il s'étendoit depuis la ville jusqu'au lieu d'où il venoit ; il s'avança jusqu'à des murailles assez hautes, qui entouroient un petit champ qui faisoit le cimetière particulier d'une famille, & où étoit un palmier. Il y avoit encore une infinité d'autres cimetières particuliers, dont on n'étoit pas exact à fermer les portes. Ainsi Ganem trouvant ouvert celui où il y avoit un palmier, y

Digitized by Google

entra & ferma la porte après lui : il se coucha sur l'herbe, & fit tout ce qu'il put pour s'endormir ; mais l'inquiétude où il étoit de se voir hors de chez lui, l'en empêcha. Il se leva : & après avoir, en se promenant, passé & repassé plusieurs fois devant la porte, il l'ouvrit sans savoir pourquoi ; aussitôt il apperçut de loin une lumière qui sembloit venir à lui. A cette vue la frayeur le saisit, il poussa la porte qui ne se fermoit qu'avec un loquet, & monta promptement au haut du palmier, qui, dans la crainte dont il étoit agité, lui parut le plus sûr asyle qu'il pût rencontrer.

Il n'y fut pas plutôt, qu'à la faveur de la lumière qui l'avoit effrayé, il distingua & vit entrer dans le cimetière où il étoit, trois hommes, qu'il reconnut pour des esclaves à leur habillement. L'un marchoit devant avec une lanterne, & les deux autres le suivoient chargés d'un coffre long de cinq à six pieds, qu'ils portoient sur leurs épaules ; ils le mirent à terre, & alors un des trois esclaves dit à ses camarades : Frères, si vous m'en croyez, nous laisserons là ce coffre, & nous reprendrons le chemin de la ville. Non, non, répondit un autre, ce n'est pas ainsi qu'il faut exé-

Digitized by Google

cuter les ordres que notre maîtreſſe nous donne. Nous pourrions nous répentir de les avoir négligés : enterrons ce coffre, puiſqu'on nous l'a commandé. Les deux autres eſclaves ſe rendirent à ce ſentiment. Ils commencèrent à remuer la terre avec des inſtrumens qu'ils avoient apportés pour cela ; & quand ils eurent fait une profonde foſſe, ils mirent le coffre dedans, & le couvrirent de la terre qu'ils avoient ôtée. Ils ſortirent du cimetière après cela & s'en retournèrent chez eux.

Ganem, qui du haut du palmier avoit entendu les paroles que les eſclaves avoient prononcées, ne ſavoit que penſer de cette aventure : il jugea qu'il falloit que ce coffre renfermât quelque choſe de précieux, & que la perſonne à qui il appartenoit, avoit ſes raiſons pour le faire cacher dans ce cimetière. Il réſolut de s'en éclaircir ſur-le-champ. Il deſcendit du palmier. Le départ des eſclaves lui avoit ôté ſa frayeur. Il ſe mit à travailler à la foſſe, & il y employa ſi bien les pieds & les mains, qu'en peu de temps il vit le coffre à découvert ; mais il le trouva fermé d'un gros cadenat. Il fut très-mortifié de ce nouvel obſtacle, qui l'empêchoit de ſatisfaire ſa curioſité. Ce-

Digitized by Google

pendant il ne perdit point courage ; & le jour venant à paroître ſur ces entrefaites, lui fit découvrir dans le cimetière plusieurs gros cailloux. Il en choiſit un, avec quoi il n'eut pas beaucoup de peine à forcer le cadenat. Alors, plein d'impatience, il ouvrit le coffre. Au lieu d'y trouver de l'argent, comme il ſe l'étoit imaginé, Ganem fut dans une ſurpriſe que l'on ne peut exprimer, d'y voir une jeune dame d'une beauté ſans pareille. A ſon teint frais & vermeil, & plus encore à une reſpiration douce & réglée, il reconnut qu'elle étoit pleine de vie ; mais il ne pouvoit comprendre pourquoi, ſi elle n'étoit qu'endormie, elle ne s'étoit pas réveillée au bruit qu'il avoit fait en forçant le cadenat. Elle avoit un habillement ſi magnifique, des bracelets & des pendans d'oreille de diamans, avec un collier de perles fines ſi groſſes, qu'il ne douta pas un moment que ce ne fût une dame des premières de la cour. A la vue d'un ſi bel objet, non-ſeulement la pitié & l'inclination naturelle à ſecourir les perſonnes qui ſont en danger, mais même quelque choſe de plus fort, que Ganem alors ne pouvoit pas bien démêler, le portèrent à donner à cette jeune beauté tout le ſecours qui dépendoit de lui.

Digitized by Google

Avant toutes choses, il alla fermer la porte du cimetière, que les esclaves avoient laissée ouverte; il revint ensuite prendre la dame entre ses bras. Il la tira hors du coffre, & la coucha sur la terre qu'il avoit ôtée. La dame fut à peine dans cette situation, & exposée au grand air, qu'elle éternua, & qu'avec un petit effort qu'elle fit en tournant la tête, elle rendit par la bouche une liqueur dont il parut qu'elle avoit l'estomac chargé; puis, entr'ouvrant & se frottant les yeux, elle s'écria d'une voix dont Ganem, qu'elle ne voyoit pas, fut enchanté: (1) Fleur de jardin, (2) Branche de corail, (3) Canne de sucre, (4) Lumière du jour, (5) Etoile du matin, (6) Délice du temps, parlez donc; où êtes-vous? C'étoient autant de noms de femmes esclaves qui avoient coutume de la servir. Elle les appeloit, & elle étoit fort étonnée de ce que personne ne répondoit. Elle ouvrit enfin les yeux; & se voyant dans un cimetière, elle fut

(1) Zohorob Bostan.
(2) Schagrom Marglan.
(3) Cassabos Souccar.
(4) Nouronnihar.
(5) Nagmatos Sohi.
(6) Nouzhetos Zaman.

Digitized by Google

faisie de crainte. Quoi donc, s'écria-t-elle plus fort qu'auparavant, les morts ressuscitent-ils ? sommes-nous au jour du jugement ? Quel étrange changement du soir au matin !

Ganem ne voulut pas laisser la dame plus long-temps dans cette inquiétude. Il se présenta devant elle aussitôt avec tout le respect possible, & de la manière la plus honnête du monde. Madame, lui dit-il, je ne puis vous exprimer que foiblement la joie que j'ai de m'être trouvé ici pour vous rendre le service que je vous ai rendu, & de pouvoir vous offrir tous les secours dont vous avez besoin dans l'état où vous êtes.

Pour engager la dame à prendre toute confiance en lui, il lui dit premièrement qui il étoit, & par quel hasard il se trouvoit dans ce cimetière. Il lui raconta ensuite l'arrivée des trois esclaves, & de quelle manière ils avoient enterré le coffre. La dame, qui s'étoit couvert le visage de son voile dès que Ganem s'étoit présenté, fut vivement touchée de l'obligation qu'elle lui avoit. Je rends grâces à Dieu, lui-elle, de m'avoir envoyé un honnête homme comme vous pour me délivrer de la mort. Mais puisque vous avez commencé une œuvre si charitable, je vous conjure de ne la pas

Digitized by Google

laiſſer imparfaite. Allez, de grâce, dans la ville chercher un muletier, qui vienne avec un mulet me prendre & me tranſporter chez vous dans ce même coffre ; car ſi j'allois avec vous à pied, mon habillement étant différent de celui des dames de la ville, quelqu'un y pourroit faire attention & me ſuivre, ce qu'il m'eſt de la dernière importance de prévenir. Quand je ſerai dans votre maiſon, vous apprendrez qui je ſuis par le récit que je vous ferai de mon hiſtoire ; & cependant ſoyez perſuadé que vous n'avez pas obligé une ingrate.

Avant que de quitter la dame, le jeune marchand tira le coffre hors de la foſſe ; il la combla de terre, remit la dame dans le coffre, & l'y renferma de telle ſorte qu'il ne paroiſſoit pas que le cadenat eût été forcé. Mais de peur qu'elle n'étouffât, il ne referma pas exactement le coffre, & y laiſſa entrer l'air. En ſortant du cimetière, il tira la porte après lui : & comme celle de la ville étoit ouverte, il eut bientôt trouvé ce qu'il cherchoit. Il revint au cimetière, où il aida le muletier à charger le coffre en travers ſur le mulet ; & pour lui ôter tout ſoupçon, il lui dit qu'il étoit arrivé la nuit avec un autre muletier, qui, preſſé

Digitized by Google

de s'en retourner, avoit déchargé le coffre dans le cimetière.

Ganem, qui depuis son arrivée à Bagdad ne s'étoit occupé que de son négoce, n'avoit pas encore éprouvé la puissance de l'amour. Il en sentit alors les premiers traits. Il n'avoit pu voir la jeune dame sans être ébloui; & l'inquiétude dont il se sentit agité en suivant de loin le muletier, & la crainte qu'il n'arrivât en chemin quelque accident qui lui fît perdre sa conquête, lui apprirent à démêler ses sentimens. Sa joie fut extrême, lorsque étant arrivé heureusement chez lui, il vit décharger le coffre. Il renvoya le muletier; & ayant fait fermer par un de ses esclaves la porte de sa maison, il ouvrit le coffre, aida la dame à en sortir, lui présenta la main, & la conduisit à son appartement, en la plaignant de ce qu'elle devoit avoir souffert dans une si étroite prison. Si j'ai souffert, lui dit-elle, j'en suis bien dédommagée par ce que vous avez fait pour moi, & par le plaisir que je sens à me voir en sûreté.

L'appartement de Ganem, tout richement meublé qu'il étoit, attira moins les regards de la dame que la taille & la bonne mine de son libérateur, dont la politesse & les manières engageantes lui ins-

Digitized by Google

pirèrent une vive reconnoiſſance. Elle s'aſſit ſur un ſopha, & pour commencer à faire connoître au marchand combien elle étoit ſenſible au ſervice qu'elle en avoit reçu, elle ôta ſon voile. Ganem, de ſon côté, ſentit toute la grâce qu'une dame ſi aimable lui faiſoit de ſe montrer à lui le viſage découvert, ou plutôt il ſentit qu'il avoit déjà pour elle une paſſion violente. Quelque obligation qu'elle lui eût, il ſe crut trop récompenſé par une faveur ſi précieuſe.

La dame pénétra les ſentimens de Ganem, & n'en fut pas alarmée, parce qu'il paroiſſoit fort reſpectueux. Comme il jugea qu'elle avoit beſoin de manger, & ne voulant pas charger perſonne que lui-même du ſoin de régaler une hôteſſe ſi charmante, il ſortit ſuivi d'un eſclave, & alla chez un traiteur ordonner un repas. De chez le traiteur il paſſa chez un fruitier, où il choiſit les plus beaux & les meilleurs fruits. Il fit auſſi proviſion d'excellent vin, & du même pain qu'on mangeoit au palais du caliſe.

Dès qu'il fut de retour chez lui, il dreſſa de ſa propre main une pyramide de tous les fruits qu'il avoit achetés; & les ſervant

Digitized by Google

lui-même à la dame dans un baſſin de porcelaine très-fine : Madame, lui dit-il, en attendant un repas plus ſolide & plus digne de vous, choiſiſſez de grâce, prenez quelques-uns de ces fruits. Il vouloit demeurer debout ; mais elle lui dit qu'elle ne toucheroit à rien qu'il ne fût aſſis, & qu'il ne mangeât avec elle. Il obéit ; & après qu'ils eurent mangé quelques morceaux, Ganem remarquant que le voile de la dame, qu'elle avoit mis auprès d'elle ſur le ſopha, avoit le bord brodé d'une écriture en or, lui demanda de voir cette broderie. La dame mit auſſitôt la main ſur le voile & le lui préſenta, en lui demandant s'il ſavoit lire. Madame, répondit-il d'un air modeſte, un marchand feroit mal ſes affaires, s'il ne ſavoit au moins lire & écrire. Hé bien, reprit-elle, liſez les paroles qui ſont écrites ſur ce voile ; auſſi-bien c'eſt une occaſion pour moi de vous raconter mon hiſtoire.

Ganem prit le voile & lut ces mots : *Je ſuis à vous & vous êtes à moi, ô deſcendant de l'oncle du prophête !* Ce deſcendant de l'oncle du prophête étoit le calife Haroun Alraſchid, qui régnoit alors, & qui deſcendoit d'Abbas, oncle de Mahomet.

Digitized by Google

Quand Ganem eut compris le ſens de ces paroles : Ah, Madame, s'écria-t-il triſtement, je viens de vous donner la vie, & voilà une écriture qui me donne la mort! je n'en comprends pas tout le myſtère, mais elle ne me fait que trop connoître que je ſuis le plus malheureux de tous les hommes. Pardonnez-moi, Madame, la liberté que je prends de vous le dire. Je n'ai pu vous voir ſans vous donner mon cœur. Vous n'ignorez pas vous-même qu'il n'a pas été en mon pouvoir de vous le refuſer; & c'eſt ce qui rend excuſable ma témérité. Je me propoſois de toucher le vôtre par mes reſpects, mes ſoins, mes complaiſances, mes aſſiduités, mes ſoumiſſions, par ma conſtance; & à peine j'ai conçu ce deſſein flatteur, que me voilà déchu de toutes mes eſpérances. Je ne réponds pas de ſoutenir long-temps un ſi grand malheur. Mais, quoiqu'il en puiſſe être, j'aurai la conſolation de mourir tout à vous. Achevez, Madame, je vous en conjure, achevez de me donner un entier éclairciſſement de ma triſte deſtinée.

Il ne put prononcer ces paroles ſans répandre quelques larmes. La dame en fut touchée; bien loin de ſe plaindre de la dé-

claration qu'elle venoit d'entendre, elle en sentit une joie secrète; car son cœur commençoit à se laisser surprendre. Elle dissimula toutefois; & comme si elle n'eût pas fait d'attention au discours de Ganem: Je me serois bien gardée, lui répondit-elle, de vous montrer mon voile, si j'eusse cru qu'il dût vous causer tant de déplaisir; & je ne vois pas que les choses que j'ai à vous dire doivent rendre votre sort aussi déplorable que vous vous l'imaginez.

Vous saurez donc, poursuivit-elle, pour vous apprendre mon histoire, que je me nomme (1) Tourmente; nom qui me fut donné au moment de ma naissance, à cause que l'on jugea que ma vue causeroit un jour bien des maux. Il ne vous doit pas être inconnu, puisqu'il n'y a personne dans Bagdad qui ne sache que le calife Haroun Alraschid, mon souverain maître & le vôtre, a une favorite qui s'appelle ainsi.

On m'amena dans son palais dès mes plus tendres années, & j'ai été élevée avec tout le soin que l'on a coutume d'avoir des personnes de mon sexe destinées à y demeurer. Je ne réussis pas mal dans tout ce

(1) En arabe, Fetnab.

Digitized by Google

qu'on prit la peine de m'enseigner ; & cela, joint à quelques traits de beauté, m'attira l'amitié du calife, qui me donna un appartement particulier auprès du sien. Ce prince n'en demeura pas à cette distinction ; il nomma vingt femmes pour me servir, avec autant d'eunuques, & depuis ce temps-là il m'a fait des présens si considérables, que je me suis vue plus riche qu'aucune reine qu'il y ait au monde. Vous jugez bien par-là que Zobéide, femme & parente du calife, n'a pu voir mon bonheur sans en être jalouse. Quoique Haroun ait pour elle toutes les considérations imaginables, elle a cherché toutes les occasions possibles de me perdre.

Jusqu'à présent je m'étois assez bien garantie de ses piéges, mais enfin j'ai succombé au dernier effort de sa jalousie, & sans vous je serois à l'heure qu'il est dans l'attente d'une mort inévitable. Je ne doute pas qu'elle n'ait corrompu une de mes esclaves, qui me présenta hier au soir dans de la limonade une drogue qui cause un assoupissement si grand, qu'il est aisé de disposer de ceux à qui l'on en fait prendre ; & cet assoupissement est tel, que pendant sept ou huit heures rien n'est capable de le dissiper.

Digitized by Google

dissiper. J'ai d'autant plus de sujet de faire ce jugement, que j'ai le sommeil naturellement très-léger, & que je m'éveille au moindre bruit.

Zobéide, pour exécuter son mauvais dessein, a pris le temps de l'absence du calife, qui depuis peu de jours est allé se mettre à la tête de ses troupes, pour punir l'audace de quelques rois ses voisins, qui se sont ligués pour lui faire la guerre. Sans cette conjoncture, ma rivale, toute furieuse qu'elle est, n'auroit osé rien entreprendre contre ma vie. Je ne sais ce qu'elle fera pour dérober au calife la connoissance de cette action; mais vous voyez que j'ai un très-grand intérêt que vous me gardiez le secret. Il y va de ma vie: je ne serois pas en sûreté chez vous, tant que le calife sera hors de Bagdad. Vous êtes intéressé vous-même à tenir mon aventure secrète; car si Zobéide apprenoit l'obligation que je vous ai, elle vous puniroit vous-même de m'avoir conservée.

Au retour du calife, j'aurai moins de mesures à garder. Je trouverai moyen de l'instruire de tout ce qui s'est passé, & je suis persuadée qu'il sera plus empressé que

moi-même à reconnoître un ſervice qui me rend à ſon amour.

Auſſitôt que la belle favorite d'Haroun Alraſchid eut ceſſé de parler, Ganem prit la parole: Madame, lui dit-il, je vous rends mille grâces de m'avoir donné l'éclairciſſement que j'ai pris la liberté de vous demander, & je vous ſupplie de croire que vous êtes ici en ſûreté. Les ſentimens que vous m'avez inſpirés vous répondent de ma diſcrétion. Pour celle de mes eſclaves, j'avoue qu'il faut s'en défier. Ils pourroient manquer à la fidélité qu'ils me doivent, s'ils ſavoient par quel haſard & dans quel lieu j'ai eu le bonheur de vous rencontrer. Mais c'eſt ce qu'il leur eſt impoſſible de deviner. J'oſerai même vous aſſurer qu'ils n'auront pas la moindre curioſité de s'en informer. Il eſt ſi naturel aux jeunes gens de chercher de belles eſclaves, qu'ils ne ſeront nullement ſurpris de vous voir ici, dans l'opinion qu'ils auront que vous en êtes une, & que je vous ai achetée. Ils croiront encore que j'ai eu mes raiſons pour vous amener chez moi de la manière qu'ils l'ont vu: ayez donc l'eſprit en repos là-deſſus, & ſoyez ſûre que vous ſerez ſervie avec tout le reſpect qui eſt dû à la

Digitized by Google

favorite d'un monarque auſſi grand que le nôtre. Mais quelle que ſoit la grandeur qui l'environne, permettez-moi de vous déclarer, Madame, que rien ne ſera capable de me faire révoquer le don que je vous ai fait de mon cœur. Je ſais bien que je n'oublierai jamais, *que ce qui appartient au maître, eſt défendu à l'eſclave;* mais je vous aimois avant que vous m'euſſiez appris que votre foi étoit engagée au calife; il ne dépend pas de moi de vaincre une paſſion, qui, quoiqu'encore naiſſante, a toute la force d'un amour fortifié par une parfaite correſpondance. Je ſouhaite que votre auguſte & trop heureux amant vous venge de la malignité de Zobéide, en vous rappelant auprès de lui. Et quand vous vous verrez rendue à ſes ſouhaits, que vous vous ſouveniez de l'infortuné Ganem, qui n'eſt pas moins votre conquête que le calife. Tout puiſſant qu'il eſt, ce prince, ſi vous n'êtes ſenſible qu'à la tendreſſe, je me flatte qu'il ne m'effacera point de votre ſouvenir. Il ne peut vous aimer avec plus d'ardeur que je vous aime, & je ne ceſſerai point de brûler pour vous, en quelque lieu du monde que j'aille expirer après vous avoir perdue.

Digitized by Google

Tourmente s'apperçut que Ganem étoit pénétré de la plus vive douleur, elle en fut attendrie ; mais voyant l'embarras où elle alloit se jeter en continuant la conversation sur cette matière, qui pouvoit insensiblement la conduire à faire paroître le penchant qu'elle se sentoit pour lui : Je vois bien, lui dit-elle, que ce discours vous fait trop de peine, laissons-le, & parlons de l'obligation infinie que je vous ai. Je ne puis assez vous exprimer ma joie, quand je songe que sans votre secours je serois privée de la lumière du jour.

Heureusement pour l'un & pour l'autre, on frappa à la porte en ce moment : Ganem se leva pour aller voir ce que ce pouvoit être, & il se trouva que c'étoit un des esclaves, pour lui annoncer l'arrivée du traiteur. Ganem, qui, pour plus grande précaution, ne vouloit pas que les esclaves entrassent dans la chambre où étoit Tourmente, alla prendre ce que le traiteur avoit apprêté, & le servit lui-même à sa belle hôtesse, qui, dans le fond de son ame, étoit ravie des soins qu'il avoit pour elle.

Après le repas, Ganem desservit comme il avoit servi ; & quand il eut remis toutes choses à la porte de la chambre entre les

Digitized by Google

mains de ses esclaves: Madame, dit-il à Tourmente, vous serez peut-être bien-aise de reposer présentement. Je vous laisse, & quand vous aurez pris quelque repos, vous me verrez prêt à recevoir vos ordres. En achevant ces paroles, il sortit & alla acheter deux femmes esclaves; il acheta aussi deux paquets, l'un de linge fin, & l'autre de tout ce qui peut composer une toilette digne de la favorite du calife. Il mena chez lui les deux esclaves, & les présentant à Tourmente: Madame, lui dit-il, une personne comme vous a besoin de deux filles au moins pour la servir; trouvez bon que je vous donne celles-ci.

Tourmente admira l'attention de Ganem: Seigneur, dit-elle, je vois bien que vous n'êtes pas homme à faire les choses à demi. Vous augmentez par vos manières l'obligation que je vous ai, mais j'espère que je ne mourrai pas ingrate, & que le ciel me mettra bientôt en état de reconnoître toutes vos actions généreuses.

Quand les femmes esclaves se furent retirées dans une chambre voisine, où le jeune marchand les envoya, il s'assit sur le sopha où étoit Tourmente, mais à certaine distance d'elle, pour lui marquer plus de respect.

Digitized by Google

Il remit l'entretien ſur ſa paſſion, & dit des choſes très-touchantes ſur les obſtacles invincibles qui lui ôtoient toute eſpérance. Je n'oſe même eſpérer, diſoit-il, d'exciter par ma tendreſſe le moindre mouvement de ſenſibilité dans un cœur comme le vôtre, deſtiné au plus puiſſant prince du monde. Hélas, dans mon malheur ce ſeroit une conſolation pour moi, ſi je pouvois me flatter que vous n'avez pu voir avec indifférence l'excès de mon amour! Seigneur, lui répondit Tourmente... Ah, Madame, interrompit Ganem à ce mot de ſeigneur, c'eſt pour la ſeconde fois que vous me faites l'honneur de me traiter de ſeigneur! la préſence des femmes eſclaves m'a empêché la première fois de vous dire ce que j'en penſois; au nom de Dieu, Madame, ne me donnez point ce titre d'honneur, il ne me convient pas. Traitez-moi, de grâce, comme votre eſclave. Je le ſuis, & je ne ceſſerai jamais de l'être.

Non, non, interrompit Tourmente à ſon tour, je me garderai bien de traiter ainſi un homme à qui je dois la vie. Je ſerois une ingrate, ſi je diſois ou ſi je faiſois quelque choſe qui ne vous convînt pas. Laiſſez-moi donc ſuivre les mouvemens de

Digitized by Google

ma reconnoiſſance, & n'exigez pas pour prix de vos bienfaits, que j'en uſe malhonnêtement avec vous. C'eſt ce que je ne ferai jamais. Je ſuis trop touchée de votre conduite reſpectueuſe pour en abuſer, & je vous avouerai que je ne vois point d'un œil indifférent tous les ſoins que vous prenez. Je ne puis vous en dire davantage. Vous ſavez les raiſons qui me condamnent au ſilence.

Ganem fut enchanté de cette déclaration: il en pleura de joie, & ne pouvant trouver de termes aſſez forts à ſon gré pour remercier Tourmente, il ſe contenta de lui dire, que ſi elle ſavoit bien ce qu'elle devoit au calife, il n'ignoroit pas de ſon côté que *ce qui appartient au maître, eſt défendu à l'eſclave.*

Comme il s'apperçut que la nuit approchoit, il ſe leva pour aller chercher de la lumière. Il en apporta lui-même, & de quoi faire la collation, ſelon l'uſage ordinaire de la ville de Bagdad, où après avoir fait un bon repas à midi, on paſſe la ſoirée à manger quelques fruits & à boire du vin, en s'entretenant agréablement juſqu'à l'heure de ſe retirer.

Ils ſe mirent tous deux à table. D'abord

Digitized by Google

ils se firent des complimens sur les fruits qu'ils se présentoient l'un à l'autre. Insensiblement l'excellence du vin les engagea tous deux à boire ; & ils n'eurent pas plutôt bu deux ou trois coups, qu'ils se firent une loi de ne plus boire sans chanter quelque air auparavant. Ganem chantoit des vers qu'il composoit sur le champ & qui exprimoient la force de sa passion, & Tourmente, animée par son exemple, composoit & chantoit aussi des chansons qui avoient du rapport à son aventure, & dans lesquelles il y avoit toujours quelque chose que Ganem pouvoit expliquer favorablement pour lui. A cela près, la fidélité qu'elle devoit au calife y fut exactement gardée : la collation dura fort long-temps. La nuit étoit déjà fort avancée, qu'ils ne songeoient point encore à se séparer. Ganem toutefois se retira dans un autre appartement, & laissa Tourmente dans celui où elle étoit, où les femmes esclaves qu'il avoit achetées entrèrent pour la servir.

Ils vécurent ensemble de cette manière pendant plusieurs jours. Le jeune marchand ne sortoit que pour des affaires de la dernière importance, encore prenoit-il le temps

Digitized by Google

que ſa dame repoſoit ; car il ne pouvoit ſe réſoudre à perdre un ſeul des momens qu'il lui étoit permis de paſſer auprès d'elle. Il n'étoit occupé que de ſa chère Tourmente, qui, de ſon côté, entraînée par ſon penchant, lui avoua qu'elle n'avoit pas moins d'amour pour lui qu'il en avoit pour elle. Cependant, quelqu'épris qu'ils fuſſent l'un de l'autre, la conſidération du calife eut le pouvoir de les retenir dans les bornes qu'elle exigeoit d'eux. Ce qui rendoit leur paſſion plus vive.

Tandis que Tourmente, arrachée, pour ainſi dire, des mains de la mort, paſſoit ſi agréablement le temps chez Ganem, Zobéïde n'étoit pas ſans embarras au palais d'Haroun Alraſchid.

Les trois eſclaves, miniſtres de ſa vengeance, n'eurent pas plutôt enlevé le coffre, ſans ſavoir ce qu'il y avoit dedans, ni même ſans avoir la moindre curioſité de l'apprendre, comme gens accoutumés à exécuter aveuglement ſes ordres, qu'elle devint la proie d'une cruelle inquiétude. Mille importunes réflexions vinrent troubler ſon repos. Elle ne put goûter un moment la douceur du ſommeil ; elle paſſa la nuit à rêver aux moyens de cacher ſon crime. Mon époux,

Digitized by Google

difoit-elle, aime Tourmente plus qu'il n'a jamais aimé aucune de fes favorites. Que lui répondrai-je à fon retour, lorfqu'il me demandera de fes nouvelles? Il lui vint dans l'efprit plufieurs ftratagêmes; mais elle n'en étoit pas contente: elle y trouvoit toujours des difficultés, & elle ne favoit à quoi fe déterminer. Elle avoit auprès d'elle une vieille dame qui l'avoit élevée dès fa plus tendre enfance; elle la fit venir dès la pointe du jour, & après lui avoir fait confidence de fon fecret: Ma bonne mère, lui dit-elle, vous m'avez toujours aidée de vos bons confeils; fi jamais j'en ai eu befoin, c'eft dans cette occafion-ci, où il s'agit de calmer mon efprit qu'un trouble mortel agite, & de me donner un moyen de contenter le calife.

Ma chère maîtreffe, répondit la vieille dame, il eut beaucoup mieux valu ne vous pas mettre dans l'embarras où vous êtes; mais comme c'eft une affaire faite, il n'en faut plus parler. Il ne faut fonger qu'au moyen de tromper le commandeur des croyans, & je fuis d'avis que vous faffiez tailler en diligence une pièce de bois en forme de cadavre: nous l'envelopperons de vieux linges, & après l'avoir enfermée dans

Digitized by Google

une bière, nous la ferons enterrēr dans quelque endroit du palais ; ensuite, sans perdre de temps, vous ferez bâtir un mausolée de marbre en dôme sur le lieu de la sépulture, & dresser une représentation que vous ferez couvrir d'un drap noir, & accompagner de grands chandeliers & de gros cierges à l'entour. Il y a encore une chose, poursuivit la vieille dame, qu'il est bon de ne pas oublier; il faudra que vous preniez le deuil, & que vous le fassiez prendre à vos femmes, aussi-bien qu'à celles de Tourmente, à vos eunuques, & enfin à tous les officiers du palais. Quand le calife sera de retour, qu'il verra tout son palais en deuil, & vous-même, il ne manquera pas d'en demander le sujet. Alors vous aurez lieu de vous en faire un mérite auprès de lui, en disant que c'est à sa considération que vous avez voulu rendre les derniers devoirs à Tourmente, qu'une mort subite a enlevée. Vous lui direz que vous avez fait bâtir un mausolée, & qu'enfin vous avez fait à sa favorite tous les honneurs qu'il lui auroit rendu lui-même, s'il avoit été présent. Comme sa passion pour elle a été extrême, il ira sans doute répandre des larmes sur son tombeau. Peut-être aussi, ajouta la vieille, ne

Digitized by Google

croira-t-il point qu'elle soit morte effectivement ? il pourra vous soupçonner de l'avoir chassée du palais par jalousie, & regarder tout ce deuil comme un artifice pour le tromper & l'empêcher de la faire chercher. Il est à croire qu'il fera déterrer & ouvrir la bière, & il est sûr qu'il sera persuadé de sa mort, sitôt qu'il verra la figure d'un mort, enseveli. Il vous saura bon gré de tout ce que vous aurez fait, il vous en témoignera de la reconnoissance. Quant à la pièce de bois, je me charge de la faire tailler moi-même par un charpentier de la ville, qui ne saura pas l'usage qu'on en veut faire. Pour vous, madame, ordonnez à cette femme de Tourmente, qui lui présenta hier la limonade, d'annoncer à ses compagnes qu'elle vient de trouver leur maîtresse morte dans son lit, & afin qu'elles ne songent qu'à la pleurer sans vouloir entrer dans sa chambre, qu'elle ajoute qu'elle vous en a donné avis, & que vous avez déjà donné ordre à Mesrour de la faire ensevelir & enterrer.

D'abord que la vieille dame eut achevé de parler, Zobéïde tira un riche diamant de sa cassette, & le lui mettant au doigt & l'embrassant : Ah, ma bonne mère, lui dit-elle toute transportée de joie, que je vous ai

Digitized by Google

d'obligation! Je ne me ferois jamais avifée d'un expédient fi ingénieux. Il ne peut manquer de réuffir, & je fens que je commence à reprendre ma tranquillité. Je me remets donc fur vous du foin de la pièce de bois, & je vais donner ordre au refte.

La pièce de bois fut préparée avec toute la diligence que Zobéïde pouvoit fouhaiter, & portée enfuite par la vieille dame même à la chambre de Tourmente, où elle l'enfevelit comme un mort & la mit dans une bière; puis Mefrour, qui fut trompé lui-même, fit enlever la bière & le fantôme de Tourmente, que l'on enterra avec les cérémonies accoutumées dans l'endroit que Zobéide avoit marqué; & aux pleurs que verfoient les femmes de la favorite, dont celle qui avoit préfenté la limonade encourageoit les autres par fes cris & fes lamentations.

Dès le même jour, Zobéide fit venir l'architecte du palais & des autres maifons du calife; & fur les ordres qu'elle lui donna, le maufolée fut achévé en très-peu de temps. Des princeffes auffi puiffantes que l'étoit l'époufe d'un prince qui commandoit du levant au couchant, font toujours obéies à point nommé dans l'exécution de leurs volontés. Elle eut auffi bientôt pris le deuil

avec toute ſa cour, ce qui fut cauſe que la nouvelle de la mort de Tourmente ſe répandit dans toute la ville.

Ganem fut des derniers à l'apprendre; car, comme je l'ai déjà dit, il ne ſortoit preſque point. Il l'apprit pourtant un jour. Madame, dit-il à la belle favorite du caliſe, on vous croit morte dans Bagdad, & je ne doute pas que Zobéide elle-même n'en ſoit bien perſuadée. Je bénis le ciel d'être la cauſe & l'heureux témoin que vous vivez. Et plût à dieu que, profitant de ce faux bruit, vous vouluſſiez lier votre ſort au mien, & venir avec moi loin d'ici régner ſur mon cœur! Mais, où m'emporte un tranſport trop doux? Je ne ſonge pas que vous êtes née pour faire le bonheur du plus puiſſant prince de la terre, & que le ſeul Haroun Alraſchid eſt digne de vous. Quand même vous ſeriez capable de me le ſacrifier; quand vous voudriez me ſuivre, devrois-je y conſentir? Non, je dois me ſouvenir ſans ceſſe que *ce qui appartient au maître, eſt défendu à l'eſclave.*

L'aimable Tourmente, quoique ſenſible aux tendres mouvemens qu'il faiſoit paroître, gagnoit ſur elle de n'y pas répondre. Seigneur, lui dit-elle, nous ne pouvons

Digitized by Google

empêcher Zobéide de triompher. Je suis peu surprise de l'artifice dont elle se sert pour couvrir son crime; mais laissons-la faire, je me flatte que ce triomphe sera bientôt suivi de douleur. Le calife reviendra, & nous trouverons moyen de l'informer secrètement de tout ce qui s'est passé. Cependant, prenons plus de précautions que jamais pour qu'elle ne puisse apprendre que je vis: je vous en ai déjà dit les conséquences.

Au bout de trois mois, le calife revint à Bagdad glorieux & vainqueur de tous ses ennemis. Impatient de revoir Tourmente & de lui faire hommage de ses nouveaux lauriers, il entre dans son palais. Il est étonné de voir les officiers qu'il y avoit laissés, tous habillés de noir. Il en frémit sans savoir pourquoi; & son émotion redoubla, lorsqu'en arrivant à l'appartement de Zobéide, il apperçut cette princesse qui venoit au-devant de lui en deuil, aussi-bien que toutes les femmes de sa suite. Il lui demanda d'abord le sujet de ce deuil avec beaucoup d'agitation. Commandeur des croyans, répondit Zobéide, je l'ai pris pour Tourmente votre esclave, qui est morte si promptement, qu'il n'a pas été

Digitized by Google

possible d'apporter aucun remède à son mal. Elle voulut poursuivre; mais le calife ne lui en donna pas le temps. Il fut si saisi de cette nouvelle, qu'il en poussa un grand cri; ensuite il s'évanouit entre les bras de Giafar, son visir, dont il étoit accompagné. Il revint pourtant bientôt de sa foiblesse; & d'une voix qui marquoit son extrême douleur, il demanda où sa chère Tourmente avoit été enterrée. Seigneur, lui dit Zobéide, j'ai pris soin moi-même de ses funérailles, & n'ai rien épargné pour les rendre superbes. J'ai fait bâtir un mausolée de marbre sur le lieu de sa sépulture. Je vais vous y conduire si vous le souhaitez.

Le calife ne voulut pas que Zobéide prît cette peine, & se contenta de s'y faire mener par Mesrour. Il y alla dans l'état où il étoit, c'est-à-dire, en habit de campagne. Quand il vit la représentation couverte d'un drap noir, les cierges allumés tout autour, & la magnificence du mausolée, il s'étonna que Zobéide eût fait les obseques de sa rivale avec tant de pompe; & comme il étoit naturellement soupçonneux, il se défia de la générosité de sa femme, & pensa que sa maîtresse pouvoit n'être pas morte; que Zobéide, profitant de sa lon-

Digitized by Google

gue absence, l'avoit peut-être chassée du palais, avec ordre à ceux qu'elle avoit chargés de sa conduite de la mener, si loin, que l'on n'entendit jamais parler d'elle. Il n'eut pas d'autre soupçon; car il ne croyoit pas Zobéide assez méchante pour avoir attenté à la vie de sa favorite.

Pour s'éclaircir par lui-même de la vérité, ce prince commanda qu'on ôtât la représentation, & fit ouvrir la fosse & la bière en sa présence; mais dès qu'il eut vu le linge qui enveloppoit la pièce de bois, il n'osa passer outre. Ce religieux calife craignit d'offenser la religion en permettant que l'on touchât au corps de la défunte; & cette scrupuleuse crainte l'emporta sur l'amour & sur la curiosité. Il ne douta plus de la mort de Tourmente. Il fit renfermer la bière, remplir la fosse, & remettre la représentation en l'état où elle étoit auparavant.

Le calife se croyant obligé de rendre quelques soins au tombeau de sa favorite, envoya chercher les ministres de la religion, ceux du palais, & les lecteurs de l'alcoran; & tandis que l'on étoit occupé à les rassembler, il demeura dans le mausolée, où il arrosa de ses larmes la terre qui couvroit le fantôme de son amante. Quand tous les

Digitized by Google

ministres qu'il avoit appelés furent arrivés ; il se mit à la tête de la représentation, & eux se rangèrent à l'entour, & récitèrent de longues prières, après quoi les lecteurs de l'alcoran lurent plusieurs chapitres.

La même cérémonie se fit tous les jours pendant l'espace d'un mois, le matin & l'après-dinée, & toujours en présence du calife, du grand-visir Giafar, & des principaux officiers de la cour, qui tous étoient en deuil, aussi-bien que le calife, qui durant tout ce temps-là ne cessa d'honorer de ses larmes la mémoire de Tourmente, & ne voulut entendre parler d'aucunes affaires.

Le dernier jour du mois, les prières & la lecture de l'alcoran durèrent depuis le le matin jusqu'à la pointe du jour suivant ; & enfin, lorsque tout fut achevé, chacun se retira chez soi. Haroun Alraschid, fatigué d'une si longue veille, alla se reposer dans son appartement, & s'endormit sur un sofa entre deux dames de son palais, dont l'une assise au chevet, & l'autre au pied de son lit, s'occupoient durant son sommeil à des ouvrages de broderie, & demeuroient dans un grand silence.

Celle qui étoit au chevet, & qui s'appeloit

Digitized by Google

(1) Aube du jour, voyant le calife endormi, dit tout bas à l'autre dame (2) Etoile du matin, car elle se nommoit ainsi: Il y a bien des nouvelles. Le commandeur des croyans, notre cher seigneur & maître, sentira une grande joie à son réveil, lorsqu'il apprendra ce que j'ai à lui dire. Tourmente n'est pas morte; elle est en parfaite santé. O ciel! s'écria d'abord Etoile du matin, toute transportée de joie, seroit-il bien possible que la belle, la charmante, l'incomparable Tourmente fût encore au monde? Etoile du matin prononça ces paroles avec tant de vivacité & d'un ton si haut, que le calife s'éveilla. Il demanda pourquoi on avoit interrompu son sommeil. A! seigneur, reprit Etoile du matin, pardonnez-moi cette indiscrétion: je n'ai pu apprendre tranquillement que Tourmente vit encore. J'en ai senti un transport que je n'ai pu retenir. Hé! qu'est-elle donc devenue, dit le calife, s'il est vrai qu'elle ne soit pas morte? Commandeur des croyans, répondit Aube du jour, j'ai reçu ce soir d'un homme inconnu, un billet sans signature, mais écrit de la pro-

(1) Nourennihar.

(2) Nagmatessobi.

Digitized by Google

pre main de Tourmente, qui me mande sa triste aventure, & m'ordonne de vous en instruire. J'attendois pour m'acquitter de ma commission, que vous eussiez pris quelques momens de repos, jugeant que vous deviez en avoir besoin après la fatigue &... Donnez, donnez-moi ce billet, interrompit avec précipitation le calife, vous avez mal à propos différé de me le remettre.

Aube du jour lui présenta aussitôt le billet; il l'ouvrit avec beaucoup d'impatience; Tourmente y faisoit un détail de tout ce qui s'étoit passé : mais elle s'étendoit un peu trop sur les soins que Ganem avoit d'elle. Le calife, naturellement jaloux, au lieu d'être touché de l'inhumanité de Zobéide, ne fut sensible qu'à l'infidélité qu'il s'imagina que Tourmente lui avoit faite. Hé quoi, dit-il, après avoir lu le billet, il y a quatre mois que la perfide est avec un jeune marchand, dont elle a l'effronterie de me vanter l'attention pour elle! Il y a trente jours que je suis de retour à Bagdad, & elle s'avise aujourd'hui de me donner de ses nouvelles! l'ingrate! pendant que je consume les jours à pleurer, elle les passe à me trahir. Allons, vengeons-nous d'une infidelle & du jeune audacieux qui m'outrage. En ache-

Digitized by Google

vant ces mots, ce prince se leva & entra dans une grande salle, où il avoit coutume de se faire voir, & de donner audience aux seigneurs de sa cour. La première porte en fut ouverte, & aussitôt les courtisans qui attendoient ce moment, entrèrent. Le grand-visir Giafar parut, & se prosterna devant le trône où le calife s'étoit assis. Ensuite il se releva & se tint debout devant son maître, qui lui dit d'un air à lui marquer qu'il vouloit être obéi promptement: Giafar, ta présence est nécessaire pour l'exécution d'un ordre important dont je vais te charger. Prends avec toi quatre cent hommes de ma garde, & t'informe premièrement où demeure un marchand de Damas, nommé Ganem, fils d'Abou Aibou. Quand tu le sauras, rends-toi à sa maison, & fais-la raser jusqu'aux fondemens; mais saisis-toi auparavant de la personne de Ganem, & me l'amène ici avec Tourmente mon esclave, qui demeure chez lui depuis quatre mois. Je veux la châtier, & faire un exemple du téméraire qui a eu l'insolence de me manquer de respect.

Le grand-visir, après avoir reçu cet ordre précis, fit une profonde révérence au calife, en se mettant la main sur la tête pour

Digitized by Google

marquer qu'il vouloit la perdre plutôt que de ne lui pas obéir, & puis il sortit. La première chose qu'il fit, fut d'envoyer demander au syndic des marchands d'étoffes étrangères & de toiles fines, des nouvelles de Ganem, avec ordre surtout de s'informer de la rue & de la maison où il demeuroit. L'officier qu'il chargea de cet ordre, lui rapporta bientôt qu'il y avoit quelques mois qu'il ne paroissoit presque plus, & que l'on ignoroit ce qui pouvoit le retenir chez lui, s'il y étoit. Le même officier apprit aussi à Giafar l'endroit où demeuroit Ganem, & jusqu'au nom de la veuve qui lui avoit loué sa maison.

Sur ces avis, auxquels on pouvoit se fier, ce ministre, sans perdre de temps se mit en marche avec les soldats que le calife lui avoit ordonné de prendre; il alla chez le juge de police dont il se fit accompagner; & suivi d'un grand nombre de maçons & de charpentiers munis d'outils nécessaires pour raser une maison, il arriva devant celle de Ganem. Comme elle étoit isolée, il disposa les soldats à l'entour, pour empêcher que le jeune marchand ne lui échappât.

Tourmente & Ganem achevoient alors de dîner. La dame étoit assise près d'une

Digitized by Google

fenêtre qui donnoit sur la rue. Elle entend du bruit, elle regarde par la jalousie; & voyant le grand-visir qui s'approchoit avec toute sa suite, elle jugea qu'on n'en vouloit pas moins à elle qu'à Ganem. Elle comprit que son billet avoit été reçu, mais elle ne s'étoit pas attendue à une pareille réponse; & elle avoit espéré que le calife prendroit la chose d'une autre manière. Elle ne savoit pas depuis quel temps ce prince étoit de retour; & quoiqu'elle lui connût du penchant à la jalousie, elle ne craignoit rien de ce côté-là. Cependant la vue du grand-visir & des soldats la fit trembler, non pour elle à la vérité, mais pour Ganem. Elle ne doutoit point qu'elle ne se justifiât, pourvu que le calife voulût bien l'entendre. A l'égard de Ganem, qu'elle chérissoit moins par reconnoissance que par inclination, elle prévoyoit que son rival irrité voudroit le voir, & pourroit le condamner sur sa jeunesse & sa bonne mine. Prévenue de sa pensée, elle se tourna vers le jeune marchand: Ah, Ganem, lui dit-elle, nous sommes perdus! c'est vous & moi que l'on cherche. Il regarda aussitôt par la jalousie, & fut saisi de frayeur, lorsqu'il apperçut les gardes du calife, le sabre nud, & le grand-

visir avec le juge de police à leur tête. A cette vue, il demeura immobile, & n'eut pas la force de prononcer une seule parole. Ganem, reprit la favorite, il n'y a point de temps à perdre. Si vous m'aimez, prenez vîte l'habit d'un de vos esclaves, & frottez-vous le visage & les bras de noir de cheminée. Mettez ensuite quelques-uns de ces plats sur votre tête; on pourra vous prendre pour le garçon du traiteur, & on vous laissera passer. Si l'on vous demande où est le maître de la maison, répondez sans hésiter qu'il est au logis. Ah, madame, dit à son tour Ganem, moins effrayé pour lui que pour Tournente, vous ne songez qu'à moi! hélas! qu'allez-vous devenir? Ne vous en mettez point en peine, reprit-elle; c'est à moi d'y songer: à l'égard de ce que vous laissez dans cette maison, j'en aurai soin, & j'espère qu'un jour tout vous sera fidèlement rendu quand la colère du calife sera passée; mais évitez sa violence. Les ordres qu'il donne dans ses premiers mouvemens sont toujours funestes. L'affliction du jeune marchand étoit telle qu'il ne savoit à quoi se déterminer; & il se seroit sans doute laissé surprendre par les soldats du calife, si Tourmente ne l'eût pressé de se déguiser.

Digitized by Google

déguiser. Il se rendit à ses instances ; il prit un habit d'esclave, se barbouilla de suie ; & il étoit temps, car on frappa à la porte ; & tout ce qu'ils purent faire, ce fut de s'embrasser tendrement. Ils étoient tous deux si pénétrés de douleur, qu'il leur fut impossible de se dire un seul mot. Tels furent leurs adieux. Ganem sortit enfin avec quelques plats sur sa tête. On le prit effectivement pour un garçon traiteur, & on ne l'arrêta point. Au contraire, le grand-visir, qui le rencontra le premier, se rangea pour le laisser passer, étant fort éloigné de s'imaginer que ce fût celui qu'il cherchoit. Ceux qui étoient derrière le grand-visir, lui firent place de même, & favorisèrent ainsi sa fuite. Il gagna une des portes de la ville en diligence, & se sauva.

Pendant qu'il se déroboit aux poursuites du grand-visir Giafar, ce ministre entra dans la chambre où étoit Tourmente, assise sur un sofa, & où il y avoit une assez grande quantité de coffres remplis de hardes de Ganem, & de l'argent qu'il avoit fait de ses marchandises.

Dès que Tourmente vit entrer le grand-visir, elle se prosterna la face contre terre ; & demeurant en cet état, comme disposée

Digitized by Google

à recevoir la mort : Seigneur, dit-elle, je ſuis prête à ſubir l'arrêt que le commandeur des croyans a prononcé contre moi ; vous n'avez qu'à me l'annoncer. Madame, lui répondit Giafar en ſe proſternant auſſi juſqu'à ce qu'elle ſe fût relevée, à dieu ne plaiſe que perſonne oſe mettre ſur vous une main profane ! Je n'ai pas deſſein de vous faire le moindre déplaiſir. Je n'ai point d'autre ordre que de vous ſupplier de vouloir bien venir au palais avec moi, & de vous y conduire avec le marchand qui demeure en cette maiſon. Seigneur, reprit la favorite en ſe levant, partons, je ſuis prête à vous ſuivre. Pour ce qui eſt du jeune marchand à qui je dois la vie, il n'eſt point ici. Il y a près d'un mois qu'il eſt allé à Damas, où ſes affaires l'ont appelé ; & juſqu'à ſon retour, il m'a laiſſé en garde ces coffres que vous voyez. Je vous conjure de vouloir bien les faire porter au palais, & de donner ordre qu'on les mette en ſûreté, afin que je tienne la promeſſe que je lui ai faite d'en avoir tout le ſoin imaginable.

Vous ſerez obéïe, madame, repliqua Giafar : & auſſitôt il fit venir des porteurs. Il leur ordonna d'enlever les coffres & de les porter à Meſrour.

Digitized by Google

D'abord que les porteurs furent partis, il parla à l'oreille du juge de police; il le chargea du soin de faire raser la maison, & d'y faire auparavant chercher par-tout Ganem qu'il soupçonnoit d'être caché, quoique lui eût dit Tourmente. Ensuite il sortit, & emmena avec lui cette jeune dame, suivie des deux femmes esclaves qui la servoient. A l'égard des esclaves de Ganem, on n'y fit pas d'attention. Ils se mêlèrent parmi la foule, & on ne sait ce qu'ils devinrent.

Giafar fut à peine hors de la maison, que les maçons & les charpentiers commencèrent à la raser; & ils firent si bien leur devoir, qu'en moins d'une heure il n'en resta aucun vestige. Mais le juge de police n'ayant pu trouver Ganem, quelque perquisition qu'il en eût faite, en fit donner avis au grand-visir avant que ce ministre arrivât au palais. Hé bien, lui dit Haroun Alraschid en le voyant entrer dans son cabinet, as-tu exécuté mes ordres? Oui, seigneur, répondit Giafar, la maison où demeuroit Ganem est rasée de fond en comble, & je vous amène Tourmente votre favorite; elle est à la porte de votre cabinet: je vais la faire entrer, si vous me l'ordonnez. Pour le jeune marchand, on ne l'a pu trouver, quoiqu'on

Digitized by Google

l'ait cherché par-tout. Tourmente assure qu'il est parti pour Damas depuis un mois.

Jamais emportement n'égala celui que le calife fit paroître, lorsqu'il apprit que Ganem lui étoit échappé. Pour sa favorite, prévenu qu'elle lui avoit manqué de fidélité, il ne voulut ni la voir, ni lui parler. Mesrour, dit-il au chef des eunuques qui étoit présent, prends l'ingrate, la perfide Tourmente, & va l'enfermer dans la tour obscure. Cette tour étoit dans l'enceinte du palais, & servoit ordinairement de prison aux favorites qui donnoient quelque sujet de plainte au calife.

Mesrour, accoutumé à exécuter sans réplique les ordres de son maître, quelque violens qu'ils fussent, obéit à regret à celui-ci. Il en témoigna sa douleur à Tourmente, qui en fut d'autant plus affligée, qu'elle avoit compté que le calife ne refuseroit pas de lui parler. Il lui fallut céder à sa triste destinée, & suivre Mesrour, qui la conduisit à la tour obscure où il la laissa.

Cependant le calife irrité renvoya son grand-visir; & n'écoutant que sa passion, écrivit de sa propre main la lettre qui suit, au roi de Surie son cousin & son tributaire, qui demeuroit à Damas:

Digitized by Google

Lettre du calife Haroun Alraschid, à Mohammed Zinebi, roi de Surie.

« MON COUSIN, cette lettre est
» pour vous apprendre, qu'un marchand
» de Damas, nommé Ganem, fils d'Abou
» Aibou, a séduit la plus aimable de mes
» esclaves, nommée Tourmente, & qu'il
» a pris la fuite. Mon intention est, qu'a-
» près ma lettre reçue, vous fassiez cher-
» cher & saisir Ganem. Dès qu'il sera en
» votre puissance, vous le ferez charger
» de chaînes; & pendant trois jours con-
» sécutifs, vous lui ferez donner cinquante
» coups de nerf de bœuf. Qu'il soit conduit
» ensuite par tous les quartiers de la ville
» avec un crieur, qui crie devant lui:
» *Voilà le plus léger des châtimens que le*
» *commandeur des croyans fait souffrir à*
» *celui qui offense son seigneur, & séduit une*
» *de ses esclaves*. Après cela, vous me l'en-
» verrez sous bonne garde. Ce n'est pas
» tout: je veux que vous mettiez sa maison
» au pillage; & quand vous l'aurez fait
» raser, ordonnez que l'on en transporte
» les matériaux hors de la ville au milieu
» de la campagne. Outre cela, s'il a père,

Digitized by Google

» mère, sœurs, femmes, filles & autres
» parens, faites-les dépouiller; & quand
» ils seront nuds, donnez-les en spectacle
» trois jours de suite à toute la ville, avec
» défense, sous peine de la vie, de leur
» donner retraite. J'espère que vous n'ap-
» porterez aucun retardement à l'exécution
» de ce que je vous recommande. »

HAROUN ALRASCHID.

Le calife, après avoir écrit cette lettre, en chargea un courier, lui ordonnant de faire diligence, & de porter avec lui des pigeons, afin d'être plus promptement informé de ce qu'auroit fait Mohammed Zinebi.

Les pigeons de Bagdad ont cela de particulier, qu'en quelque lieu éloigné qu'on les porte, ils reviennent à Bagdad dès qu'on les a lâchés, surtout lorsqu'ils y ont des petits. On leur attache sous l'aîle un billet roulé, & par ce moyen on a bientôt des nouvelles des lieux d'où l'on en veut savoir.

Le courier du calife marcha jour & nuit pour s'accommoder à l'impatience de son maître; & en arrivant à Damas, il alla droit au palais du roi Zinebi, qui s'assit sur son trône pour recevoir la lettre du calife. Le courier l'ayant présentée, Mo-

Digitized by Google

hammed la prit ; & reconnoiſſant l'écriture, il ſe leva par reſpect, baiſa la lettre & la mit ſur ſa tête, pour marquer qu'il étoit prêt d'exécuter avec ſoumiſſion les ordres qu'elle pouvoit contenir. Il l'ouvrit, & ſitôt qu'il l'eut lue, il deſcendit de ſon trône, & monta ſans délai à cheval avec les principaux officiers de ſa maiſon. Il fit auſſi avertir le juge de police, qui vint le trouver ; & ſuivi de tous les ſoldats de ſa garde, il ſe rendit à la maiſon de Ganem.

Depuis que ce jeune marchand étoit parti de Damas, ſa mère n'en avoit reçu aucune lettre. Cependant les autres marchands, avec qui il avoit entrepris le voyage de Bagdad, étoient de retour. Ils lui dirent tous qu'ils avoient laiſſé ſon fils en parfaite ſanté ; mais comme il ne revenoit point, & qu'il négligeoit de donner lui-même de ſes nouvelles, il n'en fallut pas davantage pour faire croire à cette tendre mère qu'il étoit mort. Elle ſe le perſuada ſi bien, qu'elle en prit le deuil. Elle pleura Ganem comme ſi elle l'eût vu mourir, & qu'elle lui eût elle-même fermé les yeux. Jamais mère ne montra tant de douleur ; & loin de chercher à ſe conſoler, elle prenoit plaiſir à nourrir ſon affliction. Elle fit bâtir au milieu de la cour de ſa mai-

Digitized by Google

fon un dôme, fous lequel elle mit une figure qui repréfentoit fon fils, & qu'elle couvrit elle-même de drap noir. Elle paffoit prefque les jours & les nuits à pleurer fous ce dôme, de même que fi le corps de fon fils eût été enterré là ; & Belle Force des cœurs, fa fille, lui tenoit compagnie, & mêloit fes pleurs avec les fiennes.

Il y avoit déjà du temps qu'elles s'occupoient ainfi à s'affliger, & que le voifinage qui entendoit leurs cris & leurs lamentations, plaignoit des parens fi tendres, lorfque le roi Mohammed Zinebi vint frapper à la porte, & une efclave du logis lui ayant ouvert, il entra brufquement en demandant où étoit Ganem, fils d'Abou Aibou.

Quoique l'efclave n'eût jamais vu le roi Zinebi, elle jugea néanmoins à fa fuite qu'il devoit être un des principaux officiers de Damas. Seigneur, lui répondit-elle, ce Ganem que vous cherchez, eft mort. Ma maîtreffe fa mère eft dans le tombeau que vous voyez, où elle pleure actuellement fa perte. Le roi, fans s'arrêter au rapport de l'efclave, fit faire par fes gardes une exacte perquifition de Ganem dans tous les endroits de la maifon. Enfuite il s'avança vers le tombeau, où il vit la mère & la fille affifes fur une

Digitized by Google

ſimple natte auprès de la figure qui repréſentoit Ganem, & leurs viſages lui parurent baignés de larmes. Ces pauvres femmes ſe couvrirent de leurs voiles auſſitôt qu'elles apperçurent un homme à la porte du dôme. Mais la mère, qui reconnut le roi de Damas, ſe leva & courut ſe proſterner à ſes pieds. Ma bonne dame, lui dit ce prince, je cherchois votre fils Ganem, eſt-il ici? Ah! ſire, s'écria-t-elle, il y a long-temps qu'il n'eſt plus. Plût à Dieu que je l'euſſe au moins enſeveli de mes propres mains, & que j'euſſe la conſolation d'avoir ſes os dans ce tombeau! Ah! mon fils, mon cher fils!.... Elle voulut continuer; mais elle fut ſaiſie d'une ſi vive douleur, qu'elle n'en eut pas la force.

Zinebi en fut touché. C'étoit un prince d'un naturel fort doux & très-compatiſſant aux peines des malheureux. Si Ganem eſt ſeul coupable, diſoit-il en lui-même, pourquoi punir la mère & la ſœur qui ſont innocentes? Ah, cruel Haroun Alraſchid, à quelle mortification me réduis-tu, en me faiſant miniſtre de ta vengeance, en m'obligeant à perſécuter des perſonnes qui ne t'ont point offenſé!

Les gardes que le roi avoit chargés de

chercher Ganem, vinrent lui dire qu'ils avoient fait une recherche inutile. Il ne demeura très-persuadé : les pleurs de ces deux femmes ne lui permettoient pas d'en douter. Il étoit au désespoir de se voir dans la nécessité d'exécuter les ordres du calife; mais de quelque pitié qu'il se sentît saisir, il n'osoit se résoudre à tromper le ressentiment du calife. Ma bonne dame, dit-il à la mère de Ganem, sortez de ce tombeau; vous & votre fille, vous n'y seriez pas en sûreté. Elles sortirent; & en même temps, pour les mettre hors d'insulte, il ôta sa robe de dessus, qui étoit fort ample, & les couvrit toutes deux, en leur recommandant de ne pas s'éloigner de lui. Cela fait, il ordonna de laisser entrer la populace pour commencer le pillage, qui se fit avec une extrême avidité, & avec des cris dont la mère & la sœur de Ganem furent d'autant plus épouvantées qu'elles en ignoroient la cause. On emporta les plus précieux meubles, des coffres pleins de richesses, des tapis de Perse & des Indes, des coussins garnis d'étoffes d'or & d'argent, des porcelaines; enfin on enleva tout, on ne laissa dans la maison que les murs; & ce fut un spectacle bien affligeant pour ces malheu-

Digitized by Google

reuſes dames de voir piller tous leurs biens, ſans ſavoir pourquoi on les traitoit ſi cruellement.

Mohammed, après le pillage de la maiſon, donna ordre au juge de police de la faire raſer avec le tombeau ; & pendant qu'on y travailloit, il emmena dans ſon palais Force des cœurs & ſa mère. Ce fut-là qu'il redoubla leur affliction, en leur déclarant les volontés du caliſe. Il veut, leur dit-il, que je vous faſſe dépouiller, & que je vous expoſe toutes nues aux yeux du peuple pendant trois jours. C'eſt avec une extrême répugnance que je fais exécuter cet arrêt cruel & plein d'ignominie. Le roi prononça ces paroles d'un air qui faiſoit connoître qu'il étoit effectivement pénétré de douleur & de compaſſion. Quoique la crainte d'être détrôné l'empêchât de ſuivre les mouvemens de ſa pitié, il ne laiſſa pas d'adoucir en quelque façon la rigueur des ordres d'Haroun Alraſchid, en faiſant faire pour la mère de Ganem & pour Force des cœurs de groſſes chemiſes ſans manches d'un gros tiſſu de crin de cheval.

Le lendemain, ces deux victimes de la colère du caliſe furent dépouillées de leurs habits, & revêtues de leurs chemiſes de

Digitized by Google

crin. On leur ôta aussi leurs coiffures, de sorte que leurs cheveux épars flottoient sur leurs épaules. Force des cœurs les avoit du plus beau blond du monde, & ils tomboient jusqu'à terre. Ce fut dans cet état qu'on les fit voir au peuple. Le juge de police, suivi de ses gens, les accompagnoit, & on les promena par toute la ville. Elles étoient précédées d'un crieur, qui de temps en temps disoit à haute voix : *Tel est le châtiment de ceux qui se sont attiré l'indignation du commandeur des croyans.*

Pendant qu'elles marchoient ainsi dans les rues de Damas, les bras & les pieds nuds, couvertes d'un si étrange habillement, & tâchant de cacher leur confusion sous leurs cheveux dont elles se couvroient le visage, tout le peuple fondoit en larmes.

Les dames surtout les regardant comme innocentes au travers des jalousies, & touchées principalement de la jeunesse & de la beauté de Force des cœurs, faisoient retentir l'air de cris effroyables à mesure qu'elles passoient sous leurs fenêtres. Les enfans mêmes, effrayés par ces cris & par le spectacle qui les causoit, mêloient leurs pleurs à cette désolation générale, & y ajoutoient une nouvelle horreur. Enfin,

Digitized by Google

quand les ennemis de l'état auroient été dans la ville de Damas, & qu'ils y auroient tout mis à feu & à sang, on n'y auroit pas vu régner une plus grande consternation.

Il étoit presque nuit lorsque cette scène affreuse finit. On ramena la mère & la fille au palais du roi Mohammed. Comme elles n'étoient point accoutumées à marcher les pieds nuds, elles se trouvèrent si fatiguées en arrivant, qu'elles demeurèrent long-temps évanouies. La reine de Damas, vivement touchée de leur malheur, malgré la défense que le calife avoit faite de les secourir, leur envoya quelques-unes de ses femmes pour les consoler, avec toute sorte de rafraîchissemens, & du vin pour leur faire reprendre des forces.

Les femmes de la reine les trouvèrent encore évanouies, & presque hors d'état de profiter du secours qu'elles leur apportoient. Cependant à force de soins, on leur fit reprendre leurs esprits. La mère de Ganem les remercia d'abord de leur honnêteté. Ma bonne dame, lui dit une des femmes de la reine, nous sommes très-sensibles à vos peines, & la reine de Surie, notre maîtresse, nous a fait plaisir quand elle nous a chargées de vous secourir. Nous pouvons

Digitized by Google

vous assurer que cette princesse prend beaucoup de part à vos malheurs, aussi bien que le roi son époux. La mère de Ganem pria les femmes de la reine de rendre à cette princesse mille grâces pour elle & pour Force des cœurs; & s'adressant ensuite à celle qui lui avoit parlé : Madame, lui dit-elle, le roi ne m'a point dit pourquoi le commandeur des croyans nous fait souffrir tant d'outrages; apprenez-nous, de grâce, quels crimes nous avons commis. Ma bonne dame, répondit la femme de la reine, l'origine de votre malheur vient de votre fils Ganem; il n'est pas mort ainsi que vous le croyez. On l'accuse d'avoir enlevé la belle Tourmente, la plus chérie des favorites du calife; & comme il s'est dérobé par une prompte fuite à la colère de ce prince, le châtiment est tombé sur vous. Tout le monde condamne le ressentiment du calife; mais tout le monde le craint, & vous voyez que le roi Zinebi lui-même n'ose contrevenir à ses ordres, de peur de lui déplaire. Ainsi tout ce que nous pouvons faire, c'est de vous plaindre & de vous exhorter à prendre patience.

Je connois mon fils, reprit la mère de Ganem; je l'ai élevé avec grand soin, &

Digitized by Google

dans le respect dû au commandeur des croyans. Il n'a point commis le crime dont on l'accuse, & je réponds de son innocence. Je cesse donc de murmurer & de me plaindre, puisque c'est pour lui que je souffre, & qu'il n'est pas mort. Ah! Ganem, ajouta-t-elle, emportée par un mouvement mêlé de tendresse & de joie, mon cher fils Ganem, est-il possible que tu vives encore. Je ne regrette plus mes biens, & à quelque excès que puissent aller les ordres du calife, je lui en pardonne toute la rigueur, pourvu que le ciel ait conservé mon fils. Il n'y a que ma fille qui m'afflige, ses maux seuls font toute ma peine : je la crois pourtant assez bonne sœur pour suivre mon exemple.

A ces paroles, Force des cœurs, qui avoit paru insensible jusques-là, se tourna vers sa mère, & lui jetant ses bras au cou : Oui, ma chère mère, lui dit-elle, je suivrai toujours votre exemple, à quelque extrêmité que puisse vous porter votre amour pour mon frère.

La mère & la fille, confondant ainsi leurs soupirs & leurs larmes, demeurèrent assez long-temps dans un embrassement si touchant. Cependant les femmes de la reine, que ce spectacle attendrissoit fort, n'oubliè-

Digitized by Google

rent rien pour engager la mère de Ganem à prendre quelque nourriture. Elle mangea un morceau pour les satisfaire, & Force des cœurs en fit autant.

Comme l'ordre du calife portoit que les parens de Ganem paroîtroient trois jours de suite aux yeux du peuple dans l'état qu'on a dit, Force des cœurs & sa mère servirent de spectacle le lendemain pour la seconde fois, depuis le matin jusqu'au soir ; mais ce jour-là & le jour suivant, les choses ne se passèrent pas de la même manière ; les rues, qui avoient été d'abord pleines de monde, devinrent désertes. Tous les marchands, indignés du traitement que l'on faisoit à la veuve & à la fille d'Abou Aibou, fermèrent leurs boutiques & demeurèrent enfermés chez eux. Les dames, au lieu de regarder par leurs jalousies, se retirèrent dans le derrière de leurs maisons. Il ne se trouva pas une dame dans les places publiques par où l'on fit passer ces deux infortunées : il sembloit que tous les habitans de Damas eussent abandonné leur ville.

Le quatrième jour, le roi Mohammed Zinebi, qui vouloit exécuter fidèlement les ordres du calife, quoiqu'il ne les approuvât point, envoya des crieurs dans tous les

Digitized by Google

quartiers de la ville, publier une défenſe rigoureuſe à tout citoyen de Damas ou étranger, de quelque condition qu'il fût, ſous peine de la vie, & d'être livré aux chiens pour leur ſervir de pâture après ſa mort, de donner retraite à la mère & à la ſœur de Ganem, ni de leur fournir un morceau de pain ni une ſeule goutte d'eau; en un mot, de leur prêter la moindre aſſiſtance, & d'avoir aucune communication avec elles.

Après que les crieurs eurent fait ce que le roi leur avoit ordonné, ce prince commanda qu'on mît la mère & la fille hors du palais, & qu'on leur laiſsât la liberté d'aller où elles voudroient. On ne les vit pas plutôt paroître, que tout le monde s'éloigna d'elles, tant la défenſe qui venoit d'être publiée avoit fait d'impreſſion ſur les eſprits. Elles s'apperçurent bien qu'on les fuyoit; mais comme elles en ignoroient la cauſe, elles en furent très-ſurpriſes; & leur étonnement augmenta encore, lorſqu'en entrant dans une rue, où parmi pluſieurs perſonnes elles reconnurent quelques-uns de leurs meilleurs amis, elles les virent diſparoître avec autant de précipitation que les autres. Quoi donc! dit alors la mère

Digitized by Google

de Ganem, sommes-nous pestiférées? le traitement injuste & barbare qu'on nous fait doit-il nous rendre odieuses à nos concitoyens? Allons, ma fille, poursuivit-elle, sortons au plutôt de Damas; ne demeurons plus dans une ville où nous faisons horreur à nos amis mêmes.

En parlant ainsi, ces deux misérables dames gagnèrent une des extrêmités de la ville, & se retirèrent dans une masure pour y passer la nuit. Là, quelques musulmans, poussés par un esprit de charité & de compassion, les vinrent trouver dès que la fin du jour fut arrivée. Ils leur apportèrent des provisions, mais ils n'osèrent s'arrêter pour les consoler, de peur d'être découverts, & punis comme désobéissans aux ordres du calife.

Cependant le roi Zinebi avoit lâché le pigeon pour informer Haroun Alraschid de son exactitude. Il lui mandoit tout ce qui s'étoit passé, & le conjuroit de lui faire savoir ce qu'il vouloit ordonner de la mère & de la sœur de Ganem. Il reçut bientôt par la même voie la réponse du calife, qui lui écrivit qu'il les bannissoit pour jamais de Damas. Aussitôt le roi de Surie envoya des gens dans la masure, avec ordre de

Digitized by Google

prendre la mère la fille, de les conduire à trois journées de Damas, & de les laisser là, en leur faisant défense de revenir dans la ville.

Les gens de Zinebi s'acquittèrent de leur commission; mais moins exacts que leur maître à exécuter de point en point les ordres d'Haroun Alraschid, ils donnèrent par pitié à Force des cœurs & à sa mère quelques menues monnoies pour se procurer de quoi vivre, & à chacune un sac qu'ils leur passèrent au cou, pour mettre leurs provisions.

Dans cette situation déplorable, elles arrivèrent au premier village. Les paysanes s'assemblèrent autour d'elles, & comme au travers de leur déguisement on ne laissoit pas de remarquer que c'étoient des personnes de quelque condition, on leur demanda ce qui les obligeoit à voyager ainsi, sous un habillement qui paroissoit n'être pas leur habillement naturel. Au lieu de répondre à la question qu'on leur faisoit, elles se mirent à pleurer; ce qui ne servit qu'à augmenter la curiosité des paysanes & à leur inspirer de la compassion. La mère de Ganem leur conta ce qu'elle & sa fille avoient souffert. Les bonnes villageoi-

Digitized by Google

ſes en furent attendries, & tâchèrent de les conſoler. Elles les régalèrent autant que leur pauvreté le leur permit. Elles leur firent quitter leurs chemiſes de crin de cheval qui les incommodoient fort, pour en prendre d'autres qu'elles leur donnèrent, avec des ſouliers, & de quoi ſe couvrir la tête pour conſerver leurs cheveux.

De ce village, après avoir bien remercié ces payſanes charitables, Force des cœurs & ſa mère s'avancèrent du côté d'Alep à petites journées. Elles avoient accoutumé de ſe retirer autour des moſquées, ou dans les moſquées même, où elles paſſoient la nuit ſur de la natte, lorſque le pavé en étoit couvert, autrement elles couchoient ſur le pavé même, ou bien elles alloient loger dans les lieux publics deſtinés à ſervir de retraite aux voyageurs. A l'égard de la nourriture, elles n'en manquoient pas; elles rencontroient ſouvent de ces lieux où l'on fait des diſtributions de pain, de riz cuit, & d'autres mets, à tous les voyageurs qui en demandent.

Enfin elles arrivèrent à Alep : mais elles ne voulurent pas s'y arrêter, & continuant leur chemin vers l'Euphrate, elles paſsèrent ce fleuve, & entrèrent dans la Méſopota-

Digitized by Google

mie ; qu'elles traversèrent jusqu'à Moussoul. Delà, quelques peines qu'elles eussent déjà souffertes, elles se rendirent à Bagdad. C'étoit le lieu où tendoient leurs désirs, dans l'espérance d'y rencontrer Ganem, quoiqu'elles ne dussent pas se flatter qu'il fût dans une ville où le calife faisoit sa demeure ; mais elles l'espéroient, parce qu'elles le souhaitoient ; leur tendresse pour lui, malgré tous leurs malheurs, augmentoit au lieu de diminuer. Leurs discours rouloient ordinairement sur lui : elles en demandoient même des nouvelles à tous ceux qu'elles rencontroient. Mais laissons là Force des cœurs & sa mère, pour revenir à Tourmente.

Elle étoit toujours enfermée très-étroitement dans la tour obscure, depuis le jour qui avoit été si funeste à Ganem & à elle. Cependant, quelque désagréable que lui fût la prison, elle en étoit beaucoup moins affligée que du malheur de Ganem, dont le sort incertain lui causoit une inquiétude mortelle. Il n'y avoit presque pas de moment qu'elle ne le plaignît.

Une nuit que le calife se promenoit seul dans l'enceinte de son palais, ce qui lui arrivoit assez souvent, car c'étoit le prince

Digitized by Google

du monde le plus curieux ; & quelquefois dans ſes promenades nocturnes il apprenoit des choſes qui ſe paſſoient dans le palais, & qui ſans cela ne ſeroient jamais venues à ſa connoiſſance. Une nuit donc, en ſe promenant, il paſſa près de la tour obſcure, & comme il crut entendre parler, il s'arrêta ; il s'approcha de la porte pour mieux écouter, & il ouït diſtinctement ces paroles, que Tourmente, toujours en proie au ſouvenir de Ganem, prononça d'une voix aſſez haute : O Ganem, trop infortuné Ganem ! où es-tu préſentement ? dans quel lieu ton deſtin déplorable t'a-t-il conduit ? Hélas, c'eſt moi qui t'ai rendu malheureux ! Que ne me laiſſois-tu périr miſérablement, au lieu de me prêter un ſecours généreux ? quel triſte fruit as-tu recueilli de tes ſoins & de tes reſpects ? Le commandeur des croyans qui devroit te récompenſer, te perſécute, pour prix de m'avoir toujours regardée comme une perſonne réſervée à ſon lit, tu perds tous tes biens, & te vois obligé de chercher ton ſalut dans la fuite. Ah, calife, barbare calife ! que direz-vous pour votre défenſe, lorſque vous vous trouverez avec Ganem devant le tribunal du juge ſouverain, & que les anges rendront

Digitized by Google

témoignage de la vérité en votre présence ? Toute la puissance que vous avez aujourd'hui, & sous qui tremble presque toute la terre, n'empêchera pas que vous ne soyez condamné & puni de votre injuste violence. Tourmente cessa de parler à ces mots, car ses soupirs & ses larmes l'empêchèrent de continuer.

Il n'en fallut pas davantage pour obliger le calife à rentrer en lui-même. Il vit bien que si ce qu'il venoit d'entendre étoit vrai, sa favorite étoit innocente, qu'il avoit donné des ordres contre Ganem & sa famille avec trop de précipitation. Pour approfondir une chose où l'équité dont il se piquoit paroissoit intéressée, il retourna aussitôt à son appartement, & dès qu'il y fut arrivé, il chargea Mesrour d'aller à la tour obscure, & de lui amener Tourmente.

Le chef des eunuques jugea par cet ordre, & encore plus à l'air du calife, que ce prince vouloit pardonner à sa favorite, & la rappeler auprès de lui : il en fut ravi, car il aimoit Tourmente, & avoit pris beaucoup de part à sa disgrace. Il vole sur le champ à la tour. Madame, dit-il à la favorite d'un ton qui marquoit sa joie, prenez la peine de me suivre, j'espère que

Digitized by Google

vous ne reviendrez plus dans cette vilaine tour ténébreuse ; le commandeur des croyans veut vous entretenir, & j'en conçois un heureux présage.

Tourmente suivit Mesrour, qui la mena & l'introduisit dans le cabinet du calife. D'abord elle se prosterna devant ce prince, & elle demeura dans cet état le visage baigné de larmes. Tourmente, lui dit le calife, sans lui dire de se relever, il me semble que tu m'accuses de violence & d'injustice : qui est donc celui, qui malgré les égards & la considération qu'il a eus pour moi, se trouve dans une situation misérable ? Parle, tu sais combien je suis bon naturellement, & que j'aime à rendre justice.

La favorite comprit par ce discours que le calife l'avoit entendue parler, & profitant d'une si belle occasion de justifier son cher Ganem : Commandeur des croyans, répondit-elle, s'il m'est échappé quelque parole qui ne soit point agréable à votre majesté, je vous supplie très-humblement de me le pardonner. Mais celui dont vous voulez connoître l'innocence & la misère, c'est Ganem, le malheureux fils d'Abou Aibou, marchand de Damas. C'est lui qui m'a

Digitized by Google

m'a ſauvé la vie, & qui m'a donné un aſyle en ſa maiſon. Je vous avouerai que dès qu'il me vit, peut-être forma-t-il la penſée de ſe donner à moi & l'eſpérance de m'engager à ſouffrir ſes ſoins: j'en jugeai ainſi à l'empreſſement qu'il fit paroître à me régaler & à me rendre tous les ſervices dont j'avois beſoin dans l'état où je me trouvois. Mais ſitôt qu'il apprit que j'avois l'honneur de vous appartenir: Ah! Madame, me dit-il, *ce qui appartient au maître, eſt défendu à l'eſclave.* Depuis ce moment, je dois cette juſtice à ſa vertu, ſa conduite n'a point démenti ſes paroles. Cependant vous ſavez, commandeur des croyans, avec quelle rigueur vous l'avez traité, & vous en répondrez devant le tribunal de Dieu.

Le calife ne ſut point mauvais gré à Tourmente de la liberté qu'il y avoit dans ce diſcours. Mais, reprit-il, puis-je me fier aux aſſurances que tu me donnes de la retenue de Ganem? Oui, repartit-elle, vous le pouvez; je ne voudrois pas, pour toute choſe au monde, vous déguiſer la vérité: & pour vous prouver que je ſuis ſincère, il faut que je vous faſſe un aveu qui vous déplaira peut-être, mais j'en de-

Digitized by Google

mande pardon par avance à votre majesté. Parle, ma fille, dit alors Haroun Alraschid, je te pardonne tout, pourvu que tu ne me caches rien. Hé bien, répliqua Tourmente, apprenez que l'attention respectueuse de Ganem, jointe à tous les bons offices qu'il m'a rendus, me firent concevoir de l'estime pour lui; je passai même plus avant: vous connoissez la tyrannie de l'amour. Je sentis naître en mon cœur de tendres sentimens; il s'en apperçut, mais loin de chercher à profiter de ma foiblesse, & malgré tout le feu dont il se sentoit brûler, il demeura toujours ferme dans son devoir; & tout ce que sa passion pouvoit lui arracher, c'étoient des termes que j'ai déjà dits à votre majesté: *Ce qui appartient au maître, est defendu à l'esclave.*

Cette déclaration ingénue auroit peut-être aigri tout autre que le calife, mais ce fut ce qui acheva d'adoucir ce prince. Il lui ordonna de se relever; & la faisant asseoir auprès de lui: Raconte-moi, lui dit-il, ton histoire, depuis le commencement jusqu'à la fin. Alors elle s'en acquitta avec beaucoup d'adresse & d'esprit. Elle passa légèrement sur ce qui regardoit Zobéide: elle s'étendit davantage sur les obligations qu'elle avoit

Digitized by Google

à Ganem, sur la dépense qu'il avoit faite pour elle; & surtout elle vanta fort sa discrétion, voulant par-là faire comprendre au calife, qu'elle s'étoit trouvée dans la nécessité de demeurer cachée chez Ganem pour tromper Zobéide. Et elle finit enfin par la fuite du jeune marchand, à laquelle, sans déguisement, elle dit au calife qu'elle l'avoit forcé pour se dérober à sa colère.

Quand elle eut cessé de parler, ce prince lui dit : Je crois tout ce que vous m'avez raconté; mais pourquoi avez-vous tant tardé à me donner de vos nouvelles? falloit-il attendre un mois entier après mon retour, pour me faire savoir où vous étiez? Commandeur des croyans, répondit Tourmente, Ganem sortoit si rarement de sa maison, qu'il ne faut pas vous étonner que nous n'ayons point appris les premiers votre retour. D'ailleurs Ganem, qui s'étoit chargé de faire tenir le billet que j'ai écrit à Aube du jour, a été long-temps sans trouver le moment favorable de le remettre en main propre.

C'est assez, Tourmente, reprit le calife, je reconnois ma faute, & voudrois la réparer en comblant de bienfaits ce jeune marchand de Damas. Vois donc ce que je

Digitized by Google

puis faire pour lui; demande-moi ce que tu voudras, je te l'accorderai. A ces mots, la favorite se jeta aux pieds du calife, la face contre terre, & se relevant : Commandeur des croyans, dit-elle, après avoir remercié votre majesté pour Ganem, je la supplie très-humblement de faire publier dans vos états, que vous pardonnez au fils d'Abou Aibou, & qu'il n'a qu'à vous venir trouver. Je ferai plus, repartit ce prince, pour t'avoir conservé la vie, pour reconnoître la considération qu'il a eue pour moi, pour le dédommager de la perte de ses biens, & enfin pour réparer le tort que j'ai fait à sa famille, je te le donne pour époux. Tourmente ne pouvoit trouver d'expressions assez fortes pour remercier le calife de sa générosité. Ensuite elle se retira dans l'appartement qu'elle occupoit avant sa cruelle aventure. Le même ameublement y étoit encore, on n'y avoit nullement touché. Mais ce qui lui fit plus de plaisir, ce fut d'y voir les coffres & les ballots de Ganem, que Mesrour avoit eu soin d'y faire porter.

Le lendemain Haroun Alraschid donna ordre au grand-visir de faire publier par toutes les villes de ses états, qu'il pardon-

Digitized by Google

noit à Ganem, fils d'Abou Aibou; mais cette publication fut inutile, car il se passa un temps considérable sans qu'on entendît parler de ce jeune marchand. Tourmente crut que sans doute il n'avoit pu survivre à la douleur de l'avoir perdue : une affreuse inquiétude s'empara de son esprit ; mais comme l'espérance est la dernière chose qui abandonne les amans, elle supplia le calife de lui permettre de faire elle-même la recherche de Ganem; ce qui lui ayant été accordé, elle prit une bourse de mille pièces d'or qu'elle tira de sa cassette, & sortit un matin du palais montée sur une mule des écuries du calife, très-richement enharnachée. Deux eunuques noirs l'accompagnoient, qui avoient de chaque côté la main sur la croupe de la mule.

Elle alla de mosquée en mosquée faire des largesses aux dévots de la religion musulmane, en implorant le secours de leurs prières pour l'accomplissement d'une affaire importante, d'où dépendoit, leur disoit-elle, le repos de deux personnes. Elle employa toute la journée & ses mille pièces d'or à faire des aumônes dans les mosquées, & sur le soir elle retourna au palais.

Le jour suivant elle prit une autre bourse

Digitized by Google

de la même fomme, & dans le même équipage elle fe rendit à la jouaillerie. Elle s'arrêta devant la porte, & fans mettre pied à terre, elle fit appéler le fyndic par un des eunuques noirs. Le fyndic, qui étoit un homme très-charitable, & qui employoit plus des deux tiers de fon revenu à foulager les pauvres étrangers, foit qu'ils fuffent malades, ou mal dans leurs affaires, ne fit point attendre Tourmente, qu'il reconnut à fon habillement pour une dame du palais. Je m'adreffe à vous, lui dit-elle, en lui mettant fa bourfe entre les mains, comme à un homme dont on vante dans la ville la piété. Je vous prie de diftribuer ces pièces d'or aux pauvres étrangers que vous affiftez : car je n'ignore pas que vous faites profeffion de fecourir les étrangers qui ont recours à votre charité. Je fais même que vous prévenez leurs befoins, & que rien n'eft plus agréable pour vous que de trouver occafion d'adoucir leur misère. Madame, lui répondit le fyndic, j'exécuterai avec plaifir ce que vous m'ordonnez; mais fi vous fouhaitez d'exercer votre charité par vous-même, & prendre la peine de venir jufques chez moi, vous y verrez deux femmes dignes de votre pitié. Je les rençontrai

Digitized by Google

hier comme elles arrivoient dans la ville ; elles étoient dans un état pitoyable ; & j'en fus d'autant plus touché, qu'il me parut que c'étoient des personnes de condition. Au travers des haillons qui les couvroient, malgré l'impression que l'ardeur du soleil a faite sur leur visage, je démêlai un air noble que n'ont point ordinairement les pauvres que j'assiste. Je les menai toutes deux dans ma maison, & les mis entre les mains de ma femme, qui en porta d'abord le même jugement que moi. Elle leur fit préparer de bons lits par ses esclaves, pendant qu'elle-même s'occupoit à leur laver le visage & à leur faire changer de linge. Nous ne savons point encore qui elles sont, parce que nous voulons leur laisser prendre quelque repos avant que de les fatiguer par nos questions.

Tourmente, sans savoir pourquoi, se sentit quelque curiosité de les voir. Le syndic se mit en devoir de la mener chez lui; mais elle ne voulut pas qu'il prît cette peine, & elle s'y fit conduire par un esclave qu'il lui donna. Quand elle fut à la porte, elle mit pied à terre, & suivit l'esclave du syndic, qui avoit pris les devans pour aller avertir sa maîtresse qui étoit dans la cham-

Digitized by Google

bre de Force des cœurs & de sa mère ; car c'étoit d'elles dont le syndic venoit de parler à Tourmente.

La femme du syndic ayant appris par son esclave qu'une dame du palais étoit dans sa maison, voulut sortir de la chambre où elle étoit pour l'aller recevoir ; mais Tourmente, qui suivoit de près l'esclave, ne lui en donna pas le temps & entra. La femme du syndic se prosterna devant elle, pour marquer le respect qu'elle avoit pour tout ce qui appartenoit au calife. Tourmente la releva, & lui dit : Ma bonne dame, je vous prie de me faire parler aux deux étrangères qui sont arrivées à Bagdad hier au soir. Madame, répondit la femme du syndic, elles sont couchées dans ces deux petits lits que vous voyez, l'une auprès de l'autre. Aussitôt la favorite s'approcha de celui de la mère, & la considérant avec attention : Ma bonne femme, lui dit-elle, je viens vous offrir mon secours. Je ne suis pas sans crédit dans cette ville, & je pourrai vous être utile à vous & à votre compagnie. Madame, répondit la mère de Ganem, aux offres obligeantes que vous nous faites, je vois que le ciel ne nous a point encore abandonnées. Nous avions

pourtant sujet de le croire, après les malheurs qui nous sont arrivés. En achevant ces paroles, elle se mit à pleurer si amèrement, que Tourmente & la femme du syndic ne purent aussi retenir leurs larmes.

La favorite du calife, après avoir essuyé les siennes, dit à la mère de Ganem: Apprenez-nous de grâce vos malheurs, & nous racontez votre histoire; vous ne sauriez faire ce récit à des gens plus disposés que nous à chercher tous les moyens possibles de vous consoler. Madame, reprit la triste veuve d'Abou Aibou, une favorite du commandeur des croyans, une dame nommée Tourmente, causa notre infortune. A ce discours, la favorite se sentit frappée comme d'un coup de foudre; mais dissimulant son trouble & son agitation, elle laissa parler la mère de Ganem, qui poursuivit de cette manière: Je suis veuve d'Abou Aibou, marchand de Damas: j'avois un fils nommé Ganem, qui étant venu trafiquer à Bagdad, a été accusé d'avoir enlevé cette Tourmente. Le calife l'a fait chercher par-tout pour le faire mourir; & ne l'ayant pu trouver, il a écrit au roi de Damas de faire piller & raser notre maison, & de nous exposer, ma fille & moi,

Digitized by Google

trois jours de ſuite toutes nues aux yeux du peuple, & puis de nous bannir de Surie à perpétuité. Mais avec quelque indignité qu'on nous ait traitées, je m'en conſolerois ſi mon fils vivoit encore & que je puſſe le rencontrer. Quel plaiſir pour ſa ſœur & pour moi de le revoir! nous oublierions en l'embraſſant la perte de nos biens, & tous les maux que nous avons ſoufferts pour lui. Hélas! je ſuis perſuadée qu'il n'en eſt que la cauſe innocente, & qu'il n'eſt pas plus coupable envers le calife, que ſa ſœur & moi. Non, ſans doute, interrompit Tourmente en cet endroit, il n'eſt pas plus criminel que vous. Je puis vous aſſurer de ſon innocence, puiſque cette même Tourmente dont vous avez tant à vous plaindre, c'eſt moi, qui, par la fatalité des aſtres, ai cauſé tous vos malheurs. C'eſt à moi que vous devez imputer la perte de votre fils, s'il n'eſt plus au monde; mais ſi j'ai fait votre infortune, je puis auſſi la ſoulager. J'ai déjà juſtifié Ganem dans l'eſprit du calife: ce prince a fait publier par tous ſes états qu'il pardonnoit au fils d'Abou Aibou; & ne doutez pas qu'il ne vous faſſe autant de bien qu'il vous a fait de mal. Vous n'êtes plus

Digitized by Google

ſes ennemis. Il attend Ganem pour le récompenſer du ſervice qu'il m'a rendu, en uniſſant nos fortunes ; il me donne à lui pour épouſe. Ainſi regardez-moi comme votre fille, & permettez-moi que je vous conſacre une éternelle amitié. En diſant cela, elle ſe pencha ſur la mère de Ganem, qui ne put répondre à ce diſcours, tant il lui cauſa d'étonnement. Tourmente la tint long-temps embraſſée, & ne la quitta que pour courir à l'autre lit embraſſer Force des cœurs, qui s'étant levée ſur ſon ſéant pour la recevoir, lui tendit les bras.

Après que la charmante favorite du calife eut donné à la mère & à la fille toutes les marques de tendreſſe qu'elles pouvoient attendre de la femme de Ganem, elle leur dit : Ceſſez de vous affliger l'une & l'autre, les richeſſes que Ganem avoit en cette ville ne ſont pas perdues ; elles ſont au palais du calife, dans mon appartement. Je ſais bien que toutes les richeſſes du monde ne ſauroient vous conſoler ſans Ganem : c'eſt le jugement que je fais de ſa mère & de ſa ſœur, ſi je dois juger d'elles par moi-même. Le ſang n'a pas moins de force que l'amour dans les grands cœurs. Mais pourquoi faut-il

défeſpérer de le revoir ? nous le retrouverons ; le bonheur de vous avoir rencontrées m'en fait concevoir l'eſpérance. Peut-être même que c'eſt aujourd'hui le dernier jour de vos peines, & le commencement d'un bonheur plus grand que celui dont vous jouiſſiez à Damas, dans le temps que vous y poſſédiez Ganem.

Tourmente alloit pourſuivre, lorſque le ſyndic des jouailliers arriva : Madame, lui dit-il, je viens de voir un objet bien touchant. C'eſt un jeune homme qu'un chamelier amenoit à l'hôpital de Bagdad. Il étoit lié avec des cordes ſur un chameau, parce qu'il n'avoit pas la force de ſe ſoutenir. On l'avoit déjà délié, & on étoit prêt à le porter à l'hôpital, lorſque j'ai paſſé par-là. Je me ſuis approché du jeune homme, je l'ai conſidéré avec attention, & il m'a paru que ſon viſage ne m'étoit pas tout-à-fait inconnu. Je lui ai fait des queſtions ſur ſa famille ; mais pour toute réponſe, je n'en ai tiré que des pleurs & des ſoupirs. J'en ai eu pitié ; & connoiſſant par l'habitude que j'ai de voir des malades, qu'il étoit dans un preſſant beſoin d'être ſoigné, je n'ai pas voulu qu'on le mît à l'hôpital ; car je ſais trop de quelle manière on y gouverne les

Digitized by Google

malades, & je connois l'incapacité des médecins. Je l'ai fait apporter chez moi par mes esclaves, qui, dans une chambre particulière où je l'ai mis, lui donnent par mon ordre mon propre linge, & le servent comme ils me serviroient moi-même.

Tourmente tressaillit à ce discours du jouaillier, & sentit une émotion dont elle ne pouvoit se rendre raison. Menez-moi, dit-elle au syndic, dans la chambre de ce malade; je souhaite de le voir. Le syndic l'y conduisit; & tandis qu'elle y alloit, la mère de Ganem dit à Force des cœurs: Ah! ma fille, quelque misérable que soit cet étranger malade, votre frère, s'il est encore en vie, n'est peut-être pas dans un état plus heureux.

La favorite du calife étant dans la chambre où étoit le malade, s'approcha du lit où les esclaves du syndic l'avoient déjà couché. Elle vit un jeune homme qui avoit les yeux fermés, le visage pâle, défiguré, & tout couvert de larmes. Elle l'observe avec attention; son cœur palpite. Elle croit reconnoître Ganem; mais bientôt elle se défie du rapport de ses yeux. Si elle trouve quelque chose de Ganem dans l'objet qu'elle considère, il lui paroît d'ailleurs si différent, qu'elle

Digitized by Google

n'ose s'imaginer que c'eſt lui qui s'offre à ſa vue. Ne pouvant toutefois réſiſter à l'envie de s'en éclaircir : Ganem, lui dit-elle d'une voix tremblante, eſt-ce vous que je vois ? A ces mots, elle s'arrêta, pour donner au jeune homme le temps de répondre; mais s'appercevant qu'il y paroiſſoit inſenſible : Ah ! Ganem, reprit-elle, ce n'eſt point à toi que je parle. Mon imagination trop pleine de ton image a prêté à cet étranger une trompeuſe reſſemblance. Le fils d'Abou Aibou, quelque malade qu'il put être, entendroit la voix de Tourmente. Au nom de Tourmente, Ganem, (car c'étoit effectivement lui) ouvrit les paupières, & tourna la tête vers la perſonne qui lui adreſſoit la parole; & reconnoiſſant la favorite du calife: Ah, madame, eſt-ce vous ? par quel miracle ?.... Il ne put achever. Il fut tout-à-coup ſaiſi d'un tranſport de joie ſi vif qu'il s'évanouit. Tourmente & le ſyndic s'empreſsèrent à le ſecourir ; mais dès qu'ils remarquèrent qu'il commençoit à revenir de ſon évanouiſſement, le ſyndic pria la dame de ſe retirer, de peur que ſa vue n'irritât le mal de Ganem.

Ce jeune homme ayant repris ſes eſprits, regarda de tous côtés ; & ne voyant pas

Digitized by Google

ce qu'il cherchoit : Belle Tourmente, s'écria-t-il, qu'êtes-vous devenue ? vous êtes-vous en effet préſentée à mes yeux, ou n'eſt-ce qu'une illuſion ? Non, ſeigneur, lui dit le ſyndic, ce n'eſt point une illuſion : c'eſt moi qui ai fait ſortir cette dame, mais vous la reverrez ſitôt que vous ſerez en état de ſoutenir ſa vue. Vous avez beſoin de repos préſentement, & rien ne doit vous empêcher d'en prendre. Vos affaires ont changé de face, puiſque vous êtes, ce me ſemble, ce Ganem à qui le commandeur des croyans a fait publier dans Bagdad qu'il pardonnoit le paſſé. Qu'il vous ſuffiſe à l'heure qu'il eſt de ſavoir cela. La dame qui vient de vous parler, vous en inſtruira plus amplement. Ne ſongez donc qu'à rétablir votre ſanté ; pour moi je vais y contribuer autant qu'il me ſera poſſible. En achevant ces mots, il laiſſa repoſer Ganem, & alla lui faire préparer tous les remèdes qu'il jugea néceſſaires pour réparer ſes forces épuiſées par la diète & par la fatigue.

Pendant ce temps-là, Tourmente étoit dans la chambre de Force des cœurs & de ſa mère, où ſe paſſa la même ſcène à-peu-près ; car quand la mère de Ganem apprit que cet étranger malade, que le ſyndic ve-

Digitized by Google

noit de faire porter chez lui, étoit Ganem lui-même, elle en eut tant de joie qu'elle s'évanouit auſſi. Et lorſque par les ſoins de Tourmente & de la femme du ſyndic, elle fut revenue de ſa foibleſſe, elle voulut ſe lever pour aller voir ſon fils; mais le ſyndic, qui arriva ſur ces entrefaites, l'en empêcha, en lui repréſentant que Ganem étoit ſi foible & ſi exténué, que l'on ne pouvoit, ſans intéreſſer ſa vie, exciter en lui les mouvemens que doit cauſer la vue inopinée d'une mère & d'une ſœur qu'on aime. Le ſyndic n'eut pas beſoin de longs diſcours pour perſuader la mère de Ganem. Dès qu'on lui eut dit, qu'elle ne pouvoit entretenir ſon fils ſans mettre en danger ſes jours, elle ne fit plus d'inſtances pour l'aller trouver. Alors Tourmente prenant la parole : Béniſſons le ciel, dit-elle, de nous avoir tous raſſemblés dans un même lieu. Je vais retourner au palais informer le calife de toutes ces aventures, & demain matin je reviendrai vous joindre. Après avoir parlé de cette manière, elle embraſſa la mère & la fille, & ſortit. Elle arriva au palais; & dès qu'elle y fut, elle fit demander une audience particulière au calife. Elle l'obtint dans le moment. On l'introduiſit dans le cabinet de

Digitized by Google

ce prince ; il y étoit ſeul. Elle ſe jeta d'abord à ſes pieds, la face contre terre, ſelon la coutume. Il lui dit de ſe relever ; & l'ayant fait aſſeoir, il lui demanda ſi elle avoit appris des nouvelles de Ganem. Commandeur des croyans, lui dit-elle, j'ai ſi bien fait, que je l'ai retrouvé avec ſa mère & ſa ſœur. Le calife fut curieux d'apprendre comment elle avoit pu les rencontrer en ſi peu de temps. Elle ſatisfit ſa curioſité, & lui dit tant de bien de la mère de Ganem & de Force des cœurs, qu'il eut envie de les voir auſſi bien que le jeune marchand.

Si Haroun Alraſchid étoit violent, & ſi dans ſes emportemens il ſe portoit quelquefois à des actions cruelles, en récompenſe il étoit équitable & le plus généreux prince du monde, dès que ſa colère étoit paſſée & qu'on lui faiſoit connoître ſon injuſtice. Ainſi ne pouvant douter qu'il n'eût injuſtement perſécuté Ganem & ſa famille, & les ayant maltraités publiquement, il réſolut de leur faire une ſatisfaction publique. Je ſuis ravi, dit-il à Tourmente, de l'heureux ſuccès de tes recherches, j'en ai une extrême joie, moins pour l'amour de toi qu'à cauſe de moi-même. Je tiendrai la promeſſe que je t'ai faite : tu épouſeras Ganem, & je

déclare dès-à-présent que tu n'es plus mon esclave ; tu es libre. Va retrouver ce jeune marchand : & dès que sa santé sera rétablie, tu me l'amèneras avec sa mère & sa sœur.

Le lendemain, de grand matin, Tourmente ne manqua pas de se rendre chez le syndic des jouailliers, impatiente de savoir l'état de la santé de Ganem, & d'apprendre à la mère & à la fille les bonnes nouvelles qu'elle avoit à leur annoncer. La première personne qu'elle rencontra fut le syndic, qui lui dit que Ganem avoit fort bien passé la nuit ; que son mal ne provenant que de mélancolie, & la cause en étant ôtée, il seroit bientôt guéri.

Effectivement, le fils d'Abou Aibou se trouva beaucoup mieux. Le repos & les bons remèdes qu'il avoit pris, & plus que tout cela, la nouvelle situation de son esprit, avoient produit un si bon effet, que le syndic jugea qu'il pouvoit sans péril voir sa mère, sa sœur & sa maîtresse, pourvu qu'on le préparât à les recevoir ; parce qu'il étoit à craindre, que ne sachant pas que sa mère & sa sœur fussent à Bagdad, leur vue ne lui causât trop de surprise & de joie. Il fut résolu que Tourmente entreroit d'abord

Digitized by Google

toute ſeule dans la chambre de Ganem, & qu'elle feroit ſigne aux deux autres dames de paroître quand il en ſeroit temps.

Les choſes étant ainſi réglées, Tourmente fut annoncée par le ſyndic au malade, qui fut ſi charmé de la revoir, que peu s'en fallut qu'il ne s'évanouît encore. Hé bien, Ganem, lui dit-elle en s'approchant de ſon lit, vous retrouvez votre Tourmente, que vous vous imaginiez avoir perdue pour jamais. Ah ! madame, interrompit-il avec précipitation, par quel miracle venez-vous vous offrir à mes yeux ? je vous croyois au palais du calife : ce prince vous a ſans doute écoutée ; vous avez diſſipé ſes ſoupçons, & il vous a redonné ſa tendreſſe. Oui, mon cher Ganem, reprit Tourmente, je me ſuis juſtifiée dans l'eſprit du commandeur des croyans, qui, pour réparer le mal qu'il vous a fait ſouffrir, me donne à vous pour épouſe. Ces dernières paroles causèrent à Ganem une joie ſi vive, qu'il ne put d'abord s'exprimer que par ce ſilence tendre ſi connu des amans. Mais il le rompit enfin : Ah ! belle Tourmente, s'écria-t-il, puis-je ajouter foi au diſcours que vous me tenez ? croirai-je qu'en effet le calife vous cède au fils d'Abou Aibou ? Rien n'eſt plus véri-

Digitized by Google

table, repartit la dame : ce prince, qui vous faisoit auparavant chercher pour vous ôter la vie, & qui dans sa fureur a fait souffrir mille indignités à votre mère & à votre sœur, souhaite de vous voir présentement, pour vous récompenser du respect que vous avez eu pour lui, & il n'est pas douteux qu'il ne comble de bienfaits toute votre famille.

Ganem demanda de quelle manière le calife avoit traité sa mère & sa sœur, ce que Tourmente lui raconta. Il ne put entendre ce récit sans pleurer, malgré la situation où la nouvelle de son mariage avec sa maîtresse avoit mis son esprit. Mais lorsque Tourmente lui dit qu'elles étoient actuellement à Bagdad & dans la maison même où il se trouvoit, il parut avoir une si grande impatience de les voir, que la favorite ne différa point à la satisfaire. Elle les appela; elles étoient à la porte, où elles n'attendoient que ce moment. Elles entrent, s'avancent vers Ganem; & l'embrassant tour-à-tour, elles le baisent à plusieurs reprises. Que de larmes furent répandues dans ces embrassemens! Ganem en avoit le visage tout couvert, aussi bien que sa mère & sa sœur. Tourmente en versoit abondamment.

Digitized by Google

Le ſyndic même & ſa femme, que ce ſpectacle attendriſſoit, ne pouvoient retenir leurs pleurs, ni ſe laſſer d'admirer les reſſorts ſecrets de la providence, qui raſſembloit chez eux quatre perſonnes que la fortune avoit ſi cruellement ſéparées.

Après qu'ils eurent tous eſſuyé leurs larmes, Ganem en arracha de nouvelles en faiſant le récit de tout ce qu'il avoit ſouffert depuis le jour qu'il avoit quitté Tourmente, juſqu'au moment que le ſyndic l'avoit fait apporter chez lui. Il leur apprit que s'étant réfugié dans un petit village, il y étoit tombé malade; que quelques payſans charitables en avoient eu ſoin, mais que ne guériſſant point, un chamelier s'étoit chargé de l'amener à l'hôpital de Bagdad. Tourmente raconta auſſi tous les ennuis de ſa priſon, comment le calife, après l'avoir entendu parler dans la tour, l'avoit fait venir dans ſon cabinet, & par quels diſcours elle s'étoit juſtifiée. Enfin, quand ils ſe furent inſtruits des choſes qui leur étoient arrivées, Tourmente dit : Béniſſons le ciel qui nous a tous réunis, & ne ſongeons qu'au bonheur qui nous attend. Dès que la ſanté de Ganem ſera rétablie, il faudra qu'il paroiſſe devant le calife avec ſa mère

Digitized by Google

& sa sœur; mais comme elles ne sont pas en état de se montrer, je vais y mettre bon ordre : je vous prie de m'attendre un moment.

En disant ces mots, elle sortit, alla au palais, & revint en peu de temps chez le syndic avec une bourse où il y avoit encore mille pièces d'or. Elle la donna au syndic, en le priant d'acheter des habits pour Force des cœurs & pour sa mère. Le syndic, qui étoit un homme de bon goût, en choisit de fort beaux, & les fit faire avec toute la diligence possible. Ils se trouvèrent prêts au bout de trois jours ; & Ganem se sentant assez fort pour sortir, s'y disposa. Mais le jour qu'il avoit pris pour aller saluer le calife, comme il s'y préparoit avec Force des cœurs & sa mère, on vit arriver chez le syndic le grand-visir Giafar.

Ce ministre étoit à cheval avec une grande suite d'officiers. Seigneur, dit-il à Ganem en entrant, je viens ici de la part du commandeur des croyans, mon maître & le vôtre : l'ordre dont je suis chargé est bien différent de celui dont je ne veux pas vous renouveler le souvenir. Je dois vous accompagner & vous présenter au calife, qui souhaite de vous voir. Ganem ne répondit

Digitized by Google

au compliment du grand-visir que par une très-profonde inclination de tête, & monta un cheval des écuries du calife qu'on lui présenta, & qu'il mania avec beaucoup de grâce. On fit monter la mère & la fille sur des mules du palais ; & tandis que Tourmente, aussi montée sur une mule, les menoit chez le prince par un chemin détourné, Giafar conduisit Ganem par un autre, & l'introduisit dans la salle d'audience. Le calife y étoit assis sur son trône, environné des émirs, des visirs, des chefs des huissiers, & des autres courtisans arabes, persans, égyptiens, africains & syriens, de sa domination, sans parler des étrangers.

Quand le grand-visir eut amené Ganem au pied du trône, ce jeune marchand fit sa révérènce en se jetant la face contre terre : & puis s'étant levé, il débita un beau compliment en vers, qui bien que composé sur-le-champ, ne laissa pas d'attirer l'approbation de toute la cour. Après son compliment, le calife le fit approcher & lui dit : Je suis bien aise de te voir, & d'apprendre de toi-même où tu as trouvé ma favorite & tout ce que tu as fait pour elle. Ganem obéit, & parut si sincère, que le calife fut convaincu de sa sincérité. Ce

Digitized by Google

prince lui fit donner une robe fort riche, ſelon la coutume obſervée envers ceux à qui l'on donnoit audience. Enſuite il lui dit: Ganem, je veux que tu demeures dans ma cour. Commandeur des croyans, répondit le jeune marchand, l'eſclave n'a point d'autre volonté que celle de ſon maître, de qui dépendent ſa vie & ſon bien. Le calife fut très-ſatisfait de la réponſe de Ganem, & lui donna une groſſe penſion. Enſuite ce prince deſcendit du trône, & ſe faiſant ſuivre par Ganem & par le grand-viſir ſeulement, il entra dans ſon appartement.

Comme il ne doutoit pas que Tourmente n'y fût avec la mère & la fille d'Abou Aibou, il ordonna qu'on les lui amenât. Elles ſe proſternèrent devant lui. Il les fit relever, & il trouva Force des cœurs ſi belle, qu'après l'avoir conſidérée avec attention: J'ai tant de douleur, lui dit-il, d'avoir traité ſi indignement vos charmes, que je leur dois une réparation qui ſurpaſſe l'offenſe que je leur ai faite. Je vous épouſe, & par-là je punirai Zobéïde, qui deviendra la première cauſe de votre bonheur, comme elle l'eſt de vos malheurs paſſés. Ce n'eſt pas tout, ajouta-t-il en ſe tournant vers la mère de Ganem: madame, vous êtes encore jeune, &

Digitized by Google

& je crois que vous ne dédaignerez pas l'alliance de mon grand-visir : je vous donne à Giafar ; & vous, Tourmente, à Ganem. Que l'on fasse venir un cadi & des témoins, & que les trois contrats soient dressés & signés tout-à-l'heure. Ganem voulut représenter au calife que sa sœur seroit trop honorée d'être seulement au nombre de ses favorites, mais ce prince voulut épouser Force des cœurs.

Il trouva cette histoire si extraordinaire, qu'il fit ordonner à un fameux historien de la mettre par écrit avec toutes ses circonstances. Elle fut ensuite déposée dans son trésor, d'où plusieurs copies tirées sur son original l'ont rendue publique.

Après que Scheherazade eut achevé l'histoire de Ganem, fils d'Abou Aibou, le sultan des Indes témoigna qu'elle lui avoit fait plaisir. Sire, dit alors la sultane, puisque cette histoire vous a diverti, je supplie très-humblement votre majesté de vouloir bien entendre celle du prince Zeyn Alasnam, & du roi des Génies ; vous n'en serez pas moins content. Schahriar y consentit ; mais comme le jour commençoit à paroître, on la remit à la nuit suivante. La sultane la commença de cette manière :

Digitized by Google

HISTOIRE

Du Prince Zeyn Alasnam, & du Roi des Génies.

Un roi de Balſora poſſédoit de grandes richeſſes. Il étoit aimé de ſes ſujets ; mais il n'avoit point d'enfans, & cela l'affligeoit beaucoup. Cependant il engagea par des préſens conſidérables tous les ſaints perſonnages de ſes états à demander au ciel un fils pour lui, & leurs prières ne furent pas inutiles : la reine devint groſſe, & accoucha très - heureuſement d'un prince, qui fut nommé Zeyn Alaſnam, c'eſt-à-dire, l'ornement des ſtatues.

Le roi fit aſſembler tous les aſtrologues de ſon royaume, & leur ordonna de tirer l'horoſcope de l'enfant. Ils découvrirent par leurs obſervations qu'il vivroit long-temps, qu'il ſeroit courageux, mais qu'il auroit beſoin de courage pour ſoutenir avec fermeté les malheurs qui le menaçoient. Le roi ne fut point épouvanté de cette prédiction. Mon fils, dit-il, n'eſt pas à plaindre, puiſqu'il doit être courageux : il eſt bon que

Digitized by Google

les princes éprouvent des disgraces, l'adversité purifie leur vertu ; ils en savent mieux régner.

Il récompensa les astrologues & les renvoya. Il fit élever Zeyn avec tout le soin imaginable. Il lui donna des maîtres, dès qu'il le vit en âge de profiter de leurs instructions. Enfin il se proposoit d'en faire un prince accompli, quand tout-à-coup ce bon roi tomba malade d'une maladie que ses médecins ne purent guérir. Se voyant au lit de la mort, il appela son fils, & lui recommanda entr'autres choses de s'attacher à se faire aimer plutôt qu'à se faire craindre de son peuple ; de ne point prêter l'oreille aux flatteurs, & d'être aussi lent à récompenser qu'à punir, parce qu'il arrivoit souvent que les rois, séduits par de fausses apparences, accabloient de bienfaits les méchants, & opprimoient l'innocence.

Aussitôt que le roi fut mort, le prince Zeyn prit le deuil, qu'il porta durant sept jours. Le huitième, il monta sur le trône, ôta du trésor royal le sceau de son père pour y mettre le sien, & commença à goûter la douceur de régner. Le plaisir de voir tous ses courtisans fléchir devant lui, & faire leur unique étude de lui prouver leur obéis-

Digitized by Google

ſance & leur zèle, en un mot, le pouvoir ſouverain eut trop de charmes pour lui. Il ne regarda que ce que ſes ſujets lui devoient, ſans penſer à ce qu'il devoit à ſes ſujets. Il ſe mit peu en peine de les bien gouverner. Il ſe plongea dans toutes ſortes de débauches avec de jeunes voluptueux qu'il revêtit des premières charges de l'état. Il n'eut plus de règle. Comme il étoit naturellement prodigue, il ne mit aucun frein à ſes largeſſes; & inſenſiblement ſes femmes & ſes favoris épuisèrent ſes tréſors.

La reine ſa mère vivoit encore. C'étoit une princeſſe ſage & prudente. Elle avoit eſſayé pluſieurs fois inutilement d'arrêter le cours des prodigalités & des débauches du roi ſon fils, en lui repréſentant que s'il ne changeoit bientôt de conduite, non-ſeulement il diſſiperoit ſes richeſſes, mais qu'il aliéneroit même l'eſprit de ſes peuples, & cauſeroit une révolution qui lui coûteroit peut-être la couronne & la vie. Peu s'en fallut que ce qu'elle avoit prédit n'arrivât : les peuples commencèrent à murmurer contre le gouvernement, & leurs murmures auroient infailliblement été ſuivis d'une révolte générale, ſi la reine n'eût eu l'adreſſe de la prévenir; mais cette princeſſe, informée de la

Digitized by Google

mauvaise disposition des choses, en avertit le roi, qui se laissa persuader enfin. Il confia le ministère à de sages vieillards qui surent bien retenir ses sujets dans le devoir.

Cependant Zeyn voyant toutes ses richesses consommées, se repentit de n'en avoir pas fait un meilleur usage. Il tomba dans une mélancolie mortelle, & rien ne pouvoit le consoler. Une nuit il vit en songe un vénérable vieillard qui s'avança vers lui, & lui dit d'un air riant : » O Zeyn, sache » qu'il n'y a pas de chagrin qui ne soit » suivi de joie ; point de malheur qui ne » traîne à sa suite quelque bonheur. Si tu » veux voir la fin de ton affliction, lève- » toi. Pars pour l'Egypte, va-t-en au Caire, » une grande fortune t'y attend ».

Le prince à son réveil fut frappé de ce songe. Il en parla fort sérieusement à la reine sa mère, qui n'en fit que rire. Ne voudriez-vous point, mon fils, lui dit-elle, aller en Egypte sur la foi de ce beau songe ? Pourquoi non, madame, répondit Zeyn, pensez-vous que tous les songes soient chimériques ? Non, non, il y en a de mystérieux. Mes précepteurs m'ont raconté mille histoires qui ne me permettent pas d'en douter. D'ailleurs, quand je n'en serois pas

persuadé, je ne pourrois me défendre d'écouter mon songe. Le vieillard qui m'est apparu, avoit quelque chose de surnaturel. Ce n'est point un de ces hommes que la seule vieillesse rend respectables : je ne sais quel air divin étoit répandu dans sa personne. Il étoit tel enfin qu'on nous représente le grand prophète ; & si vous voulez que je vous découvre ma pensée, je crois que c'est lui qui, touché de mes peines, veut les soulager. Je m'en fie à la confiance qu'il m'a inspirée ; je suis plein de ses promesses, & j'ai résolu de suivre sa voix. La reine essaya de l'en détourner, mais elle n'en put venir à bout. Le prince lui laissa la conduite du royaume, sortit une nuit du palais fort secrètement, & prit la route du Caire sans vouloir être accompagné de personne.

Après beaucoup de fatigue & de peine, il arriva dans cette fameuse ville qui en a peu de semblables au monde, soit pour la grandeur, soit pour la beauté. Il alla descendre à la porte d'une mosquée, où se sentant accablé de lassitude, il se coucha. A peine fut-il endormi qu'il vit le même vieillard, qui lui dit : » O mon fils, je suis » content de toi ; tu as ajouté foi à mes

Digitized by Google

» paroles. Tu es venu ici ſans que la lon-
» gueur & les difficultés des chemins t'ayent
» rebuté : mais apprends que je ne t'ai fait
» faire un ſi long voyage que pour t'éprou-
» ver. Je vois que tu as du courage & de
» la fermeté. Tu mérites que je te rende
» le plus riche & le plus heureux prince
» de la terre. Retourne à Balſora ; tu trou-
» veras dans ton palais des richeſſes im-
» menſes. Jamais roi n'en a tant poſſédées
» qu'il y en a ».

Le prince ne fut pas ſatisfait de ce ſonge. Hélas, dit-il en lui-même, après s'être réveillé, quelle étoit mon erreur ! ce vieillard que je croyois notre grand prophète, n'eſt qu'un pur ouvrage de ma fantaiſie agitée. J'en avois l'imagination ſi remplie, qu'il n'eſt pas ſurprenant que j'y aie rêvé une ſeconde fois. Retournons à Balſora. Que ferois-je ici plus long-temps ? Je ſuis bien heureux de n'avoir dit à perſonne qu'à ma mère le motif de mon voyage ; je deviendrois la fable de mes peuples s'ils le ſavoient.

Il reprit donc le chemin de ſon royaume ; & dès qu'il y fut arrivé, la reine lui demanda s'il revenoit content. Il lui conta tout ce qui s'étoit paſſé, & parut ſi mortifié d'avoir été trop crédule, que cette

Digitized by Google

princesse, au lieu d'augmenter son ennui par des reproches ou par des railleries, le consola. Cessez de vous affliger, mon fils, lui dit-elle; si dieu vous destine des richesses, vous les acquerrez sans peine. Demeurez en repos; tout ce que j'ai à vous recommander, c'est d'être vertueux. Renoncez aux délices de la danse, des orgues, & du vin couleur de pourpre : fuyez tous ces plaisirs : ils vous ont déjà pensé perdre. Appliquez-vous à rendre vos sujets heureux; en faisant leur bonheur, vous assurerez le vôtre.

Le prince Zeyn jura qu'il suivroit désormais tous les conseils de sa mère, & ceux des sages visirs dont elle avoit fait choix pour l'aider à soutenir le poids du gouvernement. Mais dès la première nuit qu'il fut de retour en son palais, il vit en songe pour la troisième fois le vieillard, qui lui dit : » O courageux Zeyn, le temps de ta » prospérité est enfin venu. Demain matin, » d'abord que tu seras levé, prends une » pioche, & va fouiller dans le cabinet » du feu roi; tu y découvriras un grand » trésor ».

Le prince ne fut pas plutôt réveillé qu'il se leva. Il courut à l'appartement de la reine, & lui raconta avec beaucoup de vivacité

Digitized by Google

le nouveau ſonge qu'il venoit de faire. En vérité, mon fils, dit la reine en ſouriant, voilà un vieillard bien obſtiné : il n'eſt pas content de vous avoir trompé deux fois; êtes-vous d'humeur à vous y fier encore? Non, madame, répondit Zeyn, je ne crois nullement ce qu'il m'a dit; mais je veux par plaiſir viſiter le cabinet de mon père. Oh, je m'en doutois bien, s'écria la reine en éclatant de rire; allez, mon fils, contentez-vous : ce qui me conſole, c'eſt que la choſe n'eſt pas ſi fatigante que le voyage d'Egypte.

Hé bien, madame, reprit le roi, il faut vous l'avouer, ce troiſième ſonge m'a rendu ma confiance; il eſt lié aux deux autres. Car enfin, examinons toutes les paroles du vieillard : il m'a d'abord ordonné d'aller en Egypte; là, il m'a dit qu'il ne m'avoit fait faire ce voyage que pour m'éprouver. Retourne à Balſora, m'a-t-il dit enſuite; c'eſt-là que tu dois trouver des tréſors. Cette nuit il m'a marqué préciſément l'endroit où ils ſont. Ces trois ſonges, ce me ſemble, ſont ſuivis; ils n'ont rien d'équivoque. Pas une circonſtance qui embarraſſe. Après tout, ils peuvent être chimériques; mais j'aime mieux faire une recherche vaine, que de

Digitized by Google

me reprocher toute ma vie d'avoir manqué peut-être de grandes richesses, en faisant mal-à-propos l'esprit fort.

En achevant ces paroles, il sortit de l'appartement de la reine, se fit donner une pioche, & entra seul dans le cabinet du feu roi. Il se mit à piocher, & il leva plus de la moitié des carreaux du pavé sans appercevoir la moindre apparence du trésor. Il quitta l'ouvrage pour se reposer un moment, disant en soi-même : J'ai bien peur que ma mère n'ait eu raison de se moquer de moi. Néanmoins il reprit courage, & continua son travail. Il n'eut pas sujet de s'en repentir : il découvrit tout-à-coup une pierre blanche, qu'il leva, & dessous il trouva une porte sur laquelle étoit caché un cadenat d'acier. Il le rompit à coups de pioche, & ouvrit la porte, qui couvroit un escalier de marbre blanc. Il alluma aussitôt une bougie, & descendit par cet escalier dans une chambre parquetée de porcelaine de la Chine, & dont les lambris & le plafond étoient de cryſtal. Mais il s'attacha particulièrement à regarder quatre ſtrades, sur chacune desquelles il y avoit dix urnes de porphire. Il s'imagina qu'elles étoient pleines de vin. Bon, dit-il, ce vin doit être bien

Digitized by Google

vieux; je ne doute pas qu'il ne soit excellent. Il s'approcha de l'une de ces urnes, il en ôta le couvercle, & vit avec autant de surprise que de joie qu'elles étoient pleines de pièces d'or. Il visita les quatre autres l'une après l'autre, & les trouva pleines de sequins. Il en prit une poignée qu'il porta à la reine.

Cette princesse fut dans l'étonnement que l'on peut s'imaginer, quand elle entendit le rapport que le roi lui fit de tout ce qu'il avoit vu. O, mon fils, s'écria-t-elle, gardez-vous de dissiper follement tous ces biens, comme vous avez déjà fait ceux du trésor royal : que vos ennemis n'aient pas un si grand sujet de se réjouir! Non, madame, répondit Zeyn, je vivrai désormais d'une manière qui ne vous donnera que de la satisfaction.

La reine pria le roi son fils de la mener dans cet aimable souterrain, que le feu roi son mari avoit fait faire si secrètement qu'elle n'en avoit jamais ouï parler. Zeyn la conduisit au cabinet, l'aida à descendre l'escalier de marbre, & la fit entrer dans la chambre où étoient les urnes. Elle regarda toutes ces choses d'un œil curieux, & remarqua dans un coin une petite urne de la même

matière que les autres; le prince ne l'avoit point encore apperçue. Il la prit, & l'ayant ouverte, il trouva dedans une clé d'or. Mon fils, dit alors la reine, cette clé enferme sans doute quelque nouveau trésor. Cherchons par-tout, voyons si nous ne découvrirons point à quel usage elle est destinée.

Ils examinèrent la chambre avec une extrême attention, & trouvèrent enfin une serrure au milieu d'un lambris. Ils jugèrent que c'étoit celle dont ils avoient la clef. Le roi en fit l'essai sur le champ. Aussitôt une porte s'ouvrit, & leur laissa voir une autre chambre, au milieu de laquelle étoient neuf piédestaux d'or massif, dont huit soutenoient chacun une statue faite d'un seul diamant; & ces statues jetoient tant d'éclat, que la chambre en étoit toute éclairée.

O ciel, s'écria Zeyn tout surpris! où est-ce que mon père a pu trouver de si belles choses? Le neuvième piedestal redoubla son étonnement; car il y avoit dessus une pièce de satin blanc sur laquelle étoient écrits ces mots: » O mon cher fils, ces » huit statues m'ont coûté beaucoup de » peine à acquérir. Mais quoiqu'elles soient » d'une grande beauté, sache qu'il y en

Digitized by Google

» a une neuvième au monde qui les sur-
» passe, elle vaut mieux toute seule que
» mille comme celles que tu vois. Si tu
» souhaites de t'en rendre possesseur, va
» dans la ville du Caire en Egypte. Il y a
» là un de mes anciens esclaves appelé
» Mobarec ; tu n'auras nulle peine à le
» découvrir ; la première personne que tu
» rencontreras, t'enseignera sa demeure.
» Va le trouver; dis-lui tout ce qui t'est
» arrivé. Il te connoîtra pour mon fils ;
» & il te conduira jusqu'au lieu où est
» cette merveilleuse statue que tu acquerras
» avec le salut ».

Le prince, après avoir lu ces paroles, dit à la reine : Je ne veux point manquer cette neuvième statue. Il faut que ce soit une pièce bien rare, puisque celles-ci toutes ensemble ne la valent pas. Je vais partir pour le grand Caire. Je ne crois pas, madame, que vous combattiez ma résolution. Non, mon fils, répondit la reine, je ne m'y oppose point. Vous êtes sans doute sous la protection de notre grand prophète : il ne permettra pas que vous périssiez dans ce voyage. Partez quand il vous plaira. Vos visirs & moi nous gouvernerons bien l'état pendant votre absence. Le

Digitized by Google

prince fit préparer son équipage; mais il ne voulut mener avec lui qu'un petit nombre d'esclaves seulement.

Il ne lui arriva nul accident sur la route. Il se rendit au Caire, où il demanda des nouvelles de Mobarec. On lui dit que c'étoit un des plus riches citoyens de la ville; qu'il vivoit en grand seigneur, & que sa maison étoit ouverte particulièrement aux étrangers. Zeyn s'y fit conduire. Il frappa à la porte. Un esclave ouvre, & lui dit: Que souhaitez-vous, & qui êtes-vous? Je suis étranger, répondit le prince. J'ai oui parler de la générosité du seigneur Mobarec, & je viens loger chez lui. L'esclave pria Zeyn d'attendre un moment, puis il alla dire cela à son maître, qui lui ordonna de faire entrer l'étranger. L'esclave revint à la porte, & dit au prince qu'il étoit le bien-venu.

Alors Zeyn entra, traversa une grande cour, & passa dans une salle magnifiquement ornée, où Mobarec, qui l'attendoit, le reçut fort civilement, & le remercia de l'honneur qu'il lui faisoit de vouloir bien prendre un logement chez lui. Le prince après avoir répondu à ce compliment, dit à Mobarec: Je suis fils du feu roi de Bal-

Digitized by Google

fora, & je m'appelle Zeyn Alasnam. Ce roi, dit Mobarec, a été autrefois mon maître; mais, seigneur, je ne lui ai point connu de fils. Quel âge avez-vous? J'ai vingt ans, répondit le prince. Combien y en a-t-il que vous avez quitté la cour de mon père? Il y en a près de vingt-deux, dit Mobarec. Mais comment me persuaderez-vous que vous êtes son fils? Mon père, repartit Zeyn, avoit sous son cabinet un souterrain, dans lequel j'ai trouvé quarante urnes de porphyre toutes pleines d'or. Et quelle autre chose y a-t-il encore, répliqua Mobarec? Il y a, dit le prince, neuf piédestaux d'or massif; sur huit desquels sont huit statues de diamans, & il y a sur le neuvième une pièce de satin blanc sur laquelle mon père a écrit ce qu'il faut que je fasse pour acquérir une nouvelle statue plus précieuse que les autres ensemble. Vous savez le lieu où est cette statue, parce qu'il est marqué sur le satin que vous m'y conduirez.

Il n'eut pas achevé ces paroles, que Mobarec se jeta à ses genoux; & lui baisant une de ses mains à plusieurs reprises: Je rends grâces à dieu, s'écria-t-il, de vous avoir fait venir ici. Je vous connois pour

Digitized by Google

le fils du roi de Balſora. Si vous voulez aller au lieu où eſt la ſtatue merveilleuſe, je vous y mènerai. Mais il faut auparavant vous repoſer ici quelques jours. Je donne aujourd'hui un feſtin aux grands du Caire. Nous étions à table, lorſqu'on m'eſt venu avertir de votre arrivée. Dédaignerez-vous, ſeigneur, de venir vous réjouir avec nous? Non, répondit Zeyn, je ſerai ravi de votre feſtin. Auſſitôt Mobarec le conduiſit ſous un dôme où étoit la compagnie. Il le fit mettre à table, & commença de le ſervir à genoux. Les grands du Caire en furent ſurpris. Ils ſe diſoient tous bas les uns aux autres: Hé, qui eſt donc cet étranger que Mobarec ſert avec tant de reſpect?

Après qu'ils eurent mangé, Mobarec prit la parole: Grands du Caire, dit-il, ne ſoyez pas étonnés de m'avoir vu ſervir de cette ſorte ce jeune étranger. Sachez que c'eſt le fils du roi de Balſora mon maître. Son père m'acheta de ſes propres deniers. Il eſt mort ſans m'avoir donné la liberté. Ainſi je ſuis encore ſon eſclave, & par conſéquent tous mes biens appartiennent de droit à ce jeune prince ſon unique héritier. Zeyn l'interrompit en cet endroit: O Mobarec, lui dit-il, je déclare devant tous ces ſeigneurs, que

Digitized by Google

je vous affranchis dès ce moment, & que je retranche de mes biens votre perſonne & tout ce que vous poſſédez: voyez outre cela ce que vous voulez que je vous donne. Mobarec à ce diſcours baiſa la terre, & fit de grands remercîmens au prince. Enſuite on apporta le vin: ils en burent toute la journée; & ſur le ſoir les préſens furent diſtribués aux convives qui ſe retirèrent.

Le lendemain Zeyn dit à Mobarec: J'ai pris aſſez de repos. Je ne ſuis point venu au Caire pour vivre dans les plaiſirs. J'ai deſſein d'avoir la neuvième ſtatue. Il eſt temps que nous partions pour l'aller conquérir. Seigneur, répondit Mobarec, je ſuis prêt à céder à votre envie; mais vous ne ſavez pas tous les dangers qu'il faut courir pour faire cette précieuſe conquête. Quelque péril qu'il y ait, répliqua le prince, j'ai réſolu de l'entreprendre. J'y périrai, ou j'en viendrai à bout. Tout ce qui arrive, c'eſt dieu qui le fait arriver. Accompagnez-moi ſeulement, & que votre fermeté ſoit égale à la mienne.

Mobarec, le voyant déterminé à partir, appela ſes domeſtiques, & leur ordonna d'apprêter les équipages. Enſuite le prince

Digitized by Google

& lui firent l'ablution & la prière de précepte appelée *Farz*, après quoi ils se mirent en chemin. Ils remarquèrent sur leur route une infinité de choses rares & merveilleuses. Ils marchèrent pendant plusieurs jours, au bout desquels étant arrivés dans un séjour délicieux, ils descendirent de cheval. Alors Mobarec dit à tous les domestiques qui les suivoient : Demeurez en cet endroit, & gardez soigneusement les équipages jusqu'à notre retour. Puis il dit à Zeyn : Allons, seigneur, avançons nous seuls ; nous sommes proche du lieu terrible où l'on garde la neuvième statue : vous allez avoir besoin de votre courage.

Ils arrivèrent bientôt au bord d'un grand lac. Mobarec s'assit sur le rivage, en disant au prince : Il faut que nous passions cette mer. Hé comment la pourrions-nous passer, répondit Zeyn ? nous n'avons point de bateau. Vous en verrez paroître un dans le moment, reprit Mobarec : le bateau enchanté du roi des génies va venir vous prendre ; mais n'oubliez pas ce que je vais vous dire. Il faut garder un profond silence ; ne parlez point au batelier. Quelque singulière que vous paroisse sa figure, quelque chose extraordinaire que vous puissiez re-

Digitized by Google

marquer, ne dites rien. Car je vous avertis que si vous prononcez un seul mot, quand nous serons embarqués, la barque fondra sous les eaux. Je saurai bien me taire, dit le prince. Vous n'avez qu'à me prescrire tout ce que je dois faire, & je le ferai fort exactement.

En parlant ainsi, il apperçut tout-à-coup sur le lac un bateau fait de bois de sandal rouge. Il avoit un mas d'ambre fin avec une banderole de satin bleu. Il n'y avoit dedans qu'un batelier dont la tête ressembloit à celle d'un éléphant, & son corps avoit la forme de celui d'un tigre. Le bateau s'étant approché du prince & de Mobarec, le batelier les prit avec sa trompe l'un après l'autre, & les mit dans son bateau. Ensuite il les passa de l'autre côté du lac en un instant. Il les reprit avec sa trompe, les posa sur le rivage, & disparut aussitôt avec sa barque.

Nous pouvons présentement parler, dit Mobarec. L'isle où nous sommes est celle du roi des génies; il n'y en a point de semblable dans le reste du monde. Regardez de tous côtés, prince: est-il un plus charmant séjour? c'est sans doute une véritable image de ce lieu ravissant que dieu destine aux

Digitized by Google

fidèles obſervateurs de notre loi. Voyez les champs parés de fleurs & de toutes ſortes d'herbes odorantes. Admirez ces beaux arbres, dont les fruits délicieux font plier les branches juſqu'à terre. Goutez le plaiſir que doivent cauſer ces chants harmonieux que forment dans les airs mille oiſeaux de mille eſpèces inconnues dans les autres pays. Zeyn ne pouvoit ſe laſſer de conſidérer la beauté des choſes qui l'environnoient, & il en remarquoit de nouvelles à meſure qu'il s'avançoit dans l'isle.

Enfin ils arrivèrent devant un palais de fines émeraudes, entouré d'un large foſſé, ſur les bords duquel, d'eſpace en eſpace, étoient plantés des arbres ſi hauts qu'ils couvroient de leur ombrage tout le palais. Vis-à-vis la porte, qui étoit d'or maſſif, il y avoit un pont fait d'une ſeule écaille de poiſſon, quoiqu'il eût pour le moins ſix toiſes de long & trois de large. On voyoit à la tête du pont une troupe de génies d'une hauteur démeſurée, qui défendoient l'entrée du château avec de groſſes maſſues d'acier de la Chine.

N'allons pas plus avant, dit Mobarec, ces génies nous aſſommeroient; & ſi nous voulons les empêcher de venir à nous, il

Digitized by Google

faut faire une cérémonie magique. En même temps il tira d'une bourſe, qu'il avoit ſous ſa robe, quatre bandes de taffetas jaune. De l'une il entoura ſa ceinture, & mit une autre ſur ſon dos; il donna les deux autres au prince, qui en fit le même uſage. Après cela, Mobarec étendit ſur la terre deux grandes nappes, au bord deſquelles il répandit quelques pierreries avec du muſc & de l'ambre. Il s'aſſit enſuite ſur une de ces nappes, & Zeyn ſur l'autre. Puis Mobarec parla dans ces termes au prince: Seigneur, je vais préſentement conjurer le roi des génies, qui habite le palais qui s'offre à nos yeux: puiſſe-t-il venir à nous ſans colère! je vous avoue que je ne ſuis pas ſans inquiétude ſur la réception qu'il nous fera. Si notre arrivée dans ſon isle lui déplaît, il paroîtra ſous la figure d'un monſtre effroyable; mais s'il approuve votre deſſein, il ſe montrera ſous la figure d'un homme de bonne mine. Dès qu'il ſera devant nous, il faudra vous lever & le ſaluer ſans ſortir de votre nappe, parce que vous péririez infailliblement ſi vous en ſortiez. Vous lui direz: Souverain maître des génies, mon père, qui étoit votre ſerviteur, a été emporté par l'ange de la mort: puiſſe votre

Digitized by Google

majesté me protéger comme elle a toujours protégé mon père. Et si le roi des génies, ajouta Mobarec, vous demande quelle grâce vous voulez qu'il vous accorde, vous lui répondrez : Sire, c'est la neuvième statue que je vous supplie très-humblement de me donner.

Mobarec, après avoir instruit de la sorte le prince Zeyn, commença de faire des conjurations. Aussitôt leurs yeux furent frappés d'un long éclair qui fut suivi d'un coup de tonnerre. Toute l'isle se couvrit d'épaisses ténèbres ; il s'éleva un vent furieux ; l'on entendit ensuite un cri épouvantable ; la terre fut ébranlée, & l'on sentit un tremblement pareil à celui qu'Asrafyel doit causer le jour du jugement.

Zeyn sentit quelqu'émotion, & commençoit à tirer de ce bruit un fort mauvais présage, lorsque Mobarec, qui savoit mieux que lui ce qu'il falloit penser, se prit à sourire, & lui dit : Rassurez-vous, mon prince, tout va bien. En effet, dans le moment le roi des génies se fit voir sous la forme d'un bel homme. Il ne laissoit pas toutefois d'avoir dans son air quelque chose de farouche.

D'abord que le prince Zeyn l'apperçut,

Digitized by Google

il lui fit le compliment que Mobarec lui avoit dicté. Le roi des génies en sourit & répondit : O mon fils, j'aimois ton père, & toutes les fois qu'il me venoit rendre ses respects, je lui faisois présent d'une statue qu'il emportoit. Je n'ai pas moins d'amitié pour toi. J'obligeai ton père quelques jours devant sa mort, à écrire ce que tu as lu sur la pièce de satin blanc. Je lui promis de te prendre sous ma protection, & de te donner la neuvième statue qui surpasse en beauté celles que tu as. J'ai commencé à lui tenir parole. C'est moi que tu as vu en songe sous la forme d'un vieillard. Je t'ai fait découvrir le souterrain où sont les urnes & les statues. J'ai beaucoup de part à tout ce qui t'est arrivé, ou plutôt j'en suis la cause. Je sais ce qui t'a fait venir ici. Tu obtiendras ce que tu désires. Quand je n'aurois pas promis à ton père de te le donner, je te l'accorderois volontiers, mais il faut auparavant que tu me jures par tout ce qui rend un serment inviolable, que tu reviendras dans cette isle, & que tu m'amèneras une fille qui sera dans sa quinzième année, qui n'aura jamais connu d'homme, ni souhaité d'en connoître. Il faut de plus que sa beauté soit parfaite, & que tu sois

Digitized by Google

si bien maître de toi, que tu ne formes même aucun désir de la posséder en la conduisant ici.

Zeyn fit le serment téméraire qu'on exigeoit de lui. Mais, seigneur, dit-il ensuite, je suppose que je sois assez heureux pour rencontrer une fille telle que vous la demandez, comment pourrai-je savoir que je l'aurai trouvée ? J'avoue, répondit le roi des génies en souriant, que tu pourrois t'y tromper à la mine : cette connoissance passe les enfans d'Adam ; aussi n'ai-je pas dessein de m'en rapporter à toi là-dessus. Je te donnerai un miroir qui sera plus sûr que tes conjectures. Dès que tu auras vu une fille de quinze ans parfaitement belle, tu n'auras qu'à regarder dans ton miroir, tu y verras l'image de cette fille. La glace se conservera pure & nette si la fille est chaste ; & si au contraire la glace se ternit, ce sera une marque assurée que la fille n'aura pas toujours été sage, ou du moins qu'elle aura souhaité de cesser de l'être. N'oublie donc pas le serment que tu m'as fait ; garde-le en homme d'honneur, autrement je t'ôterai la vie, quelqu'amitié que je me sente pour toi. Le prince Zeyn Alasnam protesta de nouveau qu'il tiendroit exactement sa parole.

Alors

Digitized by Google

Alors le roi des génies lui mit entre les mains un miroir, en disant : O mon fils, tu peux t'en retourner quand tu voudras, voilà le miroir dont tu dois te servir. Zeyn & Mobarec prirent congé du roi des génies, & marchant vers le lac. Le batelier à tête d'éléphant vint à eux avec sa barque, & les repassa de la même manière qu'il les avoit passés. Ils rejoignirent les personnes de leur suite, avec lesquelles ils retournèrent au Caire.

Le prince Alasnam se reposa quelques jours chez Mobarec. Ensuite il lui dit : Partons pour Bagdad, allons-y chercher une fille pour le roi des génies. Hé, ne sommes-nous pas au grand Caire, répondit Mobarec ? n'y trouverons-nous pas bien de belles filles. Vous avez raison, reprit le prince ; mais comment ferons-nous pour découvrir les endroits où elles sont ? Ne vous mettez point en peine de cela, seigneur, répliqua Mobarec ; je connois une vieille femme fort adroite, je veux la charger de cet emploi, elle s'en acquittera fort bien.

Effectivement la vieille eut l'adresse de faire voir au prince un grand nombre de très-belles filles de quinze ans ; mais lorsqu'après les avoir regardées, il venoit à

Digitized by Google

consulter son miroir, la fatale pierre de touche de leur vertu, la glace se ternissoit toujours. Toutes les filles de la Cour & de la ville, qui se trouverent dans leur quinzième année, subirent l'examen l'une après l'autre, & jamais la glace ne se conserva pure & nette.

Quand ils virent qu'ils ne pouvoient rencontrer des filles chastes au Caire, ils allèrent à Bagdad. Ils louèrent un palais magnifique dans un des plus beaux quartiers de la ville. Ils commencèrent à faire bonne chère. Ils tenoient table ouverte ; & après que tout le monde avoit mangé dans le palais, on portoit le reste aux derviches, qui par-là subsistoient commodément.

Or il y avoit dans le quartier un iman, appelé Boubekir Muezin. C'étoit un homme vain, fier & envieux. Il haïssoit les gens riches, seulement parce qu'il étoit pauvre. Sa misère l'aigrissoit contre la prospérité de son prochain. Il entendit parler de Zeyn Alasnam & de l'abondance qui régnoit chez lui. Il ne lui en fallut pas davantage pour prendre ce prince en aversion. Il poussa même la chose si loin, qu'un jour dans la mosquée il dit au peuple après la prière du soir : O mes frères! j'ai ouï dire qu'il est

Digitized by Google

venu loger dans notre quartier un étranger qui dépenſe tous les jours des ſommes immenſes. Que ſait-on ? cet inconnu eſt peut-être un ſcélérat qui aura volé dans ſon pays des biens conſidérables, & il vient dans cette grande ville ſe donner du bon temps. Prenons-y garde, mes frères; ſi le caliſe apprend qu'il y a un homme de cette ſorte dans notre quartier, il eſt à craindre qu'il ne nous puniſſe de ne l'en avoir pas averti. Pour moi, je vous déclare que je m'en lave les mains, & que, s'il en arrive quelque accident, ce ne ſera pas ma faute. Le peuple, qui ſe laiſſe aiſément perſuader, cria tout d'une voix à Boubekir : C'eſt votre affaire, docteur ; faites ſavoir cela au conſeil. Alors l'iman ſatisfait ſe retira chez lui, & ſe mit à compoſer un mémoire, réſolu de le préſenter le lendemain au caliſe.

Mais Mobarec, qui avoit été à la prière, & qui avoit entendu comme les autres le diſcours du docteur, mit cinq cent ſequins d'or dans un mouchoir, fit un paquet de pluſieurs étoffes de ſoie, & s'en alla chez Boubekir. Le docteur lui demanda d'un ton bruſque ce qu'il ſouhaitoit. O docteur! lui répondit Mobarec d'un air doux, en lui mettant entre les mains l'or & les étoffes,

Digitized by Google

je ſuis votre voiſin & votre ſerviteur : je viens de la part du prince Zeyn, qui demeure en ce quartier. Il a entendu parler de votre mérite, & il m'a chargé de vous venir dire qu'il ſouhaitoit de faire connoiſſance avec vous. En attendant il vous prie de recevoir ce petit préſent. Boubekir fut tranſporté de joie, & répondit à Mobarec : De grâce, ſeigneur, demandez bien pardon au prince pour moi. Je ſuis tout honteux de ne l'avoir point encore été voir ; mais je réparerai ma faute, & dès demain j'irai lui rendre mes devoirs.

En effet, le jour ſuivant, après la prière du matin, il dit au peuple : Sachez, mes frères, qu'il n'y a perſonne qui n'ait ſes ennemis. L'envie attaque principalement ceux qui ont de grands biens. L'étranger dont je vous parlois hier au ſoir n'eſt point un méchant homme, comme quelques gens mal-intentionnés me l'ont voulu faire accroire ; c'eſt un jeune prince qui a mille vertus. Gardons-nous bien d'en aller faire quelque mauvais rapport au calife.

Boubekir, par ce diſcours, ayant effacé de l'eſprit du peuple l'opinion qu'il avoit donnée de Zeyn le ſoir précédent, s'en retourna chez lui. Il prit ſes habits de cérémonie, &

Digitized by Google

alla voir ce jeune prince ; qui le reçut très-agréablement. Après plusieurs complimens de part & d'autre, Boubekir dit au prince : Seigneur, vous proposez-vous d'être long-temps à Bagdad ? J'y demeurerai, lui répondit Zeyn, jusqu'à ce que j'aie trouvé une fille qui soit dans sa quinzième année, qui soit parfaitement belle, & si chaste qu'elle n'ait jamais connu d'homme, ni souhaité d'en connoître. Vous cherchez une chose assez rare, répliqua l'iman, & je craindrois fort que votre recherche ne fût inutile, si je ne savois pas où il y a une fille de ce caractère-là. Son père a été visir autrefois ; mais il a quitté la cour, & vit depuis long-temps dans une maison écartée, où il se donne tout entier à l'éducation de sa fille. Je vais, seigneur, si vous voulez, la lui demander pour vous ; je ne doute pas qu'il ne soit ravi d'avoir un gendre de votre naissance. N'allons pas si vîte, repartit le prince ; je n'épouserai point cette fille, que je ne sache auparavant si elle me convient. Pour sa beauté, je puis m'en fier à vous ; mais à l'égard de sa vertu, quelles assurances m'en pouvez-vous donner ? Hé, quelles assurances en voulez-vous avoir, dit Boubekir ? Il faut que je la voie en face, ré-

Digitized by Google

pondit Zeyn ; je n'en veux pas davantage pour me déterminer. Vous vous connoissez donc bien en physionomie, reprit l'iman en souriant ? hé bien venez avec moi chez son père, je le prierai de vous la laisser voir un moment en sa présence.

Muezin conduisit le prince chez le visir, qui ne fut pas plutôt instruit de la naissance & du dessein de Zeyn, qu'il fit venir sa fille & lui ordonna d'ôter son voile. Jamais une beauté si parfaite & si piquante ne s'étoit présentée aux yeux du jeune roi de Balsora ; il en demeura surpris. Dès qu'il put éprouver si cette fille étoit aussi chaste que belle, il tira son miroir, & la glace se conserva pure & nette.

Quand il vit qu'il avoit enfin trouvé une jeune fille telle qu'il la souhaitoit, il pria le visir de la lui accorder. Aussitôt on envoya chercher le cadi qui vint. On fit le contrat & la prière du mariage. Après cette cérémonie, Zeyn mena le visir en sa maison, où il le régala magnifiquement & lui fit des présens considérables. Ensuite il envoya une infinité de joyaux à la mariée par Mobarec, qui la lui amena chez lui, où les noces furent célébrées avec toute la pompe qui convenoit au rang de Zeyn. Quand tout le monde se fut

Digitized by Google

retiré, Mobarec dit à son maître : Allons, seigneur, ne demeurons pas plus long-temps à Bagdad; reprenons le chemin du Caire; souvenez-nous de la promesse que vous avez faite au roi des génies. Partons, répondit le prince; il faut que je m'en acquitte avec fidélité. Je vous avouerai pourtant, mon cher Mobarec, que si j'obéis au roi des génies, ce n'est pas sans violence. La personne que je viens d'épouser est charmante, & je suis tenté de l'emmener à Balsora pour la placer sur le trône. Ah! seigneur, répliqua Morabec, gardez-vous bien de céder à votre envie. Rendez-vous maître de vos passions; & quelque chose qu'il puisse vous en coûter, tenez parole au roi des génies. Hé bien, Mobarec, dit le prince, ayez donc soin de me cacher cette aimable fille. Que jamais elle ne s'offre à mes yeux; peut-être même ne l'ai-je que trop vue.

Mobarec fit faire les préparatifs du départ. Ils retournèrent au Caire, & delà prirent la route de l'isle du roi des génies. Lorsqu'ils y furent; la fille, qui avoit fait le voyage en litière, & que le prince n'avoit point vue depuis le jour des noces, dit à Mobarec: En quels lieux sommes-nous? serons-nous bientôt dans les états du prince mon mari? Mada-

Digitized by Google

me, répondit Mobarec, il eſt temps de vous détromper. Le prince Zeyn ne vous a épouſée que pour vous tirer du ſein de votre père. Ce n'eſt point pour vous rendre ſouveraine de Balſora, qu'il vous a donné ſa foi; c'eſt pour vous livrer au roi des génies, qui lui a demandé une fille de votre caractère. A ces mots, elle ſe mit à pleurer amèrement, ce qui attendrit fort le prince & Mobarec. Ayez pitié de moi, leur diſoit-elle. Je ſuis une étrangère; vous répondrez devant dieu de la trahiſon que vous m'avez faite.

Ses larmes & ſes plaintes furent inutiles. On la préſenta au roi des génies, qui, après l'avoir regardée avec attention, dit à Zeyn: Prince, je ſuis content de vous. La fille que vous m'avez amenée eſt charmante & chaſte; & l'effort que vous avez fait pour me tenir parole m'eſt agréable. Retournez dans vos états, & quand vous entrerez dans la chambre ſouterraine où ſont les huit ſtatues, vous y trouverez la neuvième que je vous ai promiſe: je vais l'y faire tranſporter par mes génies. Zeyn remercia le roi, & reprit la route du Caire avec Morabec, mais il ne demeura pas long-temps dans cette ville: l'impatience de recevoir la neuvième ſtatue lui fit précipiter ſon départ. Cependant il ne

Digitized by Google

laissoit pas de penser souvent à la fille qu'il avoit épousée ; & se reprochant la tromperie qu'il lui avoit faite, il se regardoit comme la cause & l'instrument de son malheur. Hélas, disoit-il en lui-même, je l'ai enlevée aux tendresses de son père pour la sacrifier à un génie ! O beauté sans pareille, vous méritiez un meilleur sort !

Le prince Zeyn, occupé de ces pensées, arriva enfin à Balsora, où ses sujets, charmés de son retour, firent de grandes réjouissances. Il alla d'abord rendre compte de son voyage à la reine sa mère, qui fut ravie d'apprendre qu'il avoit obtenu la neuvième statue. Allons, mon fils, dit-elle, allons la voir, car elle est sans doute dans le souterrain, puisque le roi des génies vous a dit que vous l'y trouveriez. Le jeune roi & sa mère, tous deux pleins d'impatience de voir cette statue merveilleuse, descendirent dans le souterrain, & entrèrent dans la chambre des statues. Mais quelle fut leur surprise, lorsqu'au lieu d'une statue de diamans, ils apperçurent sur le neuvième piédestal une parfaitement belle fille, que le prince reconnut pour celle qu'il avoit conduite dans l'isle des génies. Prince, lui dit la jeune fille, vous êtes fort étonné de me voir ici : vous vous attendiez à trouver

Digitized by Google

quelque chose de plus précieux que moi ; & je ne doute point qu'en ce moment vous ne vous repentiez d'avoir pris tant de peine. Vous vous proposiez une plus belle récompense. Non, madame, répondit Zeyn, le ciel m'est témoin que j'ai plus d'une fois pensé manquer de foi au roi des génies pour vous conserver à moi. De quelque prix que puisse être une statue de diamans, vaut-elle le plaisir de vous posséder ? Je vous aime mieux que tous les diamans & toutes les richesses du monde.

Dans le temps qu'il achevoit de parler, on entendit un coup de tonnerre qui fit trembler le souterrain. La mère de Zeyn en fut épouvantée ; mais le roi des génies qui parut aussitôt, dissipa sa frayeur. Madame, lui dit-il, je protège & j'aime votre fils. J'ai voulu voir si à son âge il seroit capable de dompter ses passions. Je sais bien que les charmes de cette jeune personne l'ont frappé, & qu'il n'a pas tenu exactement la promesse qu'il m'avoit faite de ne point souhaiter sa possession ; mais je connois trop la fragilité de la nature humaine pour m'en offenser, & je suis charmé de sa retenue. Voilà cette neuvième statue que je lui destinois ; elle est plus rare & plus précieuse que les autres. Vivez, Zeyn,

Digitized by Google

pourſuivit-il en s'adreſſant au prince, vivez heureux avec cette jeune dame, c'eſt votre épouſe; & ſi vous voulez qu'elle vous garde une foi pure & conſtante, aimez-la toujours, mais aimez-la uniquement. Ne lui donnez point de rivale, & je réponds de ſa fidélité. Le roi des génies diſparut à ces paroles; & Zeyn enchanté de la jeune dame, conſomma ſon mariage dès le jour même, la fit proclamer reine de Balſora; & ces deux époux, toujours fidelles, toujours amoureux, paſsèrent enſemble un grand nombre d'années.

La ſultane des Indes n'eut pas plutôt fini l'hiſtoire du prince Zeyn Alaſnam, qu'elle demanda la permiſſion d'en commencer une autre; ce que Schahriar lui ayant accordé pour la prochaine nuit, parce que le jour alloit bientôt paroître, cette princeſſe en fit le récit dans ces termes :

HISTOIRE

De Codadad & de ſes frères.

CEUX qui ont écrit l'hiſtoire du royaume de Dyarbekir, rapportent que dans la ville de Harran régnoit autrefois un roi très-ma-

Digitized by Google

gnifique & très-puissant. Il n'aimoit pas moins ses sujets qu'il en étoit aimé. Il avoit mille vertus, & il ne lui manquoit pour être parfaitement heureux que d'avoir un héritier. Quoiqu'il eût dans son serrail les plus belles femmes du monde, il ne pouvoit avoir d'enfans. Il en demandoit sans cesse au ciel; & une nuit, pendant qu'il goûtoit la douceur du sommeil, un homme de bonne mine, ou plutôt un prophète, lui apparut & lui dit: Tes prières sont exaucées; tu as enfin obtenu ce que tu désirois. Lève-toi aussitôt que tu seras réveillé, mets-toi en prières, & fais deux génuflexions; après cela, va dans les jardins de ton palais, appelle ton jardinier, & lui ordonne de t'apporter une grenade; manges-en autant qu'il te plaira, & tes souhaits seront comblés.

Le roi rappelant ce songe à son réveil, en rendit grâces au ciel. Il se leva, se mit en prières, fit deux génuflexions; puis il alla dans les jardins, où il prit cinquante grains de grenade, qu'il compta l'un après l'autre & qu'il mangea. Il avoit cinquante femmes qui partageoient son lit; elles devinrent toutes grosses; mais il y en eut une, nommée Pirouzé, dont la grossesse ne parut point. Il conçut de l'aversion pour cette dame, & il

Digitized by Google

vouloit la faire mourir. Sa ſtérilité, diſoit-il, eſt une marque certaine que le ciel ne trouve pas Pirouzé digne d'être mère d'un prince. Il faut que je purge le monde d'un objet odieux au ſeigneur. Il formoit cette cruelle réſolution; mais ſon viſir l'en détourna, en lui repréſentant que toutes les femmes n'étoient pas du même tempérament, & qu'il n'étoit pas impoſſible que Pirouzé fût groſſe, quoique ſa groſſeſſe ne ſe déclarât point encore. Hé bien, reprit le roi, qu'elle vive; mais qu'elle ſorte de ma cour, car je ne puis la ſouffrir. Que votre majeſté, répliqua le viſir, l'envoie chez le prince Samer, votre couſin. Le roi goûta cet avis; il envoya Pirouzé à Samarie, avec une lettre, par laquelle il mandoit à ſon couſin de la bien traiter; & ſi elle étoit groſſe, de lui donner avis de ſon accouchement.

Pirouzé ne fut pas arrivée dans ce pays-là, qu'on s'apperçut qu'elle étoit enceinte; & enfin elle accoucha d'un prince plus beau que le jour. Le prince de Samarie écrivit auſſitôt au roi de Harran pour lui faire part de l'heureuſe naiſſance de ce fils, & l'en féliciter. Le roi en eut beaucoup de joie, & fit une réponſe au prince Samer dans ces termes: « Mon couſin, toutes mes autres

Digitized by Google

» femmes ont mis au monde chacune un
» prince, de ſorte que nous avons ici un
» grand nombre d'enfans. Je vous prie d'é-
» lever celui de Pirouzé, de lui donner le
» nom de Codadad (1), & vous me l'en-
» verrez quand je vous le manderai ».

Le prince de Samarie n'épargna rien pour l'éducation de ſon neveu. Il lui fit apprendre à monter à cheval, à tirer de l'arc, & toutes les autres choſes qui conviennent aux fils des rois, ſi bien que Codadad à dix-huit ans pouvoit paſſer pour un prodige. Ce jeune prince ſe ſentant un courage digne de ſa naiſſance, dit un jour à ſa mère : Madame, je commence à m'ennuyer à Samarie ; je ſens que j'aime la gloire, permettez-moi d'aller chercher les occaſions d'en acquérir dans les périls de la guerre. Le roi de Harran, mon père, a des ennemis ; quelques princes ſes voiſins veulent troubler ſon repos : que ne m'appelle-t-il à ſon ſecours ? pourquoi me laiſſe-t-il dans l'enfance ſi long-temps ? ne devrois-je pas être dans ſa cour ? Pendant que tous mes frères ont le bonheur de combattre à ſes côtés, faut-il que je paſſe ici ma vie dans l'oiſiveté ? Mon fils, lui répondit

(1) Dieudonné.

Digitized by Google

Pirouzé, je n'ai pas moins d'impatience que vous de voir votre nom fameux; je voudrois que vous vous fussiez déjà signalé contre les ennemis du roi votre père; mais il faut attendre qu'il vous demande. Non, madame, répliqua Codadad, je n'ai que trop attendu. Je meurs d'envie de voir le roi, & je suis tenté de lui aller offrir mes services comme un jeune inconnu. Il les acceptera sans doute, & je ne me découvrirai qu'après avoir fait mille actions glorieuses: je veux mériter son estime avant qu'il me reconnoisse. Pirouzé approuva cette généreuse résolution; & de peur que le prince Samer ne s'y opposât, Codadad, sans la lui communiquer, sortit un jour de Samarie comme pour aller à la chasse.

Il étoit monté sur un cheval blanc qui avoit une bride & des fers d'or, une selle avec une housse de satin bleu toute parsemée de perles. Il avoit un sabre dont la poignée étoit d'un seul diamant, & le fourreau de bois de sandal tout garni d'émeraudes & de rubis. Il portoit sur ses épaules son carquois & son arc; & dans cet équipage, qui relevoit merveilleusement sa bonne mine, il arriva dans la ville de Harran. Il trouva bientôt moyen de se faire

Digitized by Google

préſenter au roi, qui charmé de ſa beauté, de ſa taille avantageuſe, ou peut-être entraîné par la force du ſang, lui fit un accueil favorable, & lui demanda ſon nom & ſa qualité. Sire, répondit Codadad, je ſuis fils d'un émir du Caire; le déſir de voyager m'a fait quitter ma patrie; & comme j'ai appris en paſſant par vos états que vous étiez en guerre avec quelques-uns de vos voiſins, je ſuis venu dans votre cour pour offrir mon bras à votre majeſté. Le roi l'accabla de careſſes, & lui donna de l'emploi dans ſes troupes.

Ce jeune prince ne tarda guère à faire remarquer ſa valeur. Il s'attira l'eſtime des officiers, excita l'admiration des ſoldats; & comme il n'avoit pas moins d'eſprit que de courage, il gagna ſi bien les bonnes grâces du roi, qu'il devint bientôt ſon favori. Tous les jours les miniſtres & les autres courtiſans ne manquoient point d'aller voir Codadad; & ils recherchoient avec autant d'empreſſement ſon amitié, qu'ils négligeoient celle des autres fils du roi. Ces jeunes princes ne purent s'en appercevoir ſans chagrin; & s'en prenant à l'étranger, ils conçurent tous pour lui une extrême haine. Cependant le roi l'aimant de plus

Digitized by Google

en plus tous les jours, ne se lassoit point de lui donner des marques de son affection. Il le vouloit avoir sans cesse auprès de lui. Il admiroit ses discours pleins d'esprit & de sagesse; & pour faire voir jusqu'à quel point il le croyoit sage & prudent, il lui confia la conduite des autres princes, quoiqu'il fût de leur âge; de manière que voilà Codadad gouverneur de ses frères.

Cela ne fit qu'irriter leur haine. Comment donc, dirent-ils, le roi ne se contente pas d'aimer un étranger plus que nous, il veut encore qu'il soit notre gouverneur, & que nous ne fassions rien sans sa permission! C'est ce que nous ne devons pas souffrir. Il faut nous défaire de cet étranger. Nous n'avons, disoit l'un, qu'à l'aller chercher tous ensemble, & le faire tomber sous nos coups. Non, non, disoit l'autre, gardons-nous bien de nous l'immoler nous-mêmes; sa mort nous rendroit odieux au roi, qui, pour nous en punir, nous déclareroit tous indignes de régner. Perdons l'étranger adroitement. Demandons-lui permission d'aller à la chasse; & quand nous serons loin de ce palais, nous prendrons le chemin d'une autre ville où nous irons passer quelque temps. Notre absence

Digitized by Google

étonnera le roi, qui ne nous voyant pas revenir, perdra patience, & fera peut-être mourir l'étranger; il le chassera du moins de sa cour pour nous avoir permis de sortir du palais.

Tous les princes applaudirent à cet artifice. Ils vont trouver Codadad, & le prient de leur permettre d'aller prendre le divertissement de la chasse, en lui promettant de revenir le même jour. Le fils de Pirouzé donna dans le piége; il accorda la permission que ses frères lui demandoient. Ils partirent & ne revinrent point. Il y avoit déjà trois jours qu'ils étoient absens, lorsque le roi dit à Codadad : Où sont les princes? il y a long-temps que je ne les ai vus. Sire, répondit-il, après avoir fait une profonde révérence, ils sont à la chasse depuis trois jours : ils m'avoient pourtant promis qu'ils reviendroient plutôt. Le roi devint inquiet, & son inquiétude augmenta lorsqu'il vit que le lendemain les princes ne paroissoient point encore. Il ne put retenir sa colère : Imprudent étranger, dit-il à Codadad, devois-tu laisser partir mes fils sans les accompagner? Est-ce ainsi que tu t'acquittes de l'emploi dont je t'ai chargé? Va les chercher tout-à-l'heure &

Digitized by Google

me les amène; autrement ta perte eſt aſſurée.

Ces paroles glacèrent d'effroi le malheureux fils de Pirouzé. Il ſe revêtit de ſes armes, monta promptement à cheval. Il ſort de la ville; & comme un berger qui a perdu ſon troupeau, il cherche par-tout ſes frères dans la campagne, il s'informe dans tous les villages ſi on ne les a point vus; & n'en apprenant aucune nouvelle, il s'abandonne à la plus vive douleur. Ah! mes frères, s'écria-t-il, qu'êtes-vous devenus? feriez-vous au pouvoir de nos ennemis? Ne ſerois-je venu à la cour de Harran que pour cauſer au roi un déplaiſir ſi ſenſible? Il étoit inconſolable d'avoir permis aux princes d'aller à la chaſſe, ou de ne les avoir point accompagnés.

Après quelques jours employés à une recherche vaine, il arriva dans une plaine d'une étendue prodigieuſe, au milieu de laquelle il y avoit un palais bâti de marbre noir. Il s'en approche, & voit à une fenêtre une dame parfaitement belle, mais parée de ſa ſeule beauté; car elle avoit les cheveux épars, des habits déchirés, & l'on remarquoit ſur ſon viſage toutes les marques d'une profonde affliction. Sitôt

Digitized by Google

qu'elle apperçut Codadad, & qu'elle jugea qu'il pouvoit l'entendre, elle lui adressa ces paroles : O jeune homme, éloigne-toi de ce palais funeste, ou bien tu te verras bientôt en la puissance du monstre qui l'habite. Un nègre qui se repaît de sang humain fait ici sa demeure : il arrête toutes les personnes que leur mauvaise fortune fait passer par cette plaine, & il les enferme dans de sombres cachots, d'où il ne les tire que pour les dévorer.

Madame, lui répondit Codadad, apprenez-moi qui vous êtes, & ne vous mettez point en peine du reste. Je suis une fille de qualité du Caire, repartit la dame ; je passois bien près de ce château pour aller à Bagdad ; je rencontrai le nègre, qui tua tous mes domestiques, & m'amena ici. Je voudrois n'avoir rien à craindre que la mort ; mais pour comble d'infortune, ce monstre veut que j'aie de la complaisance pour lui ; & si dès demain je ne me rends pas sans effort à sa brutalité, je dois m'attendre à la dernière violence. Encore une fois, poursuivit-elle, sauve-toi, le nègre va bientôt revenir ; il est sorti pour poursuivre quelques voyageurs qu'il a remarqués de loin dans la plaine. Tu n'as pas

Digitized by Google

de temps à perdre, & je ne ſais pas même ſi par une prompte fuite tu pourras lui échapper.

Elle n'eut pas achevé ces mots que le nègre parut. C'étoit un homme d'une grandeur démeſurée & d'une mine effroyable. Il montoit un puiſſant cheval de Tartarie, & portoit un cimeterre ſi large & ſi peſant, que lui ſeul pouvoit s'en ſervir. Le prince l'ayant apperçu, fut étonné de ſa taille monſtrueuſe. Il s'adreſſa au ciel pour le prier de lui être favorable; enſuite il tira ſon ſabre, & attendit de pied ferme le nègre, qui, mépriſant un ſi foible ennemi, le ſomma de ſe rendre ſans combattre; mais Codadad fit connoître par ſa contenance qu'il vouloit défendre ſa vie, car il s'approcha de lui & le frappa rudement au genou. Le nègre ſe ſentant bleſſé, pouſſa un cri ſi effroyable, que toute la plaine en retentit. Il devient furieux, il écume de rage, il ſe lève ſur ſes étriers, & veut frapper à ſon tour Codadad de ſon redoutable cimeterre. Le coup fut porté avec tant de roideur, que c'étoit fait du jeune prince, s'il n'eut pas eu l'adreſſe de l'éviter en faiſant faire un mouvement à ſon cheval. Le cimeterre fit dans l'air un horrible ſifflе-

Digitized by Google

ment. Alors, avant que le nègre eût le temps de porter un second coup, Codadad lui en déchargea un sur le bras droit avec tant de force, qu'il le lui coupa. Le terrible cimeterre tomba avec la main qui le soutenoit, & le nègre aussitôt cédant à la violence du coup, vuida les étriers, & fit retentir la terre du bruit de sa chûte. En même temps le prince descendit de son cheval, se jeta sur son ennemi, & lui coupa la tête. En ce moment, la dame dont les yeux avoient été témoins de ce combat, & qui faisoit encore au ciel des vœux ardens pour ce jeune héros qu'elle admiroit, fit un cri de joie, & dit à Codadad: Prince, (car la pénible victoire que vous venez de remporter me persuade, aussi-bien que votre air noble, que vous ne devez pas être d'une condition commune,) achevez votre ouvrage: le nègre a les clefs de ce château, prenez-les & venez me tirer de prison. Le prince fouilla dans les poches du misérable qui étoit étendu sur la poussière, & y trouva plusieurs clefs.

Il ouvrit la première porte, & entra dans une grande cour, où il rencontra la dame qui venoit au-devant de lui: elle voulut se jeter à ses pieds, pour mieux lui mar-

Digitized by Google

quer fa reconnoiffance; mais il l'en empêcha. Elle loua fa valeur, & l'éleva au-deffus de tous les héros du monde. Il répondit à fes complimens; & comme elle lui parut encore plus aimable de près que de loin, je ne fais fi elle fentoit plus de joie de fe voir délivrée de l'affreux péril où elle avoit été, que lui d'avoir rendu cet important fervice à une fi belle perfonne.

Leurs difcours furent interrompus par des cris & des gémiffemens. Qu'entends-je, s'écria Codadad? d'où partent ces voix pitoyables qui frappent mes oreilles? Seigneur, dit la dame, en lui montrant du doigt une porte baffe qui étoit dans la cour, elles viennent de cet endroit : il y a là je ne fais combien de malheureux, que leur étoile a fait tomber entre les mains du nègre; ils font tous enchaînés, & chaque jour ce monftre en tiroit un pour le manger.

C'eft un furcroît de joie pour moi, reprit le jeune prince, d'apprendre que ma victoire fauve la vie à ces infortunés. Venez, madame, venez partager avec moi le plaifir de les mettre en liberté; vous pouvez juger par vous-même de la fatisfaction que nous allons leur caufer. A ces mots, ils s'avancèrent vers la porte du cachot. A mefure

Digitized by Google

qu'ils en approchoient, ils entendoient plus distinctement les plaintes des prisonniers. Codadad en étoit pénétré. Impatient de terminer leurs peines, il met promptement une de ces clefs dans la serrure. D'abord il ne mit pas celle qu'il falloit; il en prend une autre, & au bruit qu'il fait, tous ces malheureux, persuadés que c'est le nègre qui vient selon sa coutume leur apporter à manger & en même temps se saisir d'un de leurs compagnons, redoublèrent leurs cris & leurs gémissemens. On entendoit des voix lamentables qui sembloient sortir du centre de la terre.

Cependant le prince ouvrit la porte, & trouva un escalier assez roide, par où il descendit dans une vaste & profonde cave, qui recevoit un foible jour par un soupirail, & où il y avoit plus de cent personnes attachées à des pieux les mains liées. Infortunés voyageurs, leur dit-il, misérables victimes qui n'attendez que le moment d'une mort cruelle, rendez grâces au ciel qui vous délivre aujourd'hui par le secours de mon bras. J'ai tué l'horrible nègre dont vous deviez être la proie, & je viens briser vos fers. Les prisonniers n'eurent pas sitôt entendu ces paroles, qu'ils poussèrent tous ensemble

Digitized by Google

ensemble un cri mêlé de surprise & de joie. Codadad & la dame commencèrent à les délier ; & à mesure qu'ils les délioient, ceux qui se voyoient débarrassés de leurs chaînes, aidoient à défaire celles des autres ; de manière qu'en peu de temps ils furent tous en liberté.

Alors ils se mirent à genoux, & après avoir remercié Codadad de ce qu'il venoit de faire pour eux, ils sortirent de la cave ; & quand ils furent dans la cour, de quel étonnement fut frappé le prince, de voir parmi ces prisonniers ses frères qu'il cherchoit, & qu'il n'espéroit plus de rencontrer ! Ah, princes, s'écria-t-il en les appercevant, ne me trompai-je point ? est-ce vous en effet que je vois ? puis-je me flatter que je pourrai vous rendre au roi votre père, qui est inconsolable de vous avoir perdus ! mais n'en aura-t-il point quelqu'un à pleurer ? êtes-vous tous en vie ? hélas ! la mort d'un seul d'entre vous suffit pour empoisonner la joie que je sens de vous avoir sauvés !

Les quarante-neuf princes se firent tous reconnoître à Codadad, qui les embrassa l'un après l'autre, & leur apprit l'inquiétude que leur absence causoit au roi. Ils donnè-

Digitized by Google

rent à leur libérateur toutes les louanges qu'il méritoit, aussi bien que les autres prisonniers, qui ne pouvoient trouver des termes assez forts à leur gré, pour lui témoigner toute la reconnoissance dont ils se sentoient pénétrés. Codadad fit ensuite avec eux la visite du château, où il y avoit des richesses immenses, des toiles fines, des brocards d'or, des tapis de Perse, des satins de la Chine, & une infinité d'autres marchandises que le nègre avoit prises aux caravanes qu'il avoit pillées, & dont la plus grande partie appartenoit aux prisonniers que Codadad venoit de délivrer. Chacun reconnut son bien & le réclama. Le prince leur fit prendre leurs ballots, & partagea même entr'eux le reste des marchandises. Puis il leur dit : Comment ferez-vous pour porter vos étoffes ? nous sommes ici dans un désert, il n'y a pas d'apparence que vous trouviez des chevaux. Seigneur, répondit un des prisonniers, le nègre nous a volé nos chameaux avec nos marchandises ; peut-être sont-ils dans les écuries de ce château. Cela n'est pas impossible, reprit Codadad, il faut nous en éclaircir. En même temps ils allèrent aux écuries, où non-seulement ils apperçurent les chameaux des marchands, mais

Digitized by Google

même les chevaux des fils du roi de Harran ; ce qui les combla tous de joie. Il y avoit dans les écuries quelques esclaves noirs, qui, voyant tous les prisonniers délivrés, & jugeant par-là que le nègre avoit été tué, prirent l'épouvante & la fuite par des détours qui leur étoient connus. On ne songea point à les poursuivre. Tous les marchands, ravis d'avoir recouvré leurs chameaux & leurs marchandises, avec leur liberté, se disposèrent à partir, mais avant leur départ, ils firent des nouveaux remercîmens à leur libérateur.

Quand ils furent partis, Codadad s'adressant à la dame, lui dit : En quels lieux, madame, souhaitez-vous d'aller ? où tendoient vos pas lorsque vous avez été surprise par le nègre ? je prétends vous conduire jusqu'à l'endroit que vous avez choisi pour retraite, & je ne doute point que ces princes ne soient tous dans la même résolution. Les fils du roi de Harran protestèrent à la dame qu'ils ne la quitteroient point qu'ils ne l'eussent rendue à ses parens.

Princes, leur dit-elle, je suis d'un pays trop éloigné d'ici ; & outre que ce seroit abuser de votre générosité que de vous faire faire tant de chemin, je vous avouerai que

Digitized by Google

je ſuis pour jamais éloignée de ma patrie? Je vous ai dit tantôt que j'étois une dame du Caire, mais après les bontés que vous me témoignez, & l'obligation que je vous ai, ſeigneur, ajouta-t-elle, en regardant Codadad, j'aurois mauvaiſe grâce de vous déguiſer la vérité. Je ſuis fille de roi. Un uſurpateur s'eſt emparé du trône de mon père, après lui avoir ôté la vie; & pour conſerver la mienne, j'ai été obligée d'avoir recours à la fuite. A cet aveu, Codadad & ſes frères prièrent la princeſſe de leur conter ſon hiſtoire, en l'aſſurant qu'ils prenoient toute la part poſſible à ſes malheurs, & qu'ils étoient diſpoſés à ne rien épargner pour la rendre plus heureuſe. Après les avoir remerciés des nouvelles proteſtations de ſervices qu'ils lui faiſoient, elle ne put ſe diſpenſer de ſatisfaire leur curioſité, & elle commença de cette ſorte le récit de ſes aventures.

Digitized by Google

HISTOIRE

De la Princesse de Deryabar.

Il y a dans une isle une grande ville, appelée Deryabar. Elle a été long-temps gouvernée par un roi puissant, magnifique & vertueux. Ce prince n'avoit point d'enfant, & cela seul manquoit à son bonheur. Il adressoit sans cesse des prières au ciel; mais le ciel ne les exauça qu'à demi; car la reine sa femme, après une longue attente, ne mit au monde qu'une fille.

Je suis cette malheureuse princesse. Mon père eut plus de chagrin que de joie de ma naissance; mais il se soumit à la volonté de dieu. Il me fit élever avec tout le soin imaginable, résolu, puisqu'il n'avoit point de fils, de m'apprendre l'art de régner, & de me faire occuper sa place après lui.

Un jour qu'il prenoit le divertissement de la chasse, il apperçut un âne sauvage. Il le poursuivit : il se sépare du gros de la chasse; & son ardeur l'emporta si loin, que, sans songer qu'il s'égaroit, il courut jusqu'à la nuit. Alors il descendit de che-

Digitized by Google

val, & s'assit à l'entrée d'un bois dans lequel il avoit remarqué que l'âne s'étoit jeté. A peine le jour venoit de se fermer, qu'il apperçut entre les arbres une lumière qui lui fit juger qu'il n'étoit pas loin de quelque village. Il s'en réjouit, dans l'espérance d'y aller passer la nuit, & d'y trouver quelqu'un qu'il put envoyer aux gens de sa suite pour leur apprendre où il étoit. Il se leva, & marcha vers la lumière qui lui servoit de fanal pour se conduire.

Il connut bientôt qu'il s'étoit trompé: cette lumière n'étoit autre chose qu'un feu allumé dans une cabane. Il s'en approche, & voit avec étonnement un grand homme noir, ou plutôt un géant épouvantable, qui étoit assis sur un sofa. Le monstre avoit devant lui une grosse cruche de vin, & faisoit rôtir sur des charbons un bœuf qu'il venoit d'écorcher. Tantôt il portoit la cruche à sa bouche, & tantôt il dépèçoit ce bœuf & en mangeoit des morceaux. Mais ce qui attira le plus l'attention du roi mon père, fut une très-belle femme qu'il apperçut dans la cabane. Elle paroissoit plongée dans une profonde tristesse: elle avoit les mains liées; & l'on voyoit à ses pieds un petit enfant de deux ou trois ans, qui,

Digitized by Google

comme s'il eut déjà senti les malheurs de sa mère, pleuroit sans relâche, & faisoit retentir l'air de ses cris.

Mon père, frappé de cet objet pitoyable, fut d'abord tenté d'entrer dans la cabane & d'attaquer le géant; mais faisant réflexion que ce combat seroit trop inégal, il s'arrêta, & résolut, puisque ses forces ne suffisoient pas, de s'en défaire par surprise. Cependant le géant, après avoir vuidé la cruche & mangé plus de la moitié du bœuf, se tourna vers la femme, & lui dit : Belle princesse, pourquoi m'obligez-vous par votre opiniâtreté à vous traiter avec rigueur ? il ne tient qu'à vous d'être heureuse : vous n'avez qu'à prendre la résolution de m'aimer & de m'être fidelle, & j'aurai pour vous des manières plus douces. O satyre affreux, répondit la dame, n'espère pas que le temps diminue l'horreur que j'ai pour toi; tu seras toujours un monstre à mes yeux. Ces mots furent suivis de tant d'injures, que le géant en fut irrité. C'en est trop, s'écria-t-il d'un ton furieux, mon amour méprisé se convertit en rage : ta haine excite enfin la mienne; je sens qu'elle triomphe de mes désirs, & que je souhaite ta mort avec plus d'ardeur que je n'ai souhaité ta pos-

Digitized by Google

session. En achevant ces paroles, il prend cette malheureuse femme par les cheveux, il la tient d'une main en l'air, & de l'autre tirant son sabre, il s'apprête à lui couper la tête, lorsque le roi mon père décoche une flèche & perce l'estomac du géant, qui chancèle & tombe aussitôt sans vie.

Mon père entra dans la cabane : il délia les mains de la femme, lui demanda qui elle étoit, & par quelle aventure elle se trouvoit là. Seigneur, lui répondit-elle, il y a sur le rivage de la mer quelques familles sarrazines qui ont pour chef un prince qui est mon mari. Ce géant, que vous venez de tuer, étoit un de ses principaux officiers: ce misérable conçut pour moi une passion violente, qu'il prit grand soin de cacher, jusqu'à ce qu'il pût trouver une occasion favorable d'exécuter le dessein qu'il forma de m'enlever. La fortune favorise plus souvent les entreprises injustes que les bonnes résolutions. Un jour le géant me surprit avec mon enfant dans un lieu écarté : il nous enleva tous deux ; &, pour rendre inutiles toutes les perquisitions, qu'il jugeoit bien que mon mari feroit de ce rapt, il s'éloigna du pays qu'habitent les sarrazins, & nous

Digitized by Google

amena jusques dans ce bois où il me retient depuis quelques jours.

Quelque déplorable pourtant que soit ma destinée, je ne laisse point de sentir une secrète consolation, quand je pense que ce géant, tout brutal & tout amoureux qu'il ait été, n'a point employé la violence pour obtenir ce que j'ai toujours refusé à ses prières. Ce n'est pas qu'il ne m'ait cent fois menacée qu'il en viendroit aux plus fâcheuses extrêmités, s'il ne pouvoit vaincre autrement ma résistance; & je vous avoue que tout-à-l'heure, quand j'ai excité sa colère par mes discours, j'ai moins craint pour ma vie que pour mon honneur.

Voilà, seigneur, continua la femme du prince des sarrazins, voilà mon histoire; & je ne doute point que vous ne me trouviez assez digne de pitié pour ne pas vous répentir de m'avoir si généreusement secourue. Oui, madame, lui dit mon père, vos malheurs m'ont attendri; j'en suis vivement touché; mais il ne tiendra pas à moi que votre sort ne devienne meilleur. Demain, dès que le jour aura dissipé les ombres de la nuit, nous sortirons de ce bois, nous chercherons le chemin de la grande ville de Deryabar, dont je suis le souverain;

Digitized by Google

& ſi vous l'avez pour agréable, vous logerez dans mon palais juſqu'à ce que le prince votre époux vienne vous réclamer.

La dame ſarrazine accepta la propoſition, & ſuivit le jour ſuivant le roi mon père, qui trouva à la ſortie du bois tous ſes officiers, qui avoient paſſé la nuit à le chercher, & qui étoient fort en peine de lui. Ils furent auſſi ravis de le retrouver, qu'étonnés de le voir avec une dame dont la beauté les ſurprit. Il leur conta de quelle manière il l'avoit rencontrée, & le péril qu'il avoit couru en s'approchant de la cabane, où ſans doute il auroit perdu la vie ſi le géant l'eût apperçu. Un des officiers prit la dame en croupe, & un autre porta l'enfant.

Ils arrivèrent dans cet équipage au palais du roi mon père, qui donna un logement à la belle ſarrazine, & fit élever ſon enfant avec beaucoup de ſoin. La dame ne fut pas inſenſible aux bontés du roi; elle eut pour lui toute la reconnoiſſance qu'il pouvoit ſouhaiter. Elle avoit paru d'abord aſſez inquiète & impatiente de ce que ſon mari ne la réclamoit point; mais peu-à-peu elle perdit ſon inquiétude: les déférences que mon père avoit pour elle charmèrent ſon impatience;

Digitized by Google

& je crois qu'elle eût enfin su plus mauvais gré à la fortune de la rapprocher de ses parens, que de l'en avoir éloignée.

Cependant le fils de cette dame devint grand : il étoit fort bien fait ; & comme il ne manquoit pas d'esprit, il trouva moyen de plaire au roi mon père, qui prit pour lui beaucoup d'amitié. Tous les courtisans s'en apperçurent, & jugerent que ce jeune homme pourroit m'épouser. Dans cette pensée, & le regardant déjà comme l'héritier de la couronne, ils s'attachoient à lui, & chacun s'efforçoit de gagner sa confiance. Il pénétra le motif de leur attachement : il s'en applaudit, & oubliant la distance qui étoit entre nos conditions, il se flatta dans l'espérance qu'en effet mon père l'aimoit assez pour préférer son alliance à celle de tous les princes du monde. Il fit plus : le roi tardant trop à son gré à lui offrir ma main, il eut la hardiesse de la lui demander. Quelque châtiment que méritât son audace, mon père se contenta de lui dire qu'il avoit d'autres vues sur moi, & ne lui en fit pas plus mauvais visage. Le jeune homme fut irrité de ce refus : cet orgueilleux se sentit aussi choqué du mépris qu'on faisoit de sa recherche, que s'il eût demandé une fille

Digitized by Google

du commun, ou qu'il eût été d'une naiſſance égale à la mienne. Il n'en demeura pas là : il réſolut de ſe venger du roi ; & par une ingratitude dont il eſt peu d'exemples, il conſpira contre lui, il le poignarda ; & ſe fit proclamer roi de Deryabar par un nombre de perſonnes mécontentes dont il ſut ménager le chagrin. Son premier ſoin, dès qu'il ſe vit défait de mon père, fut de venir lui-même dans mon appartement à la tête d'une partie des conjurés. Son deſſein étoit de m'ôter la vie, ou de m'obliger par force à l'épouſer. Mais j'eus le temps de lui échapper : tandis qu'il étoit occupé à égorger mon père, le grand-viſir, qui avoit toujours été fidelle à ſon maître, vint m'arracher du palais, & me mit en sûreté dans la maiſon d'un de ſes amis, où il me retint juſqu'à ce qu'un vaiſſeau ſecrètement préparé par ſes ſoins fût en état de faire voile. Alors je ſortis de l'isle, accompagnée ſeulement d'un gouvernante & de ce généreux miniſtre, qui aima mieux ſuivre la fille de ſon maître & s'aſſocier à ſes malheurs, que d'obéir au tyran.

Le grand-viſir ſe propoſoit de me conduire dans les cours des rois voiſins, d'implorer leur aſſiſtance, & de les exciter à

Digitized by Google

venger la mort de mon père : mais le ciel n'approuva pas une résolution qui nous paroissoit si raisonnable. Après quelques jours de navigation, il s'éleva une tempête si furieuse, que, malgré l'art de nos matelots, notre vaisseau, emporté par la violence des vents & des flots, se brisa contre un rocher. Je ne m'arrêterai point à vous faire la description de notre naufrage ; je vous peindrois mal de quelle manière ma gouvernante, le grand-visir & tous ceux qui m'accompagnoient furent engloutis dans les abymes de la mer : la frayeur dont j'étois saisie ne me permit pas de remarquer toute l'horreur de notre sort. Je perdis le sentiment ; & soit que j'eusse été portée par quelques débris du vaisseau sur la côte, soit que le ciel, qui me réservoit à d'autres malheurs, eût fait un miracle pour me sauver, quand j'eus repris mes esprits, je me trouvai sur le rivage.

Souvent les malheurs nous rendent injustes : au lieu de remercier dieu de la grâce particulière que j'en recevois, je ne levai les yeux au ciel que pour lui faire des reproches de m'avoir sauvée. Loin de pleurer le visir & ma gouvernante, j'enviois leur destinée ; & peu-à-peu ma raison cédant

Digitized by Google

aux affreuſes images qui la troubloient, je pris la réſolution de me jeter dans la mer. J'étois prête à m'y lancer, lorſque j'entendis derrière moi un grand bruit d'hommes & de chevaux. Je tournai auſſitôt la tête pour voir ce que c'étoit, & je vis pluſieurs cavaliers armés, parmi leſquels il y en avoit un monté ſur un cheval arabe : celui-là portoit une robe brodée d'argent avec une ceinture de pierreries, & il avoit une couronne d'or ſur la tête. Quand je n'aurois pas jugé à ſon habillement que c'étoit le maître des autres, je m'en ſerois apperçue à l'air de grandeur qui étoit répandu dans toute ſa perſonne. C'étoit un jeune homme parfaitement bien fait, & plus beau que le jour. Surpris de voir en cet endroit une jeune dame ſeule, il détacha quelques-uns de ſes officiers pour me venir demander qui j'étois : je ne leur répondis que par des pleurs. Comme le rivage étoit couvert de débris de notre vaiſſeau, ils jugèrent qu'un navire venoit de ſe briſer ſur la côte, & que j'étois ſans doute une perſonne échappée du naufrage. Cette conjecture & la vive douleur que je faiſois paroître irritèrent la curioſité des officiers, qui commencèrent à me faire mille queſtions, en

Digitized by Google

m'assurant que leur roi étoit un prince généreux, & que je trouverois dans sa cour de la consolation.

Leur roi, impatient d'apprendre qui je pouvois être, s'ennuya d'attendre le retour de ses officiers : il s'approcha de moi : il me regarda avec beaucoup d'attention ; & comme je ne cessois pas de pleurer & de m'affliger, sans pouvoir répondre à ceux qui m'interrogeoient, il leur défendit de me fatiguer davantage par leurs questions, & s'adressant à moi : Madame, me dit-il, je vous conjure de modérer l'excès de votre affliction. Si le ciel en colère vous fait éprouver sa rigueur, faut-il pour cela vous abandonner au désespoir ? ayez, je vous prie, plus de fermeté : la fortune qui vous persécute est inconstante ; votre sort peut changer : j'ose même vous assurer que si vos malheurs peuvent être soulagés, ils le seront dans mes états. Je vous offre mon palais : vous demeurerez auprès de la reine ma mère, qui s'efforcera, par ses bons traitemens, d'adoucir vos peines. Je ne sais point encore qui vous êtes, mais je sens que je m'intéresse déjà pour vous.

Je remerciai le jeune roi de ses bontés : j'acceptai les offres obligeantes qu'il me

Digitized by Google

faisoit ; & pour lui montrer que je n'en étois pas indigne, je lui découvris ma condition. Je lui peignis l'audace du jeune sarrazin, & je n'eus besoin que de raconter simplement mes malheurs pour exciter sa compassion & celle de tous ses officiers qui m'écoutoient. Le prince, après que j'eus cessé de parler, reprit la parole, & m'assura de nouveau qu'il prenoit beaucoup de part à mon infortune. Il me conduisit ensuite à son palais, où il me présenta à la reine sa mère : il fallut là recommencer le récit de mes aventures & renouveller les larmes. La reine se montra très-sensible à mes chagrins, & conçut pour moi une tendresse extrême. Le roi son fils, de son côté, devint éperdument amoureux de moi, & m'offrit bientôt sa couronne & sa main. J'étois encore si occupée de mes disgraces, que le prince, tout aimable qu'il étoit, ne fit pas sur moi toute l'impression qu'il auroit pu faire dans un autre temps. Cependant, pénétrée de reconnoissance, je ne refusai point de faire son bonheur : notre mariage se fit avec toute la pompe imaginable.

Pendant que tout le monde étoit occupé à célébrer les noces de son souverain, un prince voisin & ennemi vint une nuit faire

Digitized by Google

une defcente dans l'isle avec un grand nombre de combattans : ce redoutable ennemi étoit le roi de Zanguebar ; il furprit tout le monde, & tailla en pièces tous les fujets du prince mon mari. Peu s'en fallut même qu'il ne nous prît tous deux ; car il étoit déjà dans le palais avec une partie de fes gens ; mais nous trouvâmes moyen de nous fauver, & de gagner le bord de la mer, où nous nous jetâmes dans une barque de pêcheur, que nous eûmes le bonheur de rencontrer. Nous voguâmes au gré des vents pendant deux jours, fans favoir ce que nous deviendrions : le troifième nous apperçumes un vaiffeau qui venoit à nous à toutes voiles. Nous nous en réjouîmes d'abord, parce que nous nous imaginâmes que c'étoit un vaiffeau marchand qui pourroit nous recevoir, mais nous fûmes dans un étonnement que je ne puis vous exprimer, lorfque s'étant approché de nous, dix ou douze corfaires armés parurent fur le tillac. Ils vinrent à l'abordage : cinq ou fix fe jetèrent dans une barque, fe faifirent de nous deux, lièrent le prince mon mari, & nous firent paffer dans leur vaiffeau, où d'abord ils m'ôtèrent mon voile. Ma jeuneffe & mes traits les frappèrent : tous ces pirates témoi-

Digitized by Google

gnent qu'ils ſont charmés de ma vue ; au lieu de tirer au ſort, chacun prétend avoir la préférence, & que je devienne ſa proie. Ils s'échauffèrent ; ils en viennent aux mains, ils combattent comme des furieux. Le tillac en un moment eſt couvert de corps morts. Enfin ils ſe tuèrent tous, à la réſerve d'un ſeul, qui, ſe voyant maître de ma perſonne, me dit : Vous êtes à moi ; je vais vous conduire au Caire, pour vous livrer à un de mes amis, à qui j'ai promis une belle eſclave. Mais, ajouta-t-il, en regardant le roi mon époux, qui eſt cet homme-là ? quels liens l'attachent à vous ? ſont-ce ceux du ſang ou ceux de l'amour ? Seigneur, lui répondis-je ; c'eſt mon mari. Cela étant, reprit le corſaire, il faut que je m'en défaſſe par pitié ; il ſouffriroit trop de vous voir entre les bras de mon ami. A ces mots, il prit ce malheureux prince, qui étoit lié, & le jeta dans la mer, malgré tous les efforts que je pus faire pour l'en empêcher.

Je pouſſai des cris effroyables à cette cruelle action ; & je me ſerois indubitablement précipitée dans les flots, ſi le pirate ne m'eut retenue. Il vit bien que je n'avois point d'autre envie ; c'eſt pourquoi il me lia avec des cordes au grand mât ; & puis

Digitized by Google

mettant à la voile, il cingla vers la terre, où il alla descendre. Il me détacha, me mena jusqu'à une petite ville, où il acheta des chameaux, des tentes & des esclaves, & prit ensuite la route du Caire, dans le dessein, disoit-il toujours, de m'aller présenter à son ami, & de dégager sa parole.

Il y avoit déjà plusieurs jours que nous étions en marche, lorsqu'en passant hier par cette plaine, nous apperçûmes le nègre qui habitoit ce château. Nous le prîmes de loin pour une tour; & lorsqu'il fut près de nous, à peine pouvions-nous croire que ce fût un homme. Il tira son large cimeterre, somma le pirate de se rendre prisonnier, avec tous ses esclaves & la dame qu'il conduisoit. Le corsaire avoit du courage, & secondé de tous ses esclaves qui promirent de lui être fidelles, il attaqua le nègre. Le combat dura long-temps; mais enfin le pirate tomba sous les coups de son ennemi, aussi bien que tous ses esclaves, qui aimèrent mieux mourir que de l'abandonner. Après cela, le nègre m'emmena dans ce château, où il apporta le corps du pirate, qu'il mangea à son souper. Sur la fin de cet horrible repas il me dit, voyant que je ne faisois que pleurer: Jeune dame, dispose-

toi à combler mes désirs, au lieu de t'affliger ainsi; cède de bonne grâce à la nécessité: je te donne jusqu'à demain à faire tes réflexions : que je te revoie toute consolée de tes malheurs, & ravie d'être réservée à mon lit. En achevant ces paroles, il me conduisit lui-même dans une chambre, & se coucha dans la sienne, après avoir fermé lui-même toutes les portes du château. Il les a ouvertes ce matin, & refermées aussitôt pour courir après quelques voyageurs qu'il a remarqués de loin; mais il faut qu'ils lui soient échappés, puisqu'il revenoit seul & sans leurs dépouilles, lorsque vous l'avez attaqué.

La princesse n'eut pas plutôt achevé le récit de ses aventures, que Codadad lui témoigna qu'il étoit vivement touché de ses malheurs : Mais, madame, ajouta-t-il, il ne tiendra qu'à vous de vivre désormais tranquillement. Les fils du roi de Harran vous offrent un asyle dans la cour de leur père; acceptez-le, de grâce! vous y serez chérie de ce prince, & respectée de tout le monde; & si vous ne dédaignez pas la foi de votre libérateur, souffrez que je vous la présente, & que je vous épouse devant tous ces princes; qu'ils soient té-

Digitized by Google

moins de notre engagement. La princeſſe y conſentit; & dès le jour même ce mariage ſe fit dans le château, où ils trouvèrent toutes ſortes de proviſions : les cuiſines étoient pleines de viandes & d'autres mets, dont le nègre avoit coutume de ſe nourrir lorſqu'il étoit raſſaſié de chair humaine. Il y avoit auſſi beaucoup de fruits, tous excellens dans leurs eſpèces, & pour comble de délices, une grande quantité de liqueurs & de vins exquis.

Ils ſe mirent tous à table; & après avoir bien mangé & bien bu, ils emportèrent tout le reſte des proviſions, & ſortirent du château dans le deſſein de ſe rendre à la cour du roi de Harran. Ils marchèrent pluſieurs jours, campant dans les endroits les plus agréables qu'ils pouvoient trouver; & ils n'étoient plus qu'à une journée de Harran, lorſque s'étant arrêtés, & achevant de boire leur vin comme gens qui ne ſe ſoucioient plus de le ménager, Codadad prit la parole : Princes, dit-il, c'eſt trop long-temps vous cacher qui je ſuis, vous voyez votre frère Codadad : je dois le jour, auſſi-bien que vous, au roi de Harran. Le prince de Samarie m'a élevé, la princeſſe Pirouzé eſt ma mère. Madame, ajouta-t-il en s'adreſ-

Digitized by Google

ſant à la princeſſe de Deryabar, pardon ſi je vous ai fait auſſi un myſtère de ma naiſſance. Peut-être qu'en vous la découvrant plutôt, j'aurois prévenu quelques réflexions déſagréables qu'un mariage que vous avez cru inégal a pu vous faire faire. Non, ſeigneur, lui répondit la princeſſe, les ſentimens que vous m'avez d'abord inſpirés ſe ſont fortifiés de moment en moment; & pour faire mon bonheur, vous n'aviez pas beſoin de cette origine que vous me découvrez.

Les princes félicitèrent Codadad ſur ſa naiſſance, & lui en témoignèrent beaucoup de joie; mais dans le fond de leur cœur, au lieu d'en être bien aiſes, leur haine pour un ſi aimable frère ne fit que s'augmenter. Ils s'aſſemblèrent la nuit, & ſe retirèrent dans un lieu écarté, pendant que Codadad & la princeſſe ſa femme goûtoient ſous leur tente la douceur du ſommeil. Ces ingrats, ces envieux frères, oubliant que ſans le courageux fils de Pirouzé ils ſeroient tous devenus la proie du nègre, réſolurent entr'eux de l'aſſaſſiner. Nous n'avons point d'autre parti à prendre, dit l'un de ces méchans: dès que le roi ſaura que cet étranger qu'il aime tant eſt ſon fils, & qu'il a eu aſſez

Digitized by Google

de force pour terrasser lui seul un géant que nous n'avons pu vaincre tous ensemble, il l'accablera de caresses, il lui donnera mille louanges, & le déclarera son héritier au mépris de tous ses autres fils, qui seront obligés de se prosterner devant leur frère & de lui obéir. A ces paroles, il en ajouta d'autres qui firent tant d'impression sur tous ces esprits jaloux, qu'ils allèrent sur le champ trouver Codadad endormi. Ils le percerent de mille coups de poignard, & le laissant sans sentiment dans les bras de la princesse, ils partirent pour se rendre à la ville de Harran, où ils arrivèrent le lendemain.

Leur arrivée causa d'autant plus de joie au roi leur père, qu'il désespéroit de les revoir. Il leur demanda la cause de leur retardement; mais ils se gardèrent bien de la lui dire : ils ne firent aucune mention du nègre ni de Codadad, & dirent seulement, que n'ayant pu résister à la curiosité de voir le pays, ils s'étoient arrêtés dans quelques villes voisines.

Cependant Codadad noyé dans son sang, & peu différent d'un homme mort, étoit sous sa tente avec la princesse sa femme, qui ne paroissoit guères moins à plaindre

Digitized by Google

que lui. Elle rempliſſoit l'air de cris pitoyables : elle s'arrachoit les cheveux ; & mouillant de ſes larmes le corps de ſon mari : Ah, Codadad, s'écrioit-elle à tous momens, mon cher Codadad, eſt-ce toi que je vois prêt à paſſer chez les morts ! quelles cruelles mains t'ont réduit en l'état où tu es ! Croirois-je que ce ſont tes propres frères qui t'ont ſi impitoyablement déchiré, ces frères que ta valeur a ſauvés ? Non, ce ſont plutôt des démons qui ſous des traits ſi chers ſont venus t'arracher la vie. Ah, barbares ! qui que vous ſoyez, avez-vous bien pu payer d'une ſi noire ingratitude le ſervice qu'il vous a rendu ? Mais pourquoi m'en prendre à tes frères ? malheureux Codadad, c'eſt à moi ſeule que je dois imputer ta mort : tu as voulu joindre ta deſtinée à la mienne ; & toute l'infortune que je traîne après moi, depuis que je ſuis ſortie du palais de mon père, s'eſt répandue ſur toi. O ciel ! qui m'avez condamnée à mener une vie errante & pleine de diſgraces, ſi vous ne vouliez pas que j'aie d'époux, pourquoi ſouffrez-vous que j'en trouve ? En voilà deux que vous m'ôtez, dans le temps que je commence à m'attacher à eux.

C'étoit par de ſemblables diſcours, &

Digitized by Google

de plus touchans encore, que la déplorable princeſſe de Deryabar exprimoit ſa douleur en regardant l'infortuné Codadad qui ne pouvoit l'entendre. Il n'étoit pourtant pas mort; & ſa femme ayant pris garde qu'il reſpiroit encore, courut vers un gros bourg qu'elle apperçut dans la plaine, pour y chercher un chirurgien. On lui en enſeigna un qui partit ſur le champ avec elle; mais quand ils furent ſous la tente, ils n'y trouvèrent point Codadad; ce qui leur fit juger que quelque bête ſauvage l'avoit emporté pour le dévorer. La princeſſe recommença ſes plaintes & ſes lamentations de la manière du monde la plus pitoyable. Le chirurgien en fut attendri; & ne voulant pas l'abandonner dans l'état affreux où il la voyoit, il lui propoſa de retourner dans le bourg, & lui offrit ſa maiſon & ſes ſervices.

Elle ſe laiſſa entraîner: le chirurgien l'emmena chez lui, & ſans ſavoir encore qui elle étoit, la traita avec toute la conſidération & tout le reſpect imaginable. Il tâchoit par ſes diſcours de la conſoler: mais il avoit beau combattre ſa douleur, il ne faiſoit que l'aigrir au lieu de la ſoulager. Madame, lui dit-il un jour, apprenez-moi,

Digitized by Google

de grâce, tous vos malheurs; dites-moi de quel pays & de quelle condition vous êtes. Peut-être que je vous donnerai de bons conſeils, quand je ſerai inſtruit de toutes les circonſtances de votre infortune. Vous ne faites que vous affliger, ſans ſonger que l'on peut trouver des remèdes aux maux les plus déſeſpérés.

Le chirurgien parla avec tant d'éloquence, qu'il perſuada la princeſſe : elle lui raconta toutes ſes aventures; & lorſqu'elle en eut achevé le récit, le chirurgien reprit la parole : Madame, dit-il, puiſque les choſes ſont ainſi, permettez-moi de vous repréſenter que vous ne devez point vous abandonner à votre affliction; vous devez plutôt vous armer de conſtance, & faire ce que le nom & le devoir d'une épouſe exigent de vous; vous devez venger votre mari. Je vais, ſi vous ſouhaitez, vous ſervir d'écuyer. Allons à la cour du roi de Harran; ce prince eſt bon & très-équitable : vous n'avez qu'à lui peindre avec de vives couleurs le traitement que le prince Codadad a reçu de ſes frères, je ſuis perſuadé qu'il vous fera juſtice. Je cède à vos raiſons, répondit la princeſſe : oui, je dois entreprendre la vengeance de Codadad; &

Digitized by Google

puiſque vous êtes aſſez obligeant & aſſez généreux pour vouloir m'accompagner, je ſuis prête à partir. Elle n'eut pas plutôt pris cette réſolution, que le chirurgien fit préparer deux chameaux, ſur leſquels la princeſſe & lui ſe mirent en chemin, & ſe rendirent à la ville de Harran.

Ils allèrent deſcendre au premier caravanſérail qu'ils rencontrèrent; ils demandèrent à l'hôte des nouvelles de la cour. Elle eſt, leur dit-il, dans une grande inquiétude. Le roi avoit un fils, qui, comme un inconnu, a demeuré près de lui fort long-temps, & l'on ne ſait ce qu'eſt devenu ce jeune prince. Une femme du roi, nommée Pirouzé, en eſt la mère; elle a fait faire mille perquiſitions qui ont été inutiles. Tout le monde eſt touché de la perte de ce prince, car il avoit beaucoup de mérite. Le roi a quarante-neuf autres fils, tous ſortis de mères différentes, mais il n'y en a pas un qui ait aſſez de vertu pour conſoler le roi de la mort de Codadad. Je dis la mort, parce qu'il n'eſt pas poſſible qu'il vive encore, puiſqu'on ne l'a pu trouver, malgré toutes les recherches qu'on en a faites.

Sur le rapport de l'hôte, le chirurgien jugea que la princeſſe de Deryabar n'avoit

Digitized by Google

point d'autre parti à prendre que d'aller se présenter à Pirouzé; mais cette démarche n'étoit pas sans péril, & demandoit beaucoup de précautions. Il étoit à craindre que si les fils du roi de Harran apprenoient l'arrivée & le dessein de leur belle-sœur, ils ne la fissent enlever avant qu'elle pût parler à la mère de Codadad. Le chirurgien fit toutes ces réflexions, & se représenta ce qu'il risquoit lui-même; c'est pourquoi, voulant se conduire prudemment dans cette conjoncture, il pria la princesse de demeurer au caravansérail, pendant qu'il iroit au palais reconnoître les chemins par où il pourroit sûrement la faire parvenir jusqu'à Pirouzé.

Il alla donc dans la ville, & marchoit vers le palais comme un homme attiré seulement par la curiosité de voir la cour, lorsqu'il apperçut une dame montée sur une mule richement harnachée: elle étoit suivie de plusieurs demoiselles aussi montées sur des mules, & d'un très-grand nombre de gardes & d'esclaves noirs. Tout le peule se rangeoit en haie pour la voir passer, & la saluoit en se prosternant la face contre terre. Le chirurgien la salua de la même manière, & demanda ensuite à un calender qui se

Digitized by Google

trouva près de lui, si cette dame étoit femme du roi. Oui, frère, dit le calender, c'est une de ses femmes, & celle qui est la plus honorée & la plus chérie du peuple, parce qu'elle est la mère du prince Codadad, dont vous devez avoir ouï parler.

Le chirurgien n'en voulut pas savoir davantage : il suivit Pirouzé jusqu'à une mosquée, où elle entra pour distribuer des aumônes, & assister aux prières publiques que le roi avoit ordonnées pour le retour de Codadad. Le peuple, qui s'intéressoit extrêmement à la destinée de ce jeune prince, couroit en foule joindre ses vœux à ceux des prêtres; de sorte que la mosquée étoit remplie de monde. Le chirurgien fendit la presse, & s'avança jusqu'aux gardes de Pirouzé. Il entendit toutes les prières; & lorsque cette princesse sortit, il aborda un des esclaves, & lui dit à l'oreille : Frère, j'ai un secret important à révéler à la Princesse Pirouzé; ne pourrois-je point par votre moyen être introduit dans son appartement? Si ce secret, répondit l'esclave, regarde le prince Codadad, j'ose vous promettre que dès aujourd'hui vous aurez d'elle l'audience que vous souhaitez; mais si ce secret ne le regarde point, il est inutile que vous cherchiez à

à vous faire préſenter à la princeſſe; car elle n'eſt occupée que de ſon fils, & elle ne veut point entendre parler d'autre choſe. Ce n'eſt que de ce cher fils que je veux l'entretenir, reprit le chirurgien. Cela étant, dit l'eſclave, vous n'avez qu'à nous ſuivre juſqu'au palais, & vous lui parlerez bientôt.

Effectivement, lorſque Pirouzé fut retournée dans ſon appartement, cet eſclave lui dit qu'un homme inconnu avoit quelque choſe d'important à lui communiquer, & que le prince Codadad y étoit intéreſſé. Il n'eut pas plutôt prononcé ces paroles, que Pirouzé témoigna une vive impatience de voir cet homme inconnu. L'eſclave le fit auſſitôt entrer dans le cabinet de la princeſſe, qui écarta toutes ſes femmes, à la réſerve de deux pour qui elle n'avoit rien de caché. Dès qu'elle apperçut le chirurgien, elle lui demanda avec précipitation quelles nouvelles de Codadad il avoit à lui annoncer. Madame, lui répondit le chirurgien après s'être proſterné la face contre terre, j'ai une longue hiſtoire à vous raconter, & des choſes ſans doute qui vous ſurprendront. Alors il lui fit un détail de tout ce qui s'étoit paſſé entre Codadad & ſes frères; ce qu'elle écouta avec une attention avide;

Digitized by Google

mais quand il vint à parler de l'aſſaſſinat, cette tendre mère, comme ſi elle ſe fût ſentie frapper des mêmes coups que ſon fils, tomba évanouie ſur un ſofa. Les deux femmes la ſecoururent promptement, & lui firent reprendre ſes eſprits : le chirurgien continua ſon récit. Lorſqu'il eut achevé, cette princeſſe lui dit : Allez retrouver la princeſſe de Deryabar, & annoncez-lui de ma part que le roi la reconnoîtra bientôt pour ſa belle-fille ; & à votre égard, ſoyez perſuadé que vos ſervices ſeront bien récompenſés.

Après que le chirurgien fut ſorti, Pirouzé demeura ſur le ſofa dans l'accablement qu'on peut s'imaginer ; & s'attendriſſant au ſouvenir de Codadad : O mon fils, diſoit-elle, me voilà donc pour jamais privée de ta vue ! lorſque je te laiſſois partir de Samarie pour venir dans cette cour, & que je reçus tes adieux, hélas je ne croyois pas qu'une mort funeſte t'attendît loin de moi ! ô malheureux Codadad, pourquoi m'as-tu quittée ! tu n'aurois pas à la vérité acquis tant de gloire, mais tu vivrois encore, & tu ne coûterois pas tant de pleurs à ta mère. En diſant ces paroles, elle pleuroit amèrement, & ſes deux confidentes, touchées de ſa dou-

Digitized by Google

leur, mêloient leurs larmes avec les ſiennes.

Pendant qu'elles s'affligeoient comme à l'envi toutes trois, le roi entra dans ſon cabinet; & les voyant en cet état, il demanda à Pirouzé ſi elle avoit reçu de triſtes nouvelles de Codadad. Ah, ſeigneur, lui dit-elle, c'en eſt fait, mon fils a perdu la vie! & pour comble d'affliction, je ne puis lui rendre les honneurs de la ſépulture; car ſelon toutes les apparences, les bêtes ſauvages l'ont dévoré. En même temps elle raconta tout ce que le chirurgien lui avoit appris, & elle ne manqua pas de s'étendre ſur la manière cruelle dont Codadad avoit été aſſaſſiné par ſes frères.

Le roi ne donna pas le temps à Pirouzé d'achever ſon récit; il ſe ſentit enflammé de colère; & cédant à ſon tranſport: Madame, dit-il à la princeſſe, les perfides qui font couler vos larmes, & qui cauſent à leur père une douleur mortelle, vont éprouver un juſte châtiment. En parlant ainſi, ce prince, la fureur peinte dans les yeux, ſe rend dans la ſalle d'audience où étoient ſes courtiſans, & ceux d'entre le peuple qui avoient quelque prière à lui faire. Ils ſont tous étonnés de le voir paroître d'un air furieux: ils jugent qu'il eſt

Digitized by Google

en colère contre ſon peuple ; leurs cœurs ſont glacés d'effroi. Il monte ſur le trône ; & faiſant approcher ſon grand-viſir : Haſſan, lui dit-il, j'ai un ordre à te donner; va tout-à-l'heure prendre mille ſoldats de ma garde, & arrête tous les princes mes fils; enferme-les dans la tour deſtinée à ſervir de priſon aux aſſaſſins, & que cela ſoit fait dans un moment. A cet ordre extraordinaire, tous ceux qui étoient préſens frémirent; & le grand-viſir, ſans répondre un ſeul mot, mit la main ſur ſa tête pour marquer qu'il étoit prêt d'obéir, & ſortit de la ſalle pour aller s'acquitter d'un emploi dont il étoit fort ſurpris. Cependant le roi renvoya les perſonnes qui venoient lui demander audience, & déclara que d'un mois il ne vouloit entendre parler d'aucune affaire. Il étoit encore dans la ſalle quand le viſir revint. Hé bien, viſir, lui dit ce prince, tous mes fils ſont-ils dans la tour? Oui, ſire, répondit le miniſtre, vous êtes obéi. Ce n'eſt pas tout, reprit le roi, j'ai encore un autre ordre à te donner: en diſant cela, il ſortit de la ſalle d'audience, & retourna dans l'appartement de Pirouzé avec le viſir qui le ſuivoit. Il demanda à cette princeſſe où étoit logée la veuve de

Digitized by Google

Codadad; les femmes de Pirouzé le dirent: car le chirurgien ne l'avoit point oublié dans son récit. Alors le roi se tournant vers son ministre: Va, lui dit-il, dans ce caravanférail, & amène ici une jeune princesse qui y loge; mais traite-la avec tout le respect dû à une personne de son rang.

Le visir ne fut pas long-temps à faire ce qu'on lui ordonnoit: il monta à cheval avec tous les émirs & les autres courtisans, & se rendit au caravanférail où étoit la princesse de Deryabar, à laquelle il exposa son ordre, & lui présenta de la part du roi une belle mule blanche qui avoit une selle & une bride d'or parsemée de rubis & d'émeraudes. Elle monta dessus; & au milieu de tous ces seigneurs elle prit le chemin du palais. Le chirurgien l'accompagnoit aussi, monté sur un beau cheval tartare que le visir lui avoit fait donner. Tout le monde étoit aux fenêtres ou dans les rues, pour voir passer une si magnifique cavalcade; & comme on répandoit que cette princesse, que l'on conduisoit si pompeusement à la cour, étoit femme de Codadad, ce ne fut qu'acclamations. L'air retentit de mille cris de joie, qui se seroient sans doute tournés en gémissemens, si l'on

Digitized by Google

avoit ſu la triſte aventure de ce jeune prince, tant il étoit aimé de tout le monde.

La princeſſe de Deryabar trouva le roi qni l'attendoit à la porte du palais pour la recevoir ; il la prit par la main, & la conduiſit à l'appartement de Pirouzé, où il ſe paſſa une ſcène fort touchante. La femme de Codadad ſentit renouveller ſon affliction à la vue du père & de la mère de ſon mari, comme le père & la mère ne purent voir l'épouſe de leur fils ſans en être fort agités. Elle ſe jeta aux pieds du roi ; & après les avoir baignés de larmes, elle fut ſaiſie d'une ſi vive douleur, qu'elle n'eut pas la force de parler. Pirouzé n'étoit pas dans un état moins déplorable ; elle paroiſſoit pénétrée de ſes déplaiſirs ; & le roi frappé de ces objets touchans, s'abandonna à ſa propre foibleſſe. Ces trois perſonnes confondant leurs ſoupirs & leurs pleurs, gardent quelque temps un ſilence auſſi tendre que pitoyable. Enfin la princeſſe de Deryabar étant revenue de ſon accablement, raconta l'aventure du château & le malheur de Codadad ; enſuite elle demanda juſtice de la trahiſon des princes. Oui, madame, lui dit le roi, ces ingrats

Digitized by Google

périront : mais il faut auparavant faire publier la mort de Codadad, afin que le supplice de ses frères ne révolte pas mes sujets. D'ailleurs, quoique nous n'ayons pas le corps de mon fils, ne laissons pas de lui rendre les derniers devoirs. A ces mots il s'adressa à son visir, & lui ordonna de faire bâtir un dôme de marbre blanc dans une belle plaine, au milieu de laquelle la ville de Harran est bâtie ; & cependant il donna dans son palais un très-bel appartement à la princesse de Deryabar, qu'il reconnut pour sa belle-fille.

Hassan fit travailler avec tant de diligence & employa tant d'ouvriers, qu'en peu de jours le dôme fut bâti. On éleva dessous un tombeau, sur lequel étoit une figure qui représentoit Codadad. Aussitôt que l'ouvrage fut achevé, le roi ordonna des prières, & marqua un jour pour les obsèques de son fils.

Ce jour étant venu, tous les habitans de la ville se répandirent dans la plaine, pour voir la cérémonie, qui se fit de cette manière :

Le roi, suivi de son visir & des principaux seigneurs de sa cour, marcha vers le dôme; & quand il y fut arrivé, il entra,

Digitized by Google

& s'assit avec eux sur des tapis de pied de satin noir à fleurs d'or : ensuite une grosse troupe de gardes à cheval, la tête basse & les yeux à demi fermés, s'approcha du dôme. Ils en firent le tour deux fois, gardant un profond silence ; mais à la troisième, ils s'arrêtèrent devant la porte, & dirent tous l'un après l'autre ces paroles à haute voix : « O prince, fils du » roi, si nous pouvions apporter quelque » soulagement à ton mal, par le tranchant » de nos cimetères, & par la valeur hu» maine, nous te ferions voir la lumière ; » mais le roi des rois a commandé, & » l'ange de la mort a obéi ». A ces mots, ils se retirèrent pour faire place à cent vieillards, qui étoient tous montés sur des mules noires, & qui portoient de longues barbes blanches.

C'étoit des solitaires, qui pendant le cours de leur vie se tenoient cachés dans des grottes : ils ne se montroient jamais aux yeux des hommes, que pour assister aux obsèques des rois de Harran & des princes de sa maison. Ces vénérables personnages portoient sur leur tête chacun un gros livre qu'ils tenoient d'une main ; ils firent tous trois fois le tour du dôme sans rien

Digitized by Google

dire : enſuite s'étant arrêtés à la porte ; l'un d'eux prononça ces mots : « O prince, » que pouvons-nous faire pour toi ? ſi par » la prière ou par la ſcience on pouvoit te » rendre la vie, nous frotterions nos bar- » bes blanches à tes pieds, & nous reci- » terions des oraiſons : mais le roi de l'u- » nivers t'a enlevé pour jamais ».

Ces vieillards, après avoir ainſi parlé, s'éloignèrent du dôme ; & auſſitôt cinquante jeunes filles parfaitement belles s'en approchèrent : elles montoient chacune un petit cheval blanc ; elles étoient ſans voile, & portoient des corbeilles d'or pleines de toutes ſortes de pierres précieuſes : elles tournèrent auſſi trois fois autour du dôme ; & s'étant arrêtées au même endroit que les autres, la plus jeune porta la parole, & dit : « O prince autrefois ſi beau, quel » ſecours peux-tu attendre de nous ? ſi nous » pouvions te ranimer par nos attraits, » nous nous rendrions tes eſclaves : mais » tu n'es plus ſenſible à la beauté, & tu » n'as plus beſoin de nous ».

Les jeunes filles s'étant retirées, le roi & ſes courtiſans ſe levèrent, & firent trois fois le tour de la repréſentation ; puis le roi prenant la parole, dit : *O mon cher*

Digitized by Google

fils, lumière de mes yeux, je t'ai donc perdu pour toujours! Il accompagna ces mots de soupirs, & arrosa le tombeau de ses larmes. Les courtisans pleurèrent à son exemple; ensuite on ferma la porte du dôme, & tout le monde retourna à la ville. Le lendemain on fit des prières publiques dans les mosquées, & on les continua huit jours de suite. Le neuvième, le roi résolut de faire couper la tête aux princes ses fils. Tout le peuple indigné du traitement qu'ils avoient fait au prince Codadad, sembloit attendre impatiemment leur supplice. On commença à dresser des échafauds: mais on fut obligé de remettre l'exécution à un autre temps, parce que tout-à-coup on apprit que les princes voisins, qui avoient déjà fait la guerre au roi de Harran, s'avançoient avec des troupes plus nombreuses que la première fois, & qu'ils n'étoient pas même fort éloignés de la ville. Il y avoit déjà long-temps qu'on savoit qu'ils se préparoient à faire la guerre, mais on ne s'étoit point alarmé de leurs préparatifs. Cette nouvelle causa une consternation générale, & fournit une occasion de regretter de nouveau Codadad, parce que ce prince s'étoit signalé dans la guerre

Digitized by Google

précédente contre ces mêmes ennemis. Ah, disoient-ils, si le généreux Codadad vivoit encore, nous nous mettrions peu en peine de ces princes qui viennent nous surprendre ! Cependant le roi, au lieu de s'abandonner à la crainte, lève du monde à la hâte, forme une armée assez considérable ; & trop courageux pour attendre dans les murs que ses ennemis l'y reviennent chercher, il sort & marche au-devant d'eux : Les ennemis de leur côté ayant appris par leurs coureurs que le roi de Harran s'avançoit pour les combattre, s'arrêtèrent dans une plaine, & mirent leur armée en bataille.

Le roi ne les eut pas plutôt apperçus, qu'il range aussi & dispose ses troupes au combat. Il fait sonner la charge, & attaque avec une extrême vigueur : on lui résiste de même : il se répand de part & d'autre beaucoup de sang, & la victoire demeure long-temps incertaine. Mais enfin elle alloit se déclarer pour les ennemis du roi de Harran, lesquels étant en plus grand nombre alloient l'envelopper, lorsqu'on vit paroître dans la plaine une grosse troupe de cavaliers qui s'approchoient des combattans en bon ordre. La vue de ces nou-

Digitized by Google

veaux ſoldats étonna les deux partis, qui ne ſavoient ce qu'ils en devoient penſer. Mais ils ne demeurèrent pas long-temps dans l'incertitude : ces cavaliers vinrent prendre en flanc les ennemis du roi de Harran, & les chargèrent avec tant de furie, qu'ils les mirent d'abord en déſordre, & bientôt en déroute. Ils n'en demeurèrent pas là : ils les pourſuivirent vivement, & les taillèrent en pièces preſque tous.

Le roi de Harran, qui avoit obſervé avec beaucoup d'attention tout ce qui s'étoit paſſé, avoit admiré l'audace de ces cavaliers, dont le ſecours inopiné venoit de déterminer la victoire en ſa faveur. Il avoit ſurtout été charmé de leur chef, qu'il avoit vu combattre avec une valeur extrême ; il ſouhaitoit de ſavoir le nom de ce héros généreux. Impatient de le voir & de le remercier, il cherche à le joindre ; il s'apperçoit qu'il avance pour le prévenir. Ces deux princes s'approchent ; & le roi de Harran reconnoiſſant Codadad dans ce brave guerrier qui venoit de le ſecourir, ou plutôt de battre ſes ennemis, il demeura immobile de ſurpriſe & de joie. Seigneur, lui dit Codadad, vous avez ſujet, ſans doute,

Digitized by Google

d'être étonné de voir paroître tout-à-coup devant votre majesté un homme que vous croyiez peut-être sans vie. Je le serois si le ciel ne m'avoit pas conservé pour vous servir encore contre vos ennemis. Ah! mon fils, s'écria le roi, est-il bien possible que vous me soyez rendu? Hélas! je désespérois de vous revoir. En disant cela, il tendit les bras au jeune prince, qui se livra à un embrassement si doux.

Je sais tout, mon fils, reprit le roi, après l'avoir tenu long-temps embrassé; je sais de quel prix vos frères ont payé le service que vous leur avez rendu en les délivrant des mains du nègre; mais vous serez vengé dès demain. Cependant allons au palais; votre mère, à qui vous avez coûté tant de pleurs, m'attend pour se réjouir avec moi de la défaite de nos ennemis: quelle joie nous lui causerons en lui apprenant que ma victoire est votre ouvrage! Seigneur, dit Codadad, permettez-moi de vous demander comment vous avez pu être instruit de l'aventure du château? quelqu'un de mes frères, poussé par ses remords, vous l'auroit-il avouée? Non, répondit le roi, c'est la princesse de Deryabar qui nous a informés de toutes choses;

Digitized by Google

car elle eſt venue dans mon palais, & elle n'y eſt venue que pour me demander juſtice du crime de vos frères. Codadad fut tranſporté de joie en apprenant que la princeſſe ſa femme étoit à la cour. Allons, ſeigneur, s'écria-t-il avec tranſport, allons trouver ma mère qui nous attend; je brûle d'impatience d'eſſuyer ſes larmes, auſſi-bien que celles de la princeſſe de Deryabar.

Le roi reprit auſſitôt le chemin de la ville avec ſon armée, qu'il congédia; il rentra victorieux dans ſon palais, aux acclamations du peuple qui le ſuivoit en foule, en priant le ciel de prolonger ſes années, & portant juſqu'au ciel le nom de Codadad. Ces deux princes trouvèrent Pirouzé & ſa belle-fille qui attendoient le roi pour le féliciter; mais on ne peut exprimer tous les tranſports de joie dont elles furent agitées lorſqu'elles virent le jeune prince qui l'accompagnoit. Ce furent des embraſſemens mêlés de larmes bien différentes de celles qu'elles avoient déjà répandues pour lui. Après que ces quatre perſonnes eurent cédé à tous les mouvemens que le ſang & l'amour leur inſpiroient, on demanda au fils

Digitized by Google

de Pirouzé par quel miracle il étoit encore vivant.

Il répondit qu'un payſan monté ſur une mule étant entré par haſard dans la tente où il étoit évanoui, le voyant ſeul & percé de coups, l'avoit attaché ſur la mule & conduit à ſa maiſon, & que là il avoit appliqué ſur ſes bleſſures certaines herbes mâchées qui l'avoient rétabli en peu de jours. Lorſque je me ſentis guéri, ajouta-t-il, je remerciai le payſan, & lui donnai tous les diamans que j'avois. Je m'approchai enſuite de la ville de Harran; mais ayant appris ſur la route que quelques princes voiſins avoient aſſemblé des troupes & venoient fondre ſur les ſujets du roi, je me ſuis fait connoître dans les villages, & j'ai excité le zèle de ſes peuples à prendre ſa défenſe. J'armai un grand nombre de jeunes gens; & me mettant à leur tête, je ſuis arrivé dans le temps que les deux armées étoient aux mains.

Quand il eut achevé de parler, le roi dit: Rendons grâces à Dieu de ce qu'il a conſervé Codadad; mais il faut que les traîtres qui l'ont voulu tuer périſſent aujourd'hui. Seigneur, reprit le généreux fils de Pirouzé, tout ingrats & tout méchans qu'ils

Digitized by Google

ſont, ſongez qu'ils ſont formés de votre ſang; ce ſont mes frères, je leur pardonne leur crime, & je vous demande grâce pour eux. Ces nobles ſentimens arrachèrent des larmes au roi, qui fit aſſembler le peuple, & déclara Codadad ſon héritier. Il ordonna enſuite qu'on fît venir les princes priſonniers, qui étoient tous chargés de fers. Le fils de Pirouzé leur ôta leurs chaînes & les embraſſa tous les uns après les autres, d'auſſi bon cœur qu'il avoit fait dans la cour du château du nègre. Le peuple fut charmé du naturel de Codadad, & lui donna mille applaudiſſemens. Enſuite on combla de biens le chirurgien, pour reconnoître les ſervices qu'il avoit rendus à la princeſſe de Deryabar.

La ſultane Scheherazade venoit de raconter l'hiſtoire de Ganem avec tant d'agrément, que le ſultan des Indes, ſon époux, ne put s'empêcher de lui témoigner qu'il l'avoit entendue avec un très-grand plaiſir. Sire, lui dit la ſultane, je ne doute pas que votre majeſté n'ait eu bien de la ſatiſfaction d'avoir vu le calife Haroun Alraſchid changer de ſentiment en faveur de Ganem, de ſa mère & de ſa ſœur Force

Digitized by Google

des cœurs, & je crois qu'elle doit avoir été touchée fenfiblement des difgraces des uns & des mauvais traitemens faits aux autres; mais je fuis perfuadée que fi votre majefté vouloit bien entendre l'hiftoire du *Dormeur éveillé*, au lieu de tous ces mouvemens d'indignation & de compaffion que celle de Ganem doit avoir excités dans fon cœur, & dont il eft encore ému, celle-ci au contraire ne lui infpireroit que de la joie & du plaifir.

Au feul titre de l'hiftoire dont la fultane venoit de lui parler, le fultan, qui s'en promettoit des aventures toutes nouvelles & toutes réjouiffantes, eût bien voulu en entendre le récit dès le même jour; mais il étoit temps qu'il fe levât; c'eft pourquoi il remit au lendemain à entendre la fultane Scheherazade, à qui cette hiftoire fervit à fe faire prolonger la vie encore plufieurs nuits & plufieurs jours. Ainfi, le jour fuivant, après que Dinarzade l'eut éveillée, elle commença à la lui raconter en cette manière:

Digitized by Google

HISTOIRE

DU DORMEUR ÉVEILLÉ.

SOUS le règne du calife Haroun Alraschid, il y avoit à Bagdad un marchand fort riche, dont la femme étoit déjà vieille. Ils avoient un fils unique nommé Abou Hassan, âgé d'environ trente ans, qui avoit été élevé dans une grande retenue de toutes choses.

Le marchand mourut, & Abou Hassan, qui se vit seul héritier, se mit en possession des grandes richesses que son père avoit amassées pendant sa vie avec beaucoup d'épargne, & avec un grand attachement à son négoce. Le fils, qui avoit des vues & des inclinations différentes de celles de son père, en usa aussi tout autrement. Comme son père ne lui avoit donné d'argent pendant sa jeunesse que ce qui suffisoit précisément pour son entretien, & qu'il avoit toujours porté envie aux jeunes gens de son âge qui n'en manquoient pas, & qui ne se refusoient aucun des plaisirs auxquels la jeunesse ne s'abandonne que trop aisément,

Digitized by Google

il résolut de se signaler à son tour, en faisant des dépenses proportionnées aux grands biens dont la fortune venoit de le favoriser. Pour cet effet, il partagea son bien en deux parts; l'une fut employée en acquisition de terres à la campagne, & de maisons dans la ville, dont il se fit un revenu suffisant pour vivre à son aise, avec promesse de ne point toucher aux sommes qui en reviendroient, mais de les amasser à mesure qu'il les recevroit; l'autre moitié, qui consistoit en une somme considérable en argent comptant, fut destinée à réparer tout le temps qu'il croyoit avoir perdu sous la dure contrainte où son père l'avoit retenu jusqu'à sa mort; mais il se fit une loi indispensable, qu'il se promit à lui-même de garder inviolablement, de ne rien dépenser au-delà de cette somme, dans le déréglement de vie qu'il s'étoit proposé.

Dans ce dessein, Abou Hassan se fit en peu de jours une société de gens à-peu-près de son âge & de sa condition, & il ne songea plus qu'à leur faire passer le temps très-agréablement. Pour cet effet, il ne se contenta pas de les bien régaler les jours & les nuits, & de leur faire des festins splendides, où les mets les plus délicieux & les

Digitized by Google

les vins les plus exquis étoient ſervis en abondance ; il y joignit encore la muſique, en y appelant les meilleures voix de l'un & de l'autre ſexe. La jeune bande de ſon côté, le verre à la main, mêloit quelquefois ſes chanſons à celles des muſiciens, & tous enſemble ils ſembloient s'accorder avec tous les inſtrumens de muſique dont ils étoient accompagnés. Ces fêtes étoient ordinairement terminées par des bals, où les meilleurs danſeurs & baladins de l'un & de l'autre ſexe de la ville de Bagdad étoient appelés. Tous ces divertiſſemens, renouvellés chaque jour par des plaiſirs nouveaux, jetèrent Abou Haſſan dans des dépenſes ſi prodigieuſes, qu'il ne put continuer une ſi grande profuſion au-delà d'une année. La groſſe ſomme qu'il avoit conſacrée à cette prodigalité, & l'année finirent enſemble. Dès qu'il eut ceſſé de tenir table, ſes amis diſparurent ; il ne les rencontroit pas même en quelqu'endroit qu'il allât. En effet, ils le fuyoient dès qu'ils l'appercevoient ; & ſi par hasard il en joignoit quelqu'un & qu'il voulût l'arrêter, il s'excuſoit ſur différens prétextes.

Abou Haſſan fut plus ſenſible à la conduite étrange de ſes amis qui l'abandon-

Digitized by Google

noient avec tant d'indignité & d'ingratitude; après toutes les démonſtrations & les proteſtations d'amitié qu'ils lui avoient faites, & d'avoir pour lui un attachement inviolable, qu'à tout l'argent qu'il avoit penſé avec eux ſi mal-à-propos. Triſte, rêveur, la tête baiſſée & avec un viſage ſur lequel un morne chagrin étoit peint, il entra dans l'appartement de ſa mère, & il s'aſſit ſur le bout du ſopha, aſſez éloigné d'elle.

Qu'avez-vous donc, mon fils, lui demanda ſa mère en le voyant en cet état? pourquoi êtes-vous ſi changé, ſi abattu & ſi différent de vous-même? quand vous auriez perdu tout ce que vous avez au monde, vous ne feriez pas fait autrement. Je ſais la dépenſe effroyable que vous avez faite; & depuis que vous vous y êtes abandonné, je veux croire qu'il ne vous reſte pas grand argent. Vous étiez maître de votre bien; & ſi je ne me ſuis point opposée à votre conduite déréglée, c'eſt que je ſavois la ſage précaution que vous aviez priſe de conſerver la moitié de votre bien. Après cela, je ne vois pas ce qui peut vous avoir plongé dans cette profonde mélancolie.

Abou Haſſan fondit en larmes à ces paroles; & au milieu de ſes pleurs & de ſes

Digitized by Google

ſoupirs : Ma mère, s'écria-t-il, je connois enfin par une expérience bien douloureuſe, combien la pauvreté eſt inſupportable. Oui, je ſens vivement, que comme le coucher du ſoleil nous prive de la ſplendeur de cet aſtre, de même la pauvreté nous ôte toute ſorte de joie. C'eſt elle qui fait oublier entièrement toutes les louanges qu'on nous donnoit, & tout le bien que l'on diſoit de nous avant d'y être tombés ; elle nous réduit à ne marcher qu'en prenant des meſures pour ne pas être remarqués, & à paſſer les nuits en verſant des larmes de ſang. En un mot, celui qui eſt pauvre n'eſt plus regardé, même par ſes parens & par ſes amis, que comme un étranger. Vous ſavez, ma mère, pourſuivit-il, de quelle manière j'en ai uſé avec mes amis depuis un an. Je leur ai fait toute la bonne chère que j'ai pu imaginer, juſqu'à m'épuiſer ; & aujourd'hui que je n'ai plus de quoi la continuer, je m'apperçois qu'ils m'ont tous abandonné. Quand je dis que je n'ai plus de quoi continuer à leur faire bonne chère, j'entends parler de l'argent que j'avois mis à part pour l'employer à l'uſage que j'en ai fait. Pour ce qui eſt de mon revenu, je rends grâces à dieu de m'avoir inſpiré de le réſerver, ſous la con-

dition & ſous le ſerment que j'ai fait de n'y pas toucher pour le diſſiper ſi follement. Je l'obſerverai ce ſerment, & je ſais le bon uſage que je ferai de ce qui me reſte ſi heureuſement. Mais auparavant, je veux éprouver juſqu'à quel point mes amis, s'ils méritent d'être appelés de ce nom, pouſſeront leur ingratitude. Je veux les voir tous l'un après l'autre; & quand je leur aurai repréſenté les efforts que j'ai faits pour l'amour d'eux, je les ſolliciterai de me faire entr'eux une ſomme qui ſerve en quelque façon à me relever de l'état malheureux où je me ſuis réduit pour leur faire plaiſir. Mais je ne veux faire ces démarches, comme je vous ai déjà dit, que pour voir ſi je trouverai en eux quelque ſentiment de reconnoiſſance.

Mon fils, reprit la mère d'Abou Haſſan, je ne prétends pas vous diſſuader d'exécuter votre deſſein, mais je puis vous dire par avance, que votre eſpérance eſt mal fondée. Croyez-moi, quoique vous puiſſiez faire, il eſt inutile que vous en veniez à cette épreuve; vous ne trouverez de ſecours qu'en ce que vous vous êtes réſervé par devers vous. Je vois bien que vous ne connoiſſez pas encore ces amis, qu'on appelle vulgairement de ce nom parmi les gens de

Digitized by Google

votre ſorte ; mais vous allez les connoître : dieu veuille que ce ſoit de la manière que je le ſouhaite, c'eſt-à-dire, pour votre bien. Ma mère, repartit Abou Haſſan, je ſuis bien perſuadé de la vérité de ce que vous me dites ; je ſerai plus certain d'un fait qui me regarde de ſi près, quand je me ſerai éclairci par moi-même de leur lâcheté & de leur inſenſibilité.

Abou Haſſan partit à l'heure même, & il prit ſi bien ſon temps, qu'il trouva tous ſes amis chez eux. Il leur repréſenta le grand beſoin où il étoit, & il les pria de lui ouvrir leur bourſe pour le ſecourir efficacément. Il promit même de s'engager envers chacun d'eux en particulier, de leur rendre les ſommes qu'ils lui auroient prêtées, dès que ſes affaires ſeroient rétablies, ſans néanmoins leur faire connoître que c'étoit en grande partie à leur conſidération qu'il s'étoit ſi fort incommodé, afin de les piquer davantage de généroſité. Il n'oublia pas de les leurrer de l'eſpérance de recommèncer un jour avec eux la bonne chère qu'il leur avoit déjà faite.

Aucun de ſes amis de bouteille ne fut touché des vives couleurs dont l'affligé Abou Haſſan ſe ſervit pour tâcher de les perſuader.

Digitized by Google

Il eut même la mortification de voir que plusieurs lui dirent nettement qu'ils ne le connoissoient pas, & qu'ils ne se souvenoient pas même de l'avoir vu. Il revint chez lui le cœur pénétré de douleur & d'indignation. Ah ! ma mère, s'écria-t-il en rentrant dans son appartement, vous me l'aviez bien dit; au lieu d'amis, je n'ai trouvé que des perfides, des ingrats & des méchans, indignes de mon amitié. C'en est fait, je renonce à la leur, & je vous promets de ne les revoir jamais.

Abou Hassan demeura ferme dans la résolution de tenir sa parole. Pour cet effet, il prit les précautions les plus convenables pour en éviter les occasions ; & afin de ne plus tomber dans le même inconvénient, il promit avec serment de ne donner à manger de sa vie à aucun homme de Bagdad. Ensuite il tira le coffre-fort où étoit l'argent de son revenu, du lieu où il l'avoit mis en réserve, & il le mit à la place de celui qu'il venoit de vuider. Il résolut de n'en tirer pour sa dépense de chaque jour qu'une somme réglée & suffisante pour régaler honnêtement une seule personne avec lui à souper. Il fit encore serment que cette personne ne seroit pas de Bagdad, mais un

Digitized by Google

étranger qui y feroit arrivé le même jour, & qu'il le renverroit le lendemain matin, après lui avoir donné le couvert une nuit feulement.

Selon ce projet, Abou Haffan avoit foin lui-même chaque matin de faire la provifion néceffaire pour ce régal, & vers la fin du jour, il alloit s'affeoir au bout du pont de Bagdad, & dès qu'il voyoit un étranger, de quelqu'état ou condition qu'il fût, il l'abordoit civilement, & l'invitoit de même à lui faire l'honneur de venir fouper & loger chez lui pour la première nuit de fon arrivée; & après l'avoir informé de la loi qu'il s'étoit faite, & de la condition qu'il avoit mife à fon honnêteté, il l'emmenoit en fon logis.

Le repas dont Abou Haffan régaloit fon hôte, n'étoit pas fomptueux; mais il y avoit fuffifamment de quoi fe contenter. Le bon vin furtout n'y manquoit pas. On faifoit durer le repas jufques bien avant dans la nuit; & au lieu d'entretenir fon hôte d'affaires d'état, de famille ou de négoce, comme il arrive fort fouvent, il affectoit au contraire de ne parler que de chofes indifférentes, agréables & réjouiffantes. Il étoit naturellement plaifant, de belle humeur & fort divertiffant; & fur quelque fujet que ce fût, il favoit donner un

Digitized by Google

tour à son discours capable d'inspirer la joie aux plus mélancoliques.

En renvoyant son hôte le lendemain matin : En quelque lieu que vous puissiez aller, lui disoit Abou Hassan, dieu vous préserve de tout sujet de chagrin. Quand je vous invitai hier à venir prendre un repas chez moi, je vous informai de la loi que je me suis imposée ; ainsi ne trouvez pas mauvais si je vous dis que nous ne boirons plus ensemble, & même que nous ne nous verrons plus ni chez moi ni ailleurs ; j'ai mes raisons pour en user ainsi : dieu vous conduise.

Abou Hassan étoit exact dans l'observation de cette règle ; il ne regardoit plus les étrangers qu'il avoit une fois reçus chez lui, & il ne leur parloit plus. Quand il les rencontroit dans les rues, dans les places ou dans les assemblées publiques, il faisoit semblant de ne les pas voir ; il se détournoit même, pour éviter qu'ils ne vinssent l'aborder : enfin il n'avoit plus aucun commerce avec eux. Il y avoit du temps qu'il se gouvernoit de la sorte, lorsqu'un peu avant le coucher du soleil, comme il étoit assis à son ordinaire au bout du pont, le calife Haroun Alraschid vint à paroître, mais dé-

Digitized by Google

guiſé de manière qu'il ne pouvoit pas le reconnoître.

Quoique ce monarque eût des miniſtres & des officiers chefs de juſtice d'une grande exactitude à bien s'acquitter de leur devoir, il vouloit néanmoins prendre connoiſſance de toutes choſes par lui-même. Dans ce deſſein, comme nous l'avons déjà vu, il alloit ſouvent déguiſé en différentes manières par la ville de Bagdad. Il ne négligeoit pas même les dehors ; & à cet égard il s'étoit fait une coutume d'aller chaque premier jour du mois, ſur les grands chemins par où on y abordoit, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Ce jour-là, premier du mois, il parut déguiſé en marchand de Mouſſoul, qui venoit de ſe débarquer de l'autre côté du pont, & ſuivi d'un eſclave grand & puiſſant.

Comme le calife avoit dans ſon déguiſement un air grave & reſpectable, Abou Haſſan, qui le croyoit marchand de Mouſſoul, ſe leva de l'endroit où il étoit aſſis ; & après l'avoir ſalué d'un air gracieux, & lui avoir baiſé la main : Seigneur, lui dit-il, je vous félicite de votre heureuſe arrivée ; je vous ſupplie de me faire l'honneur de venir ſouper avec moi, & de paſſer cette nuit en ma maiſon, pour tâcher de

Digitized by Google

vous remettre de la fatigue de votre voyage. Et afin de l'obliger davantage à ne lui pas refuser la grâce qu'il lui demandoit, il lui expliqua en peu de mots la coutume qu'il s'étoit faite de recevoir chez lui chaque jour, autant qu'il lui feroit possible, & pour une nuit seulement, le premier étranger qui se présenteroit à lui.

Le calife trouva quelque chose de si singulier dans la bizarrerie du goût d'Abou Hassan, que l'envie lui prit de le connoître à fond. Sans sortir du caractère de marchand, il lui marqua qu'il ne pouvoit mieux répondre à une si grande honnêteté, à laquelle il ne s'étoit pas attendu à son arrivée à Bagdad, qu'en acceptant l'offre obligeante qu'il venoit de lui faire ; qu'il n'avoit qu'à lui montrer le chemin, & qu'il étoit tout prêt de le suivre.

Abou Hassan, qui ne savoit pas que l'hôte que le hasard venoit de lui présenter étoit infiniment au-dessus de lui, en agit avec le calife comme avec son égal. Il le mena à sa maison, & le fit entrer dans une chambre meublée fort proprement, où il lui fit prendre place sur le sofa, l'endroit le plus honorable. Le souper étoit prêt & le couvert étoit mis. La mère d'Abou Hassan, qui entendoit

Digitized by Google

fort bien la cuiſine, ſervit trois plats : l'un au milieu, garni d'un bon chapon, cantonné de quatre gros poulets ; & les deux autres à côté, qui ſervoient d'entrée, l'une d'une oie graſſe & l'autre de pigeonneaux en ragoût. Il n'y avoit rien de plus, mais ces viandes étoient bien choiſies, & d'un goût délicieux.

Abou Haſſan ſe mit à table vis-à-vis de ſon hôte, & le calife & lui commencèrent à manger de bon appétit, en prenant chacun ce qui étoit de ſon goût, ſans parler & même ſans boire, ſelon la coutume du pays. Quand ils eurent achevé de manger, l'eſclave du calife donna à laver, & cependant la mère d'Abou Haſſan deſſervit & apporta le deſſert, qui conſiſtoit en diverſes ſortes de fruits de la ſaiſon, comme raiſins, pêches, pommes, poires & pluſieurs ſortes de pâtes d'amandes sèches. Sur la fin du jour on alluma les bougies, après quoi Abou Haſſan fit mettre les bouteilles & les taſſes près de lui, & prit ſoin que ſa mère fît ſouper l'eſclave du calife.

Quand le feint marchand de Mouſſoul, c'eſt-à-dire le calife, & Abou Haſſan ſe furent remis à table, Abou Haſſan, avant de toucher au fruit, prit une taſſe, ſe verſa

Digitized by Google

à boire le premier, & en la tenant à la main : Seigneur, dit-il au calife, qui étoit selon lui un marchand de Moussoul, vous savez comme moi que le coq ne boit jamais qu'il n'appelle les poules pour venir boire avec lui : je vous invite donc à suivre mon exemple. Je ne sais ce que vous en pensez ; pour moi il me semble qu'un homme qui hait le vin & qui veut faire le sage, ne l'est pas. Laissons-là ces sortes de gens avec leur humeur sombre & chagrine, & cherchons la joie ; elle est dans la tasse, & la tasse la communique à ceux qui la vuident.

Pendant qu'Abou Hassan buvoit : Cela me plaît, dit le calife en se saisissant de la tasse qui lui étoit destinée, & voilà ce qu'on appelle un brave homme. Je vous aime de cette humeur & avec cette gaieté, j'attends que vous m'en versiez autant.

Abou Hassan n'eut pas plutôt bu, qu'en remplissant la tasse que le calife lui présentoit : Goûtez, seigneur, dit-il, vous le trouverez bon.

J'en suis bien persuadé, reprit le calife d'un air riant ; il n'est pas possible qu'un homme comme vous ne sache faire le choix des meilleures choses.

Pendant que le calife buvoit : Il ne faut

Digitized by Google

Approchez-vous la belle, tenez, mordez-moi le doigt, que je sente si je dors ou si je veille.

Marillier inv. J.B. Delvaux Sculp.

Digitized by Google

Digitized by Google

que vous regarder, reprit Abou Haſſan, pour s'appercevoir du premier coup-d'œil que vous êtes de ces gens qui ont vu le monde, & qui ſavent vivre. Si ma maiſon, ajouta-t-il en vers arabes, étoit capable de ſentiment, & qu'elle fût ſenſible au ſujet de joie qu'elle a de vous poſſéder, elle le marqueroit hautement, & en ſe proſternant devant vous : elle s'écrieroit : Ah ! quel plaiſir, quel bonheur de me voir honorée de la préſence d'une perſonne ſi honnête & ſi complaiſante, qu'elle ne dédaigne pas de prendre le couvert chez moi ! Enfin, ſeigneur, je ſuis au comble de ma joie, d'avoir fait aujourd'hui la rencontre d'un homme de votre mérite.

Ces ſaillies d'Abou Haſſan divertiſſoient fort le calife, qui avoit naturellement l'eſprit très-enjoué, & qui ſe faiſoit un plaiſir de l'exciter à boire, en demandant ſouvent lui-même du vin, afin de le mieux connoître dans ſon entretien, par la gaieté que le vin lui inſpireroit. Pour entrer en converſation, il lui demanda comment il s'appeloit, à quoi il s'occupoit, & de quelle manière il paſſoit la vie. Seigneur, répondit-il, mon nom eſt Abou Haſſan. J'ai perdu mon père qui étoit marchand, non pas à

Digitized by Google

la vérité des plus riches, mais au moins de ceux qui vivoient le plus commodément à Bagdad. En mourant, il me laissa une succession plus que suffisante pour vivre sans ambition selon mon état. Comme sa conduite à mon égard avoit été fort sévère, & que jusqu'à sa mort j'avois passé la meilleure partie de ma jeunesse dans une grande contrainte, je voulus tâcher de réparer le bon temps que je croyois avoir perdu.

En cela néanmoins, poursuivit Abou Hassan, je me gouvernois d'une autre manière que ne font ordinairement tous les jeunes gens. Ils se livrent à la débauche sans considération, & ils s'y abandonnent jusqu'à ce que réduits à la dernière pauvreté, ils fassent malgré eux une pénitence forcée pendant le reste de leurs jours. Afin de ne pas tomber dans ce malheur, je partageai tout mon bien en deux parts, l'une en fonds, & l'autre en argent comptant. Je destinai l'argent comptant pour les dépenses que je méditois, & je pris une ferme résolution de ne point toucher à mes revenus. Je fis une société de gens de ma connoissance & à-peu-près de mon âge; & sur l'argent comptant que je dépensois à pleine main, je les régalois splendidement chaque jour

Digitized by Google

de manière que rien ne manquoit à nos divertiſſemens. Mais la durée n'en fut pas longue. Je ne trouvai plus rien au fond de ma caſſette à la fin de l'année, & en même temps tous mes amis de table diſparurent : je les vis l'un après l'autre, je leur repréſentai l'état malheureux où je me trouvois ; mais aucun ne m'offrit de quoi me ſoulager. Je renonçai donc à leur amitié ; & en me réduiſant à ne plus dépenſer que mon revenu, je me retranchai à n'avoir plus de ſociété qu'avec le premier étranger que je rencontrerois chaque jour à ſon arrivée à Bagdad, avec cette condition de ne le régaler que ce ſeul jour-là. Je vous ai informé du reſte, & je remercie ma bonne fortune de m'avoir préſenté aujourd'hui un étranger de votre mérite.

Le calife fort ſatisfait de cet éclairciſſement, dit à Abou Haſſan : Je ne puis aſſez vous louer du bon parti que vous avez pris d'avoir agi avec tant de prudence en vous jetant dans la débauche, & de vous être conduit d'une manière qui n'eſt pas ordinaire à la jeuneſſe : je vous eſtime encore d'avoir été fidelle à vous-même au point que vous l'avez été. Le pas étoit bien gliſſant, & je ne puis aſſez admirer comment, après avoir

Digitized by Google

vu la fin de votre argent comptant, vous avez eu assez de modération pour ne pas dissiper votre revenu, & même votre fonds. Pour vous dire ce que j'en pense, je tiens que vous êtes le seul débauché à qui pareille chose est arrivée, & à qui elle arrivera peut-être jamais. Enfin, je vous avoue que j'envie votre bonheur. Vous êtes le plus heureux mortel qu'il y ait sur la terre, d'avoir chaque jour la compagnie d'un honnête homme avec qui vous pouvez vous entretenir si agréablement, & à qui vous donnez lieu de publier partout la bonne réception que vous lui faites. Mais ni vous, ni moi, nous ne nous appercevons pas que c'est parler trop long-temps sans boire: buvez, & versez-m'en ensuite. Le calife & Abou Hassan continuèrent de boire long-temps, en s'entretenant de choses très-agréables.

La nuit étoit déjà fort avancée, & le calife, en feignant d'être fort fatigué du chemin qu'il avoit fait, dit à Abou Hassan qu'il avoit besoin de repos. Je ne veux pas aussi de mon côté, ajouta-t-il, que vous perdiez rien du vôtre, pour l'amour de moi. Avant que nous nous séparions, (car peut-être serai-je sorti demain de chez vous avant que vous soyez

Digitized by Google

éveillé,) je ſuis bien aiſe de vous marquer combien je ſuis ſenſible à votre honnêteté, à votre bonne chère, & à l'hoſpitalité que vous avez exercée envers moi ſi obligeamment. La ſeule choſe qui me fait de la peine, c'eſt que je ne ſais par quel endroit vous en témoigner ma reconnoiſſance. Je vous ſupplie de me le faire connoître, & vous verrez que je ne ſuis pas un ingrat. Il ne ſe peut pas faire qu'un homme comme vous n'ait quelque affaire, quelque beſoin, & ne ſouhaite enfin quelque choſe qui lui feroit plaiſir. Ouvrez votre cœur, & parlez-moi franchement. Tout marchand que je ſuis, je ne laiſſe pas d'être en état d'obliger par moi-même, ou par l'entremiſe de mes amis.

A ces offres du calife, qu'Abou Haſſan ne prenoit toujours que pour un marchand: Mon bon ſeigneur, reprit Abou Haſſan, je ſuis très-perſuadé que ce n'eſt point par compliment que vous me faites des avances ſi généreuſes. Mais, foi d'honnête homme, je puis vous aſſurer que je n'ai ni chagrin, ni affaire, ni déſir, & que je ne demande rien à perſonne. Je n'ai pas la moindre ambition, comme je vous l'ai déjà dit, & je ſuis très-content de mon ſort. Ainſi je n'ai qu'à vous remercier, non-ſeulement de vos

Digitized by Google

offres si obligeantes, mais même de la complaisance que vous avez eue de me faire un si grand honneur que celui de venir prendre un méchant repas chez moi.

Je vous dirai néanmoins, poursuivit Abou Hassan, qu'une seule chose me fait de la peine, sans pourtant qu'elle aille jusqu'à troubler mon repos. Vous saurez que la ville de Bagdad est divisée par quartiers, & que dans chaque quartier il y a une mosquée avec un iman pour faire la prière aux heures ordinaires, à la tête du quartier qui s'y assemble. L'iman est un grand vieillard, d'un visage austère & parfait hypocrite, s'il y en eut jamais au monde. Pour conseil, il s'est associé quatre autres barbons, mes voisins, gens à-peu-près de sa sorte, qui s'assemblent chez lui régulièrement chaque jour. Et dans leur conciliabule, il n'y a médisance, calomnie & malice qu'ils ne mettent en usage contre moi & contre tout le quartier, pour en troubler la tranquillité & y faire règner la dissension. Ils se rendent redoutables aux uns, ils menacent les autres. Ils veulent enfin se rendre les maîtres, & que chacun se gouverne selon leur caprice, eux qui ne savent pas se gouverner eux-mêmes. Pour dire la verité, je souffre

Digitized by Google

de voir qu'ils se mêlent de toute autre chose que de leur alcoran, & qu'ils ne laissent pas vivre le monde en paix.

Hé bien, reprit le calife, vous voudriez apparemment trouver un moyen pour arrêter le cours de ce désordre? Vous l'avez dit, repartit Abou Hassan; & la seule chose que je demanderois à dieu pour cela, ce seroit d'être calife à la place du commandeur des croyans, Haroun Alraschid, notre souverain seigneur & maître, seulement pour un jour. Que feriez-vous si cela arrivoit, demanda le calife? Je ferois une chose d'un grand exemple, répondit Abou Hassan, & qui donneroit de la satisfaction à tous les honnêtes gens. Je ferois donner cent coups de bâton sur la plante des pieds à chacun des quatre vieillards, & quatre cent à l'iman, pour leur apprendre qu'il ne leur appartient pas de troubler & de chagriner ainsi leurs voisins.

Le calife trouva la pensée d'Abou Hassan fort plaisante; & comme il étoit né pour les aventures extraordinaires, elle lui fit naître l'envie de s'en faire un divertissement tout singulier. Votre souhait me plaît d'autant plus, dit le calife, que je vois qu'il part d'un cœur droit, & d'un homme qui

Digitized by Google

ne peut souffrir que la malice des méchans demeure impunie. J'aurois un grand plaisir d'en voir l'effet ; & peut-être n'est-il pas aussi impossible que cela arrive, que vous pourriez vous l'imaginer. Je suis persuadé que le calife se dépouilleroit volontiers de sa puissance pour vingt-quatre heures entre vos mains, s'il étoit informé de votre bonne intention, & du bon usage que vous en feriez. Quoique marchand étranger, je ne laisse pas néanmoins d'avoir du crédit pour y contribuer en quelque chose.

Je vois bien, repartit Abou Hassan, que vous vous moquez de ma folle imagination, & le calife s'en moqueroit aussi s'il avoit connoissance d'une telle extravagance. Ce que cela pourroit peut-être produire, c'est qu'il se feroit informer de la conduite de l'iman & de ses conseillers, & qu'il les feroit châtier.

Je ne me moque pas de vous, répliqua le calife ; dieu me garde d'avoir une pensée si déraisonnable pour une personne comme vous qui m'avez si bien régalé, tout inconnu que je vous sois ; & je vous assure que le calife ne s'en moqueroit pas. Mais laissons-là ce discours : il n'est pas loin de minuit, & il est temps de nous coucher.

Digitized by Google

Brisons donc-là notre entretien, dit Abou Hassan, je ne veux pas apporter d'obstacle à votre repos. Mais comme il reste encore du vin dans la bouteille, il faut s'il vous plaît que nous la vuidions, après cela nous nous coucherons. La seule chose que je vous recommande, c'est qu'en sortant demain matin, au cas que je ne sois pas éveillé, vous ne laissiez pas la porte ouverte, mais que vous preniez la peine de la fermer; ce que le calife lui promit d'exécuter fidèlement.

Pendant qu'Abou Hassan parloit, le calife s'étoit saisi de la bouteille & des deux tasses. Il se versa du vin le premier en faisant connoître à Abou Hassan, que c'étoit pour le remercier. Quand il eut bu, il jeta adroitement dans la tasse d'Abou Hassan une pincée d'une poudre qu'il avoit sur lui, & versa par-dessus le reste de la bouteille. En la présentant à Abou Hassan: Vous avez, dit-il, pris la peine de me verser à boire toute la soirée; c'est bien la moindre chose que je doive faire que de vous en épargner la peine pour la dernière fois: je vous prie de prendre cette tasse de ma main, & de boire ce coup pour l'amour de moi.

Abou Hassan prit la tasse; & pour mar-

Digitized by Google

quer davantage à ſon hôte, avec combien de plaiſir il recevoit l'honneur qu'il lui faiſoit, il but, & il la vuida preſque tout d'un trait. Mais à peine eut-il mis la taſſe ſur la table, que la poudre fit ſon effet. Il fut ſaiſi d'un aſſoupiſſement ſi profond, que la tête lui tomba preſque ſur ſes genoux d'une manière ſi ſubite, que le calife ne put s'empêcher d'en rire. L'eſclave par qui il s'étoit fait ſuivre, étoit revenu dès qu'il avoit eu ſoupé, & il y avoit quelque temps qu'il étoit là tout prêt à recevoir ſes commandemens. Charge cet homme ſur tes épaules, lui dit le calife; mais prends garde de bien remarquer l'endroit où eſt cette maiſon, afin que tu le rapportes quand je te le commanderai.

Le calife, ſuivi de l'eſclave qui étoit chargé d'Abou Haſſan, ſortit de la maiſon, mais ſans fermer la porte, comme Abou Haſſan l'en avoit prié, & il le fit exprès. Dès qu'il fut arrivé à ſon palais, il rentra par une porte ſecrète, & il ſe fit ſuivre par l'eſclave juſqu'à ſon appartement, où tous les officiers de ſa chambre l'attendoient. Déshabillez cet homme, leur dit-il, & couchez-le dans mon lit; je vous dirai enſuite mes intentions.

Digitized by Google

Les officiers déshabillèrent Abou Hassan, le revêtirent de l'habillement de nuit du calife, & le couchèrent selon son ordre. Personne n'étoit encore couché dans le palais. Le calife fit venir tous ses autres officiers & toutes les dames; & quand ils furent tous en sa présence : Je veux, leur dit-il, que tous ceux qui ont coutume de se trouver à mon lever, ne manquent pas de se rendre demain matin auprès de cet homme que voilà couché dans mon lit, & que chacun fasse auprès de lui, lorsqu'il s'éveillera, les mêmes fonctions qui s'observent ordinairement auprès de moi. Je veux aussi qu'on áit pour lui les mêmes égards que pour ma propre personne, & qu'il soit obéi en tout ce qu'il commandera. On ne lui refusera rien de tout ce qu'il pourra demander, & on ne le contredira en quoi que ce soit de ce qu'il pourra dire ou souhaiter. Dans toutes les occasions où il s'agira de lui parler ou de lui répondre, on ne manquera pas de le traiter de commandeur des croyans. En un mot, je demande qu'on ne songe non plus à ma personne, tout le temps qu'on sera près de lui, que s'il étoit véritablement ce que je suis, c'est-à-dire le calife & le commandeur des

Digitized by Google

croyans. Sur toutes choses, qu'on prenne bien garde de se méprendre en la moindre circonstance.

Les officiers & les dames, qui comprirent d'abord que le calife vouloit se divertir, ne répondirent que par une profonde inclination; & dès-lors chacun de son côté se prépara à contribuer de tout son pouvoir, en tout ce qui feroit de sa fonction, à se bien acquitter de son personnage.

En rentrant dans son palais, le calife avoit envoyé appeler le grand-visir Giafar, par le premier officier qu'il avoit rencontré, & ce premier ministre venoit d'arriver. Le calife lui dit : Giafar, je t'ai fait venir pour t'avertir de ne pas t'étonner quand tu verras demain, en entrant à mon audience, l'homme que voilà couché dans mon lit, assis sur mon trône avec mon habit de cérémonie. Aborde-le avec les mêmes égards & le même respect que tu as coutume de me rendre, en le traitant aussi de commandeur des croyans. Ecoute, & exécute ponctuellement tout ce qu'il te commandera, comme si je te le commandois. Il ne manquera pas de faire des libéralités, & de te charger de la distribution: fais tout ce qu'il te commandera là-dessus, quand même il s'agiroit d'épuiser tous

Digitized by Google

tous les coffres de mes finances. Souviens-toi d'avertir auſſi mes émirs, mes huiſſiers & tous les autres officiers du dehors de mon palais, de lui rendre demain à l'audience publique les mêmes honneurs qu'à ma perſonne, & de diſſimuler ſi bien, qu'il ne s'apperçoive pas de la moindre choſe qui puiſſe troubler le divertiſſement que je veux me donner. Va, retire-toi, je n'ai rien à t'ordonner davantage, & donne-moi la ſatisfaction que je te demande.

Après que le grand-viſir ſe fut retiré, le calife paſſa à un autre appartement; & en ſe couchant, il donna à Meſrour, chef des eunuques, les ordres qu'il devoit exécuter de ſon côté, afin que tout réuſsît de la manière qu'il l'entendoit, pour remplir le ſouhait d'Abou Haſſan, & voir comment il uſeroit de la puiſſance & de l'autorité de calife, dans le peu de temps qu'il l'avoit déſiré. Sur toutes choſes il lui enjoignit de ne pas manquer de venir l'éveiller à l'heure accoutumée, & avant qu'on éveillât Abou Haſſan, parce qu'il vouloit y être préſent.

Meſrour ne manqua pas d'éveiller le calife dans le temps qu'il lui avoit commandé. Dès que le calife fut entré dans la chambre où

Digitized by Google

Abou Haſſan dormoit, il ſe plaça dans un petit cabinet élevé, d'où il pouvoit voir par une jalouſie tout ce qui s'y paſſoit ſans être vu. Tous les officiers & toutes les dames qui devoient ſe trouver au lever d'Abou Haſſan, entrèrent en même temps, & ſe postèrent chacun à ſa place accoutumée, ſelon ſon rang, & dans un grand ſilence, comme ſi c'eut été le calife qui eût dû ſe lever, & prêts de s'acquitter de la fonction à laquelle ils étoient deſtinés.

Comme la pointe du jour avoit déjà commencé de paroître, & qu'il étoit temps de ſe lever pour faire la prière d'avant le lever du ſoleil, l'officier qui étoit le plus près du chevet du lit, approcha du nez d'Abou Haſſan une petite éponge trempée dans du vinaigre.

Abou Haſſan éternua auſſitôt en tournant la tête ſans ouvrir les yeux; & avec un petit effort, il jeta comme de la pituite, qu'on fut prompt à recevoir dans un petit baſſin d'or, pour empêcher qu'elle ne tombât ſur le tapis de pied & ne le gâtât. C'eſt l'effet ordinaire de la poudre que le calife lui avoit fait prendre, quand, à la proportion de la doſe, elle ceſſe en plus ou en moins

Digitized by Google

de temps de causer l'assoupissement pour lequel on la donne.

En remettant la tête sur le chevet, Abou Hassan ouvrit les yeux ; & autant que le peu de jour qu'il faisoit le lui permettoit, il se vit au milieu d'une grande chambre, magnifique & superbement meublée, avec un plafond à plusieurs enfoncemens de diverses figures peintes à l'arabesque, ornée de grands vases d'or massif, de portières, & d'un tapis de pied or & soie, & environné de jeunes dames, dont plusieurs avoient différentes sortes d'instrumens de musique, prêtes à en toucher, toutes d'une beauté charmante ; d'eunuques noirs, tous richement habillés & debout, dans une grande modestie. En jetant les yeux sur la couverture du lit, il vit qu'elle étoit de brocard d'or à fond rouge, rehaussée de perles & de diamans, & près du lit un habit de même étoffe & de même parure, & à côté de lui, sur un coussin, un bonnet de calife.

A ces objets si éclatans, Abou Hassan fut dans un étonnement & dans une confusion inexprimable. Il les regardoit tous comme dans un songe ; songe si véritable à son égard, qu'il désiroit que ce n'en fût pas

Digitized by Google

un. Bon, disoit-il en lui-même, me voilà calife; mais, ajoutoit-il un peu après en se reprenant, il ne faut pas que je me trompe, c'est un songe, effet du souhait dont je m'entretenois tantôt avec mon hôte, & il refermoit les yeux comme pour dormir.

En même temps un eunuque s'approcha. Commandeur des croyans, lui dit-il respectueusement, que votre majesté ne se rendorme pas, il est temps qu'elle se lève pour faire sa prière; l'aurore commence à paroître.

A ces paroles, qui furent d'une grande surprise pour Abou Hassan: Suis-je éveillé, ou si je dors, disoit-il encore en lui-même? Mais je dors, continuoit-il en tenant toujours les yeux fermés; je ne dois pas en douter.

Un moment après: Commandeur des croyans, reprit l'eunuque, qui vit qu'il ne répondoit rien, & ne donnoit aucune marque de vouloir se lever, votre majesté aura pour agréable que je lui répète qu'il est temps qu'elle se lève, à moins qu'elle ne veuille laisser passer le moment de faire sa prière du matin; le soleil va se lever, & elle n'a pas coutume d'y manquer.

Je me trompois, dit aussitôt Abou Hassan;

Digitized by Google

je ne crois pas, je ſuis éveillé ; ceux qui dorment, n'entendent pas, & j'entends qu'on me parle. Il ouvrit encore les yeux ; & comme il étoit grand jour, il vit diſtinctement tout ce qu'il n'avoit apperçu que confuſément. Il ſe leva ſur ſon ſéant avec un air riant, comme un homme plein de joie de ſe voir dans un état ſi fort au-deſſus de ſa condition ; & le caliſe, qui l'obſervoit ſans être vu, pénétra dans ſa penſée avec un grand plaiſir.

Alors les jeunes dames du palais ſe proſternèrent la face contre terre devant Abou Haſſan ; & celles qui tenoient des inſtrumens de muſique, lui donnèrent le bon jour par un concert de flûtes douces, de hautbois, de téorbes, & d'autres inſtrumens harmonieux dont il fut enchanté & ravi en extaſe, de manière qu'il ne ſavoit où il étoit, & qu'il ne ſe poſſédoit pas lui-même. Il revint néanmoins à ſa première idée, & il doutoit encore ſi tout ce qu'il voyoit & entendoit étoit un ſonge ou une réalité. Il ſe mit les mains devant les yeux ; & en baiſſant la tête : Que veut dire tout ceci, diſoit-il en lui-même ? où ſuis-je ? que m'eſt-il arrivé ? qu'eſt-ce que ce palais ? que ſignifient ces eunuques, ces officiers ſi bien faits

Digitized by Google

& si bien mis? ces dames si belles, & ces musiciens qui m'enchantent? Est-il possible que je ne puisse distinguer si je rêve ou si je suis dans mon bon sens? Il ôte enfin les mains de devant ses yeux, les ouvre; & en levant la tête, il vit que le soleil jetoit déjà ses premiers rayons au travers des fenêtres de la chambre où il étoit.

Dans ce moment, Mesrour, chef des eunuques, entra, se prosterna profondément devant Abou Hassan, & lui dit en se relevant : Commandeur des croyans, votre majesté me permettra de lui représenter qu'elle n'a pas coutume de se lever si tard, & qu'elle a laissé passer le temps de faire sa prière. A moins qu'elle n'ait passé une mauvaise nuit, & qu'elle ne soit indisposée, elle n'a plus que celui d'aller monter sur son trône pour tenir son conseil & se faire voir à l'ordinaire. Les généraux de ses armées, les gouverneurs de ses provinces, & les autres grands officiers de sa cour, n'attendent que le moment que la porte de la salle du conseil leur soit ouverte.

Au discours de Mesrour, Abou Hassan fut comme persuadé qu'il ne dormoit pas, & que l'état où il se trouvoit n'étoit pas un songe. Il ne se trouva pas moins embarrassé

Digitized by Google

que confus, dans l'incertitude du parti qu'il prendroit. Enfin il regarda Mesrour entre les deux yeux, & d'un ton sérieux: A qui donc parlez-vous, lui demanda-t-il, & qui est celui que vous appelez commandeur des croyans, vous que je ne connois pas? Il faut que vous me preniez pour un autre.

Tout autre que Mesrour se fût peut-être déconcerté à la demande d'Abou Hassan; mais instruit par le calife, il joua merveilleusement bien son personnage. Mon respectable seigneur & maître, s'écria-t-il, votre majesté me parle ainsi aujourd'hui apparemment pour m'éprouver; votre majesté n'est-elle pas le commandeur des croyans, le monarque du monde, de l'orient à l'occident, le vicaire sur la terre du prophète envoyé de dieu, maître de ce monde terrestre & du céleste? Mesrour, votre chétif esclave, ne l'a pas oublié depuis tant d'années qu'il a l'honneur & le bonheur de rendre ses respects & ses services à votre majesté. Il s'estimeroit le plus malheureux des hommes s'il avoit encouru votre disgrace: il vous supplie donc très-humblement d'avoir la bonté de le rassurer; il aime mieux croire qu'un songe fâcheux a troublé son repos cette nuit.

Digitized by Google

Abou Haſſan fit un ſi grand éclat de rire à ces paroles de Meſrour, qu'il ſe laiſſa aller à la renverſe ſur le chevet du lit, avec une grande joie du calife, qui en eût ri de même, s'il n'eût craint de mettre fin, dès ſon commencement, à la plaiſante ſcène qu'il avoit réſolu de ſe donner.

Abou Haſſan, après avoir ri long-temps en cette poſture, ſe remit ſur ſon ſéant; & en s'adreſſant à un petit eunuque noir comme Meſrour: Ecoute, lui dit-il, dis-moi qui je ſuis? Seigneur, répondit le petit eunuque d'un air modeſte, votre majeſté eſt le commandeur des croyans, & le vicaire en terre du maître des deux mondes. Tu es un petit menteur, face de couleur de poix, reprit Abou Haſſan.

Abou Haſſan appela enſuite une des dames, qui étoit plus près de lui que les autres. Approchez-vous, la belle, dit-il en lui préſentant la main, tenez, mordez-moi le bout du doigt, que je ſente ſi je dors ou ſi je veille.

La dame, qui ſavoit que le calife voyoit tout ce qui ſe paſſoit dans la chambre, fut ravie d'avoir occaſion de faire voir de quoi elle étoit capable quand il s'agiſſoit de le divertir. Elle s'approcha donc d'Abou Haſſan

Digitized by Google

avec tout le férieux poffible ; & en ferrant légèrement entre fes dents le bout du doigt qu'il lui avoit avancé, elle lui fit fentir un peu de douleur.

En retirant la main promptement : Je ne dors pas, dit auffitôt Abou Haffan, je ne dors pas certainement. Par quel miracle fuis-je donc devenu calife en une nuit ? Voilà la chofe du monde la plus merveilleufe & la plus furprenante. En s'adreffant enfuite à la même dame : Ne me cachez pas la vérité, dit-il, je vous en conjure par la protection de dieu, en qui vous avez confiance auffi-bien que moi ? eft-il bien vrai que je fois le commandeur des croyans ? Il eft fi vrai, répondit la dame, que votre majefté eft le commandeur des croyans, que nous avons fujet tous tant que nous fommes de vos efclaves, de nous étonner qu'elle veuille faire accroire qu'elle ne l'eft pas. Vous êtes une menteufe, reprit Abou Haffan, je fais bien ce que je fuis.

Comme le chef des eunuques s'apperçut qu'Abou Haffan vouloit fe lever, il lui préfenta la main, & l'aida à fe mettre hors du lit. Dès qu'il fut fur fes pieds, toute la chambre retentit du falut que tous les officiers & toutes les dames lui firent en même

Digitized by Google

temps par une acclamation en ces termes: Commandeur des croyans, que dieu donne le bon jour à votre majeſté.

Ah ciel, quelle merveille! s'écria alors Abou Haſſan; j'étois hier au ſoir Abou Haſſan, & ce matin je ſuis le commandeur des croyans! je ne comprends rien à un changement ſi prompt & ſi ſurprenant. Les officiers deſtinés à ce miniſtère l'habillèrent promptement; & quand ils eurent achevé, comme les autres officiers, les eunuques & les dames s'étoient rangés en deux files juſqu'à la porte par où il devoit entrer dans la chambre du conſeil, Meſrour marcha devant, & Abou Haſſan le ſuivit. La portière fut tirée, & la porte ouverte par un huiſſier. Meſrour entra dans la chambre du conſeil, & marcha encore devant lui juſqu'au pied du trône, où il s'arrêta pour l'aider à monter, en le prenant d'un côté par-deſſous l'épaule, pendant qu'un autre officier qui ſuivoit, l'aidoit de même à monter de l'autre.

Abou Haſſan s'aſſit aux acclamations des huiſſiers, qui lui ſouhaitèrent toute ſorte de bonheur & de proſpérité; & en ſe tournant à droite & à gauche, il vit les officiers

Digitized by Google

des gardes rangés dans un bel ordre & en bonne contenance.

Le calife, cependant, qui étoit sorti du cabinet où il étoit caché, au moment qu'Abou Hassan étoit entré dans la chambre du conseil, passa à un cabinet qui avoit aussi vue sur la même chambre, d'où il pouvoit voir & entendre tout ce qui se passoit au conseil, quand son grand-visir y présidoit à sa place, & que quelqu'incommodité l'empêchoit d'y être en personne. Ce qui lui plut d'abord, fut de voir qu'Abou Hassan le représentoit sur son trône presqu'avec autant de gravité que lui-même.

Dès qu'Abou Hassan eut pris place, le grand-visir Giafar, qui venoit d'arriver, se prosterna devant lui au pied du trône, se releva; & en s'adressant à sa personne: Commandeur des croyans, dit-il, que dieu comble votre majesté de ses faveurs en cette vie, la reçoive dans son paradis dans l'autre, & précipite ses ennemis dans les flammes de l'enfer.

Abou Hassan, après tout ce qui lui étoit arrivé depuis qu'il étoit éveillé, & ce qu'il venoit d'entendre de la bouche du grand-visir, ne douta plus qu'il ne fût calife, comme il avoit souhaité de l'être. Ainsi, sans exa-

Digitized by Google

miner comment ou par quelle aventure un changement de fortune si peu attendu s'étoit fait, il prit sur le champ le parti d'en exercer le pouvoir. Aussi demanda-t-il au grand-visir, en le regardant avec gravité, s'il avoit quelque chose à lui dire.

Commandeur des croyans, reprit le grand-visir, les émirs, les visirs & les autres officiers qui ont séance au conseil de votre majesté, sont à la porte, & ils n'attendent que le moment que votre majesté leur donne la permission d'entrer & de venir lui rendre leurs respects accoutumés. Abou Hassan dit aussitôt qu'on leur ouvrît; & le grand-visir, en se retournant & en s'adressant au chef des huissiers qui n'attendoit que l'ordre: Chef des huissiers, dit-il, le commandeur des croyans commande que vous fassiez votre devoir.

La porte fut ouverte, & en même temps les visirs, les émirs & les principaux officiers de la cour, tous en habit de cérémonie magnifique, entrèrent dans un bel ordre, s'avancèrent jusqu'au pied du trône, & rendirent leurs respects à Abou Hassan, chacun à son rang, le genou en terre & le front contre le tapis de pied, comme à la propre personne du calife, & le saluèrent,

Digitized by Google

en lui donnant le titre de commandeur des croyans, ſelon l'inſtruction que le grand-viſir leur avoit donnée, & ils prirent chacun leur place à meſure qu'ils s'étoient acquittés de ce devoir.

Quand la cérémonie fut achevée, & qu'ils ſe furent tous placés, il ſe fit un grand ſilence.

Alors le grand-viſir, toujours debout devant le trône, commença à faire ſon rapport de pluſieurs affaires, ſelon l'ordre des papiers qu'il tenoit à la main. Les affaires, à la vérité, étoient ordinaires & de peu de conſéquence. Abou Haſſan néanmoins ne laiſſa pas de ſe faire admirer même par le calife. En effet, il ne demeura pas court; il ne parut pas même embarraſſé ſur aucune. Il prononça juſte ſur toutes, ſelon que le bon ſens lui inſpiroit, ſoit qu'il s'agît d'accorder ou rejeter ce que l'on demandoit.

Avant que le grand-viſir eût achevé ſon rapport, Abou Haſſan apperçut le juge de police, qu'il connoiſſoit de vue, aſſis en ſon rang. Attendez un moment, dit-il au grand-viſir en l'interrompant, j'ai un ordre qui preſſe à donner au juge de police.

Le juge de police, qui avoit les yeux ſur Abou Haſſan, & qui s'apperçut qu'Abou Haſſan le regardoit particulièrement, s'en-

Digitized by Google

tendant nommer, se leva aussitôt de sa place & s'approcha gravement du trône, au pied duquel il se prosterna la face contre terre. Juge de police, lui dit Abou Hassan, après qu'il se fut relevé, allez sur l'heure & sans perdre de temps, dans un tel quartier & dans une rue qu'il lui indiqua ; il y a dans cette rue une mosquée, où vous trouverez l'iman & quatre vieillards à barbe blanche; saisissez-vous de leurs personnes, & faites donner à chacun des quatre vieillards cent coups de nerf de bœuf, & quatre cent à l'iman. Après cela, vous les ferez monter tous cinq chacun sur un chameau, vêtus de haillons, & la face tournée vers la queue du chameau. En cet équipage vous les ferez promener par tous les quartiers de la ville, précédés d'un crieur qui criera à haute voix : « Voilà le châtiment de ceux » qui se mêlent des affaires qui ne les regar- » dent pas, & qui se font une occupation » de jeter le trouble dans les familles de » leurs voisins, & de leur causer tout le » mal dont ils sont capables. » Mon intention est encore que vous leur enjoigniez de changer de quartier, avec défense de jamais remettre le pied dans celui d'où ils auront été chassés. Pendant que votre lieutenant

Digitized by Google

leur fera faire la promenade que je viens de vous dire, vous reviendrez me rendre compte de l'exécution de mes ordres.

Le juge de police mit la main sur sa tête, pour marquer qu'il alloit exécuter l'ordre qu'il venoit de recevoir, sous peine de la perdre lui-même s'il y manquoit. Il se prosterna une seconde fois devant le trône; & après s'être relevé, il s'en alla.

Cet ordre donné avec tant de fermeté, fit au calife un plaisir d'autant plus sensible, qu'il connut par-là qu'Abou Hassan ne perdoit pas le temps de profiter de l'occasion de châtier l'iman & les vieillards de son quartier, puisque la première chose à quoi il avoit pensé en se voyant calife, avoit été de les faire punir.

Le grand-visir cependant continua de faire son rapport; & il étoit prêt de finir, lorsque le juge de police de retour, se présenta pour rendre compte de sa commission. Il s'approcha du trône: & après la cérémonie ordinaire de se prosterner: Commandeur des croyans, dit-il à Abou Hassan, j'ai trouvé l'iman & les quatre vieillards dans la mosquée que votre majesté m'a indiquée; & pour preuve que je me suis acquitté fidèlement de l'ordre que j'avois reçu de votre

Digitized by Google

majesté, en voici le procès-verbal signé de plusieurs témoins des principaux du quartier. En même temps il tira un papier de son sein, & le présenta au calife prétendu.

Abou Hassan prit le procès-verbal, le lut tout entier, même jusqu'aux noms des témoins, tous gens qui lui étoient connus; & quand il eut achevé: Cela est bien, dit-il au juge de police en souriant, je suis content & vous m'avez fait plaisir: reprenez votre place. Des cagots, dit-il en lui-même avec un air de satisfaction, qui s'avisoient de gloser sur mes actions, & qui trouvoient mauvais que je reçusse & que je régalasse d'honnêtes gens chez moi, méritoient bien cette avanie & ce châtiment. Le calife, qui l'observoit, pénétra dans sa pensée, & sentit en lui-même une joie inconcevable d'une si belle expédition.

Abou Hassan s'adressa ensuite au grand-visir: Faites-vous donner par le grand trésorier, lui dit-il, une bourse de mille pièces de monnoies d'or, & allez au quartier où j'ai envoyé le juge de police, la porter à la mère d'un certain Abou Hassan, surnommé *le débauché*. C'est un homme connu dans tout le quartier sous ce nom:

Digitized by Google

il n'y a perſonne qui ne vous enſeigne ſa maiſon. Partez & revenez promptement.

Le grand-viſir Giafar mit la main ſur ſa tête, pour marquer qu'il alloit obéir; & après s'être proſterné devant le trône, il ſortit & s'en alla chez le grand tréſorier qui lui délivra la bourſe. Il la fit prendre par un des eſclaves qui le ſuivoient, & s'en alla la porter à la mère d'Abou Haſſan. Il la trouva, & lui dit que le calife lui envoyoit ce préſent, ſans s'expliquer davantage. Elle le reçut avec d'autant plus de ſurpriſe, qu'elle ne pouvoit imaginer ce qui pouvoit avoir obligé le calife de lui faire une ſi grande libéralité, & qu'elle ignoroit ce qui ſe paſſoit au palais.

Pendant l'abſence du grand-viſir, le juge de police fit le rapport de pluſieurs affaires qui regardoient ſa fonction, & ce rapport dura juſqu'au retour du viſir. Dès qu'il fut rentré dans la chambre du conſeil, & qu'il eut aſſuré Abou Haſſan qu'il s'étoit acquitté de l'ordre qu'il lui avoit donné, le chef des eunuques, c'eſt-à-dire Meſrour, qui étoit entré dans l'intérieur du palais après avoir accompagné Abou Haſſan juſqu'au trône, revint & marqua par un ſigne aux viſirs, émirs & à tous les officiers, que

Digitized by Google

le conſeil étoit fini, & que chacun pouvoit ſe retirer ; ce qu'ils firent après avoir pris congé, par une profonde révérence au pied du trône, dans le même ordre que quand ils étoient entrés. Il ne reſta auprès d'Abou Haſſan que les officiers de la garde du calife & le grand-viſir.

Abou Haſſan ne demeura pas plus long-temps ſur le trône du calife ; il en deſcendit de la même manière qu'il y étoit monté, c'eſt-à-dire, aidé par Meſrour & par un autre officier des eunuques, qui le prirent par-deſſous les bras, & qui l'accompagnèrent juſqu'à l'appartement d'où il étoit ſorti. Il y entra, précédé du grand-viſir. Mais à peine y eut-il fait quelques pas, qu'il témoigna avoir quelque beſoin preſſant. Auſſitôt on lui ouvrit un cabinet fort propre qui étoit pavé de marbre, au lieu que l'appartement où il ſe trouvoit étoit couvert de riches tapis de pied, ainſi que les autres appartemens du palais. On lui préſenta une chauſſure de ſoie brochée d'or, qu'on avoit coutume de mettre avant que d'y entrer. Il la prit ; & comme il n'en ſavoit pas l'uſage, il la mit dans une de ſes manches qui étoient fort larges.

Comme il arrive fort ſouvent que l'on rit

Digitized by Google

plutôt d'une bagatelle que de quelque chose de conséquence, peu s'en fallut que le grand-visir, Mesrour & tous les officiers du palais, qui étoient près de lui, ne fissent un éclat de rire, par l'envie qui leur en prit, & ne gâtassent toute la fête, mais ils se retinrent, & le grand-visir fut enfin obligé de lui expliquer, qu'il devoit la chausser pour entrer dans ce cabinet de commodité.

Pendant qu'Abou Hassan étoit dans le cabinet, le grand-visir alla trouver le calife, qui s'étoit déjà placé dans un autre endroit pour continuer d'observer Abou Hassan, sans être vu, & lui raconta ce qui venoit d'arriver, & le calife s'en fit encore un nouveau plaisir.

Abou Hassan sortit du cabinet; & Mesrour, en marchant devant lui pour lui montrer le chemin, le conduisit dans l'appartement intérieur, où le couvert étoit mis. La porte, qui y donnoit communication, fut ouverte, & plusieurs eunuques coururent avertir les musiciennes que le faux calife approchoit. Aussitôt elles commencèrent un concert de voix & d'instrumens des plus mélodieux, avec tant de charmes pour Abou Hassan, qu'il se trouva transporté de joie & de plaisir, & ne savoit

Digitized by Google

abſolument que penſer de ce qu'il voyoit & de ce qu'il entendoit. Si c'eſt un ſonge, ſe diſoit-il à lui-même, le ſonge eſt de longue durée. Mais ce n'eſt pas un ſonge, continuoit-il, je me ſens bien, je raiſonne, je vois, je marche, j'entends. Quoiqu'il en ſoit, je me remets à dieu ſur ce qui en eſt. Je ne puis croire néanmoins que je ne ſois pas le commandeur des croyans: il n'y a qu'un commandeur des croyans qui puiſſe être dans la ſplendeur où je ſuis. Les honneurs & les reſpects que l'on m'a rendus & que l'on me rend, les ordres que j'ai donnés & qui ont été exécutés, en ſont des preuves ſuffiſantes.

Enfin Abou Haſſan tint pour conſtant qu'il étoit le calife & le commandeur des croyans: & il en fut pleinement convaincu, lorſqu'il ſe vit dans un ſallon très-magnifique & des plus ſpacieux. L'or mêlé avec les couleurs les plus vives y brilloit de toutes parts. Sept troupes de muſiciennes, toutes plus belles les unes que les autres, entouroient ce ſallon; & ſept luſtres d'or à ſept branches pendoient de divers endroits du plafond, où l'or & l'azur ingénieuſement mêlés faiſoient un effet merveilleux. Au milieu étoit une table couverte de ſept grands plats

Digitized by Google

d'or maſſif, qui embaumoient le ſallon de l'odeur des épiceries & de l'ambre dont les viandes étoient aſſaiſonnées. Sept jeunes dames debout d'une beauté raviſſante, vêtues d'habits de différentes étoffes les plus riches & les plus éclatantes en couleurs, environnoient cette table. Elles avoient chacune à la main un éventail, dont elles devoient ſe ſervir pour donner de l'air à Abou Haſſan pendant qu'il ſeroit à table.

Si jamais mortel fut charmé, ce fut Abou Haſſan, lorſqu'il entra dans ce magnifique ſallon. A chaque pas qu'il y faiſoit, il ne pouvoit s'empêcher de s'arrêter pour contempler à loiſir toutes les merveilles qui ſe préſentoient à ſa vue. Il ſe tournoit à tout moment de côté & d'autre, avec un plaiſir très-ſenſible de la part du calife, qui l'obſervoit très-attentivement. Enfin il s'avança juſqu'au milieu & il ſe mit à table. Auſſitôt les ſept belles dames, qui étoient à l'entour, agitèrent l'air toutes enſemble avec leurs éventails, pour rafraîchir le nouveau calife. Il les regardoit l'une après l'autre ; & après avoir admiré la grâce avec laquelle elles s'acquittoient de cet office, il leur dit avec un ſourire gracieux, qu'il croyoit qu'une ſeule d'entr'elles ſuffiſoit pour lui donner

Digitized by Google

tout l'air dont il auroit besoin; & il voulut que les six autres se missent à table avec lui, trois à sa droite & les autres à sa gauche, pour lui tenir compagnie. La table étoit ronde, & Abou Hassan les fit placer tout autour, afin que de quelque côté qu'il jetât la vue, il ne pût rencontrer que des objets agréables & tout divertissans.

Les six dames obéirent & se mirent à table. Mais Abou Hassan s'apperçut bientôt qu'elles ne mangeoient point par respect pour lui. Ce qui lui donna occasion de les servir lui-même, en les invitant & les pressant de manger dans des termes tout-à-fait obligeans. Il leur demanda ensuite comment elles s'appeloient, & chacune le satisfit sur sa curiosité. Leurs noms étoient, *Cou d'Albâtre*, *Bouche de Corail*, *Face de Lune*, *Eclat du Soleil*, *Plaisir des Yeux*, *Délices du Cœur*. Il fit aussi la même demande à la septième qui tenoit l'éventail, & elle lui répondit qu'elle s'appeloit *Canne de sucre*. Les douceurs qu'il leur dit à chacune sur leurs noms, firent voir qu'il avoit infiniment d'esprit; & l'on ne peut croire combien cela servit à augmenter l'estime que le calife, qui n'avoit rien perdu de tout ce qu'il avoit dit sur ce sujet, avoit déjà conçue pour lui.

Digitized by Google

Quand les dames virent qu'Abou Hassan ne mangeoit plus : Le commandeur des croyans, dit l'une, en s'adressant aux eunuques qui étoient présens pour servir, veut passer au sallon du dessert ; qu'on apporte à laver. Elles se levèrent toutes de table en même temps, & elles prirent des mains des eunuques, l'une un bassin d'or, l'autre une aiguière de même métal, & la roisième une serviette, & se présentèrent le genou en terre devant Abou Hassan, qui étoit encore assis, & lui donnèrent à laver. Quand il eut fait, il se leva, & à l'instant un eunuque tira la portière, & ouvrit la porte d'un autre sallon où il devoit passer.

Mesrour, qui n'avoit pas abandonné Abou Hassan, marcha devant lui & l'introduisit dans un sallon de pareille grandeur à celui d'où il sortoit, mais orné de diverses peintures des plus excellens maîtres, & tout autrement enrichi de vases de l'un & de l'autre métal, de tapis de pied & d'autres meubles plus précieux. Il y avoit dans ce sallon sept troupes de musiciennes, autres que celles qui étoient dans le premier sallon, & ces sept troupes, ou plutôt ces sept chœurs de musique commencèrent un nou-

Digitized by Google

veau concert dès qu'Abou Haſſan parut. Le ſallon étoit orné de ſept autres grands luſtres, & la table au milieu ſe trouva couverte de ſept grands baſſins d'or, remplis en pyramide de toutes ſortes de fruits de la ſaiſon, les plus beaux, les mieux choiſis & les plus exquis; & à l'entour ſept autres jeunes dames, chacune avec un éventail à la main, qui ſurpaſſoient les premières en beauté.

Ces nouveaux objets jetèrent Abou Haſſan dans une admiration plus grande qu'auparavant, & firent qu'en s'arrêtant il donna des marques plus ſenſibles de ſa ſurpriſe & de ſon étonnement. Il s'avança enfin juſqu'à la table; & après qu'il s'y fut aſſis, & qu'il eut contemplé les ſept dames à ſon aiſe l'une après l'autre, avec un embarras qui marquoit qu'il ne ſavoit à laquelle il devoit donner la préférence, il leur ordonna de quitter chacune leur éventail, de ſe mettre à table, & de manger avec lui, en diſant que la chaleur n'étoit pas aſſez incommode pour avoir beſoin de leur miniſtère.

Quand les dames ſe furent placées à la droite & à la gauche d'Abou Haſſan, il voulut avant toutes choſes ſavoir comment elles s'appeloient, & il apprit qu'elles avoient chacune

Digitized by Google

chacune un nom différent des noms des ſept dames du premier ſallon, & que ces noms ſignifioient de même quelque perfection de l'ame ou de l'eſprit, qui les diſtinguoit les unes d'avec les autres. Cela lui plut extrêmement; & il le fit connoître par les bons mots qu'il dit encore à cette occaſion, en leur préſentant l'une après l'autre des fruits de chaque baſſin. Mangez cela pour l'amour de moi, dit-il à Chaîne des Cœurs qu'il avoit à ſa droite, en lui préſentant une figue, & rendez plus ſupportables les chaînes que vous me faites porter depuis le moment que je vous ai vue. Et en préſentant un raiſin à Tourmente de l'Ame: Prenez ce raiſin, dit-il, à la charge que vous ferez ceſſer bientôt les tourmens que j'endure pour l'amour de vous; & ainſi des autres dames. Et par ces endroits Abou Haſſan faiſoit que le calife, qui étoit fort attaché à toutes ſes actions & à toutes ſes paroles, ſe ſavoit bon gré de plus en plus, d'avoir trouvé en lui un homme qui le divertiſſoit ſi agréablement, & qui lui avoit donné lieu d'imaginer le moyen de le connoître plus à fond.

Quand Abou Haſſan eut mangé de tous les fruits qui étoient dans les baſſins, ce

Digitized by Google

qui lui plut ſelon ſon goût, il ſe leva; & auſſitôt Meſrour, qui ne l'abandonnoit pas, marcha encore devant lui, & l'introduiſit dans un troiſième ſallon orné, meublé & enrichi auſſi magnifiquement que les deux premiers.

Abou Haſſan y trouva ſept autres chœurs de muſique, & ſept autres dames autour d'une table couverte de ſept baſſins d'or, remplis de confitures liquides de différentes couleurs & de pluſieurs façons. Après avoir jeté les yeux de tout côté avec une nouvelle admiration, il s'avança juſqu'à la table au bruit harmonieux des ſept chœurs de muſique qui ceſſa dès qu'il s'y fut mis. Les ſept dames s'y mirent auſſi à ſes côtés par ſon ordre; & comme il ne pouvoit leur faire la même honnêteté de les ſervir qu'il avoit faite aux autres, il les pria de ſe choiſir elles-mêmes les confitures qui ſeroient le plus à leur goût. Il s'informa auſſi de leurs noms qui ne lui plurent pas moins que les noms des autres dames par leur diverſité; & qui lui fournirent une nouvelle matière de s'entretenir avec elles, & de leur dire des douceurs qui leur firent autant de plaiſir qu'au calife qui ne perdoit rien de tout ce qu'il diſoit.

Digitized by Google

Le jour commençoit à finir, lorſqu'Abou Haſſan fut conduit dans le quatrième ſallon. Il étoit orné, comme les autres, des meubles les plus magnifiques & les plus précieux. Il y avoit auſſi ſept grands luſtres d'or qui ſe trouvèrent remplis de bougies allumées, & tout le ſallon éclairé par une quantité prodigieuſe de lumières qui y faiſoient un effet merveilleux & ſurprenant. On n'avoit rien vu de pareil dans les trois autres, parce qu'il n'en avoit pas été beſoin. Abou Haſſan trouva encore dans ce dernier ſallon, comme il avoit trouvé dans les trois autres, ſept nouveaux chœurs de muſiciennes, qui concertoient toutes enſemble d'une manière plus gaie que dans les autres ſallons, & qui ſembloient inſpirer une plus grande joie. Il y vit auſſi ſept autres dames qui étoient debout autour d'une table auſſi couverte de ſept baſſins d'or remplis de gâteaux feuilletés, de toutes ſortes de confitures sèches & de toutes autres choſes propres à exciter à boire. Mais ce qu'Abou Haſſan y apperçut, qu'il n'avoit pas vu aux autres ſallons, c'étoit un buffet de ſept grands flacons d'argent, pleins d'un vin des plus exquis, & de ſept verres de criſtal de roche d'un très-beau travail auprès de chaque flacon.

Digitized by Google

Jufques-là, c'eft-à-dire dans les trois premiers fallons, Abou Haffan n'avoit bu que de l'eau; felon la coutume qui s'obferve à Bagdad, auffi bien parmi le peuple & dans les ordres fupérieurs, qu'à la cour du calife, où l'on ne boit le vin ordinairement que le foir. Tous ceux qui en ufent autrement font regardés comme des débauchés, & ils n'ofent fe montrer de jour. Cette coutume eft d'autant plus louable, qu'on a befoin de tout fon bon fens dans la journée pour vaquer aux affaires; & que par-là, comme on ne boit du vin que le foir, on ne voit pas d'ivrognes en plein jour caufer du défordre dans les rues de cette ville.

Abou Haffan entra donc dans ce quatrième fallon, & il s'avança jufqu'à la table. Quand il s'y fut affis, il demeura un grand efpace de temps comme en extafe, à admirer les fept dames qui étoient autour de lui, & les trouva plus belles que celles qu'il avoit vues dans les autres fallons. Il eut envie de favoir les noms de chacune en particulier. Mais comme le grand bruit de la mufique, & furtout les tambours de bafque, dont on jouoit à chaque chœur, ne lui permettoit pas de fe faire entendre, il frappa des mains

Digitized by Google

pour la faire cesser, & aussitôt il se fit un grand silence.

Alors, en prenant par la main la dame qui étoit plus près de lui, à sa droite, il la fit asseoir; & après lui avoir présenté d'un gâteau feuilleté, il lui demanda comment elle s'appeloit : Commandeur des croyans, répondit la dame, mon nom est *Bouquet de Perles*. On ne pouvoit vous donner un nom plus convenable, reprit Abou Hassan, & qui fît mieux connoître ce que vous valez; sans blâmer néanmoins celui qui vous l'a donné, je trouve que vos belles dents effacent la plus belle eau de toutes les perles qui soient au monde. Bouquet de perles, ajouta-t-il, puisque c'est votre nom, obligez-moi de prendre un verre & de m'apporter à boire de votre belle main.

La dame alla aussitôt au buffet, & revint avec un verre plein de vin, qu'elle présenta à Abou Hassan d'un air tout gracieux. Il le prit avec plaisir; & la regardant passionnément : Bouquet de perles, lui dit-il, je bois à votre santé; je vous prie de vous en verser autant, & de me faire raison. Elle courut vîte au buffet, & revint le verre à la main; mais avant de boire, elle chanta une chanson, qui ne le ravit pas

Digitized by Google

moins par sa nouveauté que par les charmes d'une voix qui le surprit encore davantage.

Abou Hassan, après avoir bu, choisit ce qui lui plut dans les bassins & le présenta à une autre dame qu'il fit asseoir auprès de lui. Il lui demanda aussi son nom. Elle répondit qu'elle s'appeloit *Etoile du matin*. Vos beaux yeux, reprit-il, ont plus d'éclat & de brillant que l'étoile dont vous portez le nom. Allez & faites-moi le plaisir de m'apporter à boire : ce qu'elle fit sur le champ de la meilleure grâce du monde. Il en usa de même envers la troisième dame, qui se nommoit *Lumière du jour*, & de même jusqu'à la septième, qui toutes lui versèrent à boire avec une satisfaction extrême du calife.

Quand Abou Hassan eut achevé de boire autant de coups qu'il y avoit de dames, Bouquet de perles, la première à qui il s'étoit adressé, alla au buffet, prit un verre qu'elle remplit de vin, après y avoir jeté une pincée de la poudre dont le calife s'étoit servi le jour précédent, & vint le lui présenter : Commandeur des croyans, lui dit-elle, je supplie votre majesté par l'intérêt que je prends à la conservation de sa

Digitized by Google

ſanté, de prendre ce verre de vin, & de me faire la grâce, avant de le boire, d'entendre une chanſon, laquelle, ſi j'oſe me flatter, ne lui déplaira pas. Je ne l'ai faite que d'aujourd'hui, & je ne l'ai encore chantée à qui que ce ſoit.

Je vous accorde cette grâce avec plaiſir, lui dit Abou Haſſan en prenant le verre qu'elle lui préſentoit, & je vous ordonne en qualité de commandeur des croyans, de me la chanter, perſuadé que je ſuis qu'une belle perſonne comme vous n'en peut faire que de très-agréables & pleines d'eſprit. La dame prit un luth, & elle chanta la chanſon, en accordant ſa voix au ſon de cet inſtrument avec tant de juſteſſe, de grâce & d'expreſſion, qu'elle tint Abou Haſſan comme en extaſe, depuis le commencement juſqu'à la fin. Il la trouva ſi belle, qu'il la lui fit répéter une ſeconde fois, & il n'en fut pas moins charmé que la première fois.

Quand la dame eut achevé, Abou Haſſan, qui vouloit la louer comme elle le méritoit, vuida le verre auparavant tout d'un trait. Puis tournant la tête du côté de la dame comme pour lui parle, il en fut empêché par la poudre, qui fit ſon effet ſi

Digitized by Google

ſubitement, qu'il ne fit qu'ouvrir la bouche en bégayant. Auſſitôt ſes yeux ſe fermèrent; & en laiſſant tomber ſa tête juſques ſur la table, comme un homme accablé de ſommeil, il s'endormit auſſi profondément qu'il avoit fait le jour précédent environ à la même heure, quand le calife lui eut fait prendre de la même poudre; & dans le même inſtant, une des dames qui étoit auprès de lui fut aſſez diligente pour recevoir le verre qu'il laiſſa tomber de ſa main. Le calife, qui s'étoit donné lui-même ce divertiſſement avec une ſatisfaction au-delà de ce qu'il s'en étoit promis, & qui avoit été ſpectateur de cette dernière ſcène, auſſi-bien que de toutes les autres qu'Abou Haſſan lui avoit données, ſortit de l'endroit où il étoit, & parut dans le ſallon tout joyeux d'avoir ſi bien réuſſi dans ce qu'il avoit imaginé. Il commanda premièrement qu'on dépouillât Abou Haſſan de l'habit de calife dont on l'avoit revêtu le matin, & qu'on lui remît celui dont il étoit habillé il y avoit vingt-quatre heures, quand l'eſclave qui l'accompagnoit l'avoit apporté en ſon palais. Il fit appeler enſuite le même eſclave; & quand il ſe fut préſenté: Reprends cet homme, lui dit-il, & reporte-le chez lui

Digitized by Google

sur son sopha sans faire de bruit ; & en te retirant, laisse de même la porte ouverte.

L'esclave prit Abou Hassan, l'emporta par la porte secrète du palais, le remit chez lui comme le calife lui avoit ordonné, & revint en diligence lui rendre compte de ce qu'il avoit fait. Abou Hassan, dit alors le calife, avoit souhaité d'être calife pendant un jour seulement, pour châtier l'iman de la mosquée de son quartier, & les quatre scheikhs ou vieillards, dont la conduite ne lui plaisoit pas ; je lui ai procuré le moyen de se satisfaire, & il doit être content sur cet article.

Abou Hassan remis sur son sopha par l'esclave dormit jusqu'au lendemain fort tard, & il ne s'éveilla que quand la poudre qu'on avoit jetée dans le dernier verre qu'il avoit bu, eut fait tout son effet. Alors, en ouvrant les yeux, il fut fort surpris de se voir chez lui : Bouquet de perles, Etoile du matin, Aube du jour, Bouche de corail, Face de lune, s'écria-t-il, en appelant les dames du palais qui lui avoient tenu compagnie, chacune par leur nom, autant qu'il put s'en souvenir, où êtes-vous ? venez, approchez.

Abou Hassan crioit de toute sa force. Sa

Digitized by Google

mère, qui l'entendit de son appartement, accourut au bruit; & en entrant dans sa chambre : Qu'avez-vous donc, mon fils, lui demanda-t-elle ? que vous est-il arrivé ?

A ces paroles Abou Hassan leva la tête, & en regardant sa mère fièrement & avec mépris : Bonne femme, lui demanda-t-il à son tour, qui est donc celui que tu appelles ton fils ?

C'est vous-même, répondit la mère avec beaucoup de douceur; n'êtes-vous pas Abou Hassan mon fils ? Ce seroit la chose du monde la plus singulière, que vous l'eussiez oublié en si peu de temps.

Moi, ton fils ! vieille exécrable ! reprit Abou Hassan, tu ne sais ce que tu dis, & tu es une menteuse.

Je ne suis pas l'Abou Hassan que tu dis, je suis le commandeur des croyans.

Taisez-vous, mon fils, repartit la mère; vous n'êtes pas sage; on vous prendroit pour un fou si l'on vous entendoit.

Tu es une vieille folle toi-même, répliqua Abou Hassan, & je ne suis pas fou comme tu le dis; je te répéte que je suis le commandeur des croyans, & le vicaire en terre du maître des deux mondes.

Ah ! mon fils, s'écria la mère, est-il

Digitized by Google

possible que je vous entende proférer des paroles qui marquent une si grande aliénation d'esprit ? Quel malin génie vous obsède pour vous faire tenir un semblable discours ? Que la bénédiction de Dieu soit sur vous, & qu'il vous délivre de la malignité de satan. Vous êtes mon fils Abou Hassan, & je suis votre mère.

Après lui avoir donné toutes les marques qu'elle put imaginer pour le faire rentrer en lui-même, & lui faire voir qu'il étoit dans l'erreur : Ne voyez-vous pas, continua-t-elle, que cette chambre où vous êtes est la vôtre, & non pas la chambre d'un palais, digne d'un commandeur des croyans, & que vous ne l'avez pas abandonnée depuis que vous êtes au monde en demeurant inséparablement avec moi ? Faites bien réflexion à tout ce que je vous dis ; & ne vous allez pas mettre dans l'imagination des choses qui ne sont pas & qui ne peuvent pas être : encore une fois, mon fils, pensez-y sérieusement.

Abou Hassan entendit paisiblement ces remontrances de sa mère, & les yeux baissés, & la main au bas du visage, comme un homme qui rentre en lui-même pour examiner la vérité de tout ce qu'il voit &

Digitized by Google

de ce qu'il entend : Je crois que vous avez raiſon, dit-il à ſa mère quelques momens après, en revenant comme d'un profond ſommeil, ſans pourtant changer de poſture ; il me ſemble, dit-il, que je ſuis Abou Haſſan, que vous êtes ma mère, & que je ſuis dans ma chambre. Encore une fois, ajouta-t-il en jetant les yeux ſur lui & ſur tout ce qui ſe préſentoit à ſa vue, je ſuis Abou Haſſan, je n'en doute plus ; & je ne comprends pas comment je m'étois mis cette rêverie dans la tête.

La mère crut de bonne foi que ſon fils étoit guéri du trouble qui agitoit ſon eſprit, & qu'elle attribuoit à un ſonge. Elle ſe préparoit même à en rire avec lui & à l'interroger ſur ce ſonge, quand tout-à-coup il ſe mit ſur ſon ſéant ; & en la regardant de travers : Vieille ſorcière, vieille magicienne, dit-il, tu ne ſais ce que tu dis : je ne ſuis pas ton fils, & tu n'es pas ma mère. Tu te trompes toi-même, & tu veux m'en faire accroire. Je te dis que je ſuis le commandeur des croyans, & tu ne me perſuaderas pas le contraire.

De grâce, mon fils, recommandez-vous à Dieu, & abſtenez-vous de tenir ce langage, de crainte qu'il ne vous arrive quel-

Digitized by Google

que malheur ; parlons plutôt d'autre chose ; & laissez-moi vous raconter ce qui arriva hier dans notre quartier à l'iman de notre mosquée & à quatre scheikhs de nos voisins. Le juge de police les fit prendre ; & après leur avoir fait donner en sa présence à chacun je ne sais combien de coups de nerf de bœuf, il fit publier par un crieur que c'étoit-là le châtiment de ceux qui se mêloient des affaires qui ne les regardoient pas, & qui se faisoient une occupation de jeter le trouble dans les familles de leurs voisins. Ensuite il les fit promener par tous les quartiers de la ville avec le même cri, & leur fit défense de remettre jamais le pied dans notre quartier.

La mere d'Abou Hassan, qui ne pouvoit s'imaginer que son fils eût eu quelque part à l'aventure qu'elle lui racontoit, avoit exprès changé de discours, & regardé le récit de cette affaire comme un moyen capable d'effacer l'impression fantastique où elle le voyoit, d'être le commandeur des croyans.

Mais il en arriva tout autrement ; & ce récit, loin d'effacer l'idée qu'il avoit toujours d'être le commandeur des croyans, ne servit qu'à la lui rappeler & à la lui graver d'autant plus profondément dans son

Digitized by Google

imagination, qu'en effet elle n'étoit pas fantaſtique, mais réelle.

Auſſi, dès qu'Abou Haſſan eut entendu ce récit: Je ne ſuis plus ton fils ni Abou Haſſan, reprit-il, je ſuis certainement le commandeur des croyans, je ne puis plus en douter après ce que tu viens de me raconter toi-même. Apprends que c'eſt par mes ordres que l'iman & les quatre ſcheikhs ont été châtiés de la manière que tu m'as dit. Je ſuis donc véritablement le commandeur des croyans, te dis-je; & ceſſe de me dire que c'eſt un rêve. Je ne dors pas, & j'étois auſſi éveillé que je le ſuis en ce moment que je te parle. Tu me fais plaiſir de me confirmer ce que le juge de police, à qui j'en avois donné l'ordre, m'en a rapporté: c'eſt-à-dire, que mon ordre a été exécuté ponctuellement; & j'en ſuis d'autant plus réjoui, que cet iman & ces quatre ſcheikhs ſont de francs hypocrites. Je voudrois bien ſavoir qui m'a porté en ce lieu-ci. Dieu ſoit loué de tout: ce qu'il y a de vrai, c'eſt que je ſuis très-certainement le commandeur des croyans; & toutes tes raiſons ne me perſuaderont pas le contraire.

La mère, qui ne pouvoit deviner, ni même s'imaginer pourquoi ſon fils ſoutenoit ſi for-

Digitized by Google

tement & avec tant d'affurance qu'il étoit le commandeur des croyans, ne douta plus qu'il n'eût perdu l'efprit, en lui entendant dire des chofes qui étoient dans fon efprit au-delà de toute croyance, quoiqu'elles euffent leur fondement dans celui d'Abou Haffan. Dans cette penfée : Mon fils, lui dit-elle, je prie dieu qu'il ait pitié de vous, & qu'il vous faffe miféricorde. Ceffez, mon fils, de tenir un difcours fi dépourvu de bon fens. Adreffez-vous à dieu; demandez-lui qu'il vous pardonne, & vous faffe la grâce de parler comme un homme raifonnable. Que diroit-on de vous, fi l'on vous entendoit parler ainfi ? ne favez-vous pas que les murailles ont des oreilles ?

De fi belles remontrances, loin d'adoucir l'efprit d'Abou Haffan, ne fervirent qu'à l'aigrir encore davantage. Il s'emporta contre fa mère avec plus de violence. Vieille, lui dit-il, je t'ai déjà avertie de te taire : fi tu continues davantage, je me lèverai & je te traiterai de manière que tu t'en reffentiras tout le refte de tes jours. Je fuis le calife, le commandeur des croyans, & tu dois me croire quand je le dis.

Alors la bonne dame, qui vit qu'Abou Haffan s'égaroit de plus en plus de fon bon

sens plutôt que d'y rentrer, s'abandonna aux pleurs & aux larmes; & en se frappant le visage & la poitrine, elle faisoit des exclamations qui marquoient son étonnement & sa profonde douleur de voir son fils dans une si terrible aliénation d'esprit.

Abou Hassan, au lieu de s'appaiser & de se laisser toucher par les larmes de sa mère, s'oublia lui-même au contraire jusqu'à perdre envers elle le respect que la nature lui inspiroit. Il se leva brusquement, il se saisit d'un bâton; & venant à elle la main levée comme un furieux : Maudite vieille, lui dit-il dans son extravagance, & d'un ton à donner de la terreur à tout autre qu'à une mère pleine de tendresse pour lui, dis-moi tout à l'heure qui je suis?

Mon fils, répondit la mère en le regardant tendrement, bien loin de s'effrayer, je ne vous crois pas abandonné de dieu jusqu'au point de ne pas connoître celle qui vous a mis au monde, & de vous méconnoître vous-même. Je ne feins pas de vous dire que vous êtes mon fils Abou Hassan, & que vous avez grand tort de vous arroger un titre qui n'appartient qu'au calife Haroun Alraschid, votre souverain seigneur & le mien, pendant que ce monarque nous com-

Digitized by Google

ble de biens, vous & moi, par le présent qu'il m'envoya hier. En effet, il faut que vous sachiez que le grand-visir Giafar prit la peine de venir hier me trouver; & qu'en me mettant entre les mains une bourse de mille pièces d'or, il me dit de prier dieu pour le commandeur des croyans, qui me faisoit ce présent. Et cette libéralité ne vous regarde-t-elle pas plutôt que moi qui n'ai plus que deux jours à vivre?

A ces paroles, Abou Hassan ne se posséda plus. Les circonstances de la libéralité du calife, que sa mère venoit de lui raconter, lui marquoient qu'il ne se trompoit pas, & lui persuadoient plus que jamais qu'il étoit le calife, puisque le visir n'avoit porté la bourse que par son ordre. Hé bien, vieille sorcière, s'écria-t-il, seras-tu convaincue, quand je te dirai que c'est moi qui t'ai envoyé ces mille pièces d'or par mon grand-visir Giafar qui n'a fait qu'exécuter l'ordre que je lui avois donné en qualité de commandeur des croyans? Cependant, au lieu de me croire, tu ne cherches qu'à me faire perdre l'esprit par tes contradictions, & en me soutenant avec opiniâtreté que je suis ton fils. Mais je ne laisserai pas long-temps ta malice impunie. En achevant ces paroles,

Digitized by Google

dans l'excès de sa phrénésie, il fut assez dénaturé pour la maltraiter impitoyablement avec le bâton qu'il tenoit à la main.

La pauvre mère qui n'avoit pas cru que son fils passeroit si promptement des menaces aux actions, se sentant frappée, se mit à crier de toute sa force au secours; & jusqu'à ce que les voisins fussent accourus, Abou Hassan ne cessoit de frapper, en lui demandant à chaque coup : Suis-je commandeur des croyans ? A quoi la mère répondoit toujours ces tendres paroles : Vous êtes mon fils.

La fureur d'Abou Hassan commençoit un peu à se ralentir quand les voisins arrivèrent dans sa chambre. Le premier qui se présenta se mit aussitôt entre sa mère & lui; & après lui avoir arraché son bâton de la main : Que faites-vous donc, Abou Hassan, lui dit-il ? avez-vous perdu la crainte de dieu & la raison ? jamais un fils bien né comme vous a-t-il osé lever la main sur sa mère ? Et n'avez-vous point de honte de maltraiter ainsi la vôtre, elle qui vous aime si tendrement ?

Abou Hassan, encore tout plein de sa fureur, regarda celui qui lui parloit sans lui rien répondre; & en jetant en même temps ses yeux égarés sur chacun des autres voisins

Digitized by Google

qui l'accompagnoient : Qui eſt cet Abou Haſſan dont vous parlez, leur demanda-t-il? Eſt-ce moi que vous appelez de ce nom?

Cette demande déconcerta un peu les voiſins : Comment, repartit celui qui venoit de lui parler, vous ne reconnoiſſez donc pas la femme que voilà pour celle qui vous a élevé, & avec qui nous vous avons toujours vu demeurer, en un mot, pour votre mère? Vous êtes des impertinens, répliqua Abou Haſſan, je ne la connois pas, ni vous non plus, & je ne veux pas la connoître. Je ne ſuis pas Abou Haſſan, je ſuis le commandeur des croyans; & ſi vous l'ignorez, je vous le ferai apprendre à vos dépens.

A ce diſcours d'Abou Haſſan, les voiſins ne doutèrent plus de l'aliénation de ſon eſprit. Et pour empêcher qu'il ne ſe portât à des excès ſemblables à ceux qu'il venoit de commettre contre ſa mère, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne malgré ſa réſiſtance, & ils le lièrent de manière qu'ils lui ôtèrent l'uſage des bras, des mains & des pieds. En cet état & hors d'apparence de pouvoir nuire, ils ne jugèrent pas cependant à propos de le laiſſer ſeul avec ſa mère. Deux de la compagnie ſe détachèrent, & allèrent en diligence à l'hôpital des fous avertir le concierge de ce qui

Digitized by Google

ſe paſſoit. Il y vint auſſitôt avec les voiſins, accompagné d'un bon nombre de ſes gens, chargés de chaînes, de menotes & d'un nerf de bœuf.

A leur arrivée, Abou Haſſan qui ne s'attendoit à rien moins qu'à un appareil ſi affreux, fit de grands efforts pour ſe débarraſſer; mais le concierge qui s'étoit fait donner le nerf de bœuf, le mit bientôt à la raiſon par deux ou trois coups bien appliqués qu'il lui en déchargea ſur les épaules. Ce traitement fut ſi ſenſible à Abou Haſſan, qu'il ſe contint, & que le concierge & ſes gens firent de lui ce qu'ils voulurent. Ils le chargèrent de chaînes & lui appliquèrent les menotes & les entrâves; & quand ils eurent achevé, ils le tirèrent hors de chez lui, & le conduiſirent à l'hôpital des fous.

Abou Haſſan ne fut pas plutôt dans la rue, qu'il ſe trouva environné d'une grande foule de peuple. L'un lui donnoit un coup de poing, un autre un ſoufflet; & d'autres le chargeoient d'injures, en le traitant de fou, d'inſenſé & d'extravagant.

A tous ces mauvais traitemens : Il n'y a, diſoit-il, de grandeur & de force qu'en dieu très-haut & tout-puiſſant. On veut que je ſois fou, quoique je ſois dans mon bon ſens;

Digitized by Google

je souffre cette injure & toutes ces indignités pour l'amour de dieu.

Abou Hassan fut conduit de cette manière jusqu'à l'hôpital des fous. On l'y logea, & on l'attacha dans une cage de fer; & avant de l'y enfermer, le concierge endurci à cette terrible exécution, le régala sans pitié de cinquante coups de nerf de bœuf sur les épaules & sur le dos, & continua plus de trois semaines à lui faire le même régal chaque jour, en lui répétant ces mêmes mots chaque fois : Reviens en ton bon sens, & dis si tu es encore le commandeur des croyans.

Je n'ai pas besoin de ton conseil, répondoit Abou Hassan, je ne suis pas fou; mais si j'avois à le devenir, rien ne seroit plus capable de me jeter dans une si grande disgrace, que les coups dont tu m'assommes.

Cependant la mère d'Abou Hassan venoit voir son fils réglément chaque jour : & elle ne pouvoit retenir ses larmes, en voyant diminuer de jour en jour son embonpoint & ses forces, & l'entendant se plaindre & soupirer des douleurs qu'il souffroit. En effet, il avoit les épaules, le dos & les côtes noircis & meurtris; & il ne savoit de quel côté se tourner pour trouver du repos. La peau lui changea même plus d'une fois, pendant le

Digitized by Google

temps qu'il fut retenu dans cette effroyable demeure. Sa mère vouloit lui parler pour le consoler, & pour tâcher de sonder s'il étoit toujours dans la même situation d'esprit sur sa prétendue dignité de calife & de commandeur des croyans. Mais toutes les fois qu'elle ouvroit la bouche pour lui en toucher quelque chose, il la rebutoit avec tant de furie, qu'elle étoit contrainte de le laisser, & de s'en retourner inconsolable de le voir dans une si grande opiniâtreté.

Les idées fortes & sensibles qu'Abou Hassan avoit conservées dans son esprit, de s'être vû revêtu de l'habillement de calife, d'en avoir fait effectivement les fonctions, d'avoir usé de son autorité, d'avoir été obéi & traité vétirablement en calife, & qui l'avoient persuadé à son réveil qu'il l'étoit véritablement, & l'avoient fait persister si long-temps dans cette erreur, commencèrent insensiblement à s'effacer de son esprit.

Si j'étois calife & commandeur des croyans, se disoit-il quelquefois à lui-même, pourquoi me serois-je trouvé chez moi en me réveillant, & revêtu de mon habit ordinaire? Pourquoi ne me serois-je pas vu environné du chef des eunuques, de tant d'autres eunuques, & d'une si grosse foule de belles

Digitized by Google

dames? Pourquoi le grand-visir Giafar que j'ai vu à mes pieds, tant d'émirs, tant de gouverneurs de provinces, & tant d'autres officiers dont je me suis vu environné, m'auroient-ils abandonné? Il y a long-temps sans doute qu'ils m'auroient délivré de l'état pitoyable où je suis, si j'avois quelqu'autorité sur eux. Tout cela n'a été qu'un songe, & je ne dois pas faire difficulté de le croire. J'ai commandé, il est vrai, au juge de police de châtier l'iman & les quatre vieillards de son conseil; j'ai ordonné au grand-visir Giafar de porter mille pièces d'or à ma mère, & mes ordres ont été exécutés. Cela m'arrête, & je n'y comprends rien. Mais combien d'autres choses y a-t-il que je ne comprends pas, & que je ne comprendrai jamais? Je m'en remets donc entre les mains de dieu, qui sait & qui connoît tout.

Abou Hassan étoit encore occupé de ces pensées & de ces sentimens, quand sa mère arriva. Elle le vit si exténué & si défait, qu'elle en versa des larmes plus abondamment qu'elle n'avoit fait jusqu'alors. Au milieu de ses sanglots, elle le salua du salut ordinaire, & Abou Hassan le lui rendit, contre sa coutume depuis qu'il étoit dans cet hôpital. Elle en prit un bon augure: Hé bien,

Digitized by Google

mon fils, lui dit-elle, en essuyant ses larmes, comment vous trouvez-vous ? En quelle assiette est votre esprit ? Avez-vous renoncé à toutes vos fantaisies & aux propos que le démon vous avoit suggérées ?

Ma mére, répondit Abou Hassan d'un sens rassis & fort tranquille, & d'une manière qui peignoit la douleur qu'il ressentoit des excès auxquels il s'étoit porté contr'elle, je reconnois mon égarement, mais je vous prie de me pardonner le crime exécrable que je déteste, & dont je suis coupable envers vous. Je fais la même prière à nos voisins, à cause du scandale que je leur ai donné. J'ai été abusé par un songe, mais un songe si extraordinaire & si semblable à la vérité, que je puis mettre en fait, que tout autre que moi, à qui il seroit arrivé, n'en auroit pas été moins frappé, & seroit peut-être tombé dans de plus grandes extravagances que vous ne m'en avez vu faire. J'en suis encore si fort troublé, au moment où je vous parle, que j'ai de la peine à me persuader que ce qui m'est arrivé en soit un, tant il a de ressemblance à ce qui se passe entre des gens qui ne dorment pas.

Quoiqu'il en soit, je le tiens & le veux tenir constamment pour un songe & pour une

une illusion. Je suis même convaincu que je ne suis pas ce fantôme de calife & de commandeur des croyans, mais Abou Hassan, votre fils; de vous, dis-je, que j'ai toujours honorée, jusqu'à ce jour fatal, dont le souvenir me couvre de confusion; que j'honore & que j'honorerai toute ma vie, comme je le dois.

A ces paroles si sages & si sensées, les larmes de douleur, de compassion & d'affliction, que la mère d'Abou Hassan versoit depuis si long-temps, se changèrent en larmes de joie, de consolation & d'amour tendre pour son cher fils qu'elle retrouvoit. Mon fils, s'écria-t-elle toute transportée de plaisir, je ne me sens pas moins ravie de contentement & de satisfaction à vous entendre parler si raisonnablement, après ce qui s'est passé, que si je venois de vous mettre au monde une seconde fois. Il faut que je vous déclare ma pensée sur votre aventure, & que je vous fasse remarquer une chose à quoi vous n'avez peut-être pas pris garde. L'étranger que vous aviez amené un soir, pour souper avec vous, s'en alla sans fermer la porte de votre chambre, comme vous lui aviez recommandé; & je crois que c'est ce qui a donné occasion au démon d'y entrer & de

Digitized by Google

vous jeter dans l'affreuſe illuſion où vous étiez. Ainſi, mon fils, vous devez bien remercier dieu de vous en avoir délivré, & le prier de vous préſerver de tomber davantage dans les piéges de l'eſprit malin.

Vous avez trouvé la ſource de mon mal, répondit Abou Haſſan, & c'eſt juſtement cette nuit-là que j'eus ce ſonge qui me renverſa la cervelle. J'avois cependant averti le marchand expreſſément de fermer la porte après lui; & je connois à préſent qu'il n'en a rien fait. Je ſuis donc perſuadé avec vous que le démon a trouvé la porte ouverte, qu'il eſt entré, & qu'il m'a mis toutes ces fantaiſies dans la tête. Il faut qu'on ne ſache pas à Mouſſoul d'où venoit ce marchand, comme nous ſommes bien convaincus à Bagdad que le démon vient cauſer tous ces ſonges fâcheux qui nous inquiètent la nuit, quand on laiſſe les chambres où l'on couche ouvertes. Au nom de dieu, ma mère, puiſque par la grâce de dieu, me voilà parfaitement revenu du trouble où j'étois, je vous ſupplie, autant qu'un fils peut ſupplier une auſſi bonne mère que vous l'êtes, de me faire ſortir au plutôt de cet enfer, & de me délivrer de la main du bourreau qui abré-

Digitized by Google

gera mes jours infailliblement, si j'y demeure davantage.

La mère d'Abou Hassan, parfaitement consolée & attendrie de voir qu'Abou Hassan étoit revenu entiérement de sa folle imagination d'être calife, alla sur-le-champ trouver le concierge qui l'avoit amené, & qui l'avoit gouverné jusqu'alors; & dès qu'elle lui eut assuré qu'il étoit parfaitement bien rétabli dans son bon sens, il vint, l'examina, & le mit en liberté en sa présence.

Abou Hassan retourna chez lui, & il y demeura plusieurs jours, afin de rétablir sa santé par de meilleurs alimens que ceux dont il avoit été nourri dans l'hôpital des fous. Mais dès qu'il eut à-peu-près repris ses forces, & qu'il ne se ressentit plus des incommodités qu'il avoit souffertes par les mauvais traitemens qu'on lui avoit faits dans sa prison, il commença à s'ennuyer de passer les soirées sans compagnie. C'est pourquoi il ne tarda pas à reprendre le même train de vie qu'auparavant; c'est-à-dire, qu'il recommença de faire chaque jour une provision suffisante pour régaler un nouvel hôte le soir.

Le jour qu'il renouvella la coutume d'aller, vers le coucher du soleil, au bout du pont de Bagdad, pour y arrêter le premier

Digitized by Google

étranger qui se présenteroit, & le prier de lui faire l'honneur de venir souper avec lui, étoit le premier du mois, & le même jour, comme nous l'avons déjà dit, que le calife se divertissoit à aller déguisé hors de quelqu'une des portes par où on abordoit en cette ville, pour observer par lui-même s'il ne se passoit rien contre la bonne police, de la manière qu'il l'avoit établie & réglée dès le commencement de son règne.

Il n'y avoit pas long-temps qu'Abou Hassan étoit arrivé, & qu'il s'étoit assis sur un banc pratiqué contre le parapet, lorsqu'en jetant la vue jusqu'à l'autre bout du pont, il apperçut le calife qui venoit à lui, déguisé en marchand de Moussoul, comme la première fois, & suivi du même esclave. Persuadé que tout le mal qu'il avoit souffert, ne venoit que de ce que le calife, qu'il ne connoissoit que pour un marchand de Moussoul, avoit laissé la porte ouverte en sortant de sa chambre, il frémit en le voyant : Que dieu veuille me préserver, dit-il en lui-même ; voilà, si je ne me trompe, le magicien qui m'a enchanté. Il tourna aussitôt la tête du côté du canal de la rivière, en s'appuyant sur le parapet, afin de ne pas le voir, jusqu'à ce qu'il fût passé.

Digitized by Google

Le calife qui vouloit porter plus loin le plaiſir qu'il s'étoit déja donné à l'occaſion d'Abou Haſſan, avoit eu grand ſoin de ſe faire informer de tout ce qu'il avoit dit & fait le lendemain à ſon réveil, après l'avoir fait reporter chez lui, & de tout ce qui lui étoit arrivé. Il reſſentit un nouveau plaiſir de tout ce qu'il en apprit, & même du mauvais traitement qui lui avoit été fait dans l'hôpital des fous. Mais comme ce monarque étoit généreux & plein de juſtice, & qu'il avoit reconnu dans Abou Haſſan un eſprit propre à le réjouir plus long-temps; & de plus, qu'il s'étoit douté, qu'après avoir renoncé à ſa prétendue dignité de calife, il reprendroit ſa manière de vivre ordinaire, il jugea à propos, dans le deſſein de l'attirer près de ſa perſonne, de ſe déguiſer le premier du mois en marchand de Mouſſoul, comme auparavant, afin de mieux exécuter ce qu'il avoit réſolu à ſon égard. Il apperçut donc Abou Haſſan, preſqu'en même temps qu'il fut apperçu de lui; & à ſon action, il comprit d'abord combien il étoit mécontent de lui, & que ſon deſſein étoit de l'éviter. Cela fit qu'il côtoya le parapet où étoit Abou Haſſan, le plus près qu'il put. Quand il fut proche de lui, il pencha la tête, & il

Digitized by Google

le regarda en face. C'eſt donc vous, mon frère Abou Haſſan, lui dit-il, je vous ſalue; permettez-moi, je vous prie, de vous embraſſer.

Et moi, répondit bruſquement Abou Haſſan, ſans regarder le faux marchand de Mouſſoul, je ne vous ſalue pas : je n'ai pas beſoin ni de votre ſalut, ni de vos embraſſades; paſſez votre chemin.

Hé quoi, reprit le calife, ne me reconnoiſſez-vous pas? Ne vous ſouvient-il pas de la ſoirée que nous paſsâmes enſemble il y a aujourd'hui un mois chez vous, où vous me fîtes l'honneur de me régaler avec tant de généroſité? Non, repartit Abou Haſſan ſur le même ton qu'auparavant, je ne vous connois pas, & je ne ſais de quoi vous voulez me parler : Allez encore une fois, & paſſez votre chemin.

Le calife ne ſe rebuta pas de la bruſquerie d'Abou Haſſan. Il ſavoit bien qu'une des loix qu'Abou Haſſan s'étoit impoſées à lui-même, étoit de ne plus avoir de commerce avec l'étranger qu'il auroit une fois régalé : Abou Haſſan le lui avoit déclaré, mais il vouloit bien faire ſemblant de l'ignorer. Je ne puis croire, reprit-il, que vous ne me reconnoiſſiez pas; il n'y pas aſſez long-temps que

Digitized by Google

nous nous ſommes vus, & il n'eſt pas poſſible que vous m'ayez oublié ſi facilement. Il faut qu'il vous ſoit arrivé quelque malheur qui vous cauſe cette averſion pour moi. Vous devez vous ſouvenir cependant que je vous ai marqué ma reconnoiſſance par mes bons ſouhaits; & même que ſur certaine choſe qui vous tenoit au cœur, je vous ai fait offre de mon crédit, qui n'eſt pas à mépriſer.

J'ignore, repartit Abou Haſſan, quel peut être votre crédit, & je n'ai pas le moindre déſir de le mettre à l'épreuve; mais je ſais bien que vos ſouhaits n'ont abouti qu'à me faire devenir fou. Au nom de dieu, vous dis-je encore une fois, paſſez votre chemin, & ne me chagrinez pas davantage.

Ah, mon frère Abou Haſſan, répliqua le calife en l'embraſſant, je ne prétends pas me ſéparer d'avec vous de cette manière! Puiſque ma bonne fortune a voulu que je vous aie rencontré une ſeconde fois, il faut que vous exerciez auſſi une ſeconde fois la même hoſpitalité envers moi, que vous avez fait il y a un mois; & que j'aie l'honneur de boire encore avec vous.

C'eſt de quoi Abou Haſſan proteſta qu'il ſauroit fort bien ſe garder. J'ai aſſez de pou-

Digitized by Google

voir ſur moi, ajouta-t-il, pour m'empêcher de me trouver davantage avec un homme comme vous, qui porte le malheur avec ſoi. Vous ſavez le proverbe qui dit : Prenez votre tambour ſur les épaules, & délogez. Faites-vous-en l'application : faut-il vous le répéter tant de fois ? Dieu vous conduiſe; vous m'avez cauſé aſſez de mal, je ne veux pas m'y expoſer davantage.

Mon bon ami Abou Haſſan, reprit le calife en l'embraſſant encore une fois, vous me traitez avec une dureté à laquelle je ne me fuſſe jamais attendu. Je vous ſupplie de ne me pas tenir un diſcours ſi offenſant, & d'être au contraire bien perſuadé de mon amitié. Faites-moi donc la grâce de me raconter ce qui vous eſt arrivé, à moi qui ne vous ai ſouhaité que du bien, qui vous en ſouhaite encore, & qui voudrois trouver l'occaſion de vous en faire, afin de réparer le mal que vous dites que je vous ai cauſé, ſi véritablement il y a de ma faute. Abou Haſſan ſe rendit aux inſtances du calife; & après l'avoir fait aſſeoir auprès de lui : Votre incrédulité & votre importunité, lui dit-il, ont pouſſé ma patience à bout ; ce que je vais vous raconter vous fera connoître ſi c'eſt à tort que je me plains de vous.

Digitized by Google

Le calife s'assit auprès d'Abou Hassan, qui lui fit le récit de toutes les aventures qui lui étoient arrivées depuis son réveil dans le palais, jusqu'à son second réveil dans sa chambre; & il les raconta toutes comme un véritable songe qui lui étoit arrivé, avec une infinité de circonstances que le calife savoit aussi bien que lui, & qui renouvellèrent le plaisir qu'il s'en étoit fait. Il lui exagéra ensuite l'impression que ce songe lui avoit laissée dans l'esprit, d'être le calife & le commandeur des croyans; impression, ajouta-t-il, qui m'avoit jeté dans des extravagances si grandes, que mes voisins avoient été contraints de me lier comme un furieux, & de me faire conduire à l'hôpital des fous, où j'ai été traité d'une manière cruelle, barbare & inhumaine; mais ce qui vous surprendra, & à quoi sans doute vous ne vous attendez pas, c'est que toutes ces choses ne me sont arrivées que par votre faute. Vous vous souvenez bien de la prière que je vous avois faite de fermer la porte de ma chambre en sortant de chez moi après le souper. Vous ne l'avez pas fait; au contraire, vous l'avez laissée ouverte, & le démon est entré, & m'a rempli la tête de ce songe qui, tout agréable qu'il m'avoit paru, m'a causé cepen-

dant tous les maux dont je me plains. Vous êtes donc cause par votre négligence, qui vous rend responsable de mon crime, que j'ai commis une chose horrible & détestable, en levant non-seulement les mains contre ma mère, mais même qu'il s'en est peu fallu que je ne lui aie fait rendre l'ame à mes pieds, en commettant un parricide, & cela pour un sujet qui me fait rougir de honte toutes les fois que j'y pense, puisque c'étoit à cause qu'elle m'appeloit son fils, comme je le suis en effet, & qu'elle ne vouloit pas me reconnoître pour le commandeur des croyans, tel que je croyois l'être, & que je lui soutenois effectivement que je l'étois. Vous êtes encore cause du scandale que j'ai donné à mes voisins, quand, accourus aux cris de ma pauvre mère, ils me surprirent acharné à la vouloir assommer; ce qui ne seroit point arrivé, si vous eussiez eu soin de fermer la porte de ma chambre en vous retirant, comme je vous en avois prié. Ils ne seroient pas entrés chez moi sans ma permission; &, ce qui me fait plus de peine, ils n'auroient point été témoins de ma folie. Je n'aurois pas été obligé de les frapper en me défendant contr'eux, & ils ne m'auroient pas maltraité & lié, comme ils ont fait, pour me conduire

Digitized by Google

& me faire enfermer dans l'hôpital des fous, où je puis vous assurer que chaque jour, pendant tout le temps que j'ai été détenu dans cet enfer, on n'a pas manqué de me bien régaler à grands coups de nerf de bœuf.

Abou Hassan racontoit au calife ses sujets de plaintes avec beaucoup de chaleur & de véhémence. Le calife savoit mieux que lui tout ce qui s'étoit passé, & il étoit ravi en lui-même d'avoir si bien réussi dans ce qu'il avoit imaginé pour le jeter dans l'égarement où il le voyoit encore; mais il ne put entendre ce récit fait avec tant de naïveté, sans faire un grand éclat de rire.

Abou Hassan qui croyoit son récit digne de compassion, & que tout le monde devoit y être aussi sensible que lui, se scandalisa fort de cet éclat de rire du faux marchand de Moussoul. Vous moquez-vous de moi, lui dit-il, de me rire ainsi au nez, ou croyez-vous que je me moque de vous quand je vous parle très-sérieusement? voulez-vous des preuves réelles de ce que j'avance? tenez, voyez & regardez vous-même; vous me direz après cela si je me moque. En disant ces paroles, il se baissa; & en se découvrant les épaules & le sein, il fit voir au calife les cicatrices & les meurtrissures que

Digitized by Google

lui avoient caufées les coups de nerf de bœuf qu'il avoit reçus.

Le calife ne put regarder ces objets fans horreur. Il eut compaffion du pauvre Abou Haffan, & il fut très-fâché que la raillerie eût été pouffée fi loin. Il rentra auffitôt en lui-même; & en embraffant Abou Haffan de tout fon cœur : Levez-vous, je vous en fupplie, mon cher frère, lui dit-il d'un grand férieux : venez, & allons chez vous; je veux encore avoir l'avantage de me réjouir ce foir avec vous : demain, s'il plaît à dieu, vous verrez que tout ira le mieux du monde.

Abou Haffan, malgré fa réfolution, & contre le ferment qu'il avoit fait de ne pas recevoir chez lui le même étranger une feconde fois, ne put réfifter aux careffes du calife, qu'il prenoit toujours pour un marchand de Mouffoul. Je le veux bien, dit-il au faux marchand; mais, ajouta-t-il, à une condition que vous vous engagerez de tenir avec ferment. C'eft de me faire la grâce de fermer la porte de ma chambre en fortant de chez moi, afin que le démon ne vienne pas me troubler la cervelle comme il a fait la première fois. Le faux marchand promit tout. Ils fe levèrent tous deux, & ils prirent le

Digitized by Google

chemin de la ville. Le calife, pour engager davantage Abou Haſſan : Prenez confiance en moi, lui dit-il, je ne vous manquerai pas de parole, je vous la promets en homme d'honneur. Après cela, vous ne devez pas héſiter à mettre votre aſſurance en une perſonne comme moi, qui vous ſouhaite toutes ſortes de biens & de proſpérités, & dont vous verrez les effets.

Je ne vous demande pas cela, repartit Abou Haſſan, en s'arrêtant tout court; je me rends de bon cœur à vos importunités; mais je vous diſpenſe de vos ſouhaits, & je vous ſupplie au nom de dieu de ne m'en faire aucun. Tout le mal qui m'eſt arrivé juſqu'à préſent n'a pris ſa ſource, avec la porte ouverte, que de ceux que vous m'avez déjà faits.

Hé bien, répliqua le calife en riant en lui-même de l'imagination toujours bleſſée d'Abou Haſſan, puiſque vous le voulez ainſi, vous ſerez obéi, & je vous promets de ne vous en jamais faire. Vous me faites plaiſir de me parler ainſi, lui dit Abou Haſſan, & je ne vous demande autre choſe; je ſerai trop content, pourvu que vous teniez votre parole, je vous tiens quitte de tout le reſte.

Abou Haſſan & le calife ſuivi de ſon eſ-

Digitized by Google

clave, en s'entretenant ainsi, approchoient insensiblement du rendez-vous : le jour commençoit à finir lorsqu'ils arrivèrent à la maison d'Abou Hassan. Aussitôt il appela sa mère, & fit apporter de la lumière. Il pria le calife de prendre place sur le sofa, & il se mit près de lui. En peu de temps le souper fut servi sur la table qu'on avoit approchée près d'eux. Ils mangèrent sans cérémonie. Quand ils eurent achevé, la mère d'Abou Hassan vint desservir, mit le fruit sur la table, & le vin avec les tasses près de son fils : ensuite elle se retira, & ne parut pas davantage.

Abou Hassan commença à se verser du vin le premier, & en versa ensuite au calife. Ils burent chacun cinq ou six coups, en s'entretenant de choses indifférentes. Quand le calife vit qu'Abou Hassan commençoit à s'échauffer, il le mit sur le chapitre de ses amours, & il lui demanda s'il n'avoit jamais aimé.

Mon frère, répliqua familièrement Abou Hassan, qui croyoit parler à son hôte comme à son égal, je n'ai jamais regardé l'amour, ou le mariage, si vous voulez, que comme une servitude, à laquelle j'ai toujours eu de la répugnance à me soumettre, & jusqu'à présent je vous avouerai que je n'ai aimé

Digitized by Google

que la table, la bonne chère, & sur-tout le bon vin; en un mot, qu'à me bien divertir, & à m'entretenir agréablement avec des amis. Je ne vous assure pourtant pas que je fusse indifférent pour le mariage, ni incapable d'attachement, si je pouvois rencontrer une femme de la beauté & de la belle humeur de celle que je vis en songe cette nuit fatale que je vous reçus ici la première fois, & que pour mon malheur vous laissâtes la porte de ma chambre ouverte; qui voulût bien passer les soirées à boire avec moi; qui sût chanter, jouer des instrumens & m'entretenir agréablement; qui ne s'étudiât enfin qu'à me plaire & à me divertir: je crois au contraire que je changerois toute mon indifférence en un parfait attachement pour une telle personne, & que je croirois vivre très-heureux avec elle. Mais où trouver une femme telle que je viens de vous dépeindre, ailleurs que dans le palais du commandeur des croyans, chez le grand-visir Giafar, ou chez les seigneurs de la cour les plus puissans, à qui l'or & l'argent ne manquent pas pour s'en pourvoir? J'aime donc mieux m'en tenir à la bouteille; c'est un plaisir à peu de fraix qui m'est commun avec eux. En disant ces paroles, il prit la tasse, & il se

Digitized by Google

versa du vin : Prenez votre tasse, que je vous en verse aussi, dit-il au calife, & continuons de goûter un plaisir si charmant.

Quand le calife & Abou Hassan eurent bu : C'est grand dommage, reprit le calife, qu'un aussi galant homme que vous êtes, qui n'est pas indifférent pour l'amour, mène une vie si solitaire & si retirée.

Je n'ai pas de peine, repartit Abou Hassan, à préférer la vie tranquille que vous voyez que je mène, à la compagnie d'une femme qui ne seroit peut-être pas d'une beauté à me plaire, & qui d'ailleurs me causeroit mille chagrins par ses imperfections & sa mauvaise humeur.

Ils poussèrent entr'eux la conversation assez loin sur ce sujet; & le calife qui vit Abou Hassan au point où il le désiroit : Laissez-moi faire, lui dit-il, puisque vous avez le bon goût de tous les honnêtes gens, je veux vous trouver votre fait, & il ne vous en coûtera rien. A l'instant il prit la bouteille, & la tasse d'Abou Hassan, dans laquelle il jeta adroitement une pincée de la poudre dont il s'étoit déjà servi, lui versa une rasade; & en lui présentant la tasse : Prenez, continua-t-il, & buvez d'avance à la santé de

Digitized by Google

cette belle qui doit faire le bonheur de votre vie ; vous en ferez content.

Abou Hassan prit la tasse en riant, & en branlant la tête : Vaille que vaille, dit-il, puisque vous le voulez ; je ne saurois commettre une incivilité envers vous, ni désobliger un hôte de votre mérite, pour une chose de si peu de conséquence : je vais donc boire à la santé de cette belle que vous me promettez, quoique, content de mon sort, je ne fasse aucun fondement sur votre promesse.

Abou Hassan n'eut pas plutôt bu la rasade, qu'un profond assoupissement s'empara de ses sens, comme les deux autres fois, & le calife fut encore le maître de disposer de lui à sa volonté. Il dit aussitôt à l'esclave qu'il avoit amené, de prendre Abou Hassan, & de l'apporter au palais : l'esclave l'enleva ; & le calife, qui n'avoit pas dessein de renvoyer Abou Hassan comme la première fois, ferma la porte de la chambre en sortant.

L'esclave suivit avec sa charge, & quand le calife fut arrivé au palais, il fit coucher Abou Hassan sur un sofa dans le quatrième sallon, d'où il l'avoit fait reporter chez lui assoupi & endormi il y avoit un mois. Avant de le laisser dormir, il commanda qu'on lui

Digitized by Google

mît le même habit dont il avoit été revêtu par son ordre, pour lui faire faire le personnage de calife ; ce qui fut fait en sa présence : ensuite il commanda à chacun de s'aller coucher, & ordonna au chef & aux autres officiers des eunuques, aux officiers de la chambre, aux musiciennes & aux mêmes dames qui s'étoient trouvées dans ce sallon lorsqu'il avoit bu le dernier verre de vin qui lui avoit causé l'assoupissement, de se trouver sans faute le lendemain à la pointe du jour à son réveil, & il enjoignit à chacun de bien faire son personnage.

Le calife alla se coucher, après avoir fait avertir Mesrour de venir l'éveiller avant qu'on entrât dans le même cabinet où il s'étoit déjà caché.

Mesrour ne manqua pas d'éveiller le calife précisément à l'heure qu'il lui avoit marquée. Il se fit habiller promptement, & sortit pour se rendre au sallon où Abou Hassan dormoit encore. Il trouva les officiers des eunuques, ceux de la chambre, les dames & les musiciennes à la porte, qui attendoient son arrivée. Il leur dit en peu de mots quelle étoit son intention, puis il entra, & alla se placer dans le cabinet fermé de jalousies. Mesrour, tous les autres officiers, les dames & les musi-

Digitized by Google

ciennes entrèrent après lui, & se rangèrent autour du sofa sur lequel Abou Hassan étoit couché; de manière qu'ils n'empêchoient pas le calife de le voir, & de remarquer toutes ses actions.

Les choses ainsi disposées, dans le temps que la poudre du calife eut fait son effet, Abou Hassan s'éveilla sans ouvrir les yeux, & il jeta un peu de pituite, qui fut reçue dans un petit bassin d'or, comme la première fois. Dans ce moment, les sept chœurs de musiciennes mêlèrent leurs voix toutes charmantes au son des hautbois, des flûtes douces & des autres instrumens, & firent entendre un concert très-agréable.

La surprise d'Abou Hassan fut extrême, quand il entendit une musique si harmonieuse; il ouvrit les yeux, & elle redoubla lorsqu'il apperçut les dames & les officiers qui l'environnoient, & qu'il crut reconnoître. Le sallon où il se trouvoit lui parut le même que celui qu'il avoit vu dans son premier rêve; il y remarquoit la même illumination, le même ameublement & les mêmes ornemens.

Le concert cessa, afin de donner lieu au calife d'être attentif à la contenance de son nouvel hôte, & à tout ce qu'il pourroit dire

Digitized by Google

dans sa surprise. Les dames, Mesrour & tous les officiers de la chambre, en gardant un grand silence, demeurèrent chacun dans leur place avec un grand respect. Hélas ! s'écria Abou Hassan en se mordant les doigts, & si haut que le calife l'entendit avec joie : me voilà retombé dans le même songe & dans la même illusion qu'il y a un mois ; je n'ai qu'à m'attendre encore une fois aux coups de nerf de bœuf, à l'hôpital des fous & à la cage de fer. Dieu tout-puissant, ajouta-t-il, je me remets entre les mains de votre divine providence : c'est un malhonnête homme que je reçus chez moi hier au soir, qui est la cause de cette illusion, & des peines que j'en pourrai souffrir. Le traître & le perfide qu'il est, m'avoit promis avec serment qu'il fermeroit la porte de ma chambre en sortant de chez moi ; mais il ne l'a pas fait, & le diable y est entré, qui me bouleverse la cervelle par ce maudit songe de commandeur des croyans, & par tant d'autres fantômes dont il me fascine les yeux. Que dieu te confonde, satan, & puisses-tu être accablé sous une montagne de pierres !

Après ces dernières paroles, Abou Hassan ferma les yeux, & demeura recueilli en lui-même, l'esprit fort embarrassé. Un moment

Digitized by Google

après, il les ouvrit ; & en les jetant de côté & d'autre sur tous les objets qui se présentoient à sa vue : Grand dieu, s'écria-t-il encore une fois avec moins d'étonnement & en souriant, je me remets entre les mains de votre providence ; préservez-moi de la tentation de satan. Puis en refermant les yeux : Je sais, continua-t-il, ce que je ferai ; je vais dormir jusqu'à ce que satan me quitte & s'en retourne par où il est venu, quand je devrois attendre jusqu'à midi.

On ne lui donna pas le temps de se rendormir, comme il venoit de se le proposer ; Force des Cœurs, une des dames qu'il avoit vue la première fois, s'approcha de lui ; & en s'asseyant sur le bord du sofa : Commandeur des croyans, lui dit-elle respectueusement, je supplie votre majesté de me pardonner si je prends la liberté de l'avertir de ne pas se rendormir, mais de faire ses efforts pour se réveiller & se lever, parce que le jour commence à paroître. Retire-toi, satan, dit Abou Hassan en entendant cette voix ; puis en regardant Force des Cœurs : Est-ce moi, lui dit-il, que vous appelez commandeur des croyans ? vous me prenez pour un autre, certainement.

Digitized by Google

C'eſt à votre majeſté, reprit Force des Cœurs, à qui je donne ce titre, qui lui appartient comme au ſouverain de tout ce qu'il y a au monde de muſulmans, dont je ſuis très-humblement eſclave, & à qui j'ai l'honneur de parler. Votre majeſté veut ſe divertir, ſans doute, ajouta-t-elle, en faiſant ſemblant de s'être oubliée elle-même, à moins que ce ne ſoit un reſte de quelque ſonge fâcheux; mais ſi elle veut bien ouvrir les yeux, les nuages qui peuvent lui troubler l'imagination ſe diſſiperont, & elle verra qu'elle eſt dans ſon palais, environnée de ſes officiers & de toutes tant que nous ſommes de ſes eſclaves, prêtes à lui rendre nos ſervices ordinaires. Au reſte, votre majeſté ne doit pas s'étonner de ſe voir dans ce ſallon, & non pas dans ſon lit; elle s'endormit hier ſi ſubitement, que nous ne voulûmes pas l'éveiller pour la conduire juſqu'à ſa chambre, & nous nous contentâmes de la coucher commodément ſur ce ſofa.

Force des Cœurs dit tant d'autres choſes à Abou Haſſan, qui lui parurent vraiſemblables, qu'enfin il ſe mit ſur ſon ſéant. Il ouvrit les yeux, & il la reconnut, de même que Bouquet de Perles & les autres dames

Digitized by Google

qu'il avoit déjà vues. Alors elles s'approchèrent toutes enſemble, & Force des Cœurs en reprenant la parole : Commandeur des croyans & vicaire du prophète en terre, dit-elle, votre majeſté aura pour agréable que nous l'avertiſſions encore qu'il eſt temps qu'elle ſe lève ; voilà le jour qui paroît.

Vous êtes des fâcheuſes & des importunes, reprit Abou Haſſan en ſe frottant les yeux ; je ne ſuis pas le commandeur des croyans, je ſuis Abou Haſſan, je le ſais bien, & vous ne me perſuaderez pas le contraire. Nous ne connoiſſons pas cet Abou Haſſan dont votre majeſté nous parle, reprit Force des Cœurs ; nous ne voulons pas même le connoître ; nous connoiſſons votre majeſté pour le commandeur des croyans, & elle ne nous perſuadera jamais qu'elle ne le ſoit pas.

Abou Haſſan jetoit les yeux de tous côtés, & ſe trouvoit comme enchanté de ſe voir dans le même ſallon où il s'étoit déjà trouvé ; mais il attribuoit tout cela à un ſonge pareil à celui qu'il avoit eu, & dont il craignoit les ſuites fâcheuſes. Dieu me faſſe miſéricorde, s'écria-t-il en élevant les mains & les yeux, comme un homme qui ne ſait où il en eſt ; je me remets entre tes mains.

Digitized by Google

Après ce que je vois, je ne puis douter que le diable qui est entré dans ma chambre, ne m'obsède & ne trouble mon imagination de toutes ces visions. Le calife qui le voyoit & qui venoit d'entendre toutes ses exclamations, se mit à rire de si bon cœur, qu'il eut bien de la peine à s'empêcher d'éclater.

Abou Hassan cependant s'étoit couché, & il avoit refermé les yeux. Commandeur des croyans, lui dit aussitôt Force des Cœurs, puisque votre majesté ne se lève pas après l'avoir avertie qu'il est jour, selon notre devoir, & qu'il est nécessaire qu'elle vaque aux affaires de l'empire, dont le gouvernement lui est confié, nous userons de la permission qu'elle nous a donnée en pareil cas. En même temps elle le prit par un bras, & elle appela les autres dames, qui lui aidèrent à le faire sortir du lit, & le portèrent, pour ainsi dire, jusqu'au milieu du sallon, où elles le mirent sur son séant. Elles se prirent ensuite chacune par la main, & elles dansèrent & sautèrent autour de lui au son de tous les instrumens & de tous les tambours de basque, que l'on faisoit retentir sur sa tête & autour de ses oreilles.

Abou Hassan se trouva dans une perplexité d'esprit

Digitized by Google

d'eſprit inexprimable : Serois-je véritablement calife & commandeur des croyans, ſe diſoit-il à lui-même ? Enfin dans l'incertitude où il étoit, il vouloit dire quelque choſe, mais le grand bruit de tous les inſtrumens l'empêchoit de ſe faire entendre. Il fit ſigne à Bouquet de Perles & à Etoile du Matin, qui ſe tenoient par la main en danſant autour de lui, qu'il vouloit parler. Auſſitôt elles firent ceſſer la danſe & les inſtrumens, & elles s'approchèrent de lui : Ne mentez pas, leur dit-il fort ingénuement, & dites-moi dans la vérité qui je ſuis.

Commandeur des croyans, répondit Etoile du Matin, votre majeſté veut nous ſurprendre en nous faiſant cette demande, comme ſi elle ne ſavoit pas elle-même qu'elle eſt le commandeur des croyans & le vicaire en terre du prophète de dieu, maître de l'un & de l'autre monde, de ce monde où nous ſommes, & du monde à venir après la mort. Si cela n'étoit pas, il faudroit qu'un ſonge extraordinaire lui eût fait oublier ce qu'elle eſt. Il pourroit bien en être quelque choſe, ſi l'on conſidère que votre majeſté a dormi cette nuit plus long-temps qu'à l'ordinaire; néanmoins ſi votre majeſté veut bien me le permettre, je la ferai reſſouvenir de ce

Digitized by Google

qu'elle fit hier dans toute la journée. Elle lui raconta donc son entrée au conseil, le châtiment de l'iman & des quatre vieillards par le juge de police; le présent d'une bourse de mille pièces d'or envoyée par son visir à la mère d'un nommé Abou Hassan; ce qu'il fit dans l'intérieur de son palais, & ce qui se passa aux trois repas qui lui furent servis dans les trois sallons, jusqu'au dernier où votre majesté, continua-t-elle en s'adressant à lui, après nous avoir fait mettre à table à ses côtés, nous fit l'honneur d'entendre nos chansons & de recevoir du vin de nos mains, jusqu'au moment que votre majesté s'endormit de la manière que Force des Cœurs vient de le raconter. Depuis ce temps, votre majesté, contre sa coutume, a toujours dormi d'un profond sommeil jusqu'à présent qu'il est jour. Bouquet de Perles, toutes les autres esclaves & tous les officiers qui sont ici, certifieront la même chose: ainsi, que votre majesté se mette donc en état de faire sa prière, car il en est temps.

Bon, bon, reprit Abou Hassan en branlant la tête, vous m'en feriez bien accroire si je voulois vous écouter. Et moi, continua-t-il, je vous dis que vous êtes toutes des folles, & que vous avez perdu l'esprit.

Digitized by Google

C'eſt cependant un grand dommage, car vous êtes de jolies perſonnes. Apprenez que depuis que je ne vous ai vues, je ſuis allé chez moi; que j'y ai fort maltraité ma mère; qu'on m'a mené à l'hôpital des fous, où je ſuis reſté malgré moi plus de trois ſemaines, pendant leſquelles le concierge n'a pas manqué de me régaler chaque jour de cinquante coups de nerf de bœuf, & vous voudriez que tout cela ne fût qu'un ſonge! vous vous moquez.

Commandeur des croyans, repartit Etoile du Matin, nous ſommes prêtes, toutes tant que nous ſommes, de jurer par ce que votre majeſté a de plus cher, que tout ce qu'elle nous dit n'eſt qu'un ſonge. Elle n'eſt pas ſortie de ce ſallon depuis hier, & elle n'a pas ceſſé de dormir toute la nuit juſqu'à préſent.

La confiance avec laquelle cette dame aſſuroit à Abou Haſſan, que tout ce qu'elle lui diſoit étoit véritable, & qu'il n'étoit point ſorti du ſallon depuis qu'il y étoit entré, le mit encore une fois dans un état à ne ſavoir que croire de ce qu'il étoit & de ce qu'il voyoit. Il demeura un eſpace de temps abîmé dans ſes penſées. O ciel, diſoit-il en lui-même, ſuis-je Abou-Haſſan? ſuis-je

Digitized by Google

commandeur des croyans? dieu tout-puissant, éclairez mon entendement : faites-moi connoître la vérité, afin que je sache à quoi m'en tenir. Il découvrit ensuite ses épaules encore toutes livides des coups qu'il avoit reçus ; & en les montrant aux dames : Voyez, leur dit-il, & jugez si de pareilles blessures peuvent venir en songe ou en dormant. A mon égard, je puis vous assurer qu'elles ont été très-réelles, & la douleur que j'en ressens encore, m'en est un sûr garant, qui ne me permet pas d'en douter. Si cela néanmoins m'est arrivé en dormant, c'est la chose du monde la plus extraordinaire & la plus étonnante, & je vous avoue qu'elle me passe.

Dans l'incertitude où étoit Abou Hassan de son état, il appela un des officiers du calife, qui étoit près de lui : Approchez-vous, dit-il, & mordez-moi le bout de l'oreille, que je juge si je dors ou si je veille. L'officier s'approcha, lui prit le bout de l'oreille entre les dents, & le serra si fort qu'Abou Hassan fit un cri effroyable.

A ce cri tous les instrumens de musique jouèrent en même-temps, & les dames & les officiers se mirent à danser, à chanter & à sauter autour d'Abou Hassan avec un

Digitized by Google

ſi grand bruit, qu'il entra dans une eſpèce d'enthouſiaſme qui lui fit faire mille folies. Il ſe mit à chanter comme les autres. Il déchira le bel habit de calife dont on l'avoit revêtu. Il jeta par terre le bonnet qu'il avoit ſur la tête ; & nud en chemiſe & en caleçon, il ſe leva bruſquement, & ſe jeta entre deux dames qu'il prit par la main, & ſe mit à danſer & à ſauter avec tant d'action, de mouvement & de contorſions bouffonnes & divertiſſantes, que le calife ne put plus ſe contenir dans l'endroit où il étoit. La plaiſanterie ſubite d'Abou Haſſan le fit rire avec tant d'éclat, qu'il ſe laiſſa aller à la renverſe, & ſe fit entendre par-deſſus tout le bruit des inſtrumens de muſique & des tambours de baſque. Il fut ſi long-tems ſans pouvoir ſe retenir, que peu s'en fallut qu'il ne s'en trouvât incommodé. Enfin il ſe releva, & il ouvrit la jalouſie. Alors en avançant la tête & en riant toujours : Abou Haſſan, Abou Haſſan, s'écria-t-il, veux-tu donc me faire mourir à force de rire ?

A la voix du calife, tout le monde ſe tut, & le bruit ceſſa. Abou Haſſan s'arrêta comme les autres, & tourna la tête du côté qu'elle s'étoit fait entendre. Il reconnut le calife, & en même-tems le marchand de Mouſſoul. Il ne ſe déconcerta pas pour cela ; au con-

Digitized by Google

traire, il comprit dans ce moment qu'il étoit bien éveillé, & que tout ce qui lui étoit arrivé étoit très-réel, & non pas un ſonge. Il entra dans la plaiſanterie & dans l'intention du calife : Ha ha, s'écria-t-il en le regardant avec aſſurance, vous voilà donc, marchand de Mouſſoul ! quoi, vous vous plaignez que je vous fais mourir, vous qui êtes cauſe des mauvais traitemens que j'ai faits à ma mère, & de ceux que j'ai reçus pendant un ſi long temps à l'hôpital des fous : vous qui avez ſi fort maltraité l'iman de la moſquée de mon quartier, & les quatre ſcheikhs mes voiſins ; car ce n'eſt pas moi, je m'en lave les mains : vous qui m'avez cauſé tant de peines d'eſprit & tant de traverſes. Enfin n'eſt-ce pas vous qui êtes l'aggreſſeur, & ne ſuis-je pas l'offenſé ?

Tu as raiſon, Abou Haſſan, répondit le calife en continuant de rire ; mais pour te conſoler & pour te dédommager de toutes tes peines, je ſuis prêt, & j'en prends dieu à témoin, de te faire à ton choix telle réparation que tu voudras m'impoſer.

En achevant ces paroles, le calife deſcendit du cabinet, entra dans le ſallon. Il ſe fit apporter un de ſes plus beaux habits, & commanda aux dames de faire la fonction des

Digitized by Google

officiers de la chambre, & d'en revêtir Abou Haſſan. Quand elles l'eurent habillé : Tu es mon frère, lui dit le calife en l'embraſſant ; demande-moi tout ce qui peut te faire plaiſir, je te l'accorderai.

Commandeur des croyans, reprit Abou Haſſan, je ſupplie votre majeſté de me faire la grâce de m'apprendre ce qu'elle a fait pour me démonter ainſi le cerveau, & quel a été ſon deſſein ; cela m'importe préſentement plus que toute autre choſe, pour remettre entièrement mon eſprit dans ſon aſſiette ordinaire.

Le calife voulut bien donner cette ſatisfaction à Abou Haſſan : Tu dois ſavoir premièrement, lui dit-il, que je me déguiſe aſſez ſouvent, & particulièrement la nuit, pour connoître par moi-même ſi tout eſt dans l'ordre dans la ville de Bagdad ; & comme je ſuis bien aiſe de ſavoir auſſi ce qui ſe paſſe aux environs, je me ſuis fixé un jour, qui eſt le premier de chaque mois, pour faire un grand tour au-dehors, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & je reviens toujours par le pont. Je revenois de faire ce tour, le ſoir que tu m'invitas à ſouper chez toi. Dans notre entretien tu me marquas que la ſeule choſe que tu déſirois, c'étoit

Digitized by Google

d'être calife & commandeur des croyans l'espace de vingt-quatre heures seulement, pour mettre à la raison l'iman de la mosquée de ton quartier, & les quatre scheikhs ses conseillers. Ton désir me parut très-propre pour m'en donner un sujet de divertissement; & dans cette vue, j'imaginai sur-le-champ le moyen de te procurer la satisfaction que tu désirois. J'avois sur moi de la poudre qui fait dormir du moment qu'on l'a prise, à ne pouvoir se réveiller qu'au bout d'un certain temps. Sans que tu t'en apperçusses, j'en jetai une dose dans la dernière tasse que je te présentai, & tu bus. Le sommeil te prit dans le moment, & je te fis enlever & emporter à mon palais par mon esclave, après avoir laissé la porte de ta chambre ouverte en sortant. Il n'est pas nécessaire de te dire ce qui t'arriva dans mon palais à ton réveil, & pendant la journée jusqu'au soir, où après avoir été bien régalé par mon ordre, une de mes esclaves qui te servoit, jeta une autre dose de la même poudre dans le dernier verre qu'elle te présenta, & que tu bus. Le grand assoupissement te prit aussitôt, & je te fis reporter chez toi par le même esclave qui t'avoit apporté, avec ordre de laisser encore la porte de ta chambre ouverte en

Digitized by Google

ſortant. Tu m'as raconté toi-même tout ce qui t'eſt arrivé le lendemain & les jours ſuivans. Je ne m'étois pas imaginé que tu duſſes ſouffrir autant que tu as ſouffert en cette occaſion ; mais, comme je m'y ſuis déjà engagé envers toi, je ferai toutes choſes pour te conſoler & te donner lieu d'oublier tous tes maux. Vois donc ce que je puis faire pour te faire plaiſir, & demande-moi hardiment ce que tu ſouhaites.

Commandeur des croyans, reprit Abou Haſſan, quelque grands que ſoient les maux que j'ai ſoufferts, ils ſont effacés de ma mémoire, du moment que j'apprends qu'ils me ſont venus de la part de mon ſouverain ſeigneur & maître. A l'égard de la généroſité dont votre majeſté s'offre de me faire ſentir les effets avec tant de bonté, je ne doute nullement de ſa parole irrévocable ; mais comme l'intérêt n'a jamais eu d'empire ſur moi, puiſqu'elle me donne cette liberté, la grâce que j'oſe lui demander, c'eſt de me donner aſſez d'accès près de ſa perſonne, pour avoir le bonheur d'être toute ma vie l'admirateur de ſa grandeur.

Ce dernier témoignage de déſintéreſſement d'Abou Haſſan acheva de lui mériter toute l'eſtime du calife. Je te ſais bon gré de ta

Digitized by Google

demande, lui dit le calife; je te l'accorde; avec l'entrée libre dans mon palais à toute heure, en quelqu'endroit que je me trouve. En même temps il lui assigna un logement dans le palais. A l'égard de ses appointemens, il lui dit qu'il ne vouloit pas qu'il eût affaire à ses trésoriers, mais à sa personne même; & sur-le-champ il lui fit donner, par son trésorier particulier, une bourse de mille pièces d'or. Abou Hassan fit de profonds remercîmens au calife, qui le quitta pour aller tenir conseil selon la coutume.

Abou Hassan prit ce temps-là pour aller au plutôt informer sa mère de tout ce qui se passoit, & lui apprendre sa bonne fortune. Il lui fit connoître que tout ce qui lui étoit arrivé n'étoit point un songe; qu'il avoit été calife, & qu'il en avoit réellement fait les fonctions pendant un jour entier, & reçu véritablement les honneurs; qu'elle ne devoit pas douter de qu'il lui disoit, puisqu'il en avoit eu la confirmation de la propre bouche du calife même.

La nouvelle de l'histoire d'Abou Hassan ne tarda guère à se répandre dans toute la ville de Bagdad; elle passa même dans les provinces voisines, & delà dans les plus éloignées, avec les circonstances toutes sin-

Digitized by Google

gulières & divertissantes dont elle avoit été accompagnée.

La nouvelle faveur d'Abou Hassan le rendoit extrêmement assidu auprès du calife. Comme il étoit naturellement de bonne humeur, & qu'il faisoit naître la joie par-tout où il se trouvoit, par ses bons mots & par ses plaisanteries, le calife ne pouvoit guère se passer de lui, & il ne faisoit aucune partie de divertissement sans l'y appeler; il le menoit même quelquefois chez Zobéïde son épouse, à qui il avoit raconté son histoire, qui l'avoit extrêmement divertie. Zobéïde le goûtoit assez; mais elle remarqua que toutes les fois qu'il accompagnoit le calife chez elle, il avoit toujours les yeux sur une de ses esclaves appelée Nouzhatoul-Aouadat (1); c'est pourquoi elle résolut d'en avertir le calife : Commandeur des croyans, dit un jour la princesse au calife, vous ne remarquez peut-être pas comme moi, que toutes les fois qu'Abou Hassan vous accompagne ici, il ne cesse d'avoir les yeux sur Nouzhatoul-Aouadat, & qu'il ne manque jamais de la faire rougir. Vous ne doutez point que ce ne

(1) C'est-à-dire, divertissement qui rappelle, ou qui fait revenir.

Digitized by Google

ſoit une marque certaine qu'elle ne le hait pas. C'eſt pourquoi, ſi vous m'en croyez, nous ferons un mariage de l'un & de l'autre.

Madame, reprit le calife, vous me faites ſouvenir d'une choſe que je devrois avoir déjà faite. Je ſais le goût d'Abou Haſſan ſur le mariage, par lui-même, & je lui avois toujours promis de lui donner une femme, dont il auroit tout ſujet d'être content. Je ſuis bien aiſe que vous m'en ayez parlé, & je ne ſais comment la choſe m'étoit échappée de la mémoire. Mais il vaut mieux qu'Abou Haſſan ait ſuivi ſon inclination, par le choix qu'il a fait lui-même. D'ailleurs, puiſque Nouzhatoul-Aouadat ne s'en éloigne pas, nous ne devons point héſiter ſur ce mariage. Les voilà l'un & l'autre, ils n'ont qu'à déclarer s'ils y conſentent.

Abou Haſſan ſe jeta aux pieds du calife & de Zobéide, pour leur marquer combien il étoit ſenſible aux bontés qu'ils avoient pour lui : Je ne puis, dit-il en ſe relevant, recevoir une épouſe de meilleures mains; mais je n'oſe eſpérer que Nouzhatoul-Aouadat veuille me donner la ſienne, d'auſſi bon cœur que je ſuis prêt de lui donner la mienne. En achevant ces paroles, il regarda l'eſclave de la princeſſe, qui témoigna

aſſez de ſon côté par ſon ſilence reſpectueux, & par la rougeur qui lui montoit au viſage, qu'elle étoit toute diſpoſée à ſuivre la volonté du calife, & de Zobéïde ſa maîtreſſe.

Le mariage ſe fit, & les nôces furent célébrées dans le palais avec de grandes réjouiſſances, qui durèrent pluſieurs jours. Zobéïde ſe fit un point d'honneur de faire de riches préſens à ſon eſclave, pour faire plaiſir au calife; & le calife de ſon côté en conſidération de Zobéïde, en uſa de même envers Abou Haſſan.

La mariée fut conduite au logement que le calife avoit aſſigné à Abou Haſſan ſon mari, qui l'attendoit avec impatience. Il la reçut au bruit de tous les inſtrumens de muſique, & des chœurs de muſiciens & de muſiciennes du palais, qui faiſoient retentir l'air du concert de leurs voix & de leurs inſtrumens.

Pluſieurs jours ſe paſsèrent en fêtes & en réjouiſſances, accoutumées dans ces ſortes d'occaſions, après leſquels on laiſſa les nouveaux mariés jouir paiſiblement de leurs amours. Abou Haſſan & ſa nouvelle épouſe étoient charmés l'un de l'autre. Ils vivoient dans une union ſi parfaite, que hors le temps qu'ils employoient à faire leur cour, l'un au calife, & l'autre à la princeſſe Zobéïde, ils

Digitized by Google

étoient toujours enſemble, & ne ſe quittoient point. Il eſt vrai que Nouzhatoul-Aouadat avoit toutes les qualités d'une femme capable de donner de l'amour & de l'attachement à Abou Haſſan, puiſqu'elle étoit ſelon les ſouhaits ſur leſquels il s'étoit expliqué au calife; c'eſt-à-dire, en état de lui tenir tête à table. Avec ces diſpoſitions, ils ne pouvoient manquer de paſſer enſemble leur temps très-agréablement. Auſſi leur table étoit-elle toujours miſe, couverte à chaque repas des mets les plus délicats & les plus friands, qu'un traiteur avoit ſoin de leur apprêter & de leur fournir. Le buffet étoit toujours chargé du vin le plus exquis, & diſpoſé de manière qu'il étoit à la portée de l'un & de l'autre lorſqu'ils étoient à table. Là ils jouiſſoient d'un agréable tête-à-tête, & s'entretenoient de mille plaiſanteries, qui leur faiſoient faire des éclats de rire, plus ou moins grands, ſelon qu'ils avoient mieux ou moins bien rencontré à dire quelque choſe capable de les réjouir. Le repas du ſoir étoit particuliérement conſacré à la joie. Ils ne s'y faiſoient ſervir que des fruits excellens, des gâteaux & des pâtes d'amandes; & à chaque coup de vin qu'ils buvoient, ils s'excitoient l'un & l'autre par quelques chanſons

Digitized by Google

nouvelles, qui fort souvent étoient des impromptus faits à propos sur le sujet dont ils s'entretenoient. Ces chansons étoient aussi quelquefois accompagnées d'un luth, ou de quelqu'autre instrument dont ils savoient toucher l'un & l'autre.

Abou Hassan & Nouzhatoul-Aouadat passèrent ainsi un assez long espace de temps à faire bonne chère & à se bien divertir. Ils ne s'étoient jamais mis en peine de leur dépense de bouche; & le traiteur qu'ils avoient choisi pour cela, avoit fait toutes les avances. Il étoit juste qu'il reçût quelque argent; c'est pourquoi il leur présenta le mémoire de ce qu'il avoit avancé. La somme se trouva très-forte. On y ajouta celle à quoi pouvoit monter la dépense déjà faite en habits de nôces des plus riches étoffes pour l'un & pour l'autre, & en joyaux de très-grand prix pour la mariée; & la somme se trouva si excessive, qu'ils s'apperçurent, mais trop tard, que de tout l'argent qu'ils avoient reçu des bienfaits du calife & de la princesse Zobéïde, en considération de leur mariage, il ne leur restoit précisément que ce qu'il falloit pour y satisfaire. Cela leur fit faire de grandes réflexions sur le passé, qui ne remédioient point au mal présent. Abou Hassan

Digitized by Google

fut d'avis de payer le traiteur, & sa femme y consentit. Ils le firent venir & lui payèrent tout ce qu'ils lui devoient, sans rien témoigner de l'embarras où ils alloient se trouver sitôt qu'ils auroient fait ce payement.

Le traiteur se retira fort content d'avoir été payé en belles pièces d'or à fleurs de coin : on n'en voyoit pas d'autres dans le palais du calife. Abou Hassan & Nouzhatoul-Aouadat ne le furent guère d'avoir vu le fond de leur bourse. Ils demeurèrent dans un grand silence, les yeux baissés, & fort embarrassés de l'état où ils se voyoient réduits dès la première année de leur mariage.

Abou Hassan se souvenoit bien que le calife, en le recevant dans son palais, lui avoit promis de ne le laisser manquer de rien. Mais quand il considéroit qu'il avoit prodigué en si peu de temps les largesses de sa main libérale, outre qu'il n'étoit pas d'humeur à demander, il ne vouloit pas aussi s'exposer à la honte de déclarer au calife le mauvais usage qu'il en avoit fait, & le besoin où il étoit d'en recevoir de nouvelles. D'ailleurs, il avoit abandonné son bien de patrimoine à sa mère, sitôt que le calife l'avoit retenu près de sa personne, & il étoit fort éloigné de recourir à la bourse de

Digitized by Google

sa mère, à qui il auroit fait connoître par ce procédé, qu'il étoit retombé dans le même désordre qu'après la mort de son père.

De son côté, Nouzhatoul-Aouadat, qui regardoit les libéralités de Zobéïde, & la liberté qu'elle lui avoit accordée en la mariant, comme une récompense plus que suffisante de ses services & de son attachement, ne croyoit pas être en droit de lui rien demander davantage.

Abou Hassan rompit enfin le silence; & en regardant Nouzhatoul-Aouadat avec un visage ouvert: Je vois bien, lui dit-il, que vous êtes dans le même embarras que moi, & que vous cherchez quel parti nous devons prendre dans une aussi fâcheuse conjoncture que celle-ci, où l'argent vient de nous manquer tout-à-coup, sans que nous l'ayons prévu. Je ne sais quel peut être votre sentiment; pour moi, quoiqu'il puisse arriver, mon avis n'est pas de retrancher notre dépense ordinaire de la moindre chose, & je crois que de votre côté vous ne m'en dédirez pas. Le point est de trouver le moyen d'y fournir, sans avoir la bassesse d'en demander, ni moi au calife, ni vous à Zobéïde, & je crois l'avoir trouvé. Mais

Digitized by Google

pour cela, il faut que nous nous aidions l'un l'autre.

Ce discours d'Abou Hassan plut beaucoup à Nouzhatoul-Aouadat, & lui donna quelque espérance. Je n'étois pas moins occupée que vous de cette pensée, lui dit-elle, & si je ne m'en expliquois pas, c'est que je n'y voyois aucun remède. Je vous avoue que l'ouverture que vous venez de me faire me fait le plus grand plaisir du monde. Mais puisque vous avez trouvé le moyen que vous dites, & que mon secours vous est nécessaire pour y réussir, vous n'avez qu'à me dire ce qu'il faut que je fasse, & vous verrez que je m'y emploierai de mon mieux.

Je m'attendois bien, reprit Abou Hassan, que vous ne me manqueriez pas dans cette affaire, qui vous touche autant que moi. Voici donc le moyen que j'ai imaginé pour faire ensorte que l'argent ne nous manque pas dans le besoin que nous en avons, au moins pour quelque temps. Il consiste dans une petite tromperie que nous ferons, moi au calife, & vous à Zobéïde, & qui, je m'assure, les divertira & ne nous sera pas infructueuse. Je vais vous dire quelle est la tromperie que j'entends : c'est que nous mourions tous deux.

Digitized by Google

Que nous mourions tous deux, interrompit Nouzhatoul-Aouadat ! mourez si vous voulez tout seul ; pour moi, je ne suis pas lasse de vivre, & je ne prétends pas, ne vous en déplaise, mourir encore sitôt. Si vous n'avez pas d'autre moyen à me proposer que celui-là, vous pouvez l'exécuter vous-même, car je vous assure que je ne m'en mêlerai point.

Vous êtes femme, repartit Abou Hassan, je veux dire d'une vivacité & d'une promptitude surprenante ; à peine me donnez-vous le temps de m'expliquer. Ecoutez-moi donc un moment avec patience, & vous verrez après cela que vous voudrez bien mourir de la même mort dont je prétends mourir moi-même. Vous jugez bien que je n'entends pas parler d'une mort véritable, mais d'une mort feinte.

Ah, bon pour cela, interrompit encore Nouzhatoul Aouadat ! dès qu'il ne s'agira que d'une mort feinte, je suis à vous. Vous pouvez compter sur moi, vous serez témoin du zèle avec lequel je vous seconderai à mourir de cette manière ; car, pour vous le dire franchement, j'ai une répugnance invincible à vouloir mourir sitôt, de la manière que je l'entendois tantôt.

Digitized by Google

Hé bien, vous ferez satisfaite, continua Abou Hassan ; voici comme je l'entends ; pour réussir en ce que je me propose : je vais faire le mort. Aussitôt vous prendrez un linceul, & vous m'ensevelirez, comme si je l'étois effectivement. Vous me mettrez au milieu de la chambre, à la manière accoutumée, avec le turban posé sur le visage, & les pieds tournés du côté de la Mecque, tout prêt à être porté au lieu de la sépulture. Quand tout sera ainsi disposé, vous ferez les cris & verserez les larmes ordinaires en de pareilles occasions, en déchirant vos habits, & vous arrachant les cheveux, ou du moins en feignant de vous les arracher, & vous irez toute en pleurs & les cheveux épars vous présenter à Zobéïde. La princesse voudra savoir le sujet de vos larmes ; & dès que vous l'en aurez informée par vos paroles entrecoupées de sanglots, elle ne manquera pas de vous plaindre, & de vous faire présent de quelque somme d'argent pour aider à faire les fraix de mes funérailles, & d'une pièce de brocard pour me servir de drap mortuaire, afin de rendre mon enterrement plus magnifique, & pour vous faire un habit à la place de celui qu'elle verra déchiré. Aussitôt que vous serez de retour

avec cet argent & cette pièce de brocard, je me lèverai du milieu de la chambre, & vous vous mettrez à ma place. Vous ferez la morte ; & après vous avoir ensevelie, j'irai de mon côté faire auprès du calife le même personnage que vous aurez fait chez Zobéïde. Et j'ose me promettre que le calife ne sera pas moins libéral à mon égard, que Zobéïde l'aura été envers vous.

Quand Abou Hassan eut achevé d'expliquer sa pensée sur ce qu'il avoit projeté : Je crois que la tromperie sera fort divertissante, reprit aussitôt Nouzhatoul-Aouadat, & je serai fort trompée si le calife & Zobéïde ne nous en savent bon gré. Il s'agit présentement de la bien conduire : à mon égard vous pouvez me laisser faire, je m'acquitterai de mon rôle, pour le moins aussi bien que je m'attends que vous vous acquitterez du vôtre, & avec d'autant plus de zèle & d'attention, que j'apperçois comme vous le grand avantage que nous en devons remporter. Ne perdons point de temps. Pendant que je prendrai un linceul, mettez-vous en chemise & en caleçon : je sais ensevelir aussi bien que qui que ce soit : car lorsque j'étois au service de Zobéïde, & que quelqu'esclave de mes compagnes venoit à

Digitized by Google

mourir, j'avois toujours la commiſſion de l'enſevelir.

Abou Haſſan ne tarda guère à faire ce que Nouzhatoul-Aouadat lui avoit dit. Il s'étendit ſur le dos tout de ſon long, ſur le linceul qui avoit été mis ſur le tapis de pied au milieu de la chambre, croiſa ſes bras, & ſe laiſſa envelopper de manière qu'il ſembloit qu'il n'y avoit qu'à le mettre dans une bière, & l'emporter pour être enterré. Sa femme lui tourna les pieds du côté de la Mecque, lui couvrit le viſage d'une mouſſeline des plus fines, & mit ſon turban par-deſſus, de manière qu'il avoit la reſpiration libre. Elle ſe décoiffa enſuite, & les larmes aux yeux, les cheveux pendans & épars, en faiſant ſemblant de ſe les arracher avec de grands cris, elle ſe frappoit les joues, & ſe donnoit de grands coups ſur la poitrine, avec toutes les autres marques d'une vive douleur. En cet équipage elle ſortit, & traverſa une cour fort ſpacieuſe, pour ſe rendre à l'appartement de la princeſſe Zobéide.

Nouzhatoul-Aouadat faiſoit des cris ſi perçans, que Zobéide les entendit de ſon appartement. Elle commanda à ſes femmes eſclaves qui étoient alors auprès d'elle, de voir d'où pouvoient venir ces plaintes & ces

Digitized by Google

cris qu'elle entendoit. Elles coururent vîte aux jalousies, & revinrent avertir Zobéide que c'étoit Nouzhatoul-Aouadat qui s'avançoit toute éplorée. Aussitôt la princesse impatiente de savoir ce qui lui étoit arrivé, se leva, & alla au-devant d'elle jusqu'à la porte de son antichambre.

Nouzhatoul-Aouadat joua ici son rôle en perfection. Dès qu'elle eut apperçu Zobéide, qui tenoit elle-même la portière de son antichambre entr'ouverte, & qui l'attendoit, elle redoubla ses cris en s'avançant, s'arracha les cheveux à pleines mains, se frappa les joues & la poitrine plus fortement, & se jeta à ses pieds, en les baignant de larmes.

Zobéide étonnée de voir son esclave dans une affliction si extraordinaire, lui demanda ce qu'elle avoit, & quelle disgrace lui étoit arrivée.

Au lieu de répondre, la fausse affligée continua ses sanglots quelque temps, en feignant de se faire violence pour les retenir. Hélas! ma très-honorée dame & maîtresse, s'écria-t-elle enfin avec des paroles entrecoupées de sanglots, quel malheur plus grand & plus funeste pouvoit-il m'arriver, que celui qui m'oblige de venir me jeter aux pieds de votre majesté, dans la disgrace

extrême où je ſuis réduite ! que dieu prolonge vos jours dans une ſanté parfaite, ma très-reſpectable princeſſe, & vous donne de longues & heureuſes années ! Abou Haſſan, le pauvre Abou Haſſan, que vous avez honoré de vos bontés, & que vous m'aviez donné pour époux, avec le commandeur des croyans, ne vit plus.

En achevant ces dernières paroles, Nouzhatoul-Aouadat redoubla ſes larmes & ſes ſanglots, & ſe jeta encore aux pieds de la princeſſe. Zobéide fut extrêmement ſurpriſe de cette nouvelle. Abou Haſſan eſt mort, s'écria-t-elle, cet homme ſi plaiſant, ſi agréable & ſi divertiſſant : en vérité, je ne m'attendois pas d'apprendre ſitôt la mort d'un homme comme celui-là, qui promettoit une plus longue vie, & qui la méritoit ſi bien. Elle ne put s'empêcher d'en marquer ſa douleur par ſes larmes. Ses femmes eſclaves, qui l'accompagnoient, & qui avoient eu pluſieurs fois leur part des plaiſanteries d'Abou Haſſan, quand il étoit admis aux entretiens familiers de Zobéide & du calife, témoignèrent auſſi par leurs pleurs, leurs regrets de ſa perte, & la part qu'elles y prenoient.

Zobéide, ſes femmes eſclaves & Nouzhatoul-Aouadat demeurèrent un temps conſidérable

Digitized by Google

considérable le mouchoir devant les yeux, à pleurer & à jeter des soupirs de cette prétendue mort. Enfin la princesse Zobéïde rompit le silence : Méchante, s'écria-t-elle, en s'adressant à la fausse veuve, c'est peut-être toi qui es cause de sa mort. Tu lui auras donné tant de chagrins par ton humeur fâcheuse, qu'enfin tu seras venue à bout de le mettre au tombeau.

Nouzhatoul-Aouadat témoigna recevoir une grande mortification du reproche que Zobéïde lui faisoit : Ah! madame, s'écria-t-elle, je ne crois pas avoir jamais donné à votre majesté, pendant tout le temps que j'ai eu le bonheur d'être son esclave, le moindre sujet d'avoir une opinion si désavantageuse de ma conduite envers un époux qui m'a été si cher. Je m'estimerois la plus malheureuse de toutes les femmes, si vous en étiez persuadée. J'ai chéri Abou Hassan, comme une femme doit chérir un mari qu'elle aime passionnément; & je puis dire sans vanité que j'ai eu toute la tendresse qu'il méritoit que j'eusse pour lui, par toutes les complaisances raisonnables qu'il avoit pour moi, & qui méritoient un témoignage qu'il ne m'aimoit pas moins tendrement. Je suis persuadée qu'il me justi-

fieroit pleinement là-dessus dans l'esprit de votre majesté, s'il étoit encore au monde. Mais, madame, ajouta-t-elle en renouvellant ses larmes, son heure étoit venue, & c'est la cause unique de sa mort.

Zobéïde en effet avoit toujours remarqué dans son esclave une même égalité d'humeur, une douceur qui ne se démentoit jamais, une grande docilité, & un zèle en tout ce qu'elle faisoit pour son service, qui marquoit qu'elle faisoit plutôt par inclination que par devoir. Ainsi elle n'hésita point à l'en croire sur sa parole, & elle commanda à sa trésorière d'aller prendre dans son trésor une bourse de cent pièces de monnoie d'or, & une pièce de brocard.

La trésorière revint bientôt avec la bourse & la pièce de brocard, qu'elle mit par ordre de Zobéïde entre les mains de Nouzhatoul-Aouadat.

En recevant ce beau présent, elle se jeta aux piés de la princesse, & lui en fit ses très-humbles remercîmens, avec une grande satisfaction dans l'ame d'avoir bien réussi. Va, lui dit Zobéïde, fais servir la pièce de brocard de drap mortuaire sur la bière de ton mari, & emploie l'argent à

Digitized by Google

lui faire des funérailles honorables & dignes de lui. Après cela, modère les transports de ton affliction ; j'aurai soin de toi.

Nouzhatoul-Aouadat ne fut pas plutôt hors de la présence de Zobéïde, qu'elle essuya ses larmes avec une grande joie, & retourna au plutôt rendre compte à Abou Hassan du bon succès de son rôle.

En rentrant, Nouzhatoul-Aouadat fit un grand éclat de rire, en retrouvant Abou Hassan au même état qu'elle l'avoit laissé, c'est-à-dire, enseveli au milieu de la chambre. Levez-vous, lui dit-elle toujours en riant, & venez voir le fruit de la tromperie que j'ai faite à Zobéïde. Nous ne mourrons pas encore de faim aujourd'hui.

Abou Hassan se leva promptement, & se réjouit fort avec sa femme, en voyant la bourse & la pièce de brocard.

Nouzhatoul-Aouadat étoit si aise d'avoir si bien réussi dans la tromperie qu'elle venoit de faire à la princesse, qu'elle ne pouvoit contenir sa joie. Ce n'est pas assez, dit-elle à son mari en riant : je veux faire la morte à mon tour, & voir si vous serez assez habile pour en tirer autant du calife que j'ai fait de Zobéïde.

Voilà justement le génie des femmes,

Digitized by Google

reprit Abou Hassan, on a bien raison de dire, qu'elles ont toujours la vanité de croire qu'elles sont plus que les hommes, quoique le plus souvent elles ne fassent rien de bien que par leur conseil. Il feroit beau voir que je n'en fisse pas au moins autant que vous auprès du calife, moi qui suis l'inventeur de la fourberie. Mais ne perdons pas le temps en discours inutiles : faites la morte comme moi, & vous verrez si je n'aurai pas le même succès.

Abou Hassan ensevelit sa femme, la mit au même endroit qu'il étoit, lui tourna les piés du côté de la Mecque, & sortit de sa chambre tout en désordre, le turban mal accommodé, comme un homme qui est dans une grande affliction. En cet état, il alla chez le calife, qui tenoit alors un conseil particulier avec le grand-visir Giafar, & d'autres visirs en qui il avoit le plus de confiance. Il se présenta à la porte ; & l'huissier, qui savoit qu'il avoit les entrées libres, lui ouvrit. Il entra le mouchoir d'une main devant les yeux, pour cacher les larmes feintes qu'il laissoit couler en abondance, en se frappant la poitrine de l'autre à grands coups, avec des exclamations qui exprimoient l'excès d'une grande douleur.

Digitized by Google

Le calife, qui étoit accoutumé à voir Abou Haſſan avec un viſage toujours gai, & qui n'inſpiroit que la joie, fut fort ſurpris de le voir paroître devant lui en un ſi triſte état. Il interrompit l'attention qu'il donnoit à l'affaire dont on parloit dans ſon conſeil, pour lui demander la cauſe de ſa douleur.

Commandeur des croyans, répondit Abou Haſſan avec des ſanglots & des ſoupirs réitérés, il ne pouvoit m'arriver un plus grand malheur que celui qui fait le ſujet de mon affliction. Que dieu laiſſe vivre votre majeſté ſur le trône qu'elle remplit ſi glorieuſement : Nouzhatoul-Aouadat qu'elle m'avoit donnée en mariage par ſa bonté, pour paſſer le reſte de mes jours avec elle..... hélas !

A cette exclamation, Abou Haſſan fit ſemblant d'avoir le cœur ſi preſſé, qu'il n'en dit pas davantage, & fondit en larmes.

Le calife, qui comprit qu'Abou Haſſan venoit lui annoncer la mort de ſa femme, en parut extrêmement touché : Dieu lui faſſe miſéricorde, dit-il d'un air qui marquoit combien il la regrettoit ; c'étoit une bonne eſclave, & nous te l'avions donnée Zobéïde & moi, dans l'intention de te

Digitized by Google

faire plaisir; elle méritoit de vivre plus long-temps. Alors les larmes lui coulèrent des yeux, & il fut obligé de prendre son mouchoir pour les essuyer.

La douleur d'Abou Hassan, & les larmes du calife attirèrent celles du grand-visir Giafar, & des autres visirs. Ils pleurèrent tous la mort de Nouzhatoul-Aouadat, qui, de son côté, étoit dans une grande impatience d'apprendre comment Abou Hassan auroit réussi.

Le calife eut la même pensée du mari que Zobéïde avoit eue de la femme, & il s'imagina qu'il étoit peut-être la cause de sa mort. Malheureux, lui dit-il d'un ton d'indignation, n'est-ce pas toi qui as fait mourir ta femme par tes mauvais traitemens? ah! je n'en fais aucun doute; tu devois au moins avoir quelque considération pour la princesse Zobéïde, mon épouse, qui l'aimoit plus que ses autres esclaves, & qui a bien voulu s'en priver pour te l'abandonner. Voilà une belle marque de ta reconnoissance.

Cammandeur des croyans, répondit Abou Hassan en faisant semblant de pleurer plus amèrement qu'auparavant, votre majesté peut-elle avoir un seul moment la pensée

qu'Abou Hassan, qu'elle a comblé de ses grâces & de ses bienfaits, & à qui elle a fait des honneurs auxquels il n'eût jamais osé aspirer, ait pu être capable d'une si grande ingratitude ? j'aimois Nouzhatoul-Aouadat, mon épouse, autant par tous ces endroits-là que par tant d'autres belles qualités qu'elle avoit, & qui étoient cause que j'ai toujours eu pour elle tout l'attachement, toute la tendresse & tout l'amour qu'elle méritoit. Mais, seigneur, ajouta-t-il, elle devoit mourir, & dieu n'a pas voulu me laisser jouir plus long-temps d'un bonheur que je tenois des bontés de votre majesté, & de Zobéïde sa chère épouse.

Enfin, Abou Hassan sut dissimuler si parfaitement sa douleur, par toutes les marques d'une véritable affliction, que le calife, qui d'ailleurs n'avoit pas entendu dire qu'il eût fait fort mauvais ménage avec sa femme, ajouta foi à tout ce qu'il lui dit, & ne douta plus de la sincérité de ses paroles. Le trésorier du palais étoit présent, & le calife lui commanda d'aller au trésor, & de donner à Abou Hassan une bourse de cent pièces de monnoie d'or, avec une belle pièce de brocard. Abou Hassan se jeta aussitôt aux piés du calife, pour lui marquer

Digitized by Google

ſa reconnoiſſance, & le remercier de ſon préſent. Suis le tréſorier, lui dit le calife, la pièce de brocard eſt pour ſervir de drap mortuaire à ta défunte, & l'argent pour lui faire des obsèques dignes d'elle. Je m'attends bien que tu lui donneras ce dernier témoignage de ton amour.

Abou Haſſan ne répondit à ces paroles obligeantes du calife, que par une profonde inclination, en ſe retirant. Il ſuivit le tréſorier; & auſſitôt que la bourſe & la pièce de brocard lui eurent été miſes entre les mains, il retourna chez lui très-content, & bien ſatisfait en lui-même d'avoir trouvé ſi promptement & ſi facilement de quoi ſuppléer à la néceſſité où il s'étoit trouvé, & qui lui avoit cauſé tant d'inquiétudes.

Nouzhatoul-Aouadat, fatiguée d'avoir été ſi long-temps dans une ſi grande contrainte, n'attendit pas qu'Abou Haſſan lui dît de quitter la triſte ſituation où elle étoit. Auſſitôt qu'elle entendit ouvrir la porte, elle courut à lui: Hé bien, lui dit-elle, le calife a-t-il été auſſi facile à ſe laiſſer tromper que Zobéïde?

Vous voyez, répondit Abou Haſſan, (en plaiſantant & en lui montrant la bourſe & la pièce de brocard), que je ne ſais pas

Digitized by Google

moins bien faire l'affligé pour la mort d'une femme qui se porte bien, que vous la pleureuse pour celle d'un mari qui est plein de vie.

Abou Hassan cependant se doutoit bien que cette double tromperie ne manqueroit pas d'avoir des suites : c'est pourquoi il prévint sa femme autant qu'il put, sur tout ce qui pourroit en arriver, afin d'agir de concert, ajouta-t-il : mieux nous réussirons à jeter le calife & Zobéïde dans quelque sorte d'embarras, plus ils auront de plaisir à la fin ; & peut-être nous en témoigneront-ils leur satisfaction par quelques nouvelles marques de leur libéralité. Cette dernière considération fut celle qui les encouragea plus qu'aucune autre à porter la feinte aussi loin qu'il leur seroit possible.

Quoiqu'il y eût encore beaucoup d'affaires à régler dans le conseil qui se tenoit, le calife néanmoins, dans l'impatience d'aller chez la princesse Zobéïde lui faire son compliment de condoléance sur la mort de son esclave, se leva peu de temps après le départ d'Abou Hassan, & remit le conseil à un autre jour. Le grand-visir Giafar & les autres visirs prirent congé, & ils se retirèrent.

Dès qu'ils furent partis, le calife dit à

Mesrour, chef des eunuques de son palais, qui étoit presqu'inséparable de sa personne, & qui d'ailleurs étoit de tous ses conseils : Suis-moi, & viens prendre part comme moi à la douleur de la princesse, sur la mort de Nouzhatoul-Aouadat son esclave.

Ils allèrent ensemble à l'appartement de Zobéïde : quand le calife fut à la porte, il entr'ouvrit la portière, & il apperçut la princesse assise sur un sofa, fort affligée, & les yeux encore tout baignés de larmes.

Le calife entra, & en avançant vers Zobéïde : Madame, lui dit-il, il n'est pas nécessaire de vous dire combien je prens part à votre affliction, puisque vous n'ignorez pas que je ne sois aussi sensible à ce qui vous fait de la peine, que je le suis à tout ce qui vous fait plaisir; mais nous sommes tous mortels, & nous devons rendre à dieu la vie qu'il nous a donnée, quand il nous la demande. Nouzhatoul-Aouadat votre esclave fidelle avoit véritablement des qualités qui lui ont fait mériter votre estime, & j'approuve fort que vous lui en donniez encore des marques après sa mort. Considérez cependant que vos regrets ne lui redonneront pas la vie; ainsi, madame, si vous voulez m'en croire, & si vous m'ai-

Digitized by Google

mez, vous vous consolerez de cette perte, & prendrez plus de soin d'une vie que vous savez m'être très-précieuse, & qui fait tout le bonheur de la mienne.

Si la princesse fut charmée des tendres sentimens qui accompagnoient le compliment du calife, elle fut d'ailleurs très-étonnée d'apprendre la mort de Nouzhatoul-Aouadat, à quoi elle ne s'attendoit pas. Cette nouvelle la jeta dans une telle surprise, qu'elle demeura quelque temps sans pouvoir répondre : son étonnement redoubloit d'entendre une nouvelle si opposée à celle qu'elle venoit d'apprendre, & lui ôtoit la parole; elle se remit, & en la reprenant enfin: Commandeur des croyans, dit-elle d'un air & d'un ton qui marquoient encore son étonnement, je suis très-sensible à tous les tendres sentimens que vous marquez avoir pour moi; mais permettez-moi de vous dire, que je ne comprends rien à la nouvelle que vous m'apprenez de la mort de mon esclave: elle est en parfaite santé: dieu nous conserve vous & moi, seigneur, si vous me voyez affligée, c'est de la mort d'Abou Hassan son mari, votre favori, que j'estimois autant par la considération que vous aviez pour lui, que parce que vous

avez eu la bonté de me le faire connoître ; & qu'il m'a quelquefois divertie assez agréablement. Mais, seigneur, l'insensibilité où je vous vois de sa mort, & l'oubli que vous en témoignez en si peu de temps, après les témoignages que vous m'avez donnés à moi-même du plaisir que vous aviez de l'avoir auprès de vous, m'étonnent & me surprennent. Et cette insensibilité paroît davantage, par le change que vous voulez me donner, en m'annonçant la mort de mon esclave pour la sienne.

Le calife, qui croyoit être parfaitement bien informé de la mort de l'esclave, & qui avoit sujet de le croire, par ce qu'il avoit vu & entendu, se mit à rire & à hausser les épaules, d'entendre ainsi parler Zobéïde. Messrour, dit-il, en se tournant de son côté & lui adressant la parole, que dis-tu du discours de la princesse ? n'est-il pas vrai que les dames ont quelquefois des absences d'esprit, qu'on ne peut que difficilement pardonner ? car enfin tu as vu & entendu aussi-bien que moi. Et en se retournant du côté de Zobéïde : Madame, lui dit-il, ne versez plus de larmes pour la mort d'Abou Hassan, il se porte bien. Pleurez plutôt la mort de votre chère esclave ; il n'y a qu'un moment

que ſon mari eſt venu dans mon appartement tout en pleurs, & dans une affliction qui m'a fait de la peine, m'annoncer la mort de ſa femme. Je lui ai fait donner une bourſe de cent pièces d'or, avec une pièce de brocard, pour aider à le conſoler & à faire les funérailles de la défunte. Meſrour que voilà a été témoin de tout, & il vous dira la même choſe.

Ce diſcours du caliſe ne parut pas à la princeſſe un diſcours ſérieux; elle crut qu'il vouloit lui en faire accroire. Commandeur des croyans, reprit-elle, quoique ce ſoit votre coutume de railler, je vous dirai que ce n'eſt pas ici l'occaſion de le faire. Ce que je vous dis eſt très-ſérieux. Il ne s'agit plus de la mort de mon eſclave, mais de la mort d'Abou Haſſan, ſon mari, dont je plains le ſort, que vous devriez plaindre avec moi.

Et moi, madame, repartit le caliſe en prenant ſon plus grand ſérieux, je vous dis ſans raillerie que vous vous trompez. C'eſt Nouzhatoul-Aouadat qui eſt morte, & Abou Haſſan eſt vivant & plein de ſanté.

Zobéide fut piquée de la repartie ſèche du caliſe. Commandeur des croyans, repliqua-t-elle d'un ton vif, dieu vous préſerve de

Digitized by Google

demeurer plus long-temps en cette erreur ; vous me feriez croire que votre eſprit ne feroit pas dans ſon aſſiette ordinaire. Permettez-moi de vous répéter encore que c'eſt Abou Haſſan qui eſt mort, & que Nouzhatoul-Aouadat, mon eſclave, veuve du défunt, eſt pleine de vie. Il n'y a pas plus d'une heure qu'elle eſt ſortie d'ici. Elle y étoit venue toute déſolée, & dans un état qui ſeul auroit été capable de me tirer les larmes, quand même elle ne m'auroit point appris, au milieu de mille ſanglots, le juſte ſujet de ſon affliction. Toutes mes femmes en ont pleuré avec moi, & elles peuvent vous en rendre un témoignage aſſuré. Elles vous diront auſſi que je lui ai fait préſent d'une bourſe de cent pièces d'or & d'une pièce de brocard ; & la douleur que vous avez remarquée ſur mon viſage en entrant, étoit autant cauſée par la mort de ſon mari, que par la déſolation où je venois de la voir. J'allois même envoyer vous faire mon compliment de condoléance, dans le moment que vous êtes entré.

A ces paroles de Zobéïde : Voilà, madame, une obſtination bien étrange, s'écria le calife avec un grand éclat de rire ; & moi je vous dis, continua-t-il en reprenant ſon ſérieux,

Digitized by Google

que c'eſt Nouzhatoul-Aouadat qui eſt morte. Non, vous dis-je, ſeigneur, reprit Zobéïde à l'inſtant, & auſſi ſérieuſement, c'eſt Abou Haſſan qui eſt mort : vous ne me ferez pas accroire ce qui n'eſt pas.

De colère, le feu monta au viſage du calife; il s'aſſit ſur le ſofa aſſez loin de la princeſſe; & en s'adreſſant à Meſrour : Va voir tout-à-l'heure, lui dit-il, qui eſt mort de l'un ou de l'autre, & viens me dire inceſſamment ce qui en eſt. Quoique je ſois très-certain que c'eſt Nouzhatoul-Aouadat qui eſt morte, j'aime mieux néanmoins prendre cette voie, que de m'opiniâtrer davantage ſur une choſe qui m'eſt parfaitement connue.

Le calife n'avoit pas achevé, que Meſrour étoit parti. Vous verrez, continua-t-il en adreſſant la parole à Zobéïde, dans un moment, qui a raiſon de vous ou de moi.

Pour moi, reprit Zobéïde, je ſais bien que la raiſon eſt de mon côté; & vous verrez vous-même que c'eſt Abou Haſſan qui eſt mort, comme je l'ai dit.

Et moi, repartit le calife, je ſuis ſi certain que c'eſt Nouzhatoul-Aouadat, que je ſuis prêt de gager contre vous ce que vous voudrez, qu'elle n'eſt plus au monde,

Digitized by Google

& qu'Abou Haſſan ſe porte bien.

Ne penſez pas le prendre par-là, répliqua Zobéïde; j'accepte la gageure. Je ſuis ſi perſuadée de la mort d'Abou Haſſan, que je gage volontiers ce que je puis avoir de plus cher contre ce que vous voudrez, de quelque peu de valeur qu'il ſoit. Vous n'ignorez pas ce que j'ai en ma diſpoſition, ni ce que j'aime le plus ſelon mon inclination; vous n'avez qu'à choiſir & à propoſer, je m'y tiendrai, de quelque conſéquence que la choſe ſoit pour moi.

Puiſque cela eſt ainſi, dit alors le calife, je gage donc mon jardin de délices, contre votre palais de peinture: l'un vaut bien l'autre. Il ne s'agit pas de ſavoir, reprit Zobéïde, ſi votre jardin vaut mieux que mon palais: nous n'en ſommes pas là-deſſus. Il s'agit que vous ayez choiſi ce qu'il vous a plu de ce qui m'appartient, pour équivalent de ce que vous gagez de votre côté: je m'y tiens, & la gageure eſt arrêtée. Je ne ferai pas la première à m'en dédire, j'en prends dieu à témoin. Le calife fit le même ſerment; & ils en demeurèrent là en attendant le retour de Meſrour.

Pendant que le calife & Zobéïde conteſtoient ſi vivement & avec tant de chaleur

ſur la mort d'Abou Haſſan ou de Nouzhatoul-Aouadat, Abou Haſſan, qui avoit prévu leur démêlé ſur ce ſujet, étoit fort attentif à tout ce qui pourroit en arriver. D'auſſi loin qu'il apperçut Meſrour, au travers de la jalouſie contre laquelle il étoit aſſis en s'entretenant avec ſa femme, & qu'il eut remarqué qu'il venoit droit à leur logis, il comprit auſſitôt à quel deſſein il étoit envoyé. Il dit à ſa femme de faire la morte encore une fois, comme ils en étoient convenus, & de ne pas perdre de temps.

En effet le temps preſſoit, & c'eſt tout ce qu'Abou Haſſan put faire avant l'arrivée de Meſrour que d'enſevelir ſa femme, & d'étendre ſur elle la pièce de brocard que le calife lui avoit fait donner. Enſuite il ouvrit la porte de ſon logis, & le viſage triſte & abattu, en tenant ſon mouchoir devant les yeux, il s'aſſit à la tête de la prétendue défunte.

A peine eut-il achevé, que Meſrour ſe trouva dans ſa chambre. Le ſpectacle funèbre qu'il apperçut d'abord, lui donna une joie ſecrète par rapport à l'ordre dont le calife l'avoit chargé. Sitôt qu'Abou Haſſan l'apperçut, il s'avança au-devant de lui; & en lui baiſant la main par reſpect : Seigneur,

Digitized by Google

dit-il en ſoupirant & en gémiſſant, vous me voyez dans la plus grande affliction qui pouvoit jamais m'arriver, par la mort de Nouzhatoul-Aouadat ma chere épouſe, que vous honoriez de vos bontés.

Meſrour fut attendri à ce diſcours, & il ne lui fut pas poſſible de refuſer quelques larmes à la mémoire de la défunte. Il leva un peu le drap mortuaire du côté de la tête pour lui voir le viſage qui étoit à découvert; & en le laiſſant aller après l'avoir ſeulement entrevue : Il n'y a pas d'autre dieu que dieu, dit-il avec un ſoupir profond; nous devons nous ſoumettre tous à ſa volonté, & toute créature doit retourner à lui. Nouzhatoul-Aouadat, ma bonne ſœur, ajouta-t-il en ſoupirant, ton deſtin, a été de bien peu de durée : dieu te faſſe miſéricorde. Il ſe tourna enſuite du côté d'Abou Haſſan qui fondoit en larmes : Ce n'eſt pas ſans raiſon, lui dit-il, que l'on dit que les femmes ſont quelquefois dans des abſences d'eſprit qu'on ne peut pardonner. Zobéïde, toute ma bonne maîtreſſe qu'elle ſoit, eſt dans ce cas-là. Elle a voulu ſoutenir au calife que c'étoit vous qui étiez mort, & non votre femme : & quelque choſe que le calife lui ait pu dire au contraire, pour la perſuader, en lui aſſurant

Digitized by Google

même la chose très-sérieusement, il n'a jamais pu y réussir. Il m'a même pris à témoin pour lui rendre témoignage de cette vérité, & la lui confirmer, puisque, comme vous le savez, j'étois présent quand vous êtes venu lui apprendre cette nouvelle affligeante; mais tout cela n'a servi de rien. Ils en sont même venus à des obstinations l'un contre l'autre, qui n'auroient pas fini, si le calife, pour convaincre Zobéïde, ne s'étoit avisé de m'envoyer vers vous, pour en savoir encore la vérité. Mais je crains fort de ne pas réussir; car de quelque biais qu'on puisse prendre aujourd'hui les femmes, pour leur faire entendre les choses, elles sont d'une opiniâtreté insurmontable, quand une fois elles sont prévenues d'un sentiment contraire.

Que dieu conserve le commandeur des croyans dans la possession & dans le bon usage de son rare esprit, reprit Abou Hassan, toujours les larmes aux yeux, & avec des paroles entre-coupées de sanglots; vous voyez ce qui en est, & que je n'en ai pas imposé à sa majesté. Et plût à dieu, s'écria-t-il, pour mieux dissimuler, que je n'eusse pas eu l'occasion d'aller lui annoncer une nouvelle si triste & si affligeante! Hélas! ajouta-t-il, je ne puis assez exprimer la perte

Digitized by Google

irréparable que je fais aujourd'hui. Cela est vrai, reprit Mesrour; & je puis vous assurer que je prends beaucoup de part à votre affliction : mais enfin, il faut vous en consoler, & ne vous point abandonner ainsi à votre douleur. Je vous quitte malgré moi pour m'en retourner vers le calife; mais je vous demande en grâce, poursuivit-il, de ne pas faire enlever le corps, que je ne sois revenu; car je veux assister à son enterrement, & l'accompagner de mes prières.

Mesrour étoit déjà sorti pour aller rendre compte de son message, quand Abou Hassan, qui le conduisoit jusqu'à la porte, lui marqua qu'il ne méritoit pas l'honneur qu'il vouloit lui faire. De crainte que Mesrour ne revînt sur ses pas pour lui dire quelqu'autre chose, il le conduisit de l'œil pendant quelque temps, & lorsqu'il le vit assez éloigné, il rentra chez lui; & en débarrassant Nouzhatoul-Aouadat de tout ce qui l'enveloppoit : Voilà déjà, lui disoit-il, une nouvelle scène de jouée; mais je m'imagine bien que ce ne sera pas la dernière; & certainement la princesse Zobéïde ne voudra pas s'en tenir au rapport de Mesrour, au contraire elle s'en moquera : elle a de trop fortes raisons pour y ajouter foi; ainsi nous devons nous attendre à quel-

Digitized by Google

que nouvel évènement. Pendant ce discours d'Abou Hassan, Nouzhatoul-Aouadat eut le temps de reprendre ses habits; ils allèrent tous deux se remettre sur le sofa contre la jalousie, pour tâcher de découvrir ce qui se passoit.

Cependant Mesrour arriva chez Zobéïde: il entra dans son cabinet en riant, & en frappant des mains, comme un homme qui avoit quelque chose d'agréable à annoncer.

Le calife étoit naturellement impatient: il vouloit être éclairci promptement de cette affaire; d'ailleurs, il étoit vivement piqué au jeu par le défi de la princesse; c'est pourquoi dès qu'il vit Mesrour: Méchant esclave, s'écria-t-il, il n'est pas temps de rire: tu ne dis mot: parle hardiment: qui est mort du mari ou de la femme?

Commandeur des croyans, répondit aussitôt Mesrour, en prenant un air sérieux; c'est Nouzhatoul-Aouadat qui est morte, & Abou Hassan en est toujours aussi affligé qu'il l'a paru tantôt devant votre majesté.

Sans donner le temps à Mesrour de poursuivre, le calife l'interrompit: Bonne nouvelle, s'écria-t-il avec un grand éclat de rire; il n'y a qu'un moment que Zobéïde ta maîtresse avoit à elle le palais des pein-

Digitized by Google

tures; il eſt préſentement à moi. Nous en avions fait la gageure contre mon jardin des délices, depuis que tu es parti; ainſi tu ne pouvois me faire un plus grand plaiſir, j'aurai ſoin de t'en récompenſer. Mais laiſſons cela; dis-moi de point en point ce que tu as vu.

Commandeur des croyans, pourſuivit Meſrour, en arrivant chez Abou Haſſan, je ſuis entré dans ſa chambre, qui étoit ouverte: je l'ai trouvé toujours très-affligé, & pleurant la mort de Nouzhatoul-Aouadat ſa femme. Il étoit aſſis près de la tête de la défunte, qui étoit enſevelie au milieu de la chambre, les piés tournés du côté de la Mecque, & couverte de la pièce de brocard dont votre majeſté a fait préſent tantôt à Abou Haſſan. Après lui avoir témoigné la part que je prenois à ſa douleur, je me ſuis approché; & en levant le drap mortuaire du côté de la tête, j'ai reconnu Nouzhatoul-Aouadat, qui avoit déjà le viſage enflé & tout changé. J'ai exhorté du mieux que j'ai pu Abou Haſſan à ſe conſoler; & en me retirant, je lui ai marqué que je voulois me trouver à l'enterrement de ſa femme, & que je le priois d'attendre à faire enlever le corps que je fuſſe venu. Voilà tout ce que je puis

Digitized by Google

dire à votre majesté sur l'ordre qu'elle m'a donné.

Quand Mesrour eut achevé de faire son rapport : Je ne t'en demandois pas davantage, lui dit le calife en riant de tout son cœur ; & je suis très-content de ton exactitude. Et en s'adressant à la princesse Zobéïde : Hé bien, madame, lui dit le calife, avez-vous encore quelque chose à dire contre une vérité si constante ? croyez-vous toujours que Nouzhatoul-Aouadat soit vivante, & qu'Abou Hassan soit mort ; & n'avouez-vous pas que vous avez perdu la gageure ?

Zobéïde ne demeura nullement d'accord que Mesrour eût rapporté la vérité : Comment, seigneur, reprit-elle, vous imaginez-vous donc que je m'en rapporte à cet esclave ? c'est un impertinent qui ne sait ce qu'il dit : je ne suis ni aveugle ni insensée ; j'ai vu de mes propres yeux Nouzhatoul-Aouadat dans sa plus grande affliction. Je lui ai parlé moi-même, & j'ai bien entendu ce qu'elle m'a dit de la mort de son mari.

Madame, reprit Mesrour, je vous jure par votre vie, & par la vie du commandeur des croyans, choses au monde qui me sont les plus chères, que Nouzhatoul-Aouadat est morte, & qu'Abou Hassan est vivant.

Digitized by Google

Tu mens, esclave vil & méprisable, lui répliqua Zobéïde toute en colère; & je veux te confondre tout-à-l'heure. Aussi-tôt elle appela ses femmes, en frappant des mains: elles entrèrent à l'instant en grand nombre: Venez-çà, leur dit la princesse; dites-moi la vérité: qui est la personne qui est venue me parler, peu de temps avant que le commandeur des croyans arrivât ici? Les femmes répondirent toutes que c'étoit la pauvre affligée Nouzhatoul-Aouadat. Et vous, ajouta-t-elle, en s'adressant à sa trésorière, que vous ai-je commandé de lui donner en se retirant? madame, répondit la trésorière, j'ai donné à Nouzhatoul-Aouadat, par l'ordre de votre majesté, une bourse de cent pièces de monnoie d'or, & une pièce de brocard, qu'elle a emportée avec elle. Hé bien, malheureux, esclave indigne, dit alors Zobéïde à Mesrour, dans une grande indignation, que dis-tu à tout ce que tu viens d'entendre? qui penses-tu présentement que je doive croire, ou de toi ou de ma trésorière, & de mes autres femmes, & de moi-même?

Mesrour ne manquoit pas de raisons à opposer au discours de la princesse; mais comme il craignoit de l'irriter encore davantage, il prit le parti de la retenue, & demeura

dans

Digitized by Google

dans le silence, bien convaincu pourtant par toutes les preuves qu'il en avoit, que Nouzhatoul-Aouadat étoit morte, & non pas Abou Hassan.

Pendant cette contestation entre Zobéïde & Mesrour, le calife, qui avoit vu les témoignages apportés de part & d'autre, dont chacun se faisoit fort, & toujours persuadé du contraire de ce que disoit la princesse, tant parce qu'il avoit vu lui-même en parlant à Abou Hassan, que parce que Mesrour venoit de lui rapporter; rioit de tout son cœur de voir que Zobéïde étoit si fort en colère contre Mesrour. Madame, pour le dire encore une fois, dit-il à Zobéïde, je ne sais pas qui est celui qui a dit que les femmes avoient quelquefois des absences d'esprit; mais vous voulez bien que je vous dise que vous faites voir qu'il ne pouvoit rien dire de plus véritable. Mesrour vient tout fraîchement de chez Abou Hassan, il vous dit qu'il a vu de ses propres yeux Nouzhatoul-Aouadat morte au milieu de la chambre, & Abou Hassan vivant, assis auprès de la défunte; & nonobstant son témoignage, qu'on ne peut pas raisonnablement recuser, vous ne voulez pas le croire; c'est ce que je ne puis pas comprendre.

Digitized by Google

Zobéïde, sans vouloir entendre ce que le calife lui représentoit : Commandeur des croyans, reprit-elle, pardonnez-moi, si je vous tiens pour suspect : je vois bien que vous êtes d'intelligence avec Mesrour pour me chagriner, & pour pousser ma patience à bout. Et comme je m'apperçois que le rapport que Mesrour vous a fait, est un rapport concerté avec vous, je vous prie de me laisser la liberté d'envoyer aussi quelque personne de ma part chez Abou Hassan, pour savoir si je suis dans l'erreur.

Le calife y consentit, & la princesse chargea sa nourrice de cette importante commission : c'étoit une femme fort âgée, qui étoit toujours restée près de Zobéïde depuis son enfance, & qui étoit-là présente parmi ses autres femmes. Nourrice, lui dit-elle, écoute : va-t-en chez Abou Hassan, ou plutôt chez Nouzhatoul-Aouadat, puisqu'Abou Hassan est mort ; tu vois quelle est ma dispute avec le commandeur des croyans & avec Mesrour : il n'est pas besoin de te rien dire davantage : éclaircis-moi de tout ; & si tu me rapportes une bonne nouvelle, il y aura un beau présent pour toi : va vîte, & reviens incessamment.

La nourrice partit avec une grande joie

Digitized by Google

du calife, qui étoit ravi de voir Zobéïde dans ces embarras; mais Mesrour, extrêmement mortifié de voir la princesse dans une si grande colère contre lui, cherchoit les moyens de l'appaiser, & de faire en sorte que le calife & Zobéïde fussent également contens de lui. C'est pourquoi il fut ravi dès qu'il vit que Zobéïde prenoit le parti d'envoyer sa nourrice chez Abou Hassan, parce qu'il étoit persuadé que le rapport qu'elle lui feroit, ne manqueroit pas de se trouver conforme au sien, & qu'il serviroit à le justifier & à le remettre dans ses bonnes grâces.

Abou Hassan, cependant, qui étoit toujours en sentinelle à la jalousie, apperçut la nourrice d'assez loin: il comprit d'abord que c'étoit un message de la part de Zobéïde. Il appela sa femme; & sans hésiter un moment sur le parti qu'ils avoient à prendre: Voilà, lui dit-il, la nourrice de la princesse, qui vient pour s'informer de la vérité; c'est à moi à faire encore le mort à mon tour.

Tout étoit préparé: Nouzhatoul-Aouadat ensevelit Abou Hassan promptement, jeta par-dessus lui la pièce de brocard que Zobéïde lui avoit donnée, & lui mit son turban sur le visage: la nourrice, dans l'empressement où elle étoit de s'acquitter de sa com-

Digitized by Google

miſſion, étoit venue d'un aſſez bon pas. En entrant dans la chambre, elle apperçut Nouzhatoul-Aouadat aſſiſe à la tête d'Abou Haſſan, toute échevelée & toute en pleurs, qui ſe frappoit les joues & la poitrine, en jetant de grands cris.

Elle s'approcha de la fauſſe veuve : ma chère Nouzhatoul-Aouadat, lui dit-elle d'un air fort triſte, je ne viens pas ici troubler votre douleur, ni vous empêcher de répandre des larmes pour un mari qui vous aimoit ſi tendrement. Ah, bonne mère, interrompit pitoyablement la fauſſe veuve, vous voyez quelle eſt ma diſgrace, & de quel malheur je me trouve accablée aujourd'hui par la perte de mon cher Abou Haſſan, que Zobéïde ma chère maîtreſſe & la vôtre, & le commandeur des croyans, m'avoient donné pour mari ! Abou Haſſan, mon cher époux, s'écria-t-elle encore, que vous ai-je fait, pour m'avoir abandonnée ſi promptement ! n'ai-je pas toujours ſuivi vos volontés plutôt que les miennes? hélas ! que deviendra la pauvre Nouzhatoul-Aouadat.

La nourrice étoit dans une ſurpriſe extrême de voir le contraire de ce que le chef des eunuques avoit rapporté au calife : ce viſage noir de Meſrour, s'écria-t-elle avec excla-

mation, en élevant les mains, mériteroit bien que dieu le confondit, d'avoir excité une si grande dissention entre ma bonne maîtresse & le commandeur des croyans, par un mensonge aussi insigne que celui qu'il leur a fait. Il faut, ma fille, dit-elle en s'adressant à Nouzhatoul-Aouadat, que je vous dise la méchanceté & l'imposture de ce vilain Mesrour, qui a soutenu à notre bonne maîtresse, avec une effronterie inconcevable, que vous étiez morte, & qu'Abou Hassan étoit vivant.

Hélas, ma bonne mère, s'écria alors Nouzhatoul-Aouadat, plût à dieu qu'il eût dit vrai! je ne serois pas dans l'affliction où vous me voyez, & je ne pleurerois pas un époux qui m'étoit si cher. En achevant ces dernières paroles, elle fondit en larmes, & elle marqua une plus grande désolation par le redoublement de ses pleurs & de ses cris.

La nourrice, attendrie par les larmes de Nouzhatoul-Aouadat, s'assit auprès d'elle, & en les accompagnant des siennes, elle s'approcha insensiblement de la tête d'Abou-Hassan, souleva un peu son turban, & lui découvrit le visage, pour tâcher de le reconnoître: Ah pauvre Abou Hassan, dit-elle en le recouvrant aussitôt, je prie dieu

Digitized by Google

qu'il vous faffe miféricorde ! Adieu, ma fille, dit-elle à Nouzhatoul-Aouadat; fi je pouvois vous tenir compagnie plus long-temps, je le ferois de bon cœur; mais je ne puis m'arrêter davantage; mon devoir me preffe d'aller inceffamment délivrer notre bonne maîtreffe de l'inquiétude affligeante où ce vilain noir l'a plongée par fon impudent menfonge, en lui affurant, même avec ferment, que vous étiez morte.

A peine la nourrice de Zobéïde eut fermé la porte en fortant, que Nouzhatoul Aouadat, qui jugeoit bien qu'elle ne reviendroit pas, tant elle avoit hâte de rejoindre la princeffe, effuya fes larmes, débarraffa au plutôt Abou Haffan de tout ce qui étoit autour de lui, & ils allèrent tous deux reprendre leurs places fur le fofa contre la jaloufie, en attendant tranquillement la fin de cette tromperie; toujours prêts de fe tirer d'affaire, de quel côté qu'on voulût les prendre.

La nourrice de Zobéïde, cependant, malgré fa grande vieilleffe, avoit preffé le pas en revenant, encore plus qu'elle n'avoit fait en allant. Le plaifir de porter à la princeffe une bonne nouvelle, & plus encore l'efpérance d'une bonne récompenfe, la

Digitized by Google

firent arriver en peu de temps : elle entra dans le cabinet de la princesse presque hors d'haleine ; & en lui rendant compte de sa commission, elle raconta naïvement à Zobéïde tout ce qu'elle venoit de voir.

Zobéïde écouta le rapport de la nourrice avec un plaisir des plus sensibles, & elle le fit bien voir ; car dès qu'elle eut achevé, elle dit à sa nourrice, d'un ton qui marquoit gain de cause : Raconte donc la même chose au commandeur des croyans, qui nous regarde comme dépourvues de bon sens, & qui, avec cela, voudroit nous faire accroire que nous n'avons aucun sentiment de religion, & que nous n'avons pas la crainte de dieu. Dis-le à ce méchant esclave noir, qui a l'insolence de me soutenir une chose qui n'est pas, & que je sais mieux que lui.

Mesrour, qui s'étoit attendu que le voyage de la nourrice & le rapport qu'elle feroit, lui seroient favorables, fut vivement mortifié de ce qu'il avoit réussi tout au contraire. D'ailleurs, il se trouvoit piqué au vif de l'excès de la colère que Zobéïde avoit contre lui, pour un fait dont il se croyoit plus certain qu'aucun autre. C'est pourquoi il fut ravi d'avoir occasion de s'en expliquer librement avec la nourrice, plutôt qu'avec la

Digitized by Google

princeſſe, à laquelle il n'oſoit répondre, de crainte de perdre le reſpect : Vieille, ſans dents, dit-il à la nourrice, ſans aucun ménagement, tu es une menteuſe ; il n'eſt rien de tout ce que tu dis : j'ai vu de mes propres yeux Nouzhatoul-Aouadat étendue morte au milieu de ſa chambre.

Tu es un menteur, & un inſigne menteur toi-même, reprit la nourrice d'un ton inſultant, d'oſer ſoutenir une telle fauſſeté, à moi qui ſors de chez Abou-Haſſan, que j'ai vu étendu mort, & qui viens de quitter ſa femme pleine de vie.

Je ne ſuis pas un impoſteur, repartit Meſrour ; c'eſt toi qui cherches à nous jeter dans l'erreur.

Voilà une grande effronterie, répliqua la nourrice, d'oſer me démentir ainſi en préſence de leurs majeſtés, moi qui viens de voir de mes propres yeux la vérité de ce que j'ai l'honneur de leur avancer.

Nourrice, repartit encore Meſrour, tu ferois mieux de ne point parler ; tu radotes.

Zobéïde ne put ſupporter ce manquement de reſpect dans Meſrour, qui ſans aucun égard, traitoit ſa nourrice ſi injurieuſement en ſa préſence. Ainſi, ſans donner le temps à ſa nourrice de répondre à cette injure atroce :

Digitized by Google

Commandeur des croyans, dit-elle au calife, je vous demande justice contre cette insolence, qui ne vous regarde pas moins que moi. Elle n'en put dire davantage, tant elle étoit outrée de dépit; le reste fut étouffé par ses larmes.

Le calife, qui avoit entendu toute cette contestation, la trouva fort embarrassante: il avoit beau rêver, il ne savoit que penser de toutes ces contrariétés. La princesse de son côté, aussi-bien que Mesrour, la nourrice & les femmes esclaves qui étoient-là présentes, ne savoient que croire de cette aventure, & gardoient le silence. Le calife enfin prit la parole: Madame, dit-il, en s'adressant à Zobéide; je vois bien que nous sommes tous des menteurs, moi le premier, toi Mesrour, & toi nourrice: au moins il ne paroît pas que l'un soit plus croyable que l'autre; ainsi levons nous, & allons nous-mêmes sur les lieux reconnoître de quel côté est la vérité; je ne vois pas un autre moyen de nous éclaircir de nos doutes, & de nous mettre l'esprit en repos.

En disant ces paroles, le calife se leva, la princesse le suivit, & Mesrour en marchant devant pour ouvrir la portière: Commandeur des croyans, dit-il, j'ai bien de la

Digitized by Google

joie que votre majesté ait pris ce parti ; & j'en aurai une bien plus grande, quand j'aurai fait voir à la nourrice, non pas qu'elle radote, puisque cette expression a eu le malheur de déplaire à ma bonne maîtresse, mais que le rapport qu'elle lui a fait n'est pas véritable.

La nourrice ne demeura pas sans réplique : Tais-toi, visage noir, reprit-elle ; il n'y a ici personne que toi qui puisse radoter.

Zobéïde, qui étoit extraordinairement outrée contre Mesrour, ne put souffrir qu'il vînt encore à la charge contre sa nourrice. Elle prit encore son parti : Méchant esclave, lui dit-elle ; quoique tu puisses dire, je maintiens que ma nourrice a dit la vérité ; pour toi, je ne te regarde que comme un menteur.

Madame, reprit Mesrour, si la nourrice est si fortement assurée que Nouzhatoul-Aouadat est vivante, & qu'Abou Hassan est mort, qu'elle gage donc quelque chose contre moi, elle n'oseroit.

La nourrice fut prompte à la repartie : Je l'ose si bien, lui dit-elle, que je te prends au mot ; voyons si tu oseras t'en dédire.

Mesrour ne se dédit pas de sa parole, ils gagèrent, la nourrice & lui, en présence du calife & de la princesse, une pièce de bro-

Digitized by Google

card d'or à fleurons d'argent, au choix de l'un & de l'autre.

L'appartement d'où le calife & Zobéïde sortirent, quoiqu'assez éloigné, étoit néanmoins vis-à-vis du logement d'Abou Hassan, & de Nouzhatoul-Aouadat. Abou Hassan, qui les apperçut venir, précédés de Mesrour, & suivis de la nourrice & de la foule des femmes de Zobéïde, en avertit aussitôt sa femme, en lui disant qu'il étoit le plus trompé du monde, s'ils n'alloient être honorés de leur visite. Nouzhatoul-Aouadat regarda aussi par la jalousie, & elle vit la même chose. Quoique son mari l'eût avertie d'avance que cela pourroit arriver, elle en fut néanmoins fort surprise : Que ferons-nous, s'écria-t-elle ? nous sommes perdus.

Point du tout, ne craignez rien, reprit Abou Hassan d'un grand sang froid ; avez-vous déjà oublié ce que nous avons dit là-dessus ? faisons seulement les morts, vous & moi, comme nous l'avons déjà fait séparément ; & comme nous en sommes convenus, & vous verrez que tout ira bien. Du pas dont ils viennent, nous serons accommodés avant qu'ils soient à la porte.

En effet, Abou Hassan & sa femme prirent le parti de s'envelopper du mieux qu'il

Digitized by Google

leur fut possible, & en cet état, après qu'ils se furent mis au milieu de la chambre, l'un près de l'autre, couverts chacun de leur pièce de brocard, ils attendirent en paix la belle compagnie qui leur venoit rendre visite.

Cette illustre compagnie arriva enfin : Mesrour ouvrit la porte, & le calife & Zobéïde entrèrent dans la chambre, suivis de tous leurs gens. Ils furent fort surpris, & ils demeurèrent comme immobiles à la vue du spectacle funèbre qui se présentoit à leurs yeux. Chacun ne savoit que penser d'un tel évènement. Zobéïde enfin rompit le silence : Hélas! dit-elle au calife, ils sont morts, tous deux! Vous avez tant fait, continua-t-elle en regardant le calife & Mesrour, à force de vous opiniâtrer à me faire accroire que ma chère esclave étoit morte, qu'elle l'est en effet, & sans doute ce sera de douleur d'avoir perdu son mari. Dites plutôt, madame, répondit le calife prévenu du contraire, que Nouzhatoul-Aouadat est morte la première, & que c'est le pauvre Abou Hassan qui a succombé à son affliction d'avoir vu mourir sa femme votre chère esclave; ainsi vous devez convenir que vous avez perdu la gageure, & que votre palais des peintures est à moi tout de bon.

Digitized by Google

Et moi, repartit Zobéïde animée par la contradiction du calife, je soutiens que vous avez perdu vous-même, & que votre jardin des délices m'appartient. Abou Hassan est mort le premier, puisque ma nourrice vous a dit comme moi, qu'elle a vu sa femme vivante qui pleuroit son mari mort.

Cette contestation du calife & de Zobéïde en attira une autre : Mesrour & la nourrice étoient dans le même cas ; ils avoient aussi gagé, & chacun prétendoit avoir gagné. La dispute s'échauffoit violemment, & le chef des eunuques avec la nourrice étoient près d'en venir à de grosses injures.

Enfin le calife en réfléchissant sur tout ce qui s'étoit passé, convenoit tacitement que Zobéïde n'avoit pas moins de raison que lui de soutenir qu'elle avoit gagné. Dans le chagrin où il étoit de ne pouvoir démêler la vérité de cette aventure, il s'avança près des deux corps morts, & s'assit du côté de la tête, en cherchant lui-même quelqu'expédient qui lui pût donner la victoire sur Zobéïde. Oui, s'écria-t-il un moment après, je jure par le saint nom de dieu, que je donnerai mille pièces d'or de ma monnoie à celui qui me dira qui est mort le premier des deux.

Digitized by Google

A peine le calife eût achevé ces dernières paroles, qu'il entendit une voix de dessous le brocard qui couvroit Abou Hassan, qui lui cria : Commandeur des croyans, c'est moi qui suis mort le premier; donnez-moi les mille pièces d'or. Et en même-temps il vit Abou Hassan qui se débarrassoit de la pièce de brocard qui le couvroit, & qui se prosterna à ses piés. Sa femme se développa de même, & alla pour se jeter aux piés de Zobéïde, en se couvrant de sa pièce de brocard par bienséance; mais Zobéïde fit un grand cri, qui augmenta la frayeur de tous ceux qui étoient là présens. La princesse enfin revenue de sa peur, se trouva dans une joie inexprimable de voir sa chère esclave ressuscitée, presque dans le moment qu'elle étoit inconsolable de l'avoir vue morte. Ah, méchante, s'écria-t-elle, tu es cause que j'ai bien souffert pour l'amour de toi en plus d'une manière! je te le pardonne cependant de bon cœur, puisqu'il est vrai que tu n'es pas morte.

Le calife, de son côté, n'avoit pas pris la chose si à cœur; loin de s'effrayer en entendant la voix d'Abou Hassan, il pensa au contraire étouffer de rire en les voyant tous deux se débarrasser de tout ce qui les

Digitized by Google

entouroit, & en entendant Abou Hassan demander très-sérieusement les mille pièces d'or qu'il avoit promises à celui qui lui diroit qui étoit mort le premier Quoi donc, Abou Hassan, lui dit le calife en éclatant encore de rire, as-tu donc conspiré à me faire mourir à force de rire? & d'où t'est venue la pensée de nous surprendre ainsi Zobéïde & moi, par un endroit sur lequel nous n'étions nullement en garde contre toi?

Commandeur des croyans, répondit Abou Hassan, je vais le déclarer sans dissimulation. Votre majesté sait bien que j'ai toujours été fort porté à la bonne chère. La femme qu'elle m'a donnée n'a point ralenti en moi cette passion; au contraire, j'ai trouvé en elle des inclinations toutes favorables à l'augmenter. Avec de telles dispositions, votre majesté jugera facilement que quand nous aurions eu un trésor aussi grand que la mer, avec tous ceux de votre majesté, nous aurions bientôt trouvé le moyen d'en voir la fin; c'est aussi ce qui nous est arrivé. Depuis que nous sommes ensemble, nous n'avons rien épargné pour nous bien régaler sur les libéralités de votre majesté. Ce matin, après avoir compté avec notre traiteur, nous avons trouvé qu'en le satis-

Digitized by Google

faisant, & en payant d'ailleurs ce que nous pouvions devoir, il ne nous restoit rien de tout l'argent que nous avions. Alors les réflexions sur le passé, & les résolutions de mieux faire à l'avenir, sont venues en foule occuper notre esprit & nos pensées; nous avons fait mille projets que nous avons abandonnés ensuite. Enfin, la honte de nous voir réduits à un si triste état, & de n'oser le déclarer à votre majesté, nous a fait imaginer ce moyen de suppléer à nos besoins, en vous divertissant par cette petite tromperie, que nous prions votre majesté de vouloir bien nous pardonner.

Le calife & Zobéïde furent fort contens de la sincérité d'Abou Hassan; ils ne parurent point fâchés de tout ce qui s'étoit passé; au contraire, Zobéïde, qui avoit toujours pris la chose très-sérieusement, ne put s'empêcher de rire à son tour, en songeant à tout ce qu'Abou Hassan avoit imaginé pour réussir dans son dessein. Le calife, qui n'avoit presque pas cessé de rire, tant cette imagination lui paroissoit singulière: Suivez-moi l'un & l'autre, dit-il à Abou Hassan & à sa femme en se levant; je veux vous faire donner les mille pièces d'or que je vous ai promises, pour la joie que j'ai de ce que vous n'êtes pas morts.

Digitized by Google

Commandeur des croyans, reprit Zobéïde, contentez-vous, je vous prie, de faire donner ces mille pièces d'or à Abou Hassan; vous les devez à lui seul: pour ce qui regarde sa femme, j'en fais mon affaire. En même-temps elle commanda à sa trésorière qui l'accompagnoit, de faire donner aussi mille pièces d'or à Nouzhatoul-Aouadat, pour lui marquer de son côté la joie qu'elle avoit de ce qu'elle étoit encore en vie.

Par ce moyen, Abou Hassan & Nouzhatoul-Aouadat sa chère femme conservèrent long-temps les bonnes grâces du calife Haroun Alraschid & de Zobéïde son épouse, & acquirent de leurs libéralités de quoi pourvoir abondamment à tous leurs besoins pour le reste de leurs jours.

La sultane Scheherazade, en achevant l'histoire d'Abou Hassan, avoit promis au sultan Schahriar de lui en raconter une autre le lendemain, qui ne le divertiroit pas moins. Dinarzade, sa sœur, ne manqua pas de la faire souvenir avant le jour de tenir sa parole, & que le sultan lui avoit témoigné qu'il étoit prêt de l'entendre. Aussitôt Scheherazade, sans se faire attendre, lui raconta l'histoire qui suit, en ces termes:

Digitized by Google

HISTOIRE D'ALADDIN, OU LA LAMPE MERVEILLEUSE.

SIRE, dans la capitale d'un royaume de la Chine, très-riche & d'une vaste étendue, dont le nom ne me vient pas présentement à la mémoire, il y avoit un tailleur nommé Mustafa, sans autre distinction que celle que sa profession lui donnoit. Mustafa le tailleur étoit fort pauvre, & son travail lui produisoit à peine de quoi le faire subsister lui & sa femme, & un fils que dieu leur avoit donné.

Le fils, qui se nommoit Aladdin, avoit été élevé d'une manière très-négligée, & qui lui avoit fait contracter des inclinations vicieuses. Il étoit méchant, opiniâtre, désobéissant à son père & à sa mère. Sitôt qu'il fut un peu grand, ses parens ne purent le retenir à la maison; il sortoit dès le matin, & il passoit les journées à jouer dans les rues & dans les places publiques, avec des

Digitized by Google

petits vagabonds qui étoient même au-dessous de son âge.

Dès qu'il fut en âge d'apprendre un métier, son père, qui n'étoit pas en état de lui en faire apprendre un autre que le sien, le prit en sa boutique, & commença à lui montrer de quelle manière il devoit manier l'aiguille ; mais ni par douceur, ni par crainte d'aucun châtiment, il ne fut pas possible au père de fixer l'esprit volage de son fils ; il ne put le contraindre à se contenir, & à demeurer assidu & attaché au travail, comme il le souhaitoit. Sitôt que Mustafa avoit le dos tourné, Aladdin s'échappoit, & il ne revenoit plus de tout le jour. Le père le châtioit, mais Aladdin étoit incorrigible : & à son grand regret, Mustafa fut obligé de l'abandonner à son libertinage. Cela lui fit beaucoup de peine ; & le chagrin de ne pouvoir faire rentrer ce fils dans son devoir, lui causa une maladie si opiniâtre, qu'il en mourut au bout de quelques mois.

La mère d'Aladdin, qui vit que son fils ne prenoit pas le chemin d'apprendre le métier de son père, ferma la boutique, & fit de l'argent de tous les ustensiles de son métier, pour s'aider à subsister, elle & son fils, avec le peu qu'elle pourroit gagner à filer du coton.

Digitized by Google

Aladdin, qui n'étoit plus retenu par la crainte d'un père, & qui se soucioit si peu de sa mère, qu'il avoit même la hardiesse de la menacer à la moindre remontrance qu'elle lui faisoit, s'abandonna alors à un plein libertinage. Il fréquentoit de plus en plus les enfans de son âge, & ne cessoit de jouer avec eux avec plus de passion qu'auparavant. Il continua ce train de vie jusqu'à l'âge de quinze ans, sans aucune ouverture d'esprit pour quoi que ce soit, & sans faire réflexion à ce qu'il pourroit devenir un jour. Il étoit dans cette situation, lorsqu'un jour, qu'il jouoit au milieu d'une place avec une troupe de vagabonds, selon sa coutume, un étranger qui passoit par cette place, s'arrêta à le regarder.

Cet étranger étoit un magicien insigne, que les auteurs, qui ont écrit cette histoire, nous font connoître sous le nom de Magicien afriquain : c'est ainsi que nous l'appellerons, d'autant plus volontiers, qu'il étoit véritablement d'Afrique, & qu'il n'étoit arrivé que depuis deux jours.

Soit que le magicien afriquain, qui se connoissoit en physionomie, eût remarqué dans le visage d'Aladdin tout ce qui étoit absolument nécessaire pour l'exécution de

Digitized by Google

ce qui avoit fait le ſujet de ſon voyage, ou autrement, il s'informa adroitement de ſa famille, de ce qu'il étoit, & de ſon inclination. Quand il fut inſtruit de tout ce qu'il ſouhaitoit, il s'approcha du jeune homme; & en le tirant à part à quelques pas de ſes camarades: Mon fils, lui demanda-t-il, votre père ne s'appelle-t-il pas Muſtafa le tailleur? Oui, monſieur, répondit Aladdin; mais il y a long-temps qu'il eſt mort.

A ces paroles, le magicien afriquain ſe jeta au col d'Aladdin, l'embraſſa & le baiſa par pluſieurs fois les larmes aux yeux, accompagnées de ſoupirs. Aladdin, qui remarqua ſes larmes, lui demanda quel ſujet il avoit de pleurer. Ah! mon fils, s'écria le magicien afriqain, comment pourrois-je m'en empêcher? je ſuis votre oncle, & votre père étoit mon bon frère. Il y a pluſieurs années que je ſuis en voyage; & dans le moment que j'arrive ici avec l'eſpérance de le revoir, & de lui donner de la joie de mon retour, vous m'apprenez qu'il eſt mort: je vous aſſure que c'eſt une douleur bien ſenſible pour moi de me voir privé de la conſolation à laquelle je m'attendois. Mais ce qui ſoulage un peu mon affliction, c'eſt que, autant que je puis m'en ſouvenir,

Digitized by Google

je reconnois ses traits sur votre visage, & je vois que je ne me suis pas trompé en m'adressant à vous. Il demanda à Aladdin, en mettant la main à la bourse, où demeuroit sa mère. Aussitôt Aladdin satisfait à sa demande, & le magicien afriquain lui donna en même-temps une poignée de menue monnoie, en lui disant : Mon fils, allez trouver votre mère, faites-lui bien mes complimens, & dites-lui que j'irai la voir demain, si le temps me le permet, pour me donner la consolation de voir le lieu où mon bon frère a vécu si long-temps, & où il a fini ses jours.

Dès que le magicien afriquain eut laissé le neveu qu'il venoit de se faire lui-même, Aladdin courut chez sa mère, bien joyeux de l'argent que son oncle venoit de lui donner. Ma mère, lui dit-il en arrivant, je vous prie de me dire si j'ai un oncle. Non, mon fils, lui répondit la mère, vous n'avez point d'oncle du côté de feu votre père ni du mien. Je viens cependant, reprit Aladdin, de voir un homme qui se dit mon oncle du côté de mon père, puisqu'il étoit son frère, à ce qu'il m'a assuré ; il s'est même mis à pleurer & à m'embrasser quand je lui ai dit que mon père étoit mort. Et pour marque

Digitized by Google

que je dis la vérité, ajouta-t-il en lui montrant la monnoie qu'il avoit reçue, voilà ce qu'il m'a donné : il m'a aussi chargé de vous saluer de sa part, & de vous dire que demain, s'il en a le temps, il viendra vous saluer, pour voir en même-temps la maison où mon père a vécu, & où il est mort. Mon fils, repartit la mère, il est vrai que votre père avoit un frère; mais il y a long-temps qu'il est mort, & je ne lui ai jamais entendu dire qu'il en eût un autre. Ils n'en dirent pas davantage touchant le magicien afriquain.

Le lendemain, le magicien afriquain aborda Aladdin une seconde fois, comme il jouoit dans un autre endroit de la ville, avec d'autres enfans. Il l'embrassa, comme il avoit fait le jour précédent; & en lui mettant deux pièces d'or dans la main, il lui dit : Mon fils, portez cela à votre mère, & dites-lui que j'irai la voir ce soir & qu'elle achète de quoi souper, afin que nous mangions ensemble ; mais auparavant enseignez-moi où je trouverai la maison. Il la lui enseigna, & le magicien afriquain le laissa aller.

Aladdin porta les deux pièces d'or à sa mère; & dès qu'il lui eut dit quelle étoit l'intention de son oncle, elle sortit pour les aller employer, & revint avec de bonnes

Digitized by Google

provisions : & comme elle étoit dépourvue d'une bonne partie de la vaisselle dont elle avoit besoin, elle alla en emprunter chez ses voisins. Elle employa toute la journée à préparer le soupé ; & sur le soir, dès que tout fut prêt, elle dit à Aladdin : Mon fils, votre oncle ne sait peut-être pas où est notre maison ; allez au-devant de lui & l'amenez si vous le voyez.

Quoiqu'Aladdin eût enseigné la maison au magicien afriquain, il étoit près néanmoins de sortir quand on frappa à la porte. Aladdin ouvrit, & il reconnut le magicien afriquain, qui entra chargé de bouteilles de vin & de plusieurs sortes de fruits qu'il apportoit pour le soupé.

Après que le magicien afriquain eut mis ce qu'il apportoit entre les mains d'Aladdin, il salua sa mère, & la pria de lui montrer la place où son frère Mustafa avoit coutume de s'asseoir sur le sofa. Elle la lui montra ; & aussi-tôt il se prosterna, & il baisa cette place plusieurs fois les larmes aux yeux, en s'écriant : Mon pauvre frère, que je suis malheureux de n'être pas arrivé assez à temps pour vous embrasser encore une fois avant votre mort ! Quoique la mère d'Aladdin l'en priât, jamais il ne voulut s'asseoir à la même

Digitized by Google

même place : Non, dit-il, je m'en garderai bien ; mais souffrez que je me mette ici vis-à-vis, afin que si je suis privé de la satisfaction de l'y voir en personne, comme père d'une famille qui m'est si chère, je puisse au moins l'y regarder, comme s'il étoit présent. La mère d'Aladdin ne le pressa pas davantage, & elle le laissa dans la liberté de prendre la place qu'il voulut.

Quand le magicien afriquain se fut assis à la place qu'il lui avoit plû de choisir, il commença à s'entretenir avec la mère d'Aladdin : Ma bonne sœur, lui disoit-il, ne vous étonnez-vous point de ne m'avoir pas vu tout le temps que vous avez été mariée avec mon frère Mustafa d'heureuse mémoire ; il y a quarante ans que je suis sorti de ce pays, qui est le mien aussi-bien que celui de feu mon frère. Depuis ce temps-là, après avoir voyagé dans les Indes, dans la Perse, dans l'Arabie, dans la Syrie, en Egypte, & séjourné dans les plus belles villes de ces pays-là, je passai en Afrique, où j'ai fait un plus long séjour. A la fin, comme il est naturel à l'homme, quelqu'éloigné qu'il soit du pays de sa naissance, de n'en perdre jamais la mémoire, non plus que de ses parens & de ceux avec qui il a été élevé, il m'a pris

Digitized by Google

un désir si efficace de revoir le mien, & de venir embrasser mon cher frère, pendant que je me sentois encore assez de force & de courage pour entreprendre un si long voyage, que je n'ai pas différé à faire mes préparatifs, & à me mettre en chemin. Je ne vous dis rien de la longueur du temps que j'y ai mis, de tous les obstacles que j'ai rencontrés, & de toutes les fatigues que j'ai souffertes pour arriver jusqu'ici; je vous dirai seulement que rien ne m'a mortifié & affligé davantage dans tous mes voyages, que quand j'ai appris la mort d'un frère que j'avois toujours aimé, & que j'aimois d'une amitié véritablement fraternelle. J'ai remarqué de ses traits dans le visage de mon neveu votre fils, & c'est ce qui me l'a fait distinguer par-dessus tous les autres enfans avec lesquels il étoit: il a pu vous dire de quelle manière j'ai reçu la triste nouvelle qu'il n'étoit plus au monde; mais il faut louer dieu de toutes choses; je me console de le retrouver dans un fils qui en conserve les traits les plus remarquables.

Le magicien afriquain, qui s'apperçut que la mère d'Aladdin s'attendrissoit sur le souvenir de son mari, en renouvellant sa douleur, changea de discours; & en se retour-

Digitized by Google

nant du côté d'Aladdin, il lui demanda son nom. Je m'appelle Aladdin, lui dit-il. Eh bien, Aladdin, reprit le magicien, à quoi vous occupez-vous? Savez-vous quelque métier.

A cette demande, Aladdin baissa les yeux, & fut déconcerté; mais sa mère, en prenant la parole: Aladdin, dit-elle, est un fainéant; son père a fait tout son possible, pendant qu'il vivoit, pour lui apprendre son métier, & il n'a pu en venir à bout; & depuis qu'il est mort, nonobstant tout ce que j'ai pu lui dire, & ce que je lui répète chaque jour, il ne fait autre métier que de faire le vagabond, & passer tout son temps à jouer avec les enfans, comme vous l'avez vu, sans considérer qu'il n'est plus enfant: & si vous ne lui en faites honte, & qu'il n'en profite pas, je désespère que jamais il puisse rien valoir. Il sait que son père n'a laissé aucun bien; il voit lui-même qu'à filer du coton pendant tout le jour, comme je fais, j'ai bien de la peine à gagner de quoi nous avoir du pain. Pour moi, je suis résolue de lui fermer la porte un de ces jours, & de l'envoyer en chercher ailleurs.

Après que la mère d'Aladdin eut achevé ces paroles, en fondant en larmes, le magi-

Digitized by Google

cien afriquain dit à Aladdin : Cela n'[illegible] bien, mon neveu, il faut songer à v[illegible] vous-même, & à gagner votre vi[illegible] des métiers de plusieurs sortes, [illegible] n'y en a pas quelqu'un pour lequel vo[illegible] inclination plutôt que pour un autre; [illegible] être que celui de votre père vous déplaît, & que vous vous accommoderiez mieux d'un autre : ne dissimulez point vos sentimens, je ne cherche qu'à vous aider. Comme il vit qu'Aladdin ne répondoit rien : Si vous avez de la répugnance pour apprendre un métier, continua-t-il, & que vous vouliez être honnête homme, je vous lèverai une boutique garnie de riches étoffes & de toiles fines; vous vous mettrez en état de les vendre, & de l'argent que vous en [illegible] vous en achetterez d'autres marchand[illegible] & de cette maniere vous vivrez hono[illegible]ment. Consultez-vous vous-même, & [illegible] moi franchement ce que vous en pe[illegible] vous me trouverez toujours prêt à [illegible] ma promesse.

Cette offre flatta fort Aladdin, à qu[illegible] travail manuel déplaisoit d'autant plus, qu'il avoit assez de connoissance pour s'ê[illegible] apperçu que les boutiques de ces sortes de marchandises étoient propres & fréqu[illegible]

Digitized by Google

Que veux-tu? me voici prêt a t'obeïr comẽ ton Esclave, et de tous ceux qui ont la Lampe a la Main.

C. Jr. Marillier del.   Le Beau Sc.

Digitized by Google

Digitized by Google

tées ; & que les marchands étoient bien habillés & fort considérés. Il marqua au magicien afriquain, qu'il regardoit comme son oncle, que son penchant étoit plutôt de ce côté-là que d'aucun autre, & qu'il lui seroit obligé toute sa vie du bien qu'il vouloit lui faire. Puisque cette profession vous agrée, reprit le magicien afriquain, je vous menerai demain avec moi, & je vous ferai habiller proprement & richement, conformément à l'état d'un des plus gros marchands de cette ville ; & après demain, nous songerons à vous lever une boutique de la manière que je l'entends.

La mère d'Aladdin, qui n'avoit pas cru jusqu'alors que le magicien afriquain fut frère de son mari, n'en douta nullement après tout le bien qu'il promettoit de faire à son fils. Elle le remercia de ses bonnes intentions ; & après avoir exhorté Aladdin à se rendre digne de tous les biens que son oncle lui faisoit espérer, elle servit le soupé. La conversation roula sur le même sujet, pendant tout le repas, & jusqu'à ce que le magicien, qui vit que la nuit étoit avancée, prit congé de la mère & du fils, & se retira.

Le lendemain matin, le magicien afriquain ne manqua pas de revenir chez la

Digitized by Google

veuve de Mustafa le tailleur, comme il l'avoit promis : il prit Aladdin avec lui, & il le mena chez un gros marchand, qui ne vendoit que des habits tout faits, de toutes sortes de belles étoffes, pour les différens âges & conditions. Il s'en fit montrer de convenables à la grandeur d'Aladdin ; & après avoir mis à part tous ceux qui lui plaisoient davantage, & rejeté les autres qui n'étoient pas de la beauté qu'il entendoit, il dit à Aladdin : Mon neveu, choisissez dans tous ces habits celui que vous aimez le mieux. Aladdin, charmé des libéralités de son nouvel oncle, en choisit un ; le magicien l'acheta, avec tout ce qui devoit l'accompagner, & paya le tout sans marchander.

Lorsqu'Aladdin se vit ainsi habillé magnifiquement depuis les piés jusqu'à la tête, il fit à son oncle tous les remercîmens imaginables ; & le magicien lui promit encore de ne le point abandonner, & de l'avoir toujours avec lui. En effet, il le mena dans les lieux les plus fréquentés de la ville, particulièrement dans ceux où étoient les boutiques des riches marchands : & quand il fut dans la rue où étoient les boutiques des plus riches étoffes & des toiles fines, il dit à Aladdin : Comme vous serez bientôt mar-

Digitized by Google

chand, comme ceux que vous voyez, il eſt bon que vous les fréquentiez, & qu'ils vous connoiſſent. Il lui fit voir auſſi les moſquées les plus belles & les plus grandes, le conduiſit dans les khans où logeoient les marchands étrangers, & dans tous les endroits du palais du ſultan où il étoit libre d'entrer. Enfin, après avoir parcouru enſemble tous les beaux endroits de la ville, ils arrivèrent dans le khan, où le magicien avoit pris un appartement. Il s'y trouva quelques marchands avec leſquels il avoit commencé de faire connoiſſance depuis ſon arrivée, & qu'il avoit aſſemblés exprès pour les bien régaler, & leur donner en même temps la connoiſſance de ſon prétendu neveu.

Le régal ne finit que ſur le ſoir. Aladdin voulut prendre congé de ſon oncle pour s'en retourner; mais le magicien afriquain ne voulut pas le laiſſer aller ſeul, & le reconduiſit lui-même chez ſa mère. Dès qu'elle eut apperçu ſon fils ſi bien habillé, elle fut tranſportée de joie; & elle ne ceſſoit de donner mille bénédictions au magicien qui avoit fait une ſi grande dépenſe pour ſon enfant. Généreux parent, lui dit-elle, je ne ſais comment vous remercier de votre libéralité, je ſais que mon fils ne mérite pas le bien que

Digitized by Google

vous lui faites, & qu'il en feroit indigne; s'il n'en étoit reconnoiſſant, & s'il négligeoit de répondre à la bonne intention que vous avez, de lui donner un établiſſement ſi diſtingué. En mon particulier, ajouta-t-elle, je vous en remercie encore de toute mon ame, & je vous ſouhaite une vie aſſez longue, pour être témoin de la reconnoiſſance de mon fils, qui ne peut mieux vous la témoigner qu'en ſe gouvernant ſelon vos bons conſeils.

Aladdin, reprit le magicien afriquain, eſt un bon enfant; il m'écoute aſſez, & je crois que nous en ferons quelque choſe de bon. Je ſuis fâché d'une choſe, de ne pouvoir exécuter demain ce que je lui ai promis. C'eſt jour de vendredi, les boutiques feront fermées, & il n'y aura pas lieu de ſonger à en louer une & à la garnir, pendant que les marchands ne penſeront qu'à ſe divertir. Ainſi nous remettrons l'affaire à ſamedi: mais je viendrai demain le prendre, & je le mènerai promener dans les jardins où le beau monde a coutume de ſe trouver. Il n'a peut-être encore rien vu des divertiſſemens qu'on y prend. Il n'a été juſqu'à préſent qu'avec des enfans, il faut qu'il voie des hommes. Le magicien afriquain prit congé de la mère

Digitized by Google

& du fils, & se retira. Aladdin, cependant, qui étoit déjà dans une grande joie de se voir si bien habillé, se fit encore un plaisir par avance de la promenade des jardins des environs de la ville. En effet, jamais il n'étoit sorti hors des portes, & jamais il n'avoit vu les environs, qui étoient d'une grande beauté & très-agréables.

Aladdin se leva & s'habilla le lendemain de grand matin, pour être prêt à partir quand son oncle viendroit le prendre. Après avoir attendu long-temps, à ce qui lui sembloit, l'impatience lui fit ouvrir la porte, & se tenir sur le pas, pour voir s'il ne le verroit point. Dès qu'il l'apperçut, il en avertit sa mère; & en prenant congé d'elle, il ferma la porte, & courut à lui pour le joindre.

Le magicien afriquain fit beaucoup de caresses à Aladdin, quand il le vit. Allons, mon cher enfant, lui dit-il, d'un air riant, je veux vous faire voir aujourd'hui de belles choses. Il le mena par une porte qui conduisoit à de grandes & belles maisons, ou plutôt à des palais magnifiques, qui avoient chacun de très-beaux jardins, dont les entrées étoient libres. A chaque palais qu'ils rencontroient, il demandoit à Aladdin s'il le trouvoit beau; & Aladdin, en le prévenant, quand un autre

Digitized by Google

se présentoit : Mon oncle, disoit-il, en voici un plus beau que ceux que nous venons de voir. Cependant ils avançoient toujours plus avant dans la campagne ; & le rusé magicien, qui avoit envie d'aller plus loin pour exécuter le dessein qu'il avoit dans la tête, prit occasion d'entrer dans un de ces jardins. Il s'assit près d'un grand bassin, qui recevoit une très-belle eau par un muffle de lion de bronze, & feignit qu'il étoit las, afin de faire reposer Aladdin. Mon neveu, lui dit-il, vous devez être fatigué aussi-bien que moi ; reposons-nous ici, pour reprendre des forces ; nous aurons plus de courage à poursuivre notre promenade.

Quand ils furent assis, le magicien africquain tira, d'un linge attaché à sa ceinture, des gâteaux & plusieurs sortes de fruits dont il avoit fait provision, & il l'étendit sur le bord du bassin. Il partagea un gâteau entre lui & Aladdin ; & à l'égard des fruits, il lui laissa la liberté de choisir ceux qui seroient le plus à son goût. Pendant ce petit repas, il entretint son prétendu neveu de plusieurs enseignemens, qui tendoient à l'exhorter de se détacher de la fréquentation des enfans, & de s'approcher plutôt des hommes sages & prudens, de les écouter & de profiter de

leurs entretiens. Bientôt, lui disoit-il, vous serez homme comme eux, & vous ne pouvez vous accoutumer de trop bonne heure à dire de bonnes choses à leur exemple. Quand ils eurent achevé ce petit repas, ils se levèrent, & ils poursuivirent leur chemin au travers des jardins, qui n'étoient séparés les uns des autres que par des petits fossés, qui en marquoient les limites, mais qui n'en empêchoient pas la communication : la bonne-foi faisoit que les citoyens de cette capitale n'apportoient pas plus de précaution pour s'empêcher les uns les autres de se nuire. Insensiblement le magicien afriquain mena Aladdin assez loin au-delà des jardins, & le fit traverser des campagnes, qui le conduisirent jusques assez près des montagnes.

Aladdin, qui de sa vie n'avoit fait tant de chemin, se sentit fort fatigué d'une si longue marche. Mon oncle, dit-il au magicien afriquain, où allons-nous? nous avons laissé les jardins bien loin derrière nous, & je ne vois plus que des montagnes. Si nous avançons plus, je ne sais si j'aurai assez de force pour retourner jusqu'à la ville. Prenez courage, mon neveu, lui dit le faux oncle, je veux vous faire voir un autre jardin qui surpasse tous ceux que vous venez de voir; il

Digitized by Google

n'eſt pas loin d'ici, il n'y a qu'un pas; & quand nous y ſerons arrivés, vous me direz vous-même ſi vous ne ſeriez pas fâché de ne l'avoir pas vu, après vous en être approché de ſi près. Aladdin ſe laiſſa perſuader, & le magicien le mena encore fort loin, en l'entretenant de différentes hiſtoires amuſantes, pour lui rendre le chemin moins ennuyeux, & la fatigue plus ſupportable.

Ils arrivèrent enfin entre deux montagnes, d'une hauteur médiocre & à-peu-près égales, ſéparées par un vallon de très-peu de largeur. C'étoit-là cet endroit remarquable, où le magicien afriquain avoit voulu amener Aladdin pour l'exécution d'un grand deſſein, qui l'avoit fait venir de l'extrêmité de l'Afrique juſqu'à la Chine. Nous n'allons pas plus loin, dit-il à Aladdin; je veux vous faire voir ici des choſes extraordinaires & inconnues à tous les mortels: & quand vous les aurez vues, vous me remercierez d'avoir été témoin de tant de merveilles que perſonne au monde n'aura vues que vous. Pendant que je vais battre le fuſil, amaſſez de toutes les brouſſailles que vous voyez, celles qui ſeront les plus sèches, afin d'allumer du feu.

Il y avoit une ſi grande quantité de ces brouſſailles, qu'Aladdin en eut bientôt fait

Digitized by Google

un amas plus que suffisant, dans le temps que le magicien allumoit l'allumette. Il y mit le feu ; & dans le moment que les brouffailles s'enflammèrent, le magicien afriquain y jeta d'un parfum qu'il avoit tout prêt. Il s'éleva une fumée fort épaiffe, qu'il détourna de côté & d'autre, en prononçant des paroles magiques, auxquelles Aladdin ne comprit rien.

Dans le même moment, la terre trembla un peu, & s'ouvrit en cet endroit devant le magicien & Aladdin, & fit voir à découvert une pierre d'environ un pied & demi en quarré, & d'environ un pied de profondeur, posée horifontalement, avec un anneau de bronze fcellé dans le milieu, pour s'en fervir à la lever. Aladdin effrayé de tout ce qui fe paffoit à fes yeux, eut peur, & il voulut prendre la fuite. Mais il étoit néceffaire à ce myftère, & le magicien le retint & le gronda fort, en lui donnant un foufflet fi fortement appliqué, qu'il le jeta par terre, & que peu s'en fallut qu'il ne lui enfonçât les dents de devant dans la bouche, comme il y parut par le fang qui en fortit. Le pauvre Aladdin, tout tremblant, & les larmes aux yeux : Mon oncle, s'écria-t-il en pleurant, qu'ai-je donc fait pour avoir mérité que vous

Digitized by Google

me frappiez si rudement? J'ai mes raisons pour le faire, lui répondit le magicien. Je suis votre oncle, qui vous tient présentement lieu de père, & vous ne devez pas me répliquer. Mais, mon enfant, ajouta-t-il, en se radoucissant, ne craignez rien, je ne demande autre chose de vous, que vous m'obéissiez exactement, si vous voulez bien profiter & vous rendre digne des grands avantages que je veux vous faire. Ces belles promesses du magicien calmèrent un peu la crainte & le ressentiment d'Aladdin; & lorsque le magicien le vit entièrement rassuré : Vous avez vu, continua-t-il, ce que j'ai fait par la vertu de mon parfum & des paroles que j'ai prononcées. Apprenez donc présentement que sous cette pierre que vous voyez, il y a un trésor caché qui vous est destiné, & qui doit vous rendre un jour plus riche que les plus grands rois du monde. Cela est si vrai, qu'il n'y a personne au monde que vous à qui il soit permis de toucher cette pierre, & de la lever pour y entrer : il m'est même défendu d'y toucher, & de mettre le pied dans le trésor quand il sera ouvert. Pour cela, il faut que vous exécutiez de point en point ce que je vous dirai, sans y manquer : la chose est de grande conséquence & pour vous & pour moi.

Digitized by Google

Aladdin, toujours dans l'étonnement de ce qu'il voyoit & de tout ce qu'il venoit d'entendre dire au magicien, de ce trésor qui devoit le rendre heureux à jamais, oublia tout ce qui s'étoit passé. Hé bien, mon oncle, dit-il, au magicien en se levant, de quoi s'agit-il? commandez, je suis tout prêt d'obéir. Je suis ravi, mon enfant, lui dit le magicien afriquain en l'embrassant, que vous ayez pris ce parti; venez, approchez-vous, prenez cet anneau, & levez la pierre. Mais, mon oncle, reprit Aladdin, je ne suis pas assez fort pour la lever; il faut donc que vous m'aidiez. Non, repartit le magicien afriquain, vous n'avez pas besoin de mon aide, & nous ne ferions rien, vous & moi, si je vous aidois : il faut que vous la leviez vous seul. Prononcez seulement le nom de votre père & de votre grand-père, en tenant l'anneau, & levez; vous verrez qu'elle viendra à vous sans peine. Aladdin fit comme le magicien lui avoit dit; il leva la pierre avec facilité, & il la posa à côté.

Quand la pierre fut ôtée, un caveau de trois à quatre pieds de profondeur se fit voir, avec une petite porte & des degrés pour descendre plus bas. Mon fils, dit alors le magicien afriquain à Aladdin, observez exac-

Digitized by Google

tement tout ce que je vais vous dire. Descendez dans ce caveau ; quand vous serez au bas des degrés que vous voyez, vous trouverez une porte ouverte, qui vous conduira dans un grand lieu voûté & partagé en trois grandes salles l'une après l'autre. Dans chacune vous verrez à droite & à gauche quatre vases de bronze, grands comme des cuves, pleins d'or & d'argent ; mais gardez-vous bien d'y toucher. Avant d'entrer dans la première salle, levez votre robe, & serrez-la bien autour de vous. Quand vous y serez entré, passez à la seconde sans vous arrêter, & delà à la troisième aussi sans vous arrêter. Sur toutes choses, gardez-vous bien d'approcher des murs, & d'y toucher, même avec votre robe ; car si vous y touchiez, vous mourriez sur le champ. C'est pour cela que je vous ai dit de la tenir serrée autour de vous. Au bout de la troisième salle, il y a une porte qui vous donnera entrée dans un jardin planté de beaux arbres, tous chargés de fruits : marchez tout droit, & traversez ce jardin par un chemin qui vous mènera à un escalier de cinquante marches, pour monter sur une terrasse. Quand vous serez sur la terrasse, vous verrez devant vous une niche, & dans la niche, une lampe allumée ; prenez la

Digitized by Google

lampe ; éteignez-la ; & quand vous aurez jeté le lumignon & versé la liqueur ; mettez-la dans votre sein, & apportez-la-moi, ne craignez pas de gâter votre habit ; la liqueur n'est pas de l'huile, & la lampe sera sèche dès qu'il n'y en aura plus. Si les fruits du jardin vous font envie, vous pouvez en cueillir autant que vous en voudrez ; cela ne vous est pas défendu.

En achevant ces paroles, le magicien afriquain tira un anneau qu'il avoit au doigt, & il le mit à l'un des doigts d'Aladdin, en lui disant que c'étoit un préservatif contre tout ce qui pourroit lui arriver de mal, en observant bien tout ce qu'il venoit de lui prescrire. Allez, mon enfant, lui dit-il, après cette instruction, descendez hardiment, nous allons être riches l'un & l'autre pour toute notre vie.

Aladdin sauta légèrement dans le caveau, & il descendit jusqu'au bas des degrés : il trouva les trois salles dont le magicien afriquain lui avoit fait la description : il passa au travers avec d'autant plus de précaution, qu'il appréhendoit de mourir s'il manquoit à observer soigneusement ce qui lui avoit été prescrit. Il traversa le jardin sans s'arrêter, monta sur la terrasse, prit la lampe allu-

Digitized by Google

mée dans la niche, jeta le lumignon & la liqueur; & en la voyant sans humidité, comme le magicien le lui avoit dit, il la mit dans son sein; il descendit de la terrasse, & il s'arrêta dans le jardin à en considérer les fruits, qu'il n'avoit vûs qu'en passant. Les arbres de ce jardin étoient tous chargés de fruits extraordinaires, chaque arbre en portoit de différentes couleurs; il y en avoit de blancs, de luisans & transparens comme le cryſtal, de rouges, les uns plus chargés, les autres moins; de verds, de bleus, de violets, de tirans sur le jaune, & de plusieurs autres sortes de couleurs. Les blancs étoient des perles; les luisans & transparens, des diamans; les rouges les plus foncés, des rubis; les autres moins foncés, des rubis balais; les verds, des émeraudes; les bleus, des turquoises; les violets, des améthystes; ceux qui tiroient sur le jaune, des saphirs; & ainsi des autres: & ces fruits étoient tous d'une grosseur & d'une perfection à quoi on n'avoit encore rien vu de pareil dans le monde. Aladdin, qui n'en connoissoit ni le mérite, ni la valeur, ne fut pas touché de la vue de ces fruits, qui n'étoient pas de son goût, comme l'eussent été des figues, des raisins, & les autres fruits excellens qui sont

Digitized by Google

communs dans la Chine. Auſſi n'étoit-il pas encore dans un âge à en connoître le prix ; il s'imagina que tous ces fruits n'étoient que du verre coloré, & qu'ils ne valoient pas davantage. La diverſité de tant de belles couleurs, néanmoins, la beauté & la groſſeur extraordinaire de chaque fruit, lui donna envie d'en cueillir de toutes les ſortes. En effet, il en prit pluſieurs de chaque couleur, & il en emplit ſes deux poches, & deux bourſes toutes neuves que le magicien lui avoit achetées, avec l'habit dont il lui avoit fait préſent, afin qu'il n'eût rien que de neuf ; & comme les deux bourſes ne pouvoient tenir dans ſes poches, qui étoient déjà pleines, il les attacha de chaque côté à ſa ceinture ; il en enveloppa même dans les plis de ſa ceinture, qui étoit d'une étoffe de ſoie ample & à pluſieurs tours, & il les accommoda de manière qu'ils ne pouvoient pas tomber ; il n'oublia pas auſſi d'en fourrer dans ſon ſein, entre la robe & la chemiſe au-tour de lui.

Aladdin, ainſi chargé de tant de richeſſes, ſans le ſavoir, reprit en diligence le chemin des trois ſalles, pour ne pas faire attendre trop long-temps le magicien afriquain ; & après avoir paſſé à travers avec la même

Digitized by Google

précaution qu'auparavant, il remonta par où il étoit descendu, & se présenta à l'entrée du caveau, où le magicien afriquain l'attendoit avec impatience. Aussitôt qu'Aladdin l'apperçut: Mon oncle, lui dit-il, je vous prie de me donner la main pour m'aider à monter. Le magicien afriquain, lui dit, Mon fils, donnez-moi la lampe auparavant: elle pourroit vous embarrasser. Pardonnez-moi, mon oncle, reprit Aladdin, elle ne m'embarrasse pas; je vous la donnerai dès que je serai monté. Le magicien afriquain s'opiniâtra à vouloir qu'Aladdin lui mît la lampe entre les mains avant de le tirer du caveau; & Aladdin, qui avoit embarrassé cette lampe avec tous ces fruits dont il s'étoit garni de tous côtés, refusa absolument de la donner, qu'il ne fût hors du caveau. Alors le magicien afriquain, au désespoir de la résistance de ce jeune homme, entra dans une furie épouvantable: il jeta un peu de son parfum sur le feu qu'il avoit eu soin d'entretenir; & à peine eut-il prononcé deux paroles magiques, que la pierre qui servoit à fermer l'entrée du caveau se remit d'elle-même à sa place, avec la terre par-dessus, au même état qu'elle étoit à l'arrivée du magicien afriquain & d'Aladdin.

Digitized by Google

Il eſt certain que le magicien afriquain n'étoit pas frère de Muſtafa le tailleur, comme il s'en étoit vanté, ni par conſéquent oncle d'Aladdin. Il étoit véritablement d'Afrique, & il y étoit né; & comme l'Afrique eſt un pays, où l'on eſt plus entêté de la magie que par-tout ailleurs, il s'y étoit appliqué dès ſa jeuneſſe; & après quarante années ou environ d'enchantemens, d'opérations de géomance, de ſuffumigations & de lecture de livres de magie, il étoit enfin parvenu à découvrir qu'il y avoit dans le monde une lampe merveilleuſe, dont la poſſeſſion le rendroit plus puiſſant qu'aucun monarque de l'univers, s'il pouvoit en devenir le poſſeſſeur. Par une dernière opération de géomance, il avoit connu que cette lampe étoit dans un lieu ſouterrain au milieu de la Chine, à l'endroit & avec toutes les circonſtances que nous venons de voir. Bien perſuadé de la vérité de cette découverte, il étoit parti de l'extrêmité de l'Afrique, comme nous l'avons dit; & après un voyage long & pénible, il étoit arrivé à la ville qui étoit ſi voiſine du tréſor; mais quoique la lampe fût certainement dans le lieu dont il avoit connoiſſance, il ne lui étoit pas permis, néanmoins, de l'enlever lui-même,

Digitized by Google

ni d'entrer en personne dans le lieu souterrain où elle étoit. Il falloit qu'un autre y descendît, l'allât prendre, & la lui mît entre les mains; c'est pourquoi il s'étoit adressé à Aladdin, qui lui avoit paru un jeune enfant sans conséquence, & très-propre à lui rendre ce service qu'il attendoit de lui, bien résolu, dès qu'il auroit la lampe dans ses mains, de faire la dernière suffumigation que nous avons dite, & de prononcer les deux paroles magiques qui devoient faire l'effet que nous avons vu, en sacrifiant le pauvre Aladdin à son avarice & à sa méchanceté, afin de n'en avoir pas de témoin. Le soufflet donné à Aladdin, & l'autorité qu'il avoit prise sur lui, n'avoient pour but que de l'accoutumer à le craindre & à lui obéir exactement, afin que lorsqu'il lui demanderoit cette fameuse lampe magique, il la lui donnât aussitôt; mais il lui arriva tout le contraire de ce qu'il s'étoit proposé. Enfin, il n'usa de sa méchanceté avec tant de précipitation, pour perdre le pauvre Aladdin, que parce qu'il craignit que s'il contestoit plus long-temps avec lui, quelqu'un ne vînt à les entendre, & ne rendît public ce qu'il vouloit tenir très-caché.

Quand le magicien afriquain vit ses gran-

des & belles espérances échouées à n'y revenir jamais, il n'eut pas d'autre parti à prendre que celui de retourner en Afrique ; c'est ce qu'il fit dès le même jour. Il prit sa route par des détours, pour ne pas rentrer dans la ville d'où il étoit sorti avec Aladdin. Il avoit à craindre en effet d'être observé par plusieurs personnes, qui pouvoient l'avoir vu se promener avec cet enfant, & revenir sans lui.

Selon toutes les apparences, on ne devoit plus entendre parler d'Aladdin ; mais celui-là même, qui avoit cru le perdre pour jamais, n'avoit pas fait attention qu'il lui avoit mis au doigt un anneau qui pouvoit servir à le sauver. En effet, ce fut cet anneau qui fut cause du salut d'Aladdin, qui n'en savoit nullement la vertu ; & il est étonnant que cette perte, jointe à celle de la lampe, n'ait pas jeté ce magicien dans le dernier désespoir. Mais les magiciens sont si accoutumés aux disgraces & aux évènemens contraires à leurs souhaits, qu'ils ne cessent tant qu'ils vivent de se repaître de fumée, de chimères & de visions.

Aladdin, qui ne s'attendoit pas à la méchanceté de son faux oncle, après les caresses & le bien qu'il lui avoit faits, fut dans un étonnement qu'il est plus aisé d'imaginer que

Digitized by Google

de repréſenter par des paroles. Quand il ſe vit enterré tout vif, il appéla mille fois ſon oncle, en criant qu'il étoit prêt de lui donner la lampe; mais ſes cris étoient inutiles, & il n'y avoit plus de moyen d'être entendu; ainſi il demeura dans les ténèbres & dans l'obſcurité. Enfin, après avoir donné quelque relâche à ſes larmes, il deſcendit juſqu'au bas de l'eſcalier du caveau, pour aller chercher la lumière dans le jardin où il avoit déjà paſſé; mais le mur qui s'étoit ouvert par enchantement, s'étoit refermé & rejoint par un autre enchantement. Il tâtonne devant lui à droite & à gauche, par pluſieurs fois, & il ne trouve plus de porte: il redouble ſes cris & ſes pleurs, & il s'aſſied ſur les degrés du caveau, ſans eſpoir de revoir jamais la lumière, & avec la triſte certitude au contraire de paſſer des ténèbres où il étoit dans celles d'une mort prochaine.

Aladdin demeura deux jours en cet état, ſans manger & ſans boire: le troiſième jour, enfin, en regardant la mort comme inévitable, il éleva les mains en les joignant; & avec une réſignation entière à la volonté de dieu, il s'écria: *Il n'y a de force & de puiſſance qu'en dieu, le haut, le grand.* Dans cette action de mains jointes, il frotta ſans

Digitized by Google

y penser, l'anneau que le magicien afriquain lui avoit mis au doigt, & dont il ne connoissoit pas encore la vertu. Aussitôt un génie, d'une figure énorme & d'un regard épouvantable, s'éleva devant lui comme de dessous la terre, jusqu'à ce qu'il atteignît de la tête à la voûte, & dit à Aladdin ces paroles : *Que veux-tu ? me voici prêt à t'obéir comme ton esclave, & l'esclave de tous ceux qui ont l'anneau au doigt, moi & les autres esclaves de l'anneau.*

En tout autre temps & en toute autre occasion, Aladdin, qui n'étoit pas accoutumé à de pareilles visions, eût pu être saisi de frayeur, & perdre la parole à la vue d'une figure si extraordinaire ; mais occupé uniquement du danger présent où il étoit, il répondit sans hésiter : Qui que tu sois, fais-moi sortir de ce lieu, si tu en as le pouvoir. A peine eut-il prononcé ces paroles, que la terre s'ouvrit, & qu'il se trouva hors du caveau ; & à l'endroit justement où le magicien l'avoit amené.

On ne trouvera pas étrange qu'Aladdin, qui étoit demeuré si long-temps dans les ténèbres les plus épaisses, ait eu d'abord de la peine à soutenir le grand jour : il y accoutuma ses yeux peu-à-peu ; & en regardant

Digitized by Google

autour de lui, il fut fort surpris de ne pas voir d'ouverture sur la terre. Il ne put comprendre de quelle manière il se trouvoit si subitement hors des entrailles ; il n'y eut que la place où les broussailles avoient été allumées, qui lui fit reconnoître à-peu-près où étoit le caveau. Ensuite, en se tournant du côté de la ville, il l'apperçut au milieu des jardins qui l'environnoient, & il reconnut le chemin par où le magicien afriquain l'avoit amené. Il le reprit, en rendant grâces à dieu de se revoir une autre fois au monde, après avoir désespéré d'y revenir jamais. Il arriva jusqu'à la ville, & se traîna chez lui avec bien de la peine. En entrant chez sa mère, la joie de la revoir, jointe à la foiblesse dans laquelle il étoit de n'avoir pas mangé depuis près de trois jours, lui causèrent un évanouissement qui dura quelque temps. Sa mère, qui l'avoit déjà pleuré comme perdu ou comme mort, en le voyant en cet état, n'oublia aucun de ses soins pour le faire revenir. Il revint enfin de son évanouissement ; & les premières paroles qu'il prononça, furent celles-ci: Ma mère, avant toute chose, je vous prie de me donner à manger : il y a trois jours que je n'ai pris quoi que ce soit. Sa mère lui apporta ce

Digitized by Google

qu'elle avoit, & en le mettant devant lui: Mon fils, lui dit-elle, ne vous pressez pas, cela est dangereux; mangez peu-à-peu & à votre aise, & ménagez-vous dans le grand besoin que vous en avez; je ne veux pas même que vous me parliez: vous aurez assez de temps pour me raconter ce qui vous est arrivé, quand vous serez bien rétabli. Je suis toute consolée de vous revoir, après l'affliction où je me suis trouvée depuis vendredi, & toutes les peines que je me suis données pour apprendre ce que vous étiez devenu, dès que j'eus vu qu'il étoit nuit, & que vous n'étiez pas revenu à la maison.

Aladdin suivit le conseil de sa mère, il mangea tranquillement & peu-à-peu, & il but à proportion. Quand il eut achevé: Ma mère, dit-il, j'aurois de grandes plaintes à vous faire sur ce que vous m'avez abandonné avec tant de facilité à la discrétion d'un homme qui avoit dessein de me perdre, & qui tient à l'heure que je vous parle ma mort si certaine, qu'il ne doute pas, ou que je ne suis plus en vie, ou que je ne doive la perdre au premier jour; mais vous avez cru qu'il étoit mon oncle, & je l'ai cru comme vous. Eh pouvions-nous avoir d'autre pensée d'un homme qui m'accabloit

Digitized by Google

de careſſes & de biens, & qui me faiſoit tant d'autres promeſſes avantageuſes! ſachez, ma mère, que ce n'eſt qu'un traître, un méchant, un fourbe; il ne m'a fait tant de bien & tant de promeſſes, qu'afin d'arriver au but qu'il s'étoit propoſé de me perdre, comme je l'ai dit, ſans que ni vous ni moi nous puiſſions en deviner la cauſe. De mon côté, je puis aſſurer que je ne lui ai donné aucun ſujet qui méritât le moindre mauvais traitement. Vous le comprendrez vous-même par le récit fidèle que vous allez entendre de tout ce qui s'eſt paſſé depuis que je me ſuis ſéparé de vous, juſqu'à l'exécution de ſon pernicieux deſſein.

Aladdin commença à raconter à ſa mère tout ce qui lui étoit arrivé avec le magicien, depuis le vendredi qu'il étoit venu le prendre pour le mener avec lui voir les palais & les jardins qui étoient hors de la ville, ce qui lui arriva dans le chemin, juſqu'à l'endroit des deux montagnes où ſe devoit opérer le grand prodige du magicien: comment, avec un parfum jeté dans du feu & quelques paroles magiques, la terre s'étoit ouverte dans un inſtant, & avoit fait voir l'entrée d'un caveau qui conduiſoit à un tréſor ineſtimable. Il n'oublia pas le ſouf-

Digitized by Google

flet qu'il avoit reçu du magicien, & de quelle manière, après s'être un peu radouci, il l'avoit engagé par de grandes promeſſes, & en lui mettant ſon anneau au doigt, à deſcendre dans le caveau. Il n'omit aucune circonſtance de tout ce qu'il avoit vu en paſſant & en repaſſant dans les trois ſalles, dans le jardin & ſur la terraſſe où il avoit pris la lampe merveilleuſe, qu'il montra à ſa mère en la retirant de ſon ſein, auſſi-bien que les fruits tranſparens & de différentes couleurs qu'il avoit cueillis dans le jardin en s'en retournant, auxquels il joignit deux bourſes pleines, qu'il donna à ſa mère, & dont elle fit peu de cas. Ces fruits étoient cependant des pierres précieuſes, dont l'éclat brillant comme le ſoleil, qu'ils rendoient à la faveur d'une lampe qui éclairoit la chambre, devoit faire juger de leur grand prix; mais la mère d'Aladdin n'avoit pas ſur cela plus de connoiſſance que ſon fils. Elle avoit été élevée dans une condition très-médiocre, & ſon mari n'avoit pas eu aſſez de biens pour lui donner de ces ſortes de pierreries. D'ailleurs, elle n'en avoit jamais vu à aucune de ſes parentes ni de ſes voiſines; ainſi il ne faut pas s'étonner ſi elle ne les regarda que comme des choſes de peu de

Digitized by Google

valeur, & bonnes tout au plus à récréer la vue par la variété de leurs couleurs; ce qui fit qu'Aladdin les mit derrière un des couffins du sofa sur lequel il étoit assis. Il acheva le récit de son aventure, en lui disant, que comme il fut revenu, & qu'il se fut présenté à l'entrée du caveau, prêt à en sortir, sur le refus qu'il avoit fait au magicien de lui donner la lampe, qu'il vouloit avoir, l'entrée du caveau s'étoit refermée en un instant, par la force du parfum que le magicien avoit jeté sur le feu qu'il n'avoit pas laissé éteindre, & des paroles qu'il avoit prononcées. Mais il n'en put dire davantage sans verser des larmes, en lui représentant l'état malheureux où il s'étoit trouvé, lorsqu'il s'étoit vu enterré tout vivant dans le fatal caveau, jusqu'au moment qu'il en étoit sorti, & que pour ainsi dire, il étoit revenu au monde par l'attouchement de son anneau, dont il ne connoissoit pas encore la vertu. Quand il eut fini ce récit: Il n'est pas nécessaire de vous en dire davantage, dit-il à sa mère, le reste vous est connu. Voilà enfin quelle a été mon aventure, & quel est le danger que j'ai couru depuis que vous ne m'avez vu.

La mère d'Aladdin eut la patience d'en-

Digitized by Google

tendre ce récit merveilleux & surprenant, & en même-temps si affligeant, pour une mère qui aimoit son fils tendrement, malgré ses défauts, sans l'interrompre. Dans les endroits néanmoins les plus touchans, & qui faisoient connoître davantage la perfidie du magicien afriquain, elle ne put s'empêcher de faire paroître combien elle le détestoit, par les marques de son indignation; mais dès qu'Aladdin eut achevé, elle se déchaîna en mille injures contre cet imposteur: elle l'appela traître, perfide, barbare, assassin, trompeur, magicien, ennemi & destructeur du genre humain. Oui, mon fils, ajouta-t-elle, c'est un magicien, & les magiciens sont des pestes publiques; ils ont commerce avec les démons par leurs enchantemens & par leurs sorcelleries. Béni soit dieu, qui n'a pas voulu que sa méchanceté insigne eût son effet entier contre vous: vous devez bien le remercier de la grâce qu'il vous a faite; la mort vous étoit inévitable, si vous ne vous fussiez souvenu de lui, & que vous n'eussiez imploré son secours. Elle dit encore beaucoup de choses, en détestant toujours la trahison que le magicien avoit faite à son fils; mais en parlant, elle s'apperçut qu'Aladdin, qui n'avoit pas dormi depuis trois

Digitized by Google

jours, avoit besoin de repos. Elle le fit coucher, & peu de temps après, elle se coucha aussi.

Aladdin, qui n'avoit pris aucun repos dans le lieu souterrain où il avoit été enseveli à dessein qu'il y perdît la vie, dormit toute la nuit d'un profond sommeil, & ne se réveilla le lendemain que fort tard. Il se leva; & la première chose qu'il dit à sa mère, ce fut qu'il avoit besoin de manger, & qu'elle ne pouvoit lui faire un plus grand plaisir que de lui donner à déjeûner. Hélas, mon fils, lui répondit sa mère, je n'ai pas seulement un morceau de pain à vous donner, vous mangeâtes hier au soir le peu de provisions qu'il y avoit dans la maison; mais donnez-vous un peu de patience, je ne serai pas long-temps à vous en apporter. J'ai un peu de fil de coton de mon travail; je vais le vendre, afin de vous acheter du pain & quelque chose pour notre dîné. Ma mère, reprit Aladdin, réservez votre fil de coton pour une autre fois, & donnez-moi la lampe que j'apportai hier; j'irai la vendre, & l'argent que j'en aurai, servira à nous avoir de quoi déjeûner & diner, & peut-être de quoi souper.

La mère d'Aladdin prit la lampe où elle

Digitized by Google

l'avoit mise. La voilà, dit-elle à son fils, mais elle est bien sale; pour peu qu'elle soit nettoyée, je crois qu'elle en vaudra quelque chose davantage. Elle prit de l'eau & un peu de sable fin pour la nettoyer; mais à peine eut-elle commencé à frotter cette lampe, qu'en un instant, en présence de son fils, un génie hideux & d'une grandeur gigantesque s'éleva & parut devant elle, & lui dit, d'une voix tonnante: *Que veux-tu? me voici prêt à t'obéir, comme ton esclave, & de tous ceux qui ont la lampe à la main, moi avec les autres esclaves de la lampe.*

La mère d'Aladdin n'étoit pas en état de répondre: sa vue n'avoit pu soutenir la figure hideuse & épouvantable du génie; & sa frayeur avoit été si grande, dès les premières paroles qu'il avoit prononcées, qu'elle étoit tombée évanouïe.

Aladdin, qui avoit déjà eu une apparition à-peu-près semblable dans le caveau, sans perdre de temps ni le jugement, se saisit promptement de la lampe; & en suppléant au défaut de sa mère, il répondit pour elle d'un ton ferme. J'ai faim, dit-il au génie, apporte-moi de quoi manger. Le génie disparut, & un instant après, il revint chargé

Digitized by Google

d'un grand baſſin d'argent qu'il portoit ſur ſa tête, avec douze plats couverts, de même métal, pleins d'excellens mets arrangés deſſus, avec ſix grands pains blancs comme neige ſur les plats, deux bouteilles de vin exquis, & deux taſſes d'argent à la main. Il poſa le tout ſur le ſofa, & auſſi-tôt il diſparut.

Cela ſe fit en ſi peu de temps, que la mère d'Aladdin n'étoit pas encore revenue de ſon évanouiſſement, quand le génie diſparut pour la ſeconde fois. Aladdin, qui avoit déjà commencé de lui jeter de l'eau ſur le viſage, ſans effet, ſe mit en devoir de recommencer pour la faire revenir; mais ſoit que les eſprits qui s'étoient diſſipés ſe fuſſent enfin réunis, ou que l'odeur des mets que le génie venoit d'apporter y eût contribué en quelque choſe, elle revint dans le moment. Ma mère, lui dit Aladdin, cela n'eſt rien; levez-vous & venez manger: voici de quoi vous remettre le cœur, & en même temps de quoi ſatisfaire au grand beſoin que j'ai de manger: ne laiſſons pas refroidir de ſi bons mets, & mangeons.

La mère d'Aladdin fut extrêmement ſurpriſe quand elle vit le grand baſſin, les douze plats, les ſix pains, les deux bouteilles &

Digitized by Google

les deux tasses, & qu'elle sentit l'odeur délicieuse qui exhaloit de tous ces plats. Mon fils, demanda-t-elle à Aladdin, d'où nous vient cette abondance, & à qui sommes-nous redevables d'une si grande libéralité ? le sultan auroit-il eu connoissance de notre pauvreté, & auroit-il eu compassion de nous ? Ma mère, reprit Aladdin, mettons-nous à table & mangeons ; vous en avez besoin aussi-bien que moi ; je vous le dirai quand nous aurons déjeûné. Ils se mirent à table, & ils mangèrent avec d'autant plus d'appétit, que la mère & le fils ne s'étoient jamais trouvés à une table si bien fournie.

Pendant le repas, la mère d'Aladdin ne pouvoit se lasser de regarder & d'admirer le bassin & les plats, quoiqu'elle ne sût pas trop distinctement s'ils étoient d'argent ou d'une autre matière, tant elle étoit peu accoutumée à en voir de pareils ; &, à proprement parler, sans avoir égard à leur valeur, qui lui étoit inconnue, il n'y avoit que la nouveauté qui la tenoit en admiration, & son fils Aladdin n'en avoit pas plus de connoissance qu'elle.

Aladdin & sa mère, qui ne croyoient faire qu'un simple déjeûné, se trouvèrent encore à table à l'heure du dîné : des mets si excel-

Digitized by Google

lens les avoient mis en appétit ; & pendant qu'ils étoient chauds, ils crurent qu'ils ne feroient pas mal de joindre les deux repas ensemble, & de n'en pas faire à deux fois. Le double repas étant fini, il leur resta non-seulement de quoi souper, mais même assez de quoi en faire deux autres repas aussi forts le lendemain.

Quand la mère d'Aladdin eut desservi & mis à part les viandes auxquelles ils n'avoient pas touché, elle vint s'asseoir sur le sofa auprès de son fils. Aladdin, lui dit-elle, j'attends que vous satisfassiez à l'impatience où je suis d'entendre le récit que vous m'avez promis. Aladdin lui raconta exactement tout ce qui s'étoit passé entre le génie & lui, pendant son évanouissement, jusqu'à-ce qu'elle fût revenue à elle.

La mère d'Aladdin étoit dans un grand étonnement du discours de son fils & de l'apparition du génie. Mais, mon fils, reprit-elle, que voulez-vous dire avec vos génies ? jamais, depuis que je suis au monde, je n'ai entendu dire que personne de ma connoissance en eût vu. Par quelle aventure ce vilain génie est-il venu se présenter à moi ? pourquoi s'est-il adressé à moi & non pas à vous, à qui il a déjà apparu dans le caveau du trésor ?

Digitized by Google

Ma mère, repartit Aladdin, le génie qui vient de vous apparoître n'eſt pas le même qui m'eſt apparu; ils ſe reſſemblent en quelque manière, par leur grandeur de géant, mais ils ſont entièrement différens par leurs mines & par leur habillement: auſſi ſont-ils à différens maîtres. Si vous vous en ſouvenez, celui que j'ai vu s'eſt dit eſclave de l'anneau que j'ai au doigt, & celui que vous venez de voir, s'eſt dit eſclave de la lampe que vous aviez à la main. Mais je ne crois pas que vous l'ayez entendu : il me ſemble, en effet, que vous vous êtes évanouïe dès qu'il a commencé à parler.

Quoi, s'écria la mère d'Aladdin, c'eſt donc votre lampe qui eſt cauſe que ce maudit génie s'eſt adreſſé à moi plutôt qu'à vous? ah! mon fils, ôtez-la de devant mes yeux, & mettez-la où il vous plaira, je ne veux plus y toucher. Je conſens plutôt qu'elle ſoit jetée ou vendue, que de courir le riſque de mourir de frayeur en la touchant. Si vous m'en croyez, vous vous déferez auſſi de l'anneau : il ne faut pas avoir commerce avec des génies; ce ſont des démons, & notre prophête l'a dit.

Ma mère, avec votre permiſſion, reprit Aladdin, je me garderai bien préſentement

de vendre, comme j'étois prêt de le faire tantôt, une lampe qui va nous être si utile à vous & à moi. Ne voyez-vous pas ce qu'elle vient de nous procurer ? il faut qu'elle continue de nous fournir de quoi nous nourrir & nous entretenir. Vous devez juger comme moi que ce n'étoit pas sans raison que mon faux & méchant oncle s'étoit donné tant de mouvemens, & avoit entrepris un si long & pénible voyage, puisque c'étoit pour parvenir à la possession de cette lampe merveilleuse, qu'il avoit préféré à tout l'or & l'argent qu'il savoit être dans les salles, & que j'ai vu moi-même, comme il m'en avoit averti. Il savoit trop bien le mérite & la valeur de cette lampe, pour ne demander autre chose d'un trésor si riche : puisque le hasard nous en a fait découvrir la vertu, faisons-en un usage qui nous soit profitable, mais d'une manière qui soit sans éclat, & qui ne nous attire pas l'envie & la jalousie de nos voisins. Je veux bien l'ôter de devant vos yeux, & la mettre dans un lieu où je la trouverai quand il en sera besoin, puisque les génies vous font tant de frayeur. Pour ce qui est de l'anneau, je ne saurois aussi me résoudre à le jeter : sans cet anneau, vous ne m'eussiez jamais revu ; & si je vivois à l'heure

Digitized by Google

qu'il eſt, ce ne ſeroit peut-être que pour peu de momens. Vous me permettrez donc de le garder, & de le porter toujours au doigt, bien précieuſement; qui ſait s'il ne m'arrivera pas quelqu'autre danger que nous ne pouvons prévoir ni vous ni moi, dont il pourra me délivrer? Comme le raiſonnement d'Aladdin paroiſſoit aſſez juſte, ſa mere n'eut rien à y repliquer. Mon fils, lui dit-elle, vous pouvez faire comme vous l'entendrez; pour moi je ne voudrois pas avoir affaire avec des génies: je vous déclare que je m'en lave les mains, & que je ne vous en parlerai pas davantage.

Le lendemain au ſoir, après le ſoupé, il ne reſta rien de la bonne proviſion que le génie avoit apportée. Le jour ſuivant, Aladdin, qui ne vouloit pas attendre que la faim le preſsât, prit un des plats d'argent ſous ſa robe, & ſortit du matin pour l'aller vendre. Il s'adreſſa à un juif qu'il rencontra dans ſon chemin: il le tira à l'écart; & en lui montrant le plat, il lui demanda s'il vouloit l'acheter.

Le juif, ruſé & adroit, prend le plat, l'examine; & il n'eut pas plutôt connu qu'il étoit de bon argent, qu'il demanda à Aladdin combien il l'eſtimoit. Aladdin, qui n'en

Digitized by Google

connoiſſoit pas la valeur, & qui n'avoit jamais fait commerce de cette marchandiſe, ſe contenta de lui dire qu'il ſavoit bien lui-même ce que ce plat pouvoit valoir, & qu'il s'en rapportoit à ſa bonne foi. Le juif ſe trouva embarraſſé de l'ingénuité d'Aladdin. Dans l'incertitude où il étoit de ſavoir ſi Aladdin en connoiſſoit la matière & la valeur, il tira de ſa bourſe une pièce d'or, qui ne faiſoit au plus que la ſoixante-deuxième partie de la valeur du plat, & il la lui préſenta. Aladdin prit la pièce avec un grand empreſſement, & dès qu'il l'eut dans la main, il ſe retira ſi promptement, que le juif, non content du gain exhorbitant qu'il faiſoit par cet achat, fut bien fâché de n'avoir pas pénétré qu'Aladdin ignoroit le prix de ce qu'il lui avoit vendu, & qu'il auroit pu lui en donner beaucoup moins. Il fut ſur le point de courir après le jeune homme, pour tâcher de retirer quelque choſe de ſa pièce d'or; mais Aladdin couroit, & il étoit déjà ſi loin, qu'il auroit eu de la peine à le joindre.

Aladdin s'en retournant chez ſa mère, s'arrêta à la boutique d'un boulanger, chez qui il fit la proviſion de pain pour ſa mère & pour lui, & qu'il paya ſur ſa pièce d'or,

Digitized by Google

que le boulanger lui changea. En arrivant, il donna le reste à sa mère, qui alla au marché acheter les autres provisions nécessaires pour vivre eux deux pendant quelques jours.

Ils continuèrent ainsi à vivre de ménage, c'est-à-dire qu'Aladdin vendit tous les plats au juif, l'un après l'autre jusqu'au douzième, de la même manière qu'il avoit fait la première fois, à mesure que l'argent venoit à manquer dans la maison. Le juif, qui avoit donné une pièce d'or du premier, n'osa lui offrir moins des autres, de crainte de perdre une si bonne aubaine : il les paya tous sur le même pied. Quand l'argent du dernier plat fut dépensé, Aladdin eut recours au bassin, qui pesoit lui seul dix fois autant que chaque plat. Il voulut le porter à son marchand ordinaire; mais son grand poids l'en empêcha : il fut donc obligé d'aller chercher le juif, qu'il amena chez sa mère; & le juif, après avoir examiné le poids du bassin, lui compta sur le champ dix pièces d'or, dont Aladdin se contenta.

Tant que les dix pièces d'or durèrent, elles furent employées à la dépense journalière de la maison. Aladdin, cependant, accoutumé à une vie oisive, s'étoit abstenu de jouer avec les jeunes gens de son âge, depuis son

aventure avec le magicien afriquain. Il passoit les journées à se promener, ou à s'entretenir avec des gens avec lesquels il avoit fait connoissance. Quelquefois il s'arrêtoit dans les boutiques des gros marchands, où il prêtoit l'oreille aux entretiens des gens de distinction qui s'y arrêtoient, ou qui s'y trouvoient comme à une espèce de rendez-vous; & ces entretiens peu-à-peu lui donnèrent quelque teinture de la connoissance du monde.

Quand il ne resta plus rien des dix pièces d'or, Aladdin eut recours à la lampe; il la prit à la main, chercha le même endroit que sa mère avoit touché, & comme il l'eut reconnu à l'impression que le sable y avoit laissée, il la frotta comme elle avoit fait, & aussitôt le même génie qui s'étoit déja fait voir, se présenta devant lui; mais comme Aladdin avoit frotté la lampe plus légèrement que sa mère, il lui parla aussi d'un ton plus radouci: *Que veux-tu?* lui dit-il dans les mêmes termes qu'auparavant, *me voici prêt à t'obéir comme ton esclave, & de tous ceux qui ont la lampe à la main, moi & les autres esclaves de la lampe comme moi.* Aladdin lui dit, J'ai faim, apporte-moi de quoi manger. Le génie disparut, & peu de temps après il reparut, chargé d'un fer-

vice de table pareil à celui qu'il avoit apporté la première fois : il le posa sur le sofa, & dans le moment il disparut.

La mère d'Aladdin, avertie du dessein de son fils, étoit sortie exprès pour quelqu'affaire, afin de ne pas se trouver dans la maison dans le temps de l'apparition du génie. Elle rentra peu de temps après, vit la table & le buffet très-bien garni, & demeura presqu'aussi surprise de l'effet prodigieux de la lampe, qu'elle l'avoit été la première fois. Aladdin & sa mère se mirent à table ; & après le repas, il leur resta encore de quoi vivre largement les deux jours suivans.

Dès qu'Aladdin vit qu'il n'y avoit plus dans la maison ni pain ni autres provisions, ni argent pour en avoir, il prit un plat d'argent, & alla chercher le juif qu'il connoissoit, pour le lui vendre. En y allant, il passa devant la boutique d'un orfèvre respectable par sa vieillesse, honnête homme, & d'une grande probité. L'orfèvre, qui l'apperçut, l'appela & le fit entrer : Mon fils, lui dit-il, je vous ai déjà vu passer plusieurs fois, chargé comme vous l'êtes à présent, vous joindre à un tel juif, & repasser peu de temps après sans être chargé. Je me suis imaginé que vous lui vendez ce que vous por-

Digitized by Google

tez ; mais vous ne ſavez peut-être pas que ce juif eſt un trompeur, & même plus trompeur que les autres juifs, & que perſonne de ceux qui le connoiſſent ne veut avoir affaire à lui. Au reſte, ce que je vous dis ici n'eſt que pour vous faire plaiſir ; ſi vous voulez me montrer ce que vous portez préſentement & qu'il ſoit à vendre, je vous en donnerai fidèlement ſon juſte prix, ſi cela me convient, ſinon je vous adreſſerai à d'autres marchands qui ne vous tromperont pas.

L'eſpérance de faire plus d'argent du plat fit qu'Aladdin le tira de deſſous ſa robe, & le montra à l'orfèvre. Le vieillard, qui connut d'abord que le plat étoit d'argent fin, lui demanda s'il en avoit vendu de ſemblables au juif, & combien il les lui avoit payés. Aladdin lui dit naïvement, qu'il en avoit vendu douze, & qu'il n'avoit reçu du juif qu'une pièce d'or de chacun. Ah, le voleur, s'écria l'orfèvre ! mon fils, ajouta-t-il, ce qui eſt fait eſt fait ; il n'y faut plus penſer : mais en vous faiſant voir ce que vaut votre plat, qui eſt du meilleur argent dont nous nous ſervions dans nos boutiques, vous connoîtrez combien le juif vous a trompé.

L'orfèvre prit la balance, il peſa le plat,

Digitized by Google

& après avoir expliqué à Aladdin ce que c'étoit qu'un marc d'argent, combien il valoit, & ses subdivisions, il lui fit remarquer que, suivant le poids du plat, il valoit soixante-douze pièces d'or, qu'il lui compta sur le champ en espèces: Voilà, dit-il, la juste valeur de votre plat; si vous en doutez, vous pouvez vous adresser à celui de nos orfèvres qu'il vous plaira; & s'il vous dit qu'il vaut davantage, je vous promets de vous en payer le double; nous ne gagnons que la façon de l'argenterie que nous achetons; & c'est ce que les juifs les plus équitables ne font pas.

Aladdin remercia bien fort l'orfèvre du bon conseil qu'il venoit de lui donner, & dont il tiroit déjà un si grand avantage: dans la suite, il ne s'adressa plus qu'à lui pour vendre les autres plats, aussi-bien que le bassin, dont la juste valeur lui fut toujours payée à proportion de son poids. Quoiqu'Aladdin & sa mère eussent une source intarissable d'argent en leur lampe, pour s'en procurer tant qu'ils voudroient dès qu'il viendroit à leur manquer, ils continuèrent néanmoins de vivre toujours avec la même frugalité qu'auparavant, à la réserve de ce qu'Aladdin en mettoit à part pour s'en-

Digitized by Google

tretenir honnêtement & pour se pourvoir des commodités nécessaires dans leur petit ménage. Sa mère, de son côté, ne prenoit la dépense de ses habits que sur ce que lui valoit le coton qu'elle filoit. Avec une conduite si sobre, il est aisé de juger combien de temps l'argent des douze plats & du bassin, selon le prix qu'Aladdin les avoit vendus à l'orfèvre, devoit leur avoir duré. Ils vécurent de la sorte pendant quelques années, avec le secours du bon usage qu'Aladdin faisoit de la lampe de temps en temps.

Dans cet intervalle, Aladdin, qui ne manquoit pas de se trouver avec beaucoup d'assiduité au rendez-vous des personnes de distinction, dans les boutiques des plus gros marchands de draps d'or & d'argent, d'étoffes de soie, de toiles les plus fines, & de jouailleries, & qui se mêloit quelquefois dans leurs conversations, acheva de se former, & prit insensiblement toutes les manières du beau monde. Ce fut particulièrement chez les jouailliers, qu'il fut détrompé de la pensée qu'il avoit que les fruits transparens, qu'il avoit cueillis dans le jardin où il étoit allé prendre la lampe, n'étoient que du verre coloré, & qu'il apprit que c'étoient des pierres de grand prix. A force de voir vendre & ache-

Digitized by Google

ter de toutes sortes de ces pierreries dans leurs boutiques, il en apprit la connoissance & le prix; & comme il n'en voyoit pas de pareilles aux siennes, ni en beauté ni en grosseur, il comprit qu'au lieu de morceaux de verre, qu'il avoit regardés comme des bagatelles, il possédoit un trésor inestimable. Il eut la prudence de n'en parler à personne, pas même à sa mère; & il n'y a pas de doute que son silence ne lui ait valu la haute fortune où nous verrons dans la suite qu'il s'éleva.

Un jour, en se promenant dans un quartier de la ville, Aladdin entendit publier à haute voix un ordre du sultan, de fermer les boutiques & les portes des maisons, & de se renfermer chacun chez soi, jusqu'à ce que la princesse Badroulboudour (1) fille du sultan, fut passée pour aller au bain, & qu'elle en fût revenue.

Ce cri public fit naître à Aladdin la curiosité de voir la princesse à découvert; mais il ne le pouvoit qu'en se mettant dans quelque maison de connoissance, & à travers d'une jalousie; ce qui ne le contentoit pas, parce que la princesse, selon la coutume, devoit

(1) C'est-à-dire, Pleine Lune des Pleines Lunes.

avoir un voile sur le visage en allant au bain. Pour se satisfaire, il s'avisa d'un moyen qui lui réussit; il alla se placer derrière la porte du bain, qui étoit disposée de manière qu'il ne pouvoit manquer de la voir venir en face.

Aladdin n'attendit pas long-temps: la princesse parut, & il la vit venir au-travers d'une fente assez grande pour voir sans être vu; elle étoit accompagnée d'une grande foule de ses femmes, & d'eunuques qui marchoient sur ses côtés & à sa suite. Quand elle fut à trois ou à quatre pas de la porte du bain, elle ôta le voile qui lui couvroit le visage, & qui la gênoit beaucoup; & de la sorte elle donna lieu à Aladdin de la voir d'autant plus à son aise, qu'elle venoit droit à lui.

Jusqu'à ce moment, Aladdin n'avoit pas vu d'autres femmes, le visage découvert, que sa mère, qui étoit âgée, & qui n'avoit jamais eu d'assez beaux traits pour lui faire juger que les autres femmes fussent plus belles: il pouvoit bien avoir entendu dire qu'il y en avoit d'une beauté surprenante; mais quelques paroles qu'on emploie pour relever le mérite d'une beauté, jamais elles ne font l'impression que la beauté fait elle-même.

Lorsqu'Aladdin eut vu la princesse Badroulboudour, il perdit la pensée qu'il avoit, que toutes

Digitized by Google

toutes les femmes dussent ressembler à-peu-près à sa mère : ses sentimens se trouvèrent bien différens, & son cœur ne put refuser toutes ses inclinations à l'objet qui venoit de le charmer. En effet, la princesse étoit la plus belle brune que l'on pût voir au monde : elle avoit les yeux grands, à fleur de tête, vifs & brillans ; le regard doux & modeste, le nez d'une juste proportion & sans défauts, la bouche petite, les lèvres vermeilles & toutes charmantes par leur agréable symétrie ; en un mot, tous les traits de son visage étoient d'une régularité accomplie. On ne doit donc pas s'étonner si Aladdin fut ébloui & presque hors de lui-même à la vue de l'assemblage de tant de merveilles qui lui étoient inconnues : avec toutes ces perfections, la princesse avoit encore une riche taille, un port & un air majestueux, qui, à la voir seulement, lui attiroient le respect qui lui étoit dû.

Quand la princesse fut entrée dans le bain, Aladdin demeura quelque temps interdit & comme en extase, en retraçant & en s'imprimant profondément l'idée d'un objet dont il étoit charmé & pénétré jusqu'au fond du cœur : il rentra enfin en lui-même ; & en considérant que la princesse étoit passée, &

Digitized by Google

qu'il garderoit inutilement son poste pour la revoir à la sortie du bain, puisqu'elle devoit lui tourner le dos & être voilée, il prit le parti de l'abandonner & de se retirer.

Aladdin, en rentrant chez lui, ne put si bien cacher son trouble & son inquiétude, que sa mère ne s'en apperçut; elle fut surprise de le voir ainsi triste & rêveur contre son ordinaire; elle lui demanda s'il lui étoit arrivé quelque chose, ou s'il se trouvoit indisposé. Mais Aladdin ne lui fit aucune réponse, & il s'assit négligemment sur le sofa, où il demeura dans la même situation, toujours occupé à se retracer l'image charmante de la princesse Badroulboudour. Sa mère, qui préparoit le soupé, ne le pressa pas davantage. Quand il fut prêt, elle le servit près de lui sur le sofa, & se mit à table; mais comme elle s'apperçut que son fils n'y faisoit aucune attention, elle l'avertit de manger, & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il changea de situation. Il mangea beaucoup moins qu'à l'ordinaire, les yeux toujours baissés, & avec un silence si profond, qu'il ne fut pas possible à sa mère de tirer de lui la moindre parole, sur toutes les demandes qu'elle lui fit pour tâcher d'apprendre le sujet d'un changement si extraordinaire.

Digitized by Google

Après le ſoupé, elle voulut recommencer à lui demander le ſujet d'une ſi grande mélancolie; mais elle ne put en rien ſavoir, & il prit le parti de s'aller coucher, plutôt que de donner à ſa mère la moindre ſatisfaction ſur cela.

Sans examiner comment Aladdin, épris de la beauté & des charmes de la princeſſe Badroulboudour, paſſa la nuit, nous remarquerons ſeulement que le lendemain, comme il étoit aſſis ſur le ſofa vis-à-vis de ſa mère, qui filoit du coton à ſon ordinaire, il lui parla en ces termes : Ma mère, dit-il, je romps le ſilence que j'ai gardé depuis hier à mon retour de la ville, il vous a fait de la peine, & je m'en ſuis bien apperçu. Je n'étois pas malade, comme il m'a paru que vous l'avez cru, & je ne le ſuis pas encore, mais je ne puis vous dire ce que je ſentois; & ce que je ne ceſſe encore de ſentir, eſt quelque choſe de pire qu'une maladie. Je ne ſais pas bien quel eſt ce mal, mais je ne doute pas que ce que vous allez entendre ne vous le faſſe connoître.

On n'a pas ſu dans ce quartier, continua Aladdin, & ainſi vous n'avez pu le ſavoir, qu'hier la princeſſe Badroulboudour, fille du ſultan, alla au bain l'après-dîné. J'appris cette nouvelle en me promenant par la ville. On

Digitized by Google

publia un ordre de fermer les boutiques & de ſe retirer chacun chez ſoi, pour rendre à cette princeſſe l'honneur qui lui eſt dû, & lui laiſſer les chemins libres dans les rues par où elle devoit paſſer. Comme je n'étois pas éloigné du bain, la curioſité de la voir le viſage découvert, me fit naître la penſée d'aller me placer derrière la porte du bain, en faiſant réflexion qu'il pouvoit arriver qu'elle ôteroit ſon voile quand elle ſeroit prête d'y entrer. Vous ſavez la diſpoſition de la porte, & vous pouvez juger vous-même, que je devois là voir à mon aiſe, ſi ce que je m'étois imaginé arrivoit. En effet, elle ôta ſon voile en entrant, & j'eus le bonheur de voir cette aimable princeſſe, avec la plus grande ſatisfaction du monde. Voilà, ma mère, le grand motif de l'état où vous me vîtes hier quand je rentrai, & le ſujet du ſilence que j'ai gardé juſqu'à préſent. J'aime la princeſſe d'un amour dont la violence eſt telle que je ne ſaurois vous l'exprimer; & comme ma paſſion vive & ardente augmente à tout moment, je ſens qu'elle ne peut être ſatisfaite que par la poſſeſſion de l'aimable princeſſe Badroulboudour, ce qui fait que j'ai pris la réſolution de la faire demander en mariage au ſultan.

La mère d'Aladdin avoit écouté le diſcours

Digitized by Google

de ſon fils avec aſſez d'attention juſqu'à ces dernières paroles ; mais quand elle eut entendu que ſon deſſein étoit de faire demander la princeſſe Badroulboudour en mariage, elle ne put s'empêcher de l'interrompre par un grand éclat de rire. Aladdin voulut pourſuivre, mais en l'interrompant encore : Eh! mon fils, lui dit-elle, à quoi penſez-vous ? il faut que vous ayez perdu l'eſprit, pour me tenir un pareil diſcours.

Ma mère, reprit Aladdin, je puis vous aſſurer que je n'ai pas perdu l'eſprit, je ſuis dans mon bon ſens. J'ai prévu les reproches de folie & d'extravagance que vous me faites, & ceux que vous pourriez me faire ; mais tout cela ne m'empêchera pas de vous dire encore une fois, que ma réſolution eſt priſe de faire demander au ſultan la princeſſe Badroulboudour en mariage.

En vérité, mon fils, repartit la mère très-ſérieuſement, je ne ſaurois m'empêcher de vous dire que vous vous oubliez entièrement ; & quand même vous voudriez exécuter cette réſolution, je ne vois pas par qui vous oſeriez faire faire cette demande au ſultan. Par vous-même, répliqua auſſitôt le fils sans héſiter. Par moi, s'écria la mère d'un air de ſurpriſe & d'étonnement ! & au ſultan ? ah ! je me

Digitized by Google

garderai bien de m'engager dans une pareille entreprise. Et qui êtes vous, mon fils, continua-t-elle; pour avoir la hardiesse de penser à la fille de votre sultan? Avez-vous oublié que vous êtes fils d'un tailleur des moindres de sa capitale, & d'une mère dont les ancêtres n'ont pas été d'une naissance plus relevée? Savez-vous que les sultans ne daignent pas donner leurs filles en mariage, même à des fils de sultans, qui n'ont pas l'espérance de régner un jour comme eux.

Ma mère, répliqua Aladdin, je vous ai déjà dit que j'ai prévu tout ce que vous venez de me dire, & je dis la même chose de tout ce que vous y pourrez ajouter; vos discours, ni vos remontrances ne me feront pas changer de sentiment. Je vous ai dit que je ferois demander la princesse Badroulboudour en mariage par votre entremise: c'est une grâce que je vous demande avec tout le respect que je vous dois, & je vous supplie de ne pas me la refuser, à moins que vous n'aimiez mieux me voir mourir que de me donner la vie une seconde fois.

La mère d'Aladdin se trouva fort embarrassée, quand elle vit l'opiniâtreté avec laquelle Aladdin persistoit dans un dessein si éloigné du bon sens. Mon fils, lui dit-

Digitized by Google

elle encore, je ſuis votre mère, & comme une bonne mère qui vous ai mis au monde, il n'y a rien de raiſonnable ni de convenable à mon état & au vôtre, que je ne ſois prête de faire pour l'amour de vous. S'il s'agiſſoit de parler de mariage pour vous avec la fille de quelqu'un de nos voiſins, d'une condition pareille ou approchante de la vôtre, je n'oublierois rien, & je m'emploierois de bon cœur en tout ce qui ſeroit de mon pouvoir; encore pour y réuſſir faudroit-il que vous euſſiez quelques biens ou quelques revenus, ou que vous ſuſſiez un métier. Quand de pauvres gens comme nous veulent ſe marier, la première choſe à quoi ils doivent ſonger, c'eſt d'avoir de quoi vivre. Mais ſans faire réflexion ſur la baſſeſſe de votre naiſſance, ſur le peu de mérite & de biens que vous avez, vous prenez votre vol juſqu'au plus haut degré de la fortune, & vos prétentions ne ſont pas moindres que de vouloir demander en mariage & d'épouſer la fille de votre ſouverain, qui n'a qu'à dire un mot pour vous précipiter & vous écraſer. Je laiſſe à part ce qui vous regarde, c'eſt à vous à y faire les réflexions que vous devez, pour peu que vous ayez de bon ſens. Je viens à ce qui me touche. Com-

Digitized by Google

ment une penſée auſſi extraordinaire que celle de vouloir que j'aille faire la propoſition au ſultan, de vous donner la princeſſe ſa fille en mariage, a-t-elle pu vous venir dans l'eſprit? Je ſuppoſe que j'aie, je ne dis pas la hardieſſe, mais l'effronterie, d'aller me préſenter devant ſa majeſté pour lui faire une demande ſi extravagante, à qui m'adreſſerai-je pour m'introduire? Croyez-vous que le premier à qui j'en parlerois, ne me traitât pas de folle, & ne me chaſſât pas indignement, comme je le mériterois? Je ſuppoſe encore qu'il n'y ait pas de difficulté à ſe préſenter à l'audience du ſultan, je ſais qu'il n'y en a pas quand on s'y préſente pour lui demander juſtice, & qu'il la rend volontiers à ſes ſujets, quand ils la lui demandent. Je ſais auſſi que quand on ſe préſente à lui pour lui demander une grâce, il l'accorde avec plaiſir, quand il voit qu'on l'a méritée & qu'on en eſt digne. Mais êtes-vous dans ce cas-là, & croyez-vous avoir mérité la grâce que vous voulez que je demande pour vous? En êtes-vous digne? Qu'avez-vous fait pour votre prince ou pour votre patrie, & en quoi vous êtes-vous diſtingué? Si vous n'avez rien fait pour mériter une ſi grande grâce, & que d'ailleurs

Digitized by Google

vous n'en ſoyez pas digne, avec quel front pourrois-je la demander ? Comment pourrois-je ſeulement ouvrir la bouche pour la propoſer au ſultan ? Sa préſence toute majeſtueuſe & l'éclat de ſa cour me fermeroient la bouche auſſitôt, à moi qui tremblois devant feu mon mari votre père, quand j'avois à lui demander la moindre choſe. Il y a une autre raiſon, mon fils, à quoi vous ne penſez pas, qui eſt qu'on ne ſe préſente pas devant nos ſultans ſans un préſent à la main, quand on a quelque grâce à leur demander. Les préſens ont au moins cet avantage, que s'ils refuſent la grâce, pour les raiſons qu'ils peuvent avoir, ils écoutent au moins la demande & celui qui la fait, ſans aucune répugnance. Mais quel préſent avez-vous à faire ? & quand vous auriez quelque choſe qui fût digne de la moindre attention d'un ſi grand monarque, quelle proportion y auroit-il de votre préſent avec la demande que vous voulez lui faire ? Rentrez en vous-même, & ſongez que vous aſpirez à une choſe qu'il vous eſt impoſſible d'obtenir.

Aladdin écouta fort tranquillement tout ce que ſa mère put lui dire pour tâcher de le détourner de ſon deſſein ; & après avoir

Digitized by Google

fait réflexion sur tous les points de sa remontrance, il prit enfin la parole, & il lui dit: J'avoue, ma mère, que c'est une grande témérité à moi d'oser porter mes prétentions aussi loin que je fais; & une grande inconsidération d'avoir exigé de vous, avec tant de chaleur & de promptitude, d'aller faire la proposition de mon mariage au sultan, sans prendre auparavant les moyens propres à vous procurer une audience & un accueil favorables: je vous en demande pardon; mais dans la violence de la passion qui me possède, ne vous étonnez pas si d'abord je n'ai pas envisagé tout ce qui peut servir à me procurer le repos que je cherche. J'aime la princesse Badroulboudour au-delà de ce que vous pouvez vous imaginer, ou plutôt je l'adore, & je persévère toujours dans le dessein de l'épouser: c'est une chose arrêtée & résolue dans mon esprit. Je vous suis obligé de l'ouverture que vous venez de me faire; je la regarde comme la première démarche qui doit me procurer l'heureux succès que je me promets.

Vous me dites que ce n'est pas la coutume de se présenter devant le sultan sans un présent à la main, & que je n'ai rien qui soit digne de lui. Je tombe d'accord du pré-

Digitized by Google

ſent, & je vous avoue que je n'y avois pas penſé. Mais quant à ce que vous me dites que je n'ai rien qui puiſſe lui être préſenté, croyez-vous ma mère, que ce que j'ai apporté le jour que je fus délivré d'une mort inévitable, de la manière que vous ſavez, ne ſoit pas de quoi faire un préſent très-agréable au ſultan? Je parle de ce que j'ai apporté dans les deux bourſes & dans ma ceinture, & que nous avons pris vous & moi pour des verres colorés : mais à préſent je ſuis détrompé, & je vous apprends, ma mère, que ce ſont des pierreries d'un prix ineſtimable, qui ne conviennent qu'à de grands monarques. J'en ai connu le mérite en fréquentant les boutiques des jouailliers, & vous pouvez m'en croire ſur ma parole. Toutes celles que j'ai vues chez nos marchands jouailliers ne ſont pas comparables à celles que nous poſſédons, ni en groſſeur, ni en beauté, & cependant ils les font monter à des prix exceſſifs. A la vérité, nous ignorons, vous & moi, le prix des nôtres; mais quoiqu'il en puiſſe être, autant que je puis en juger par le peu d'expérience que j'en ai, je ſuis perſuadé que le préſent ne peut être que très-agréable au ſultan. Vous avez une porçelaine aſſez grande

Digitized by Google

& d'une forme très-propre pour les contenir; apportez-la, & voyons l'effet qu'elles feront quand nous les y aurons arrangées ſelon leurs différentes couleurs.

La mère d'Aladdin apporta la porcelaine, & Aladdin tira les pierreries des deux bourſes, & les arrangea dans la porcelaine. L'effet qu'elles firent au grand jour par la variété de leur couleurs, par leur éclat & par leur brillant, fut tel que la mère & le fils en demeurèrent preſqu'éblouis : ils en furent dans un grand étonnement, car ils ne les avoient vues l'un & l'autre qu'à la lumière d'une lampe. Il eſt vrai qu'Aladdin les avoit vues chacune ſur leur arbre, comme des fruits qui devoient faire un ſpectacle raviſſant; mais comme il étoit encore enfant, il n'avoit regardé ces pierreries que comme des bijoux propres à s'en jouer, & il ne s'en étoit chargé que dans cette vue, & ſans autre connoiſſance.

Après avoir admiré quelque temps la beauté du préſent, Aladdin reprit la parole : Ma mère, dit-il, vous ne vous excuſerez plus d'aller vous préſenter au ſultan, ſous prétexte de n'avoir pas un préſent à lui faire; en voilà un, ce me ſemble, qui fera que vous ſerez reçue avec un accueil des plus favorables.

Digitized by Google

Quoique la mère d'Aladdin, nonobſtant la beauté & l'éclat du préſent, ne le crût pas d'un prix auſſi grand que ſon fils l'eſtimoit, elle jugea néanmoins qu'il pouvoit être agréé, & elle ſentoit bien qu'elle n'avoit rien à lui répliquer ſur ce ſujet; mais elle en revenoit toujours à la demande qu'Aladdin vouloit qu'elle fît au ſultan à la faveur de ce préſent; cela l'inquiétoit toujours fortement. Mon fils, lui diſoit-elle, je n'ai pas de peine à concevoir que le préſent fera ſon effet, & que le ſultan voudra bien me regarder de bon œil; mais quand il faudra que je m'acquitte de la demande que vous voulez que je lui faſſe, je ſens bien que je n'en aurai pas la force, & que je demeurerai muette: ainſi; non-ſeulement j'aurai perdu mes pas, mais même le préſent, qui, ſelon vous, eſt d'une richeſſe ſi extraordinaire, & je reviendrois avec confuſion vous annoncer que vous feriez fruſtré de votre eſpérance. Je vous l'ai déjà dit, & vous devez croire que cela arrivera ainſi. Mais, ajouta-t-elle, je veux que je me faſſe violence pour me ſoumettre à votre volonté, & que j'aie aſſez de force pour oſer faire la demande que vous voulez que je faſſe, il arrivera très-certainement, ou que le ſultan

ſe moquera de moi & me renverra comme une folle, ou qu'il ſe mettra dans une juſte colère, dont immanquablement nous ſerons vous & moi les victimes.

La mère d'Aladdin dit encore à ſon fils pluſieurs autres raiſons pour tâcher de le faire changer de ſentiment; mais les charmes de la princeſſe Badroulboudour avoient fait une impreſſion trop forte dans ſon cœur pour le détourner de ſon deſſein. Aladdin perſiſta à exiger de ſa mère qu'elle exécutât ce qu'il avoit réſolu; & autant par la tendreſſe qu'elle avoit pour lui, que par la crainte qu'il ne s'abandonnât à quelque extrêmité fâcheuſe, elle vainquit ſa répugnance, & elle condeſcendit à la volonté de ſon fils.

Comme il étoit trop tard, & que le temps d'aller au palais pour ſe préſenter au ſultan ce jour-là étoit paſſé, la choſe fut remiſe au lendemain. La mère & le fils ne s'entretinrent d'autre choſe le reſte de la journée, & Aladdin prit un grand ſoin d'inſpirer à ſa mère tout ce qui lui vint dans la penſée, pour la confirmer dans le parti qu'elle avoit enfin accepté, d'aller ſe préſenter au ſultan. Malgré toutes les raiſons du fils, la mère ne pouvoit ſe perſuader qu'elle pût jamais réuſſir dans cette affaire, & vérita-

Digitized by Google

blement, il faut avouer qu'elle avoit tout lieu d'en douter. Mon fils, dit-elle à Aladdin, si le sultan me reçoit aussi favorablement que je le souhaite pour l'amour de vous, qu'il écoute tranquillement la proposition que vous voulez que je lui fasse, mais qu'après ce bon accueil il s'avise de me demander où sont vos biens, vos richesses & vos états, car c'est de quoi il s'informera avant toutes choses, plutôt que de votre personne; si, dis-je, il me fait cette demande, que voulez-vous que je lui réponde?

Ma mère, répondit Aladdin, ne nous inquiétons point par avance d'une chose qui peut-être n'arrivera pas. Voyons premièrement l'accueil que vous fera le sultan, & la réponse qu'il vous donnera. S'il arrive qu'il veuille être informé de tout ce que vous venez de dire, je verrai alors la réponse que j'aurai à lui faire; j'ai confiance que la lampe, par le moyen de laquelle nous subsistons depuis quelques années, ne me manquera pas dans le besoin.

La mère d'Aladdin n'eût rien à répliquer à ce que son fils venoit de lui dire. Elle fit réflexion que la lampe dont il parloit pouvoit bien servir à de plus grandes mer-

Digitized by Google

veilles qu'à leur procurer ſimplement de quoi vivre. Cela la ſatisfit, & leva en même-temps toutes les difficultés qui auroient pu encore la détourner du ſervice qu'elle avoit promis de rendre à ſon fils auprès du ſultan. Aladdin, qui pénétra dans la penſée de ſa mère, lui dit : Ma mère, au moins ſouvenez-vous de garder le ſecret, c'eſt delà que dépend tout le bon ſuccès que nous devons attendre vous & moi de cette affaire. Aladdin & ſa mère ſe ſéparèrent pour prendre quelque repos ; mais l'amour violent & les grands projets d'une fortune immenſe, dont le fils avoit l'eſprit tout rempli, l'empêchèrent de paſſer la nuit auſſi tranquillement qu'il auroit bien ſouhaité. Il ſe leva avant la pointe du jour, & alla auſſitôt éveiller ſa mère. Il la preſſa de s'habiller le plus promptement qu'elle pourroit, afin d'aller ſe rendre à la porte du palais du ſultan, & d'y entrer à l'ouverture, en même-temps que le grand-viſir, les viſirs ſubalternes & tous les grands officiers de l'état y entroient pour la ſéance du divan, où le ſultan aſſiſtoit toujours en perſonne.

La mère d'Aladdin fit tout ce que ſon fils voulut. Elle prit la porcelaine où étoit le préſent de pierreries, l'enveloppa dans un

Digitized by Google

double linge, l'un très-fin & très-propre, l'autre moins fin, qu'elle lia par les quatre coins pour le porter plus aiſément. Elle partit enfin avec une grande ſatisfaction d'Aladdin; & elle prit le chemin du palais du ſultan. Le grand-viſir, accompagné des autres viſirs, & les ſeigneurs de la cour les plus qualifiés, étoient déjà entrés quand elle arriva à la porte. La foule de tous ceux qui avoient des affaires au divan étoit grande: on ouvrit, & elle marcha avec eux juſqu'au divan. C'étoit un très-beau ſallon, profond & ſpacieux, dont l'entrée étoit grande & magnifique. Elle s'arrêta, & ſe rangea de manière qu'elle avoit en face le ſultan, le grand-viſir, & les ſeigneurs qui avoient ſéance au conſeil, à droite & à gauche. On appela les parties les unes après les autres, ſelon l'ordre des requêtes qu'elles avoient préſentées, & leurs affaires furent rapportées, plaidées & jugées juſqu'à l'heure ordinaire de la ſéance du divan. Alors le ſultan ſe leva, congédia le conſeil, & rentra dans ſon appartement, où il fut ſuivi par le grand-viſir; les autres viſirs & les miniſtres du conſeil ſe retirèrent. Tous ceux qui s'y étoient trouvés pour des affaires particulières firent la même choſe, les uns contens

Digitized by Google

du gain de leur procès, les autres mal satisfaits du jugement rendu contr'eux, & d'autres enfin avec l'espérance d'être jugés dans une autre séance.

La mère d'Aladdin, qui avoit vu le sultan se lever & se retirer, jugea bien qu'il ne reparoîtroit pas davantage ce jour-là, en voyant tout le monde sortir; ainsi elle prit le parti de retourner chez elle. Aladdin, qui la vit rentrer avec le présent destiné au sultan, ne sut d'abord que penser du succès de son voyage : dans la crainte où il étoit qu'elle n'eût quelque chose de sinistre à lui annoncer, il n'avoit pas la force d'ouvrir la bouche pour lui demander quelle nouvelle elle lui apportoit. La bonne mère, qui n'avoit jamais mis le pié dans le palais du sultan, & qui n'avoit pas la moindre connoissance de ce qui s'y pratiquoit ordinairement, tira son fils de l'embarras où il étoit, en lui disant avec une grande naïveté : Mon fils, j'ai vu le sultan, & je suis bien persuadée qu'il m'a vue aussi. J'étois placée devant lui, & personne ne l'empêchoit de me voir; mais il étoit si fort occupé par tous ceux qui lui parloient, à droite & à gauche, qu'il me faisoit compassion de voir la peine & la patience qu'il se donnoit à les écouter. Cela

Digitized by Google

a duré si long-temps, qu'à la fin je crois qu'il s'est ennuyé, car il s'est levé sans qu'on s'y attendît, & il s'est retiré assez brusquement, sans vouloir entendre quantité d'autres personnes qui étoient en rang pour lui parler à leur tour : cela m'a fait cependant un grand plaisir. En effet, je commençois à perdre patience, & j'étois extrêmement fatiguée de demeurer debout si long-temps; mais il n'y a rien de gâté; je ne manquerai pas d'y retourner demain; le sultan ne sera peut-être pas si occupé.

Quelqu'amoureux que fût Aladdin, il fut contraint de se contenter de cette excuse, & de s'armer de patience. Il eut au moins la satisfaction de voir que sa mère avoit fait la démarche la plus difficile, qui étoit de soutenir la vue du sultan, & d'espérer qu'à l'exemple de ceux qui lui avoient parlé en sa présence, elle n'hésiteroit pas aussi à s'acquitter de la commission dont elle étoit chargée, quand le moment favorable de lui parler se présenteroit.

Le lendemain, d'aussi grand matin que le jour précédent, la mère d'Aladdin alla encore au palais du sultan, avec le présent de pierreries; mais son voyage fut inutile : elle trouva la porte du divan fermée, & elle

Digitized by Google

apprit qu'il n'y avoit de conseil que de deux jours l'un, & qu'ainsi il falloit qu'elle revînt le jour suivant. Elle s'en alla porter cette nouvelle à son fils, qu fut obligé de renouveller sa patience. Elle y retourna six autres fois aux jours marqués, en se plaçant toujours devant le sultan, mais avec aussi peu de succès que la première ; & peut-être qu'elle y seroit retournée cent autres fois aussi inutilement, si le sultan, qui la voyoit toujours vis-à-vis de lui à chaque séance, n'eût fait attention à elle. Cela est d'autant plus probable, qu'il n'y avoit que ceux qui avoient des requêtes à présenter qui approchoient du sultan, chacun à leur tour, pour plaider leur cause dans leur rang, & la mère d'Aladdin n'étoit point dans ce cas-là.

Ce jour-là enfin, après la levée du conseil, quand le sultan fut rentré dans son appartement, il dit à son grand-visir : Il y a déjà quelque temps que je remarque une certaine femme, qui vient réguliérement chaque jour que je tiens mon conseil, & qui porte quelque chose d'enveloppé dans un linge ; elle se tient debout, depuis le commencement de l'audience jusqu'à la fin, & affecte de se mettre toujours devant moi ; savez-vous ce qu'elle demande ?

Digitized by Google

Le grand-visir, qui n'en savoit pas plus que le sultan, ne voulut pas néanmoins demeurer court. Sire, répondit-il, votre majesté n'ignore pas que les femmes forment souvent des plaintes sur des sujets de rien; celle-ci apparemment vient porter sa plainte devant votre majesté sur ce qu'on lui a vendu de la mauvaise farine, ou sur quelqu'autre tort d'aussi peu de conséquence. Le sultan ne se satisfit pas de cette réponse. Au premier jour de conseil, reprit-il, si cette femme revient, ne manquez pas de la faire appeler, afin que je l'entende. Le grand-visir ne lui répondit qu'en baisant la main & en la portant au-dessus de sa tête, pour marquer qu'il étoit prêt de la perdre s'il y manquoit.

La mère d'Aladdin s'étoit déjà fait une habitude si grande de paroître au conseil devant le sultan, qu'elle comptoit sa peine pour rien, pourvu qu'elle fît connoître à son fils qu'elle n'oublioit rien de tout ce qui dépendoit d'elle pour lui complaire. Elle retourna donc au palais le jour du conseil, & elle se plaça à l'entrée du divan, vis-à-vis le sultan, comme à son ordinaire.

Le grand-visir n'avoit pas encore commencé à rapporter aucune affaire, quand le

Digitized by Google

ſultan apperçut la mère d'Aladdin ; touché de compaſſion de la longue patience dont il avoit été témoin : Avant toutes choſes, de crainte que vous ne l'oubliez, dit-il au grand-viſir, voilà la femme dont je vous parlois dernièrement ; faites-la venir, & commençons par l'entendre & par expédier l'affaire qui l'amène. Auſſitôt le grand-viſir montra cette femme au chef des huiſſiers qui étoit debout, prêt à recevoir ſes ordres, & lui commanda d'aller la prendre & de la faire avancer.

Le chef des huiſſiers vint juſqu'à la mère d'Aladdin ; & au ſigne qu'il lui fit, elle le ſuivit juſqu'au pié du trône du ſultan, où il la laiſſa pour aller ſe ranger à ſa place, près du grand-viſir.

La mère d'Aladdin, inſtruite par l'exemple de tant d'autres qu'elle avoit vu aborder le ſultan, ſe proſterna le front contre le tapis qui couvroit les marches du trône, & elle demeura en cet état juſqu'à ce que le ſultan lui commanda de ſe relever. Elle ſe leva, & alors : Bonne femme, lui dit le ſultan, il y a long-temps que je vous vois venir à mon divan, & demeurer à l'entrée depuis le commencement juſqu'à la fin : quelle affaire vous amène ici ?

Digitized by Google

La mère d'Aladdin se prosterna une seconde fois, après avoir entendu ces paroles ; & quand elle fut relevée : Monarque au-dessus des monarques du monde, dit-elle, avant d'exposer à votre majesté le sujet extraordinaire, & même presqu'incroyable, qui me fait paroître devant son trône sublime, je la supplie de me pardonner la hardiesse, pour ne pas dire l'impudence de la demande que je viens lui faire : elle est si peu commune, que je tremble & que j'ai honte de la proposer à mon sultan. Pour lui donner la liberté entière de s'expliquer, le sultan commanda que tout le monde sortît du divan, & qu'on le laissât seul avec son grand-visir ; & alors il lui dit qu'elle pouvoit parler & s'expliquer sans crainte.

La mère d'Aladdin ne se contenta pas de la bonté du sultan, qui venoit de lui épargner la peine qu'elle eût pu souffrir en parlant devant tout le monde ; elle voulut encore se mettre à couvert de l'indignation qu'elle avoit à craindre de la proposition qu'elle devoit lui faire, & à laquelle il ne s'attendoit pas. Sire, dit-elle, en reprenant la parole, j'ose encore supplier votre majesté, au cas qu'elle trouve la demande que j'ai à lui faire offensante ou injurieuse en

Digitized by Google

la moindre chose, de m'assurer auparavant de son pardon, & de m'en accorder la grâce. Quoique ce puisse être, repartit le sultan, je vous le pardonne dès à présent, & il ne vous en arrivera pas le moindre mal : parlez hardiment.

Quand la mère d'Aladdin eut pris toutes ses précautions, en femme qui redoutoit la colère du sultan sur une proposition aussi délicate que celle qu'elle avoit à lui faire, elle lui raconta fidèlement dans quelle occasion Aladdin avoit vu la princesse Badroulboudour, l'amour violent que cette vue fatale lui avoit inspiré, la déclaration qu'il lui en avoit faite, tout ce qu'elle lui avoit représenté pour le détourner d'une passion non moins injurieuse à votre majesté, dit-elle au sultan, qu'à la princesse votre fille; mais, continua-t-elle, mon fils, bien loin d'en profiter & de reconnoître sa hardiesse, s'étoit obstiné à y persévérer jusqu'au point de me menacer de quelqu'action de désespoir si je refusois de venir demander la princesse en mariage à votre majesté; & ce n'a été qu'après m'être fait une violence extrême, que j'ai été contrainte d'avoir cette complaisance pour lui, de quoi je supplie encore une fois votre majesté de m'accorder

Digitized by Google

m'accorder le pardon, non-seulement à moi, mais même à Aladdin mon fils, d'avoir eu la pensée téméraire d'aspirer à une si haute alliance.

Le sultan écouta tout ce discours avec beaucoup de douceur & de bonté, sans donner aucune marque de colère ou d'indignation, & même sans prendre la demande en raillerie.

Mais avant de donner réponse à cette bonne-femme, il lui demanda ce que c'étoit que ce qu'elle avoit apporté enveloppé dans un linge. Auffitôt elle prit le vase de porcelaine, qu'elle avoit mis au pié du trône avant de se prosterner; elle le découvrit & le présenta au sultan.

On ne sauroit exprimer la surprise & l'étonnement du sultan, lorsqu'il vit rassemblé dans ce vase tant de pierreries si considérables, si précieuses, si parfaites, si éclatantes & d'une grosseur dont il n'avoit point encore vu de pareilles. Il resta quelque temps dans une si grande admiration, qu'il en étoit immobile. Après être enfin revenu à lui, il reçut le présent des mains de la mère d'Aladdin, en s'écriant avec un transport de joie: Ah que cela est beau! que cela est riche! Après avoir admiré & manié presque toutes

Digitized by Google

les pierreries l'une après l'autre, en les prisant chacune par l'endroit qui les distinguoit, il se tourna du côté de son grand-visir; & en lui montrant le vase: Vois, dit-il, & conviens qu'on ne peut rien voir au monde de plus riche & de plus parfait. Le visir en fut charmé. Eh bien, continua le sultan, que dis-tu d'un tel présent! n'est-il pas digne de la princesse ma fille, & ne puis-je pas la donner à ce prix-là à celui qui me la fait demander?

Ces paroles mirent le grand-visir dans une étrange agitation. Il y avoit quelque temps que le sultan lui avoit fait entendre que son intention étoit de donner la princesse sa fille en mariage à un fils qu'il avoit. Il craignit, & ce n'étoit pas sans fondement, que le sultan, ébloui par un présent si riche & si extraordinaire, ne changeât de sentiment. Il s'approcha du sultan; & en lui parlant à l'oreille: Sire, dit-il, on ne peut disconvenir que le présent ne soit digne de la princesse; mais je supplie votre majesté de m'accorder trois mois avant de se déterminer: j'espère qu'avant ce temps-là, mon fils, sur qui elle a eu la bonté de me témoigner qu'elle avoit jeté les yeux, aura de quoi lui en faire un d'un plus grand prix

Digitized by Google

que celui d'Aladdin, que votre majesté ne connoît pas. Le sultan, quoique bien persuadé qu'il n'étoit pas possible que son grand-visir pût trouver à son fils de quoi faire un présent d'une aussi grande conséquence à la princesse sa fille, ne laissa pas néanmoins de l'écouter, & de lui accorder cette grâce. Ainsi, en se retournant du côté de la mère d'Aladdin, il lui dit : Allez, bonne femme, retournez chez vous, & dites à votre fils que j'agrée la proposition que vous m'avez faite de sa part, mais que je ne puis marier la princesse ma fille, que je ne lui aie fait faire un ameublement qui ne sera prêt que dans trois mois ; ainsi revenez en ce temps-là.

La mère d'Aladdin retourna chez elle avec une joie d'autant plus grande, que, par rapport à son état, elle avoit d'abord regardé l'accès auprès du sultan comme impossible, & que d'ailleurs elle avoit obtenu une réponse si favorable, au lieu qu'elle ne s'étoit attendue qu'à un rebut qui l'auroit couverte de confusion. Deux choses firent juger à Aladdin, quand il vit entrer sa mère, qu'elle lui apportoit une bonne nouvelle : l'une, qu'elle revenoit de meilleure heure qu'à l'ordinaire ; & l'autre, qu'elle avoit le visage gai & ouvert. Hé bien, ma mère,

Digitized by Google

lui dit-il, dois-je eſpérer? dois-je mourir de déſeſpoir? Quand elle eut quitté ſon voile & qu'elle ſe fut aſſiſe ſur le ſofa avec lui: Mon fils, dit-elle, pour ne pas vous tenir trop long-temps dans l'incertitude, je commencerai par vous dire, que bien loin de ſonger à mourir, vous avez tout ſujet d'être content. En pourſuivant ſon diſcours, elle lui raconta de quelle manière elle avoit eu audience avant tout le monde, ce qui étoit cauſe qu'elle étoit revenue de ſi bonne heure: les précautions qu'elle avoit priſes pour faire au ſultan, ſans qu'il s'en offensât, la propoſition de mariage de la princeſſe Badroulboudour avec lui, & la réponſe toute favorable que le ſultan lui avoit faite de ſa propre bouche. Elle ajouta que, autant qu'elle en pouvoit juger par les marques que le ſultan en avoit données, le préſent ſur toutes choſes avoit fait un puiſſant effet ſur ſon eſprit, pour le déterminer à la réponſe favorable qu'elle rapportoit. Je m'y attendois d'autant moins, dit-elle encore, que le grand-viſir lui avoit parlé à l'oreille avant qu'il me la fît, & que je craignois qu'il ne le détournât de la bonne volonté qu'il pouvoit avoir pour vous.

Aladdin s'eſtima le plus heureux des mor-

Digitized by Google

tels en apprenant cette nouvelle. Il remercia ſa mère de toutes les peines qu'elle s'étoit données dans la pourſuite de cette affaire, dont l'heureux ſuccès étoit ſi important pour ſon repos. Et quoique, dans l'impatience où il étoit de jouir de l'objet de ſa paſſion, trois mois lui paruſſent d'une longueur extrême, il ſe diſpoſa néanmoins à attendre avec patience, fondé ſur la parole du ſultan, qu'il regardoit comme irrévocable. Pendant qu'il comptoit non-ſeulement les heures, les jours & les ſemaines, mais même juſqu'aux momens, en attendant que le terme fût paſſé, environ deux mois s'étoient écoulés, quand ſa mère, un ſoir en voulant allumer la lampe, s'apperçut qu'il n'y avoit plus d'huile dans la maiſon. Elle ſortit pour en aller acheter; & en avançant dans la ville, elle vit que tout y étoit en fête. En effet, les boutiques, au lieu d'être fermées, étoient ouvertes; on les ornoit de feuillages, on y préparoit des illuminations; chacun s'efforçoit à qui les feroit avec plus de pompe & de magnificence pour mieux marquer ſon zèle. Tout le monde enfin donnoit des démonſtrations de joie & de réjouiſſance. Les rues étoient même embarraſſées par des officiers en

Digitized by Google

habits de cérémonie, montés sur des chevaux richement harnachés, & environnés d'un grand nombre de valets de pied, qui alloient & venoient. Elle demanda au marchand chez qui elle achetoit son huile, ce que tout cela signifioit. D'où venez-vous, ma bonne dame, lui dit-il ? ne savez-vous pas que le fils du grand-visir épouse ce soir la princesse Badroulboudour, fille du sultan ? elle va bientôt sortir du bain, & les officiers que vous voyez, s'assemblent pour lui faire cortège jusqu'au palais où se doit faire la cérémonie.

La mère d'Aladdin ne voulut pas en apprendre davantage. Elle revint en si grande diligence, qu'elle rentra chez elle presque hors d'haleine. Elle trouva son fils qui ne s'attendoit à rien moins qu'à la fâcheuse nouvelle qu'elle lui apportoit. Mon fils, s'écria-t-elle, tout est perdu pour vous. Vous comptiez sur la belle promesse du sultan, il n'en sera rien. Aladdin allarmé de ces paroles : Ma mère, reprit-il, par quel endroit le sultan ne me tiendroit-il pas sa promesse ? comment le savez-vous ? Ce soir, repartit la mère, le fils du grand-visir épouse la princesse Badroulboudour dans le palais. Elle lui raconta de quelle manière

Digitized by Google

elle venoit de l'apprendre, par tant de circonſtances, qu'il n'eut pas lieu d'en douter.

A cette nouvelle, Aladdin demeura immobile, comme s'il eut été frappé d'un coup de foudre. Tout autre que lui en eût été accablé; mais une jalouſie ſecrète l'empêcha d'y demeurer long-temps. Dans le moment, il ſe ſouvint de la lampe qui lui avoit été ſi utile juſqu'alors; & ſans aucun emportement en vaines paroles contre le ſultan, contre le grand-viſir, ou contre le fils de ce miniſtre, il dit ſeulement: Ma mère, le fils du grand-viſir ne ſera peut-être pas cette nuit auſſi heureux qu'il ſe le promet; pendant que je vais dans ma chambre pour un moment, préparez-nous à ſouper.

La mère d'Aladdin comprit bien que ſon fils vouloit faire uſage de la lampe, pour empêcher, s'il étoit poſſible, que le mariage du fils du grand viſir avec la princeſſe ne vînt juſqu'à la conſommation, & elle ne ſe trompoit pas. En effet, quand Aladdin fut dans ſa chambre, il prit la lampe merveilleuſe qu'il y avoit portée, en l'ôtant de devant les yeux de ſa mère, après que l'apparition du génie lui eut fait une ſi grande peur; il prit, dis-je, la lampe, & il la frotta au même endroit que les autres fois.

Digitized by Google

A l'inſtant, le génie parut devant lui: *Que veux-tu*, dit-il, à Aladdin, *me voici prêt à t'obéir comme ton eſclave, & de tous ceux qui ont la lampe à la main, moi & les autres eſclaves de la lampe.* Ecoute, lui dit Aladdin, tu m'as apporté juſqu'à préſent de quoi me nourrir quand j'en ai eu beſoin, il s'agit préſentement d'une affaire de toute autre importance. J'ai fait demander en mariage au ſultan la princeſſe Badroulboudour, ſa fille. Il me l'a promiſe, & il m'a demandé un délai de trois mois. Au lieu de tenir ſa promeſſe, ce ſoir avant le terme échu, il la marie au fils du grand-viſir : je viens de l'apprendre, & la choſe eſt certaine. Ce que je te demande, c'eſt que, dès que le nouvel époux & la nouvelle épouſe ſeront couchés, tu les enlèves, & que tu les apportes ici tous deux dans leur lit. *Mon maître*, reprit le génie, *je vais t'obéir; as-tu autre choſe à me commander?* Rien autre choſe pour le préſent, repartit Aladdin. En même-temps le génie diſparut.

Aladdin revint trouver ſa mère; il ſoupa avec elle avec la même tranquillité qu'il avoit de coutume. Après le ſoupé, il s'entretint quelque temps avec elle du mariage de la princeſſe, comme d'une choſe qui ne

Digitized by Google

l'embarrassoit plus. Il retourna à sa chambre, & il laissa sa mère en liberté de se coucher. Pour lui, il ne se coucha pas, mais il attendit le retour du génie, & l'exécution du commandement qu'il lui avoit fait.

Pendant ce temps-là, tout avoit été préparé avec bien de la magnificence dans le palais du sultan, pour la célébration des noces de la princesse, & la soirée se passa en cérémonies & en réjouissances jusques bien avant dans la nuit. Quand tout fut achevé, le fils du grand-visir, au signal que lui fit le chef des eunuques de la princesse, s'échappa adroitement, & cet officier l'introduisit dans l'appartement de la princesse son épouse jusqu'à la chambre où le lit nuptial étoit préparé. Il se coucha le premier. Peu de temps après, la sultane, accompagnée de ses femmes & de celles de la princesse sa fille, amena la nouvelle épouse. Elle faisoit de grandes résistances selon la coutume des nouvelles mariées. La sultane aida à la déshabiller, la mit dans le lit comme par force ; & après l'avoir embrassée en lui souhaitant la bonne nuit, elle se retira avec toutes les femmes, & la dernière qui sortit ferma la porte de la chambre.

A peine la porte de la chambre fut fer-

Digitized by Google

mée, que le génie, comme esclave fidèle de la lampe, & exact à exécuter les ordres de ceux qui l'avoient à la main, sans donner le temps à l'époux de faire la moindre caresse à son épouse, enlève le lit avec l'époux & l'épouse, au grand étonnement de l'un & de l'autre, & en un instant le transporte dans la chambre d'Aladdin où il le pose.

Aladdin, qui attendoit ce moment avec impatience, ne souffrit pas que le fils du grand-visir demeurât couché avec la princesse. Prends ce nouvel époux, dit-il au génie, enferme-le dans le privé, & reviens demain matin un peu après la pointe du jour. Le génie enleva aussi-tôt le fils du grand-visir hors du lit, en chemise, & le transporta dans le lieu qu'Aladdin lui avoit dit, où il le laissa, après avoir jeté sur lui un souffle qu'il sentit depuis la tête jusqu'aux pieds, & qui l'empêcha de remuer de la place.

Quelque grande que fût la passion d'Aladdin pour la princesse Badroulboudour, il ne lui tint pas néanmoins un long discours, lorsqu'il se vit seul avec elle. Ne craignez rien, adorable princesse, lui dit-il, d'un air tout passionné, vous êtes ici en sûreté, & quelque violent que soit l'amour que je ressens pour votre beauté & pour

Digitized by Google

vos charmes, il ne me fera jamais ſortir des bornes du profond reſpect que je vous dois. Si j'ai été forcé, ajouta-t-il, d'en venir à cette extrêmité, ce n'a pas été dans la vue de vous offenſer, mais pour empêcher qu'un injuſte rival ne vous poſſédât, contre la parole donnée par le ſultan, votre père en ma faveur.

La princeſſe, qui ne ſavoit rien de ces particularités fit fort peu d'attention à tout ce qu'Aladdin lui put dire. Elle n'étoit nullement en état de lui répondre. La frayeur & l'étonnement où elle étoit, d'une aventure ſi ſurprenante & ſi peu attendue, l'avoient miſe dans un tel état, qu'Aladdin n'en put tirer aucune parole. Aladdin n'en demeura pas là; il prit le parti de ſe déshabiller, & il ſe coucha à la place du fils du grand-viſir, le dos tourné du côté de la princeſſe, après avoir eu la précaution de mettre un ſabre entre la princeſſe & lui, pour marquer qu'il mériteroit d'en être puni s'il attentoit à ſon honneur.

Aladdin content d'avoir ainſi privé ſon rival du bonheur dont il s'étoit flatté de jouir cette nuit-là, dormit aſſez tranquillement. Il n'en fut pas de même de la princeſſe Badroulboudour: de ſa vie il ne lui

Digitized by Google

étoit arrivé de passer une nuit aussi fâcheuse & aussi désagréable que celle-la : & si l'on veut bien faire réflexion au lieu & à l'état où le génie avoit laissé le fils du grand-visir, on jugera que ce nouvel époux la passa d'une manière beaucoup plus affligeante.

Le lendemain, Aladdin n'eut pas besoin de frotter la lampe pour appeler le génie. Il revint à l'heure qu'il lui avoit marquée; & dans le temps qu'il achevoit de s'habiller : *Me voici*, dit-il, à Aladdin, *qu'as-tu à me commander ?* Va reprendre, lui dit Aladdin, le fils du grand-visir où tu l'as mis, viens le remettre dans ce lit, & reporte-le où tu l'as pris dans le palais du sultan. Le génie alla relever le fils du grand-visir de sentinelle, & Aladdin reprenoit son sabre quand il reparut. Il mit le nouvel époux près de la princesse, & en un instant il reporta le lit nuptial dans la même chambre du palais du sultan d'où il l'avoit apporté.

Il faut remarquer qu'en tout ceci le génie ne fut apperçu ni de la princesse, ni du fils du grand-visir; sa forme hydeuse eut été capable de les faire mourir de frayeur. Ils n'entendirent même rien des discours d'entre Aladdin & lui, & ils ne s'apperçurent que

Digitized by Google

de l'ébranlement du lit & de leur transport d'un lieu à un autre, & c'étoit bien assez pour leur donner la frayeur qu'il est aisé d'imaginer.

Le génie ne venoit que de poser le lit nuptial en place, quand le sultan, curieux d'apprendre comment la princesse sa fille avoit passé la première nuit de ses noces, entra dans la chambre pour lui souhaiter le bon jour. Le fils du grand-visir, morfondu du froid qu'il avoit souffert toute la nuit, & qui n'avoit pas encore eu le temps de se réchauffer, n'eut pas sitôt entendu qu'on ouvroit la porte, qu'il se leva, & passa dans une garde-robe où il s'étoit déshabillé le soir.

Le sultan approcha du lit de la princesse, la baisa entre les deux yeux, selon la coutume, en lui souhaitant le bon jour, & lui demanda en souriant comment elle se trouvoit de la nuit passée; mais en relevant la tête, & en la regardant avec plus d'attention, il fut extrêmement surpris de la voir dans une grande mélancolie, & qu'elle ne lui marquoit ni par la rougeur qui eût pu lui monter au visage, ni par aucun autre signe, ce qui eût pu satisfaire sa curiosité. Elle lui jeta seulement un regard des plus tristes, d'une

Digitized by Google

manière qui marquoit une grande affliction, ou un grand mécontentement. Il lui dit encore quelques paroles, mais comme il vit qu'il n'en pouvoit tirer d'elle, il s'imagina qu'elle le faisoit par pudeur, & il se retira. Il ne laissa pas néanmoins de soupçonner qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans son silence; ce qui l'obligea d'aller sur le champ à l'appartement de la sultane, à qui il fit le récit de l'état où il avoit trouvé la princesse, & de la réception qu'elle lui avoit faite. Sire, lui dit la sultane, cela ne doit pas surprendre votre majesté : il n'y a pas de nouvelle mariée qui n'ait la même retenue, le lendemain de ses noces, ce ne sera pas la même chose dans deux ou trois jours; alors elle recevra le sultan son père comme elle le doit. Je vais la voir, ajouta-t-elle, & je suis bien trompée, si elle me fait le même accueil.

Quand la sultane fut habillée, elle se rendit à l'appartement de la princesse, qui n'étoit pas encore levée: elle s'approcha de son lit, & elle lui donna le bon jour en l'embrassant; mais sa surprise fut des plus grandes, non-seulement de ce qu'elle ne lui répondoit rien; mais même de ce qu'en la regardant, elle s'apperçut qu'elle étoit

Digitized by Google

dans un grand abattement, qui lui fit juger qu'il lui étoit arrivé quelque chofe qu'elle ne pénétroit pas. Ma fille, lui dit la fultane, d'où vient que vous répondez fi mal aux careffes que je vous fais ? eft-ce avec votre mère que vous devez faire toutes ces façons ? & doutez-vous que je ne fois pas inftruite de ce qui peut arriver dans une pareille circonftance que celle où vous êtes ? je veux bien croire que vous n'avez pas cette penfée, il faut donc qu'il vous foit arrivé quelqu'autre chofe ; avouez-le moi franchement, & ne me laiffez pas plus long-temps dans une inquiétude qui m'accable.

La princeffe Badroulboudour rompit enfin le filence par un grand foupir : Ah ! madame & très-honorée mère, s'écria-t-elle, pardonnez-moi, fi j'ai manqué au refpect que je vous dois ! j'ai l'efprit fi fortement occupé des chofes extraordinaires qui me font arrivées cette nuit, que je ne fuis pas encore bien revenue de mon étonnement ni de mes frayeurs, & que j'ai même de la peine à me reconnoître moi-même. Alors elle lui raconta, avec les couleurs les plus vives, de quelle manière, un inftant après qu'elle & fon époux furent couchés, le lit avoit

été enlevé & transporté en un moment dans une chambre mal-propre & obscure, où elle s'étoit vue seule & séparée de son époux, sans savoir ce qu'il étoit devenu, & où elle avoit vu un jeune homme, lequel, après lui avoir dit quelques paroles que la frayeur l'avoit empêchée d'entendre, s'étoit couché avec elle à la place de son époux, après avoir mis son sabre entr'elle & lui, & que le matin son époux lui avoit été rendu, & le lit rapporté en sa place en un aussi peu de temps. Tout cela ne venoit que d'être fait, ajouta-t-elle, quand le sultan mon père est entré dans ma chambre : j'étois si accablée de tristesse, que je n'ai pas eu la force de lui répondre une seule parole ; ainsi je ne doute pas qu'il ne soit indigné de la manière dont j'ai reçu l'honneur qu'il m'a fait, mais j'espère qu'il me pardonnera quand il saura ma triste aventure, & l'état pitoyable où je me trouve encore en ce moment.

La sultane écouta tranquillement tout ce que la princesse voulut bien lui raconter ; mais elle ne voulut pas y ajouter foi : Ma fille, lui dit-elle, vous avez bien fait de ne point parler de cela au sultan votre père. Gardez-vous bien d'en rien dire à personne :

Digitized by Google

on vous prendroit pour une folle, si on vous entendoit parler de la sorte. Madame, reprit la princesse, je puis vous assurer que je vous parle de bon sens; vous pouvez vous en informer à mon époux, il vous dira la même chose. Je m'en informerai, repartit la sultane; mais quand il m'en parleroit comme vous, je n'en serois pas plus persuadée que je le suis; levez-vous, cependant, & ôtez-vous cette imagination de l'esprit; il feroit beau voir que vous troublassiez par une pareille vision les fêtes ordonnées pour vos noces, & qui doivent se continuer plusieurs jours dans ce palais & dans tout le royaume? N'entendez-vous pas déjà les fanfares & les concerts de trompettes, de tymbales & de tambours? Tout cela vous doit inspirer la joie & le plaisir, & vous faire oublier toutes les fantaisies dont vous venez de me parler. En même temps la sultane appela les femmes de la princesse; & après qu'elle l'eut fait lever, & qu'elle l'eut vue se mettre à sa toilette, elle alla à l'appartement du sultan; elle lui dit que quelque fantaisie avoit passé véritablement par la tête de sa fille; mais que ce n'étoit rien. Elle fit appeler le fils du visir, pour savoir de lui quelque chose de ce que la princesse lui avoit dit; mais le fils du visir,

qui s'estimoit infiniment honoré de l'alliance du sultan, avoit pris le parti de dissimuler. Mon gendre, lui dit la sultane, dites-moi, êtes-vous dans le même entêtement que votre épouse ? Madame, reprit le fils du visir, oserois-je vous demander à quel sujet vous me faites cette demande ? Cela suffit, repartit la sultane, je n'en veux pas savoir davantage ; vous êtes plus sage qu'elle.

Les réjouissances continuèrent toute la journée dans le palais ; & la sultane, qui n'abandonna pas la princesse, n'oublia rien pour lui inspirer la joie, & pour lui faire prendre part aux divertissemens qu'on lui donnoit par différentes sortes de spectacles ; mais elle étoit tellement frappée des idées de ce qui lui étoit arrivé la nuit, qu'il étoit aisé de voir qu'elle en étoit toute occupée. Le fils du grand visir n'étoit pas moins accablé de la mauvaise nuit qu'il avoit passée, mais son ambition le fit dissimuler ; & à le voir, personne ne douta qu'il ne fût un époux très-heureux.

Aladdin, qui étoit bien informé de ce qui se passoit au palais, ne douta pas que les nouveaux mariés ne dussent coucher encore ensemble, malgré la fâcheuse aventure qui leur étoit arrivée la nuit d'auparavant. Aladdin

Digitized by Google

n'avoit point envie de les laiffer en repos ; ainfi, dès que la nuit fut un peu avancée, il eut recours à la lampe. Auffitôt le génie parut, & fit à Aladdin le même compliment que les autres fois, en lui offrant fon fervice. Le fils du grand-vifir & la princeffe Badroulboudour, lui dit Aladdin, doivent coucher encore enfemble cette nuit ; va, & du moment qu'ils feront couchés, apporte-moi le lit ici, comme hier.

Le génie fervit Aladdin avec autant de fidélité & d'exactitude que le jour de devant ; le fils du grand-vifir paffa la nuit auffi froidement & auffi défagréablement qu'il avoit déjà fait ; & la princeffe eut la même mortification, d'avoir Aladdin pour compagnon de fa couche, le fabre pofé entr'elle & lui. Le génie, fuivant les ordres d'Aladdin, revint le lendemain, remit l'époux auprès de fon époufe, enleva le lit avec les nouveaux mariés, & le reporta dans la chambre du palais où il l'avoit pris.

Le fultan, après la réception que la princeffe Badroulboudour lui avoit faite le jour précédent, inquiet de favoir comment elle auroit paffé la feconde nuit, & fi elle lui feroit une réception pareille à celle qu'elle lui avoit déjà faite, fe rendit à fa chambre

Digitized by Google

d'auſſi bon matin, pour en être éclairci. Le fils du grand-viſir, plus honteux & plus mortifié du mauvais ſuccès de cette dernière nuit que de la première, à peine eut entendu venir le ſultan, qu'il ſe leva avec précipitation, & ſe jeta dans la garderobe.

Le ſultan s'avança juſqu'au lit de la princeſſe, en lui donnant le bon jour; & après lui avoir fait les mêmes careſſes que le jour précédent: Hé bien, ma fille, lui dit-il, êtes-vous ce matin d'auſſi mauvaiſe humeur que vous étiez hier? me direz-vous comment vous avez paſſé la nuit? La princeſſe garda le même ſilence, & le ſultan s'apperçut qu'elle avoit l'eſprit beaucoup moins tranquille, & qu'elle étoit plus abattue que la première fois. Il ne douta pas que quelque choſe d'extraordinaire ne lui fût arrivé; alors, irrité du myſtère qu'elle lui en faiſoit: Ma fille, lui dit-il, tout en colère & le ſabre à la main, ou vous me direz ce que vous me cachez, ou je vais vous couper la tête tout-à-l'heure.

La princeſſe, plus effrayée du ton & de la menace du ſultan offenſé, que de la vue du ſabre nud, rompit enfin le ſilence: Mon cher père & mon ſultan, s'écria-t-elle les larmes aux yeux, je demande pardon à

Digitized by Google

votre majeſté, ſi je l'ai offenſée ; j'eſpère de ſa bonté & de ſa clémence qu'elle fera ſuccéder la compaſſion à la colère, quand je lui aurai fait le récit fidèle du triſte & pitoyable état où je me ſuis trouvée toute cette nuit & toute la nuit paſſée.

Après ce préambule, qui appaiſa & qui attendrit un peu le ſultan, elle lui raconta fidèlement tout ce qui lui étoit arrivé pendant ces deux fâcheuſes nuits, mais d'une manière ſi touchante, qu'il en fut vivement pénétré de douleur, par l'amour & par la tendreſſe qu'il avoit pour elle. Elle finit par ces paroles : Si votre majeſté a le moindre doute ſur le récit que je viens de lui faire, elle peut s'en informer de l'époux qu'elle m'a donné ; je ſuis perſuadée qu'il rendra à la vérité le même témoignage que je lui rends.

Le ſultan entra tout de bon dans la peine extrême qu'une aventure auſſi ſurprenante devoit avoir cauſée à la princeſſe : Ma fille, lui dit-il, vous avez grand tort de ne vous être pas expliquée à moi, dès hier, ſur une affaire auſſi étrange que celle que vous venez de m'apprendre, dans laquelle je ne prends pas moins d'intérêt que vous-même. Je ne vous ai pas mariée dans l'intention de vous

Digitized by Google

rendre malheureuſe, mais plutôt dans la vue de vous rendre heureuſe & contente, & de vous faire jouir de tout le bonheur que vous méritez, & que vous pouviez eſpérer avec un époux qui m'avoit paru vous convenir. Effacez de votre eſprit les idées fâcheuſes de tout ce que vous venez de me raconter, je vais mettre ordre à ce qu'il ne vous arrive pas davantage des nuits auſſi déſagréables & auſſi peu ſupportables que celles que vous avez paſſées.

Dès que le ſultan fut rentré dans ſon appartement, il envoya appeler ſon grand-viſir : Viſir, lui dit-il, avez-vous vu votre fils, & ne vous a-t-il rien dit ? Comme le grand-viſir lui eut répondu qu'il ne l'avoit pas vu, le ſultan lui fit le récit de tout ce que la princeſſe Badroulboudour venoit de lui raconter. En achevant : Je ne doute pas, ajouta-t-il, que ma fille ne m'ait dit la vérité ; je ſerai bien-aiſe néanmoins d'en avoir la confirmation par le témoignage de votre fils : allez, & demandez-lui ce qui en eſt.

Le grand-viſir ne différa pas d'aller joindre ſon fils ; il lui fit part de ce que le ſultan venoit de lui communiquer, & il lui enjoignit de ne lui point déguiſer la vérité, & de lui dire ſi tout cela étoit vrai. Je ne vous

la déguiſerai pas, mon père, lui répondit le fils, tout ce que la princeſſe a dit au ſultan eſt vrai; mais elle n'a pu lui dire les mauvais traitemens qui m'ont été faits en mon particulier : les voici. Depuis mon mariage j'ai paſſé deux nuits les plus cruelles qu'on puiſſe imaginer, & je n'ai pas d'expreſſions pour vous décrire au juſte & avec toutes leurs circonſtances les maux que j'ai ſoufferts. Je ne vous parle pas de la frayeur que j'ai eue de me ſentir enlever quatre fois dans mon lit, ſans voir qui enlevoit le lit, & le tranſportoit d'un lieu à un autre, & ſans pouvoir imaginer comment cela s'eſt pu faire. Vous jugerez vous-même de l'état fâcheux où je me ſuis trouvé, lorſque je vous dirai que j'ai paſſé deux nuits debout, & nud en chemiſe, dans une eſpèce de privé étroit, ſans avoir la liberté de remuer de la place où je fus poſé, & ſans pouvoir faire aucun mouvement, quoiqu'il ne parut devant moi aucun obſtacle qui pût vraiſemblablement m'en empêcher. Après cela, il n'eſt pas beſoin de m'étendre plus au long pour vous faire le détail de mes ſouffrances : je ne vous cacherai pas que cela ne m'a point empêché d'avoir pour la princeſſe mon épouſe, tous les ſentimens d'amour,

Digitized by Google

de respect & de reconnoissance qu'elle mérite; mais je vous avoue de bonne-foi, qu'avec tout l'honneur & tout l'éclat qui réjaillit sur moi d'avoir épousé la fille de mon souverain, j'aimerois mieux mourir que de vivre plus long-temps dans une si haute alliance, s'il faut essuyer des traitemens aussi désagréables que ceux que j'ai déjà soufferts. Je ne doute point que la princesse ne soit dans les mêmes sentimens que moi; & elle conviendra aisément que notre séparation n'est pas moins nécessaire pour son repos que pour le mien: ainsi, mon père, je vous supplie par la même tendresse qui vous a porté à me procurer un si grand honneur, de faire aggréer au sultan que notre mariage soit déclaré nul.

Quelque grande que fût l'ambition du grand-visir de voir son fils gendre du sultan, la ferme résolution néanmoins où il le vit de se séparer de la princesse, fit qu'il ne jugea pas à propos de lui proposer d'avoir encore patience au moins quelques jours, pour éprouver si cette traverse ne finiroit point. Il le laissa; & il revint rendre réponse au sultan, à qui il avoua de bonne-foi que la chose n'étoit que trop vraie, après ce qu'il venoit d'apprendre de son fils. Sans attendre

Digitized by Google

tendre même que le ſultan lui parlât de rompre le mariage, à quoi il voyoit bien qu'il n'étoit que trop diſpoſé, il le ſupplia de permettre que ſon fils ſe retirât du palais, & qu'il retournât auprès de lui, en prenant pour prétexte qu'il n'étoit pas juſte que la princeſſe fût expoſée un moment davantage à une perſécution ſi terrible pour l'amour de ſon fils.

Le grand-viſir n'eut pas de peine à obtenir ce qu'il demandoit : dès ce moment le ſultan, qui avoit déjà réſolu la choſe, donna ſes ordres pour faire ceſſer les réjouiſſances dans ſon palais & dans la ville, & même dans toute l'étendue de ſon royaume, où il fit expédier des ordres contraires aux premiers ; & en très-peu de temps, toutes les marques de joie & de réjouiſſances publiques ceſſèrent dans toute la ville & dans le royaume.

Ce changement ſubit & ſi peu attendu donna occaſion à bien des raiſonnemens différens : on ſe demandoit les uns aux autres d'où pouvoit venir ce contre-temps ; & l'on n'en diſoit autre choſe, ſinon qu'on avoit vu le grand-viſir ſortir du palais, & ſe retirer chez lui accompagné de ſon fils, l'un & l'autre avec un air fort triſte. Il n'y avoit

Digitized by Google

qu'Aladdin qui en ſavoit le ſecret, & qui ſe réjouiſſoit en lui-même de l'heureux ſuccès que l'uſage de la lampe lui procuroit. Ainſi, comme il eut appris avec certitude que ſon rival avoit abandonné le palais, & que le mariage entre la princeſſe & lui étoit abſolument rompu, il n'eut pas beſoin de frotter la lampe davantage, & d'appeler le Génie pour empêcher qu'il ne ſe conſommât. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que ni le ſultan, ni le grand-viſir, qui avoient oublié Aladdin & la demande qu'il avoit fait faire, n'eurent pas la moindre penſée qu'il pût avoir part à l'enchantement qui venoit de cauſer la diſſolution du mariage de la princeſſe.

Aladdin, cependant, laiſſa écouler les trois mois que le ſultan avoit marqués pour le mariage d'entre la princeſſe Badroulboudour & lui : il en avoit compté tous les jours avec grand ſoin : & quand ils furent achevés, dès le lendemain il ne manqua pas d'envoyer ſa mère au palais, pour faire ſouvenir le ſultan de ſa parole.

La mère d'Aladdin alla au palais comme ſon fils lui avoit dit, & elle ſe préſenta à l'entrée du divan, au même endroit qu'auparavant. Le ſultan n'eut pas plutôt jeté la

Digitized by Google

vue ſur elle, qu'il la reconnut, & ſe ſouvint en même-temps de la demande qu'elle lui avoit faite, & du temps auquel il l'avoit remiſe. Le grand-viſir lui faiſoit alors le rapport d'une affaire : Viſir, lui dit le ſultan en l'interrompant, j'apperçois la bonne-femme qui nous fit un ſi beau préſent il y a quelques mois; faites-la venir, vous reprendrez votre rapport quand je l'aurai écoutée. Le grand-viſir, en jetant les yeux du côté de l'entrée du divan, apperçut auſſi la mère d'Aladdin; auſſitôt il appela le chef des huiſſiers; & en la lui montrant, il lui donna ordre de la faire avancer.

La mère d'Aladdin s'avança juſqu'au pié du trône, où elle ſe proſterna ſelon la coutume : après qu'elle ſe fut relevée, le ſultan lui demanda ce qu'elle ſouhaitoit. Sire, lui répondit-elle, je me préſente encore devant le trône de votre majeſté, pour lui repréſenter au nom d'Aladdin mon fils, que les trois mois après leſquels elle l'a remis ſur la demande que j'ai eu l'honneur de lui faire, ſont expirés, & la ſupplier de vouloir bien s'en ſouvenir.

Le ſultan, en prenant un délai de trois mois pour répondre à la demande de cette bonne-femme, la première fois qu'il l'avoit

Digitized by Google

vue, avoit cru qu'il n'entendroit plus parler d'un mariage qu'il regardoit comme peu convenable à la princeſſe ſa fille, à regarder ſeulement la baſſeſſe & la pauvreté de la mère d'Aladdin, qui paroiſſoit devant lui dans un habillement fort commun. La ſommation cependant qu'elle venoit de lui faire de tenir ſa parole, lui parut embarraſſante: il ne jugea pas à propos de lui répondre ſur le champ; il conſulta ſon grand-viſir, & il lui marqua la répugnance qu'il avoit à conclure le mariage de la princeſſe avec un inconnu, dont il ſuppoſoit que la fortune devoit être beaucoup au-deſſous de la plus médiocre.

Le grand-viſir n'héſita pas à s'expliquer au ſultan ſur ce qu'il en penſoit: Sire, lui dit-il, il me ſemble qu'il y a un moyen immanquable pour éluder un mariage ſi diſproportionné, ſans qu'Aladdin, quand même il ſeroit connu de votre majeſté, puiſſe s'en plaindre; c'eſt de mettre la princeſſe à un ſi haut prix, que ſes richeſſes, quelles qu'elles puiſſent être, ne puiſſent y fournir. Ce ſera le moyen de le faire déſiſter d'une pourſuite ſi hardie, pour ne pas dire ſi téméraire, à laquelle ſans doute il n'a pas bien penſé avant de s'y engager.

Digitized by Google

Le ſultan approuva le conſeil du grand-viſir : il ſe tourna du côté de la mère d'Aladdin ; & après quelques momens de réflexion : Ma bonne-femme, lui dit-il, les ſultans doivent tenir leur parole ; je ſuis prêt de tenir la mienne, & de rendre votre fils heureux par le mariage de la princeſſe ma fille ; mais comme je ne puis la marier que je ne ſache l'avantage qu'elle y trouvera, vous direz à votre fils que j'accomplirai ma parole, dès qu'il m'aura envoyé quarante grands baſſins d'or maſſif, pleins à comble des mêmes choſes que vous m'avez déjà préſentées de ſa part, portés par un pareil nombre d'eſclaves noirs, qui ſeront conduits par quarante autres eſclaves blancs, jeunes, bien faits & de belle taille, & tous habillés très-magnifiquement ; voilà les conditions auxquelles je ſuis prêt de lui donner la princeſſe ma fille. Allez, bonne-femme, j'attendrai que vous m'apportiez ſa réponſe.

La mère d'Aladdin ſe proſterna encore devant le trône du ſultan, & elle ſe retira. Dans le chemin, elle rioit en elle-même de la folle imagination de ſon fils : Vraiment, diſoit-elle, où trouvera-t-il tant de baſſins d'or, & une ſi grande quantité de

Digitized by Google

ces verres colorés pour les remplir? Retournera-t-il dans le souterrain dont l'entrée est bouchée, pour en cueillir aux arbres? Et tous ces esclaves tournés comme le sultan les demande, où les prendra-t-il? Le voilà bien éloigné de sa prétention; & je crois qu'il ne sera guère content de mon ambassade. Quand elle fut rentrée chez elle, l'esprit rempli de toutes ces pensées, qui lui faisoient croire qu'Aladdin n'avoit plus rien à espérer: Mon fils, lui dit-elle, je vous conseille de ne plus penser au mariage de la princesse Badroulboudour. Le sultan, à la vérité, m'a reçue avec beaucoup de bonté, & je crois qu'il étoit bien intentionné pour vous; mais le grand-visir, si je ne me trompe, lui a fait changer de sentiment, & vous pouvez le présumer comme moi sur ce que vous allez entendre. Après avoir représenté à sa majesté que les trois mois étoient expirés, & que je le priois de votre part de se souvenir de sa promesse, je remarquai qu'il ne me fit la réponse que je vais vous dire, qu'après avoir parlé bas quelque temps avec le grand-visir. La mère d'Aladdin fit un récit très-exact à son fils de tout ce que le sultan lui avoit dit, & des conditions auxquelles il consentiroit au

Digitized by Google

mariage de la princesse sa fille avec lui. En finissant; mon fils, lui dit-elle, il attend votre réponse; mais entre nous, continua-t-elle en souriant, je crois qu'il l'attendra long-temps.

Pas si long-temps que vous croiriez bien, ma mère, reprit Aladdin; & le sultan se trompe lui-même, s'il a cru, par ses demandes exhorbitantes, me mettre hors d'état de songer à la princesse Badroulboudour. Je m'attendois à d'autres difficultés insurmontables, ou qu'il mettroit mon incomparable princesse à un prix beaucoup plus haut; mais à présent je suis content, & ce qu'il me demande est peu de chose en comparaison de ce que je serois en état de lui donner pour en obtenir la possession. Pendant que je vais songer à le satisfaire, allez nous chercher de quoi dîner, & laissez-moi faire.

Dès que la mère d'Aladdin fut sortie pour aller à la provision, Aladdin prit la lampe, & il la frotta: dans l'instant le génie se présenta devant lui; & dans les mêmes termes que nous avons déjà rapportés, il lui demanda ce qu'il avoit à lui commander, en marquant qu'il étoit prêt à le servir. Aladdin lui dit: Le sultan me donne la prin-

Digitized by Google

ceſſe ſa fille en mariage ; mais auparavant il me demande quarante grands baſſins d'or maſſif & bien peſans, pleins à comble des fruits du jardin où j'ai pris la lampe dont tu es eſclave. Il exige auſſi de moi, que ces quarante baſſins ſoient portés par autant d'eſclaves noirs, précédés par quarante eſclaves blancs, jeunes, bien faits, de belle taille, & habillés très-richement. Va, & amène-moi ce préſent au plutôt, afin que je l'envoye au ſultan avant qu'il lève la ſéance du divan. Le génie lui dit que ſon commandement alloit être exécuté inceſſamment, & il diſparut.

Très-peu de temps après, le génie ſe fit revoir, accompagné des quarante eſclaves noirs, chacun chargé d'un baſſin d'or maſſif du poids de vingt marcs ſur la tête, pleins de perles, de diamans, de rubis & d'émeraudes mieux choiſies, même pour la beauté & pour la groſſeur, que celles qui avoient déjà été préſentées au ſultan : chaque baſſin étoit couvert d'une toile d'argent à fleurons d'or. Tous ces eſclaves, tant noirs que blancs, avec les plats d'or, occupoient preſque toute la maiſon, qui étoit aſſez médiocre, avec une petite cour ſur le devant, & un petit jardin ſur le der-

Digitized by Google

rière. Le génie demanda à Aladdin s'il étoit content, & s'il avoit encore quelqu'autre commandement à lui faire. Aladdin lui dit qu'il ne lui demandoit rien davantage, & il disparut aussitôt.

La mère d'Aladdin revint du marché; & en entrant, elle fut dans une grande surprise de voir tant de monde & tant de richesses. Quand elle se fut déchargée des provisions qu'elle apportoit, elle voulut ôter le voile qui lui couvroit le visage: mais Aladdin l'en empêcha. Ma mère, dit-il, il n'y a pas de temps à perdre; avant que le sultan achève de tenir le divan, il est important que vous retourniez au palais, & que vous y conduisiez incessamment le présent & la dot de la princesse Badroulboudour qu'il m'a demandée, afin qu'il juge par ma diligence & par mon exactitude, du zèle ardent & sincère que j'ai de me procurer l'honneur d'entrer dans son alliance.

Sans attendre la réponse de sa mère, Aladdin ouvrit la porte sur la rue; & il fit défiler successivement tous ces esclaves, en faisant toujours marcher un esclave blanc suivi d'un esclave noir, chargé d'un bassin d'or sur la tête, & ainsi jusqu'au dernier. Et après que sa mère fut sortie en suivant

Digitized by Google

le dernier esclave noir, il ferma la porte; & il demeura tranquillement dans sa chambre avec l'espérance que le sultan, après ce présent tel qu'il l'avoit demandé, voudroit bien le recevoir enfin pour son gendre.

Le premier esclave blanc qui étoit sorti de la maison d'Aladdin, avoit fait arrêter tous les passans qui l'apperçurent; & avant que les quatre-vingt esclaves, entremêlés de blancs & de noirs, eussent achevé de sortir, la rue se trouva pleine d'une grande foule de peuple, qui accouroit de toutes parts pour voir un spectacle si magnifique & si extraordinaire. L'habillement de chaque esclave étoit si riche en étoffe & en pierreries, que les meilleurs connoisseurs ne crurent pas se tromper en faisant monter chaque habit à plus d'un million. La grande propreté, l'ajustement bien entendu de chaque habillement, la bonne grâce, le bel air, la taille uniforme & avantageuse de chaque esclave, leur marche grave à une distance égale les uns des autres, avec l'éclat des pierreries d'une grosseur excessive, enchâssées autour de leurs ceintures d'or massif dans une belle symétrie, & les enseignes aussi de pierreries attachées à leurs bonnets, qui étoient d'un goût tout particu-

Digitized by Google

lier, mirent toute cette foule de ſpectateurs dans une admiration ſi grande, qu'ils ne pouvoient ſe laſſer de les regarder & de les conduire des yeux auſſi loin qu'il leur étoit poſſible. Mais les rues étoient tellement bordées de peuple, que chacun étoit contraint de reſter dans la place où il ſe trouvoit.

Comme il falloit paſſer par pluſieurs rues pour arriver au palais, cela fit qu'une bonne partie de la ville, gens de toutes ſortes d'états & de conditions, furent témoins d'une pompe ſi raviſſante. Le premier des quatre-vingt eſclaves arriva à la porte de la première cour du palais; & les portiers, qui s'étoient mis en haie dès qu'ils s'étoient apperçus que cette file merveilleuſe approchoit, le prirent pour un roi, tant il étoit richement & magnifiquement habillé; ils s'avancèrent pour lui baiſer le bas de la robe; mais l'eſclave inſtruit par le génie les arrêta, & il leur dit gravement: Nous ne ſommes que des eſclaves; notre maître paroîtra quand il en ſera temps.

Le premier eſclave, ſuivi de tous les autres, avança juſqu'à la ſeconde cour, qui étoit très-ſpacieuſe, & où la maiſon du ſultan étoit rangée pendant la ſéance du divan. Les officiers, à la tête de chaque troupe,

Digitized by Google

étoient d'une grande magnificence ; mais elle fut effacée à la préſence des quatre-vingt eſclaves porteurs du préſent d'Aladdin, & qui en faiſoient eux-mêmes partie. Rien ne parut ſi beau ni ſi éclatant dans toute la maiſon du ſultan ; & tout le brillant des ſeigneurs de ſa cour qui l'environnoient, n'étoit rien en comparaiſon de ce qui ſe préſentoit alors à ſa vue.

Comme le ſultan avoit été averti de la marche & de l'arrivée de ces eſclaves, il avoit donné ſes ordres pour les faire entrer. Ainſi, dès qu'ils ſe préſentèrent, il trouvèrent l'entrée du divan libre, & ils y entrèrent dans un bel ordre, une partie à droite & l'autre à gauche. Après qu'ils furent tous entrés & qu'ils eurent formé un grand demi-cercle devant le trône du ſultan, les eſclaves noirs posèrent chacun le baſſin qu'ils portoient, ſur le tapis de pié. Ils ſe proſternèrent tous enſemble en frappant du front contre le tapis. Les eſclaves blancs firent la même choſe, en même-temps. Ils ſe relevèrent tous ; & les noirs en le faiſant, découvrirent adroitement les baſſins qui étoient devant eux, & tous demeurèrent debout, les mains croiſées ſur la poitrine avec une grande modeſtie.

Digitized by Google

La mère d'Aladdin, qui cependant s'étoit avancée jusqu'au pié du trône, dit au sultan, après s'être prosternée : Sire, Aladdin mon fils n'ignore pas que ce présent, qu'il envoye à votre majesté, ne soit beaucoup au-dessous de ce que mérite la princesse Badroulboudour ; il espère néanmoins que votre majesté l'aura pour agréable, & qu'elle voudra bien le faire agréer aussi à la princesse, avec d'autant plus de confiance, qu'il a tâché de se conformer à la condition qu'il lui a plu de lui imposer.

Le sultan n'étoit pas en état de faire attention au compliment de la mère d'Aladdin. Le premier coup-d'œil jeté sur les quarante bassins d'or, pleins à comble des joyaux les plus brillans, les plus éclatans, les plus précieux que l'on eût jamais vus au monde, & les quatre-vingt esclaves qui paroissoient autant de rois, tant par leur bonne mine que par la richesse & la magnificence surprenante de leur habillement, l'avoit frappé d'une manière qu'il ne pouvoit revenir de son admiration. Au lieu de répondre au compliment de la mère d'Aladdin, il s'adressa au grand-visir, qui ne pouvoit comprendre lui-même d'où une si grande profusion de richesses pouvoit être

Digitized by Google

venue. Eh bien, visir, dit-il publiquement, que pensez-vous de celui, quel qu'il puisse être, qui m'envoie un présent si riche & si extraordinaire, & que ni moi ni vous ne connoissons pas? Le croyez-vous indigne d'épouser la princesse Badroulboudour ma fille.

Quelque jalousie & quelque douleur qu'eût le grand-visir de voir qu'un inconnu alloit devenir le gendre du sultan préférablement à son fils, il n'osa néanmoins dissimuler son sentiment. Il étoit trop visible que le présent d'Aladdin étoit plus que suffisant pour mériter qu'il fût reçu dans une si haute alliance. Il répondit donc au sultan, & en entrant dans son sentiment: Sire, dit-il, bien loin d'avoir la pensée que celui qui fait à votre majesté un présent si digne d'elle, soit indigne de l'honneur qu'elle veut lui faire, j'oserois dire qu'il mériteroit davantage, si je n'étois persuadé qu'il n'y a pas de trésor au monde assez riche pour être mis dans la balance avec la princesse fille de votre majesté. Les seigneurs de la cour, qui étoient de la séance du conseil, témoignérent par leurs applaudissemens que leurs avis n'étoient pas différens de celui du grand-visir.

Digitized by Google

Le sultan ne différa plus, il ne pensa pas même à s'informer si Aladdin avoit les autres qualités convenables à celui qui pouvoit aspirer à devenir son gendre. La seule vue de tant de richesses immenses, & la diligence avec laquelle Aladdin venoit de satisfaire à sa demande, sans avoir formé la moindre difficulté sur des conditions aussi exhorbitantes que celles qu'il lui avoit imposées, lui persuadèrent aisément qu'il ne lui manquoit rien de tout ce qui pouvoit le rendre accompli & tel qu'il le désiroit. Ainsi, pour renvoyer la mère d'Aladdin avec la satisfaction qu'elle pouvoit désirer, il lui dit : Bonne-femme, allez dire à votre fils que je l'attends pour le recevoir à bras ouverts & pour l'embrasser ; & que plus il fera de diligence pour venir recevoir de ma main le don que je lui fais de la princesse ma fille, plus il me fera de plaisir.

Dès que la mère d'Aladdin se fut retirée, avec la joie dont une femme de sa condition peut être capable, en voyant son fils parvenu à une si haute élévation contre son attente, le sultan mit fin à l'audience de ce jour, & en se levant de son trône, il ordonna que les eunuques attachés au service de la princesse vinssent en

lever les bassins pour les porter à l'appartement de leur maîtresse, où il se rendit pour les examiner avec elle à loisir; & cet ordre fut exécuté sur le champ par les soins du chef de eunuques.

Les quatre-vingt esclaves blancs & noirs ne furent pas oubliés; on les fit entrer dans l'intérieur du palais, & quelque temps après, le sultan qui venoit de parler de leur magnificence à la princesse Badroulboudour, commanda qu'on les fît venir devant l'appartement, afin qu'elle les considérât au travers des jalousies, & qu'elle connût que, bien loin d'avoir rien exagéré dans le récit qu'il venoit de lui faire, il lui en avoit dit beaucoup moins que ce qui en étoit.

La mère d'Aladdin cependant arriva chez elle, avec un air qui marquoit par avance la bonne nouvelle qu'elle apportoit à son fils. Mon fils, lui dit-elle, vous avez tout sujet d'être content; vous êtes arrivé à l'accomplissement de vos souhaits contre mon attente, & vous savez ce que je vous en avois dit. Afin de ne vous pas tenir trop long-temps en suspens, le sultan, avec l'applaudissement de toute sa cour, a déclaré que vous êtes digne de posséder la princesse Badroulboudour: il vous attend

Digitized by Google

pour vous embrasser & pour conclure votre mariage ; c'est à vous de songer aux préparatifs pour cette entrevue, afin qu'elle réponde à la haute opinion qu'il a conçue de votre personne ; mais après ce que j'ai vu des merveilles que vous savez faire, je suis persuadée que rien n'y manquera. Je ne dois pas oublier de vous dire encore, que le sultan vous attend avec impatience ; ainsi ne perdez pas de temps à vous rendre auprès de lui.

Aladdin charmé de cette nouvelle, & tout plein de l'objet qui l'avoit enchanté, dit peu de paroles à sa mère, & se retira dans sa chambre. Là, après avoir pris la lampe qui lui avoit été si officieuse jusqu'alors en tous ses besoins & en tout ce qu'il avoit souhaité, il ne l'eut pas plutôt frottée, que le génie continua de marquer son obéissance, en paroissant d'abord sans se faire attendre. Génie, lui dit Aladdin, je t'ai appelé pour me faire prendre le bain tout-à-l'heure ; & quand je l'aurai pris je veux que tu me tiennes prêt un habillement le plus riche & le plus magnifique que jamais monarque ait porté. Il eut à peine achevé de parler, que le génie, en le rendant invisible comme lui, l'enleva & le

Digitized by Google

transporta dans un bain tout du marbre le plus fin, & de différentes couleurs les plus belles & les plus diversifiées. Sans voir qui le servoit, il fut déshabillé dans un sallon spacieux & d'une grande propreté. Du sallon, on le fit entrer dans le bain, qui étoit d'une chaleur modérée; & là il fut frotté & lavé avec plusieurs sortes d'eaux de senteurs. Après l'avoir fait passer par tous les degrés de chaleur selon les différentes pièces du bain, il en sortit, mais tout autre que quand il y étoit entré : son teint se trouva frais, blanc, vermeil, & son corps beaucoup plus léger & plus dispos. Il rentra dans le sallon, & il ne trouva plus l'habit qu'il y avoit laissé; le génie avoit eu soin de mettre en sa place celui qu'il lui avoit demandé. Aladdin fut surpris en voyant la magnificence de l'habit qu'on lui avoit substitué. Il s'habilla avec l'aide du génie, en admirant chaque pièce à mesure qu'il la prenoit, tant elles étoient toutes au-delà de ce qu'il auroit pu s'imaginer. Quand il eut achevé, le génie le reporta chez lui, dans la même chambre où il l'avoit pris; alors il lui demanda s'il avoit autre chose à lui commander. Oui, répondit Aladdin, j'attends de toi que tu m'amènes

Digitized by Google

au plutôt un cheval qui ſurpaſſe en beauté & en bonté le cheval le plus eſtimé qui ſoit dans l'écurie du ſultan, dont la houſſe, la ſelle, la bride, & tous les harnois vaillent plus d'un million. Je demande auſſi que tu me faſſes venir en même-temps vingt eſclaves, habillés auſſi richement & auſſi leſtement que ceux qui ont porté le préſent, pour marcher à mes côtés & à ma ſuite en troupe, & vingt autres ſemblables pour marcher devant moi en deux files. Fais venir auſſi à ma mère ſix femmes eſclaves pour la ſervir, chacune habillée auſſi richement au moins que les femmes eſclaves de la princeſſe Badroulboudour, & chargées chacune d'un habit complet auſſi magnifique & auſſi pompeux que pour la ſultane. J'ai beſoin de dix mille pièces d'or en dix bourſes. Voilà, ajouta-t-il, ce que j'avois à te commander ; va, & fais diligence.

Dès qu'Aladdin eut achevé de donner ſes ordres au génie, le génie diſparut, & bientôt après il ſe fit revoir avec le cheval, avec les quarante eſclaves, dont dix portoient chacun une bourſe de mille pièces d'or, & avec ſix femmes eſclaves, chargées ſur la tête chacune d'un habit différent pour la mère d'Aladdin, enveloppé

Digitized by Google

dans une toile d'argent, & le génie présenta le tout à Aladdin.

Des dix bourses, Aladdin n'en prit que quatre qu'il donna à sa mère, en lui disant que c'étoit pour s'en servir dans ses besoins. Il laissa les six autres entre les mains des esclaves qui les portoient, avec ordre de les garder, & de les jeter au peuple par poignées en passant par les rues, dans la marche qu'ils devoient faire pour se rendre au palais du sultan. Il ordonna aussi qu'ils marcheroient devant lui avec les autres, trois à droite & trois à gauche. Il présenta enfin à sa mère les six femmes esclaves, en lui disant qu'elles étoient à elle, & qu'elle pouvoit s'en servir comme leur maîtresse; & que les habits qu'elles avoient apportés, étoient pour son usage.

Quand Aladdin eut disposé toutes ses affaires, il dit au génie en le congédiant, qu'il l'appelleroit quand il auroit besoin de son service, & le génie disparut aussitôt. Alors Aladdin ne songea plus qu'à répondre au plutôt au désir que le sultan avoit témoigné de le voir. Il dépêcha au palais un des quarante esclaves, je ne dirai pas le mieux fait, ils l'étoient tous également, avec ordre de s'adresser au chef des huis-

Digitized by Google

fiers, & de lui demander quand il pourroit avoir l'honneur d'aller se jeter aux piés du sultan. L'esclave ne fut pas long-temps à s'acquitter de son message ; il apporta pour réponse que le sultan l'attendoit avec impatience.

Aladdin ne différa pas de monter à cheval, & de se mettre en marche dans l'ordre que nous avons marqué. Quoique jamais il n'eût monté à cheval, il y parut néanmoins pour la première fois avec tant de bonne grâce, que le cavalier le plus expérimenté ne l'eût pas pris pour un novice. Les rues par où il passa furent remplies presqu'en un moment d'une foule innombrable de peuple, qui faisoit retentir l'air d'acclamations, de cris d'admiration & de bénédictions, chaque fois particulièrement que les six esclaves qui avoient les bourses, faisoient voler des poignées de pièces d'or en l'air, à droite & à gauche. Ces acclamations néanmoins ne venoient pas de la part de ceux qui se poussoient & qui se baissoient pour ramasser de ces pièces, mais de ceux qui, d'un rang au-dessus du menu peuple, ne pouvoient s'empêcher de donner publiquement à la libéralité d'Aladdin les louanges qu'elle méritoit. Non-seule-

Digitized by Google

ment ceux qui se souvenoient de l'avoir vu jouer dans les rues dans un âge déjà avancé, comme un vagabond, ne le reconnoissoient plus: ceux mêmes qui l'avoient vu il n'y avoit pas long-temps, avoient de la peine à le remettre, tant il avoit les traits changés. Cela venoit de ce que la lampe avoit cette propriété, de procurer par degrés à ceux qui la possédoient, les perfections convenables à l'état auquel ils parvenoient par le bon usage qu'ils en faisoient. On fit alors beaucoup plus d'attention à la personne d'Aladdin qu'à la pompe qui l'accompagnoit, que la plupart avoit déjà remarquée le même jour dans la marche des esclaves qui avoient porté ou accompagné le présent. Le cheval néanmoins fut admiré par les bons connoisseurs, qui surent en distinguer la beauté, sans se laisser éblouir ni par la richesse ni par le brillant des diamans & des autres pierreries dont il étoit couvert. Comme le bruit s'étoit répandu que le sultan lui donnoit la princesse Badroulboudour en mariage, personne, sans avoir égard à sa naissance, ne porta envie à sa fortune ni à son élévation, tant il en parut digne.

Aladdin arriva au palais, où tout étoit

diſpoſé pour l'y recevoir. Quand il fut à la ſeconde porte, il voulut mettre pié à terre, pour ſe conformer à l'uſage obſervé par le grand-viſir, par les généraux d'armées & les gouverneurs de provinces du premier rang ; mais le chef des huiſſiers, qui l'y attendoit par ordre du ſultan, l'en empêcha, & l'accompagna juſques près de la ſalle du conſeil ou de l'audience, où il l'aida à deſcendre de cheval, quoiqu'Aladdin s'y opposât fortement, & ne le voulût pas ſouffrir ; mais il n'en fut pas le maître. Cependant les huiſſiers faiſoient une double haie à l'entrée de la ſalle : leur chef mit Aladdin à ſa droite ; & après l'avoir fait paſſer au milieu, il le conduiſit juſqu'au trône du ſultan.

Dès que le ſultan eut apperçu Aladdin, il ne fut pas moins étonné de le voir vétu plus richement & plus magnifiquement qu'il ne l'avoit jamais été lui-même, que ſurpris, contre ſon attente, de ſa bonne mine, de ſa belle taille, & d'un certain air de grandeur fort éloigné de l'état de baſſeſſe dans lequel ſa mère avoit paru devant lui. Son étonnement & ſa ſurpriſe néanmoins ne l'empêchèrent pas de ſe lever, & de deſcendre deux ou trois marches de ſon

Digitized by Google

trône, aſſez promptement pour empêcher Aladdin de ſe jeter à ſes piés, & pour l'embraſſer avec une démonſtration pleine d'amitié. Après cette civilité, Aladdin voulut encore ſe jeter aux piés du ſultan ; mais le ſultan le retint par la main, & l'obligea de monter & de s'aſſeoir entre le viſir & lui.

Alors Aladdin prit la parole : Sire, dit-il, je reçois les honneurs que votre majeſté me fait, parce qu'elle a la bonté & qu'il lui plaît de me les faire ; mais elle me permettra de lui dire que je n'ai point oublié que je ſuis né ſon eſclave, que je connois la grandeur de ſa puiſſance, & que je n'ignore pas combien ma naiſſance me met au-deſſous de la ſplendeur & de l'éclat du rang ſuprême où elle eſt élevée. S'il y a quelqu'endroit, continua-t-il, par où je puiſſe avoir mérité un accueil ſi favorable, j'avoue que je ne le dois qu'à la hardieſſe qu'un pur haſard m'a fait naître, d'élever mes yeux, mes penſées & mes déſirs juſqu'à la divine princeſſe qui fait l'objet de mes ſouhaits. Je demande pardon à votre majeſté de ma témérité ; mais je ne puis diſſimuler que je mourrois de douleur, ſi je perdois l'eſpérance d'en voir l'accompliſſement.

Mon

Digitized by Google

Mon fils, répondit le sultan, en l'embrassant une seconde fois, vous me feriez tort de douter un seul moment de la sincérité de ma parole : votre vie m'est trop chère désormais pour ne pas vous la conserver, en vous présentant le remède qui est en ma disposition. Je préfère le plaisir de vous voir & de vous entendre, à tous mes trésors joints avec les vôtres.

En achevant ces paroles, le sultan fit un signal, & aussitôt on entendit l'air retentir du son des trompettes, des hautbois & des tymbales, & en même-temps le sultan conduisit Aladdin dans un magnifique sallon, où l'on servit un superbe festin. Le sultan mangea seul avec Aladdin. Le grand-visir & les seigneurs de la cour, chacun selon leur dignité & selon leur rang, les accompagnèrent pendant le repas. Le sultan, qui avoit toujours les yeux sur Aladdin, tant il prenoit plaisir à le voir, fit tomber le discours sur plusieurs sujets différens. Dans la conversation qu'ils eurent ensemble pendant le repas, & sur quelque matière qu'il le mît, il parla avec tant de connoissance & de sagesse, qu'il acheva de confirmer le sultan dans la bonne opinion qu'il avoit conçue de lui d'abord.

Digitized by Google

Le repas achevé, le sultan fit appeler le premier juge de sa capitale, & il lui commanda de dresser & de mettre au net, sur le champ, le contrat de mariage de la princesse Badroulboudour sa fille, & d'Aladdin. Pendant ce temps-là, le sultan s'entretint avec Aladdin de plusieurs choses indifférentes, en présence du grand-visir & des seigneurs de sa cour, qui admirèrent la solidité de son esprit, la grande facilité qu'il avoit de parler & de s'énoncer, & les pensées fines & délicates dont il assaisonnoit son discours.

Quand le juge eut achevé le contrat dans toutes les formes requises, le sultan demanda à Aladdin s'il vouloit rester dans le palais, pour terminer les cérémonies du mariage le même jour : Sire, répondit Aladdin, quelqu'impatience que j'aie de jouir pleinement des bontés de votre majesté, je la supplie de vouloir bien permettre que je les diffère jusqu'à ce que j'aie fait bâtir un palais, pour y recevoir la princesse selon son mérite & sa dignité. Je le prie pour cet effet de m'accorder une place convenable dans le sien, afin que je sois plus à portée de lui faire ma cour. Je n'oublierai rien pour faire en sorte qu'il soit achevé avec

Digitized by Google

toute la diligence possible. Mon fils, lui dit le sultan, prenez tout le terrein que vous jugerez à propos; le vuide est trop grand devant mon palais, & j'avois déjà songé moi-même à le remplir; mais souvenez-vous que je ne puis assez tôt vous voir uni avec ma fille, pour mettre le comble à ma joie. En achevant ces paroles, il embrassa encore Aladdin, qui prit congé du sultan avec la même politesse que s'il eût été élevé & qu'il eût toujours vécu à la cour.

Aladdin remonta à cheval, & il retourna chez lui dans le même ordre qu'il étoit venu, au travers de la même foule, & aux acclamations du peuple, qui lui souhaitoit toute sorte de bonheur & de prospérité. Dès qu'il fut rentré & qu'il eut mis pied à terre, il se retira dans sa chambre en particulier; il prit la lampe, & il appela le génie, comme il avoit accoutumé. Le génie ne se fit pas attendre, il parut, & il lui fit offre de ses services: Génie, lui dit Aladdin, j'ai tout sujet de me louer de ton exactitude à exécuter ponctuellement tout ce que j'ai exigé de toi jusqu'à présent, par la puissance de cette lampe ta maîtresse. Il s'agit aujourd'hui, que pour l'amour d'elle, tu fasses paroître, s'il est possible,

Digitized by Google

plus de zèle & plus de diligence que tu n'as encore fait. Je te demande donc qu'en auſſi peu de temps que tu le pourras, tu me faſſes bâtir vis-à-vis du palais du ſultan, à une juſte diſtance, un palais digne d'y recevoir la princeſſe Badroulboudour, mon épouſe. Je laiſſe à ta liberté le choix des matériaux, c'eſt-à-dire du porphire, du jaſpe, de l'agate, du lapis & du marbre le plus fin, le plus varié en couleurs, & du reſte de l'édifice; mais j'entens qu'au plus haut de ce palais, tu faſſes élever un grand ſallon en dôme, à quatre faces égales, dont les aſſiſes ne ſoient d'autre matière que d'or & d'argent maſſif, poſées alternativement, avec douze croiſées, ſix à chaque face, & que les jalouſies de chaque croiſée, à la réſerve d'une ſeule, que je veux qu'on laiſſe imparfaite, ſoient enrichies avec art & ſymétrie, de diamans, de rubis & d'émeraudes, de manière que rien de pareil en ce genre n'ait été vu dans le monde. Je veux auſſi que ce palais ſoit accompagné d'une avant-cour, d'une cour, d'un jardin; mais ſur toute choſe, qu'il y ait dans un endroit que tu me diras, un tréſor bien rempli d'or & d'argent monnoyé. Je veux auſſi qu'il y ait

Digitized by Google

dans ce palais des cuisines, des offices, des magasins, des garde-meubles garnis de meubles précieux, pour toutes les saisons, & proportionnés à la magnificence du palais; des écuries remplies des plus beaux chevaux, avec leurs écuyers & leurs palfreniers, sans oublier un équipage de chasse. Il faut qu'il y ait aussi des officiers de cuisine & d'office, & des femmes esclaves, nécessaires pour le service de la princesse; tu dois comprendre quelle est mon intention; va, & reviens quand cela sera fait.

Le soleil venoit de se coucher quand Aladdin acheva de charger le génie de la construction du palais qu'il avoit imaginé. Le lendemain matin, à la petite pointe du jour, Aladdin, à qui l'amour de la princesse ne permettoit pas de dormir tranquillement, étoit à peine levé, que le génie se présenta à lui : Seigneur, dit-il, votre palais est achevé; venez voir si vous en êtes content. Aladdin n'eut pas plutôt témoigné qu'il le vouloit bien, que le génie l'y transporta en un instant. Aladdin le trouva si fort au-dessus de son attente, qu'il ne pouvoit assez l'admirer : le génie le conduisit en tous les endroits, & par-tout, il ne trouva que richesses, que propreté & que magni-

Digitized by Google

ficence, avec des officiers & des esclaves, tous habillés selon leur rang & selon les services auxquels ils étoient destinés. Il ne manqua pas, comme une des choses principales, de lui faire voir le trésor, dont la porte fut ouverte par le trésorier, & Aladdin y vit des tas de bourses de différentes grandeurs, selon les sommes qu'elles contenoient, élevés jusqu'à la voûte, & disposés dans un arrangement qui faisoit plaisir à voir. En sortant, le génie l'assura de la fidélité du trésorier : il le mena ensuite aux écuries, & là il lui fit remarquer les plus beaux chevaux qu'il y eût au monde, & les palfreniers dans un grand mouvement, occupés à les panser. Il le fit passer ensuite, par des magasins remplis de toutes les provisions nécessaires, tant pour les ornemens des chevaux que pour leur nourriture.

Quand Aladdin eut examiné tout le palais, d'appartement en appartement & de pièce en pièce, depuis le haut jusqu'au bas, & particulièrement le sallon à vingt-quatre croisées, & qu'il y eut trouvé des richesses & de la magnificence, avec toutes sortes de commodités au-delà de ce qu'il s'en étoit promis, il dit au génie : Génie,

Digitized by Google

on ne peut être plus content que je le ſuis : & j'aurois tort de me plaindre. Il reſte une ſeule choſe dont je ne t'ai rien dit, parce que je ne m'en étois pas aviſé ; c'eſt d'étendre depuis la porte du palais du ſultan juſqu'à la porte de l'appartement deſtiné pour la princeſſe dans ce palais-ci, un tapis du plus beau velours, afin qu'elle marche deſſus en venant du palais du ſultan. Je reviens dans un moment, dit le génie ; & comme il eut diſparu peu de temps après, Aladdin fut étonné de voir ce qu'il avoit ſouhaité, exécuté ſans ſavoir comment cela s'étoit fait. Le génie reparut ; & il reporta Aladdin chez lui, dans le temps qu'on ouvroit la porte du palais du ſultan.

Les portiers du palais, qui venoient d'ouvrir la porte, & qui avoient toujours eu la vue libre du côté où étoit alors celui d'Aladdin, furent fort étonnés de la voir bornée, & de voir un tapis de velours qui venoit de ce côté-là, juſqu'à la porte de celui du ſultan. Ils ne diſtinguèrent pas bien d'abord ce que c'étoit ; mais leur ſurpriſe augmenta quand ils eurent apperçu diſtinctement le ſuperbe palais d'Aladdin. La nouvelle d'une merveille ſi ſurprenante fut répandue dans tout le palais, en très-peu de

Digitized by Google

temps. Le grand-visir, qui étoit arrivé presqu'à l'ouverture de la porte du palais, n'avoit pas été moins surpris de cette nouveauté que les autres; il en fit part au sultan le premier, mais il voulut lui faire passer la chose pour un enchantement. Visir, reprit le sultan, pourquoi voulez-vous que ce soit un enchantement? vous savez aussi bien que moi que c'est le palais qu'Aladdin a fait bâtir par la permission que je lui en ai donnée en votre présence, pour loger la princesse ma fille. Après l'échantillon de ses richesses que nous avons vu, pouvons-nous trouver étrange qu'il ait fait bâtir ce palais en si peu de temps? Il a voulu nous surprendre, & nous faire voir qu'avec de l'argent comptant on peut faire de ces miracles d'un jour à l'autre. Avouez avec moi que l'enchantement dont vous avez voulu parler, vient d'un peu de jalousie. L'heure d'entrer au conseil l'empêcha de continuer ce discours plus long-temps.

Quand Aladdin eut été reporté chez lui, & qu'il eut congédié le génie, il trouva que sa mère étoit levée, & qu'elle commençoit à se parer d'un des habits qu'il lui avoit fait apporter. A peu près vers le temps que le sultan venoit de sortir du con-

Digitized by Google

feil, Aladdin difpofa fa mère à aller au palais, avec les mêmes femmes efclaves qui lui étoient venues par le miniftère du génie. Il la pria, fi elle voyoit le fultan, de lui marquer qu'elle venoit pour avoir l'honneur d'acccompagner la princeffe vers le foir, quand elle feroit en état de paffer à fon palais. Elle partit; mais quoiqu'elle & fes femmes efclaves, qui la fuivoient, fuffent habillées en fultanes, la foule néanmoins fut d'autant moins grande à les voir paffer, qu'elles étoient voilées, & qu'un furtout convenable couvroit la richeffe & la magnificence de leurs habillemens. Pour ce qui eft d'Aladdin, il monta à cheval; & après être forti de fa maifon paternelle, pour n'y plus revenir, fans avoir oublié la lampe merveilleufe, dont le fecours lui avoit été fi avantageux pour parvenir au comble de fon bonheur, il fe rendit publiquement à fon palais, avec la même pompe qu'il étoit allé fe préfenter au fultan, le jour précédent.

Dès que les portiers du palais du fultan eurent apperçu la mère d'Aladdin, qui venoit, ils en avertirent le fultan. Auffitôt l'ordre fut donné aux troupes de trompettes, de tymbales, de tambours, de fifres

Digitized by Google

& de hautbois, qui étoient déjà postées en différens endroits des terrasses du palais; & en un moment, l'air retentit de fanfares & de concerts, qui annoncèrent la joie à toute la ville. Les marchands commencèrent à parer leurs boutiques de beaux tapis, de coussins & de feuillages, & à préparer des illuminations pour la nuit. Les artisans quittèrent leur travail, & le peuple se rendit avec empressement à la grande place, qui se trouva alors entre le palais du sultan & celui d'Aladdin. Ce dernier attira d'abord leur admiration, non tant à cause qu'ils étoient accoutumés à voir celui du sultan, que parce que celui du sultan ne pouvoit entrer en comparaison avec celui d'Aladdin, mais le sujet de leur plus grand étonnement, fut de ne pouvoir comprendre par quelle merveille inouïe ils voyoient un palais si magnifique, dans un lieu où le jour d'auparavant, il n'y avoit ni matériaux ni fondemens préparés.

La mère d'Aladdin fut reçue dans le palais avec honneur, & introduite dans l'appartement de la princesse Badroulboudour par le chef des eunuques. Aussitôt que la princesse l'apperçut, elle alla l'embrasser, & lui fit prendre place sur son sofa;

Digitized by Google

& pendant que ses femmes achevoient de l'habiller & de la parer des joyaux les plus précieux dont Aladdin lui avoit fait présent, elle la fit régaler d'une collation magnifique. Le sultan, qui venoit pour être auprès de la princesse sa fille le plus de temps qu'il pourroit, avant qu'elle se séparât d'avec lui pour passer au palais d'Aladdin, lui fit aussi de grands honneurs. La mère d'Aladdin avoit parlé plusieurs fois au sultan en public; mais il ne l'avoit point encore vue sans voile, comme elle étoit alors. Quoiqu'elle fût dans un âge un peu avancé, on y observoit encore des traits qui faisoient assez connoître, qu'elle avoit été du nombre des belles, dans sa jeunesse. Le sultan, qui l'avoit toujours vue habillée fort simplement, pour ne pas dire pauvrement, étoit dans l'admiration de la voir aussi richement & aussi magnifiquement vêtue que la princesse sa fille; cela lui fit faire cette réflexion, qu'Aladdin étoit également prudent, sage & entendu en toutes choses.

Quand la nuit fut venue, la princesse prit congé du sultan son pére: leurs adieux furent tendres & mêlés de larmes; ils s'embrassèrent plusieurs fois sans se rien dire, & enfin la princesse sortit de son apparte-

Digitized by Google

ment, & se mit en marche avec la mère d'Aladdin à sa gauche, & suivie de cent femmes esclaves, habillées d'une magnificence surprenante. Toutes les troupes d'instrumens qui n'avoient cessé de se faire entendre, depuis l'arrivée de la mère d'Aladdin, s'étoient réunies & commençoient cette marche ; elles étoient suivies par cent chiaoux & par un pareil nombre d'eunuques noirs en deux files, avec leurs officiers à leur tête. Quatre cent jeunes pages du sultan en deux bandes, qui marchoient sur les côtés, en tenant chacun un flambeau à la main, faisoient une lumière, qui, jointe aux illuminations, tant du palais du sultan que de celui d'Aladdin, suppléoit merveilleusement au défaut du jour.

Dans cet ordre, la princesse marcha sur le tapis étendu depuis le palais du sultan, jusqu'au palais d'Aladdin ; & à mesure qu'elle avançoit, les instrumens, qui étoient à la tête de la marche, en s'approchant & en se mêlant avec ceux qui se faisoient entendre du haut des terrasses du palais d'Aladdin, formèrent un concert, qui, tout extraordinaire & confus qu'il paroissoit, ne laissoit pas d'augmenter la joie, non-seulement dans la place, remplie d'un

Digitized by Google

grand peuple, mais même dans les deux palais, dans toute la ville & bien loin au-dehors.

La princeſſe arriva enfin au nouveau palais, & Aladdin courut avec toute la joie imaginable à l'entrée de l'appartement qui lui étoit deſtiné, pour la recevoir. La mère d'Aladdin avoit eu ſoin de faire diſtinguer ſon fils à la princeſſe, au milieu des officiers qui l'environnoient; & la princeſſe, en l'appercevant, le trouva ſi bien fait qu'elle en fut charmée. Adorable princeſſe, lui dit Aladdin, en l'abordant & en la ſaluant très-reſpectueuſement, ſi j'avois le malheur de vous avoir déplu par la témérité que j'ai eue d'aſpirer à la poſſeſſion d'une ſi aimable princeſſe, fille de mon ſultan, j'oſe vous dire que ce ſeroit à vos beaux yeux & à vos charmes que vous devriez vous en prendre, & non pas à moi. Prince, que je ſuis en droit de traiter ainſi à préſent, lui répondit la princeſſe, j'obéis à la volonté du ſultan mon père; & il me ſuffit de vous avoir vu, pour vous dire que je lui obéis ſans répugnance.

Aladdin, charmé d'une réponſe ſi agréable & ſi ſatisfaiſante pour lui, ne laiſſa pas plus long-temps la princeſſe debout après le chemin qu'elle venoit de faire, à quoi

Digitized by Google

elle n'étoit point accoutumée; il lui prit la main, qu'il baisa avec une grande démonstration de joie, & il la conduisit dans un grand sallon éclairé d'une infinité de bougies, où, par les soins du génie, la table se trouva servie d'un superbe festin. Les plats étoient d'or massif, & remplis des viandes les plus délicieuses. Les vases, les bassins, les gobelets, dont le buffet étoit très-bien garni, étoient aussi d'or & d'un travail exquis. Les autres ornemens & tous les embellissemens du sallon répondoient parfaitement à cette grande richesse. La princesse, enchantée de voir tant de richesses rassemblées dans un même lieu, dit à Aladdin: Prince, je croyois que rien au monde n'étoit plus beau que le palais du sultan mon père; mais à voir ce seul sallon, je m'apperçois que je m'étois trompée. Princesse, répondit Aladdin, en la faisant mettre à table à la place qui lui étoit destinée, je crois une si grande honnêteté, comme je le dois, mais je sais ce que je dois croire.

La princesse Badroulboudour, Aladdin & la mère d'Aladdin se mirent à table, & aussitôt un chœur d'instrumens les plus harmonieux, touchés & accompagnés de très-belles voix de femmes, toutes d'une

Digitized by Google

grande beauté, commença un concert qui dura ſans interruption juſqu'à la fin du repas. La princeſſe en fut ſi charmée, qu'elle dit qu'elle n'avoit rien entendu de pareil dans le palais du ſultan ſon père. Mais elle ne ſavoit pas que ces muſiciens étoient des fées choiſies par le génie, eſclave de la lampe.

Quand le ſoupé fut achevé, & que l'on eut deſſervi en diligence, une troupe de danſeurs & de danſeuſes ſuccédèrent aux muſiciennes. Ils danſèrent pluſieurs ſortes de danſes figurées, ſelon la coutume du pays, & ils finirent par un danſeur & une danſeuſe, qui dansèrent ſeuls avec une légéreté ſurprenante, & firent paroître chacun à leur tour toute la bonne grâce & l'adreſſe dont ils étoient capables. Il étoit près de minuit quand, ſelon la coutume de la Chine, de ce temps-là, Aladdin ſe leva & préſenta la main à la princeſſe Badroulboudour pour danſer enſemble, & terminer ainſi les cérémonies de leurs noces. Ils dansèrent d'un ſi bon air, qu'ils firent l'admiration de toute la compagnie. En achevant, Aladdin ne quitta pas la main de la princeſſe, & ils paſsèrent enſemble dans l'appartement où le lit nuptial étoit

Digitized by Google

préparé. Les femmes de la princeſſe ſervirent à la déshabiller, & la mirent au lit; les officiers d'Aladdin en firent autant, & chacun ſe retira. Ainſi furent terminées les cérémonies & les réjouiſſances des noces d'Aladdin & de la princeſſe Badroulboudour.

Le lendemain, quand Aladdin fut éveillé, ſes valets-de-chambre ſe préſentèrent pour l'habiller. Ils lui mirent un habit différent de celui du jour des noces, mais auſſi riche & auſſi magnifique. Enſuite il ſe fit amener un des chevaux deſtinés pour ſa perſonne. Il le monta, & il ſe rendit au palais du ſultan, au milieu d'une groſſe troupe d'eſclaves, qui marchoient devant lui, à ſes côtés & à ſa ſuite. Le ſultan le reçut avec les mêmes honneurs que la première fois, il l'embraſſa; & après l'avoir fait aſſeoir près de lui ſur ſon trône, il commanda qu'on ſervît le déjeûné. Sire, lui dit Aladdin, je ſupplie votre majeſté de me diſpenſer aujourd'hui de cet honneur; je viens la prier de me faire celui de venir prendre un repas dans le palais de la princeſſe, avec ſon grand-viſir & les ſeigneurs de ſa cour. Le ſultan lui accorda cette grâce avec plaiſir. Il ſe leva à l'heure

Digitized by Google

même ; & comme le chemin n'étoit pas long, il voulut y aller à pied. Ainſi il ſortit avec Aladdin à ſa droite, le grand-viſir à ſa gauche, & les ſeigneurs à ſa ſuite, précédé par les chiaoux & par les principaux officiers de ſa maiſon.

Plus le ſultan approchoit du palais d'Aladdin, plus il étoit frappé de ſa beauté. Ce fut toute autre choſe quand il y fut entré : ſes acclamations ne ceſſoient pas à chaque pièce qu'il voyoit. Mais quand ils furent arrivés au ſallon à vingt-quatre croiſées, où Aladdin l'avoit invité à monter, qu'il en eut vu les ornemens, & ſur-tout qu'il eut jeté les yeux ſur les jalouſies enrichies de diamans, de rubis & d'émeraudes, toutes pierres parfaites dans leur groſſeur proportionnée, & qu'Aladdin lui eut fait remarquer que la richeſſe étoit pareille au-dehors, il en fut tellement ſurpris, qu'il demeura comme immobile. Après avoir reſté quelque temps en cet état : Viſir, dit-il à ce miniſtre qui étoit près de lui, eſt-il poſſible qu'il y ait en mon royaume, & ſi près de mon palais, un palais ſi ſuperbe, & que je l'aie ignoré juſqu'à préſent ? Votre majeſté, reprit le grand-viſir, peut ſe ſouvenir qu'avant-hier elle accorda

Digitized by Google

à Aladdin, qu'elle venoit de reconnoître pour son gendre, la permission de bâtir un palais vis-à-vis du sien ; le même jour au coucher du soleil il n'y avoit pas encore de palais en cette place ; & hier j'eus l'honneur de lui annoncer le premier que le palais étoit fait & achevé. Je m'en souviens, repartit le sultan ; mais jamais je ne me fusse imaginé que ce palais fût une des merveilles du monde. Où en trouve-t-on dans tout l'univers de bâtis d'assises d'or & d'argent massif, au lieu d'assises ou de pierre ou de marbre, dont les croisées aient des jalousies jonchées de diamans, de rubis & d'émeraudes ? Jamais au monde il n'a été fait mention de chose semblable.

Le sultan voulut voir & admirer la beauté des vingt-quatre jalousies. En les comptant, il n'en trouva que vingt-trois qui fussent de la même richesse, & il fut dans un grand étonnement de ce que la vingt-quatrième étoit demeurée imparfaite. Visir, dit-il, (car le grand-visir se faisoit un devoir de ne pas l'abandonner) je suis surpris qu'un sallon de cette magnificence soit demeuré imparfait par cet endroit. Sire, repartit le grand-visir, Aladdin appa-

Digitized by Google

temment a été pressé, & le temps lui a manqué pour rendre cette croisée semblable aux autres; mais on peut croire qu'il a les pierreries nécessaires, & qu'au premier jour il y fera travailler.

Aladdin, qui avoit quitté le sultan pour donner quelques ordres, vint le rejoindre en ces entrefaites: Mon fils, lui dit le sultan, voici le sallon le plus digne d'être admiré de tous ceux qui sont au monde. Une seule chose me surprend: c'est de voir que cette jalousie soit demeurée imparfaite. Est-ce par oubli, ajouta-t-il, par négligence, ou parce que les ouvriers n'ont pas eu le temps de mettre la dernière main à un si beau morceau d'architecture? Sire, répondit Aladdin, ce n'est par aucune de ces raisons que la jalousie est restée dans l'état que votre majesté la voit. La chose a été faite à dessein, & c'est par mon ordre que les ouvriers n'y ont pas touché; je voulois que votre majesté eût la gloire de faire achever ce sallon & le palais en même-temps: je la supplie de vouloir bien agréer ma bonne intention, afin que je puisse me souvenir de la faveur & de la grâce que j'aurai reçue d'elle. Si vous l'avez fait dans cette intention, reprit le sultan, je vous en fais bon

Digitized by Google

gré ; je vais dès l'heure même donner les ordres pour cela. En effet, il ordonna qu'on fît venir les jouailliers les mieux fournis de pierreries, & les orfèvres les plus habiles de sa capitale.

Le sultan, cependant, descendit du sallon, & Aladdin le conduisit dans celui où il avoit régalé la princesse Badroulboudour, le jour des nôces. La princesse arriva un moment après, qui reçut le sultan son père d'un air qui lui fit connoître avec plaisir combien elle étoit contente de son mariage. Deux tables se trouvèrent fourniès des mets les plus délicieux, & servies toutes en vaisselle d'or. Le sultan se mit à la premiere, & mangea avec la princesse sa fille, Aladdin & le grand-visir. Tous les seigneurs de la cour furent régalés à la seconde, qui étoit fort longue. Le sultan trouva les mets de bon goût, & il avoua que jamais il n'avoit rien mangé de plus excellent. Il dit la même chose du vin, qui étoit en effet très-délicieux. Ce qu'il admira davantage, furent quatre grands buffets garnis & chargés à profusion de flacons, de bassins & de coupes d'or massif, le tout enrichi de pierreries. Il fut charmé aussi des chœurs de musique qui étoient disposés dans le sallon, pendant que les fanfares de trom-

Digitized by Google

pettes, accompagnées de tymbales & de tambours, retentissoient au-dehors à une distance proportionnée, pour en avoir tout l'agrément.

Dans le temps que le sultan venoit de sortir de table, on l'avertit que les jouailliers & les orfèvres, qui avoient été appelés par son ordre, étoient arrivés. Il remonta au sallon à vingt-quatre croisées; & quand il y fut, il montra aux jouailliers & aux orfèvres qui l'avoient suivi, la croisée qui étoit imparfaite: Je vous ai fait venir, leur dit-il, afin que vous m'accommodiez cette croisée, & que vous la mettiez dans la même perfection que les autres: examinez-les, & ne perdez pas de temps à me rendre celle-ci toute semblable.

Les jouailliers & les orfèvres examinèrent les vingt-trois autres jalousies avec une grande attention; & après qu'ils eurent consulté ensemble, & qu'ils furent convenus de ce qu'ils pouvoient contribuer chacun de leur côté, ils revinrent se présenter devant le sultan; & le jouaillier ordinaire du palais, qui prit la parole, lui dit: Sire, nous sommes prêts d'employer nos soins & notre industrie, pour obéir à votre majesté; mais entre tous tant que nous sommes de notre

Digitized by Google

profession, nous n'avons pas de pierreries aussi précieuses ni en assez grand nombre pour fournir à un si grand travail. J'en ai, dit le sultan, & au-delà de ce qu'il en faudra; venez à mon palais, je vous mettrai à même, & vous choisirez.

Quand le sultan fut de retour à son palais, il fit apporter toutes ses pierreries, & les jouailliers en prirent une très-grande quantité, particuliérement, de celles qui venoient du présent d'Aladdin. Ils les employèrent sans qu'il parût qu'ils eussent beaucoup avancé. Ils revinrent en prendre d'autres à plusieurs reprises, & en un mois ils n'avoient pas achevé la moitié de l'ouvrage. Ils employèrent toutes celles du sultan, avec ce que le grand-visir lui prêta des siennes; & tout ce qu'ils purent faire avec tout cela, fut au plus d'achever la moitié de la croisée.

Aladdin, qui connut que le sultan s'efforçoit inutilement de rendre la jalousie semblable aux autres, & que jamais il n'en viendroit à son honneur, fit venir les orfèvres, & leur dit non-seulement de cesser leur travail, mais même de défaire tout ce qu'ils avoient fait, & de reporter au sultan toutes ses pierreries, avec celles qu'il avoit empruntées du grand-visir.

Digitized by Google

L'ouvrage que les jouailliers & les orfèvres avoient mis plus de six semaines à faire, fut détruit en peu d'heures. Ils se retirèrent, & laissèrent Aladdin seul dans le sallon. Il tira la lampe qu'il avoit sur lui, & il la frotta. Aussitôt le génie se présenta : Génie, lui dit Aladdin, je t'avois ordonné de laisser une des vingt-quatre jalousies de ce sallon imparfaite, & tu avois exécuté mon ordre ; présentement je t'ai fait venir pour te dire que je souhaite que tu la rendes pareille aux autres. Le génie disparut, & Aladdin descendit du sallon. Peu de momens après, comme il y fut remonté, il trouva la jalousie dans l'état qu'il avoit souhaité, & pareille aux autres.

Les jouailliers & les orfèvres, cependant, arrivèrent au palais, & furent introduits & présentés au sultan, dans son appartement. Le premier jouaillier, en lui présentant les pierreries qu'ils lui rapportoient, dit au sultan, au nom de tous : Sire, votre majesté sait combien il y a de temps que nous travaillons de toute notre industrie à finir l'ouvrage dont elle nous a chargés. Il étoit déjà fort avancé, lorsqu'Aladdin nous a obligés non-seulement de cesser, mais même de défaire tout ce que nous avions fait, & de lui

Digitized by Google

rapporter ces pierreries & celles du grand-visir. Le sultan leur demanda si Aladdin ne leur en avoit pas dit la raison ; & comme ils lui eurent marqué qu'il ne leur en avoit rien témoigné, il donna ordre sur le champ qu'on lui amenât un cheval. On le lui amène, il le monte, & part sans autre suite que de ses gens, qui l'accompagnèrent à pié. Il arrive au palais d'Aladdin, & il va mettre pied à terre au bas de l'escalier, qui conduisoit au sallon à vingt-quatre croisées. Il y monte sans faire avertir Aladdin ; mais Aladdin s'y trouva fort à propos, & il n'eut que le temps de recevoir le sultan à la porte.

Le sultan, sans donner à Aladdin le temps de se plaindre obligeamment de ce que sa majesté ne l'avoit pas fait avertir, & qu'elle l'avoit mis dans la nécessité de manquer à son devoir, lui dit : Mon fils, je viens moi-même vous demander quelle raison vous avez de vouloir laisser imparfait un sallon aussi magnifique & aussi singulier que celui de votre palais.

Aladdin dissimula la véritable raison, qui étoit que le sultan n'étoit pas assez riche en pierreries pour faire une dépense si grande. Mais afin de lui faire connoître combien le palais, tel qu'il étoit, surpassoit non-seulement

Digitized by Google

lement le sien, mais même tout autre palais qui fût au monde, puisqu'il n'avoit pu le parachever dans la moindre de ses parties, il lui répondit : Sire, il est vrai que votre majesté a vu ce sallon imparfait, mais je la supplie de voir présentement si quelque chose y manque.

Le sultan alla droit à la fenêtre dont il avoit vu la jalousie imparfaite ; & quand il eut remarqué qu'elle étoit semblable aux autres, il crut s'être trompé. Il examina non-seulement les deux croisées qui étoient aux deux côtés, il les regarda même toutes l'une après l'autre ; & quand il fut convaincu que la jalousie à laquelle il avoit fait employer tant de temps, & qui avoit coûté tant de journées d'ouvriers, venoit d'être achevée dans le peu de temps qui lui étoit connu, il embrassa Aladdin, & le baisa au front entre les deux yeux. Mon fils, lui dit-il, rempli d'étonnement, quel homme êtes-vous, qui faites des choses si surprenantes, & presqu'en un clin-d'œil ? vous n'avez pas votre semblable au monde ; & plus je vous connois, plus je vous trouve admirable.

Aladdin reçut les louanges du sultan avec beaucoup de modestie, & il lui répondit

Digitized by Google

en ces termes : Sire, c'eſt une grande gloire pour moi de mériter la bienveillance & l'approbation de votre majeſté ; ce que je puis lui aſſurer, c'eſt que je n'oublierai rien pour mériter l'une & l'autre de plus en plus.

Le ſultan retourna à ſon palais de la manière qu'il y étoit venu, ſans permettre à Aladdin de l'y accompagner. En arrivant, il trouva le grand-viſir qui l'attendoit. Le ſultan, encore tout rempli d'admiration de la merveille dont il venoit d'être témoin, lui en fit le récit en des termes qui ne firent pas douter à ce miniſtre que la choſe ne fût comme le ſultan la racontoit ; mais qui confirmèrent le viſir dans la croyance où il étoit déjà, que le palais d'Aladdin étoit l'effet d'un enchantement, dont il s'étoit ouvert au ſultan, preſque dans le moment que ce palais venoit de paroître. Il voulut lui répéter la même choſe. Viſir, lui dit le ſultan en l'interrompant, vous m'avez déjà dit la même choſe ; mais je vois bien que vous n'avez pas encore mis en oubli le mariage de ma fille avec votre fils.

Le grand-viſir vit bien que le ſultan étoit prévenu ; il ne voulut pas entrer en conteſtation avec lui, & il le laiſſa dans ſon opinion. Tous les jours, réguliérement, dès que

Digitized by Google

le sultan étoit levé, il ne manquoit pas de se rendre dans un cabinet, d'où l'on découvroit tout le palais d'Aladdin, & il y alloit encore plusieurs fois pendant la journée, pour le contempler & l'admirer.

Aladdin, cependant, ne demeuroit pas renfermé dans son palais; il avoit soin de se faire voir par la ville plus d'une fois chaque semaine; soit qu'il allât faire sa prière, tantôt dans une mosquée, tantôt dans une autre, ou que de temps en temps il allât rendre visite au grand-visir, qui affectoit d'aller lui faire sa cour à certains jours réglés, ou qu'il fît l'honneur aux principaux seigneurs, qu'il régaloit souvent dans son palais, d'aller les voir chez eux. Chaque fois qu'il sortoit, il faisoit jeter par deux de ses esclaves, qui marchoient en troupe autour de son cheval, des pièces d'or à poignées dans les rues & dans les places par où il passoit, & où le peuple se rendoit toujours en grande foule.

D'ailleurs, pas un pauvre ne se présentoit à la porte de son palais, qu'il ne s'en retournât content de la libéralité qu'on y faisoit par ses ordres.

Comme Aladdin avoit partagé son temps de manière qu'il n'y avoit pas de semaine

Digitized by Google

qu'il n'allât à la chasse, au moins une fois; tantôt aux environs de la ville, quelquefois plus loin, il exerçoit la même libéralité par les chemins & par les villages. Cette inclination généreuse lui fit donner par tout le peuple mille bénédictions; & il étoit ordinaire de ne jurer que par sa tête. Enfin, sans donner aucun ombrage au sultan, à qui il faisoit fort régulièrement sa cour, on peut dire, qu'Aladdin s'étoit attiré par ses manières affables & libérales toute l'affection du peuple, & que généralement parlant, il étoit plus aimé que le sultan même. Il joignit à toutes ces belles qualités une valeur & un zèle pour le bien de l'état qu'on ne sauroit assez louer. Il en donna même des marques à l'occasion d'une révolte vers les confins du royaume. Il n'eut pas plutôt appris que le sultan levoit une armée pour la dissiper, qu'il le supplia de lui en donner le commandement. Il n'eut pas de peine à l'obtenir. Sitôt qu'il fut à la tête de l'armée, il la fit marcher contre les révoltés; & il se conduisit en toute cette expédition, avec tant de diligence, que le sultan apprit plutôt que les révoltés avoient été défaits, châtiés ou dissipés, que son arrivée à l'armée. Cette action, qui rendit son nom

Digitized by Google

célèbre dans toute l'étendue du royaume, ne changea point ſon cœur. Il revint victorieux, mais auſſi affable qu'il avoit toujours été.

Il y avoit déjà plufieurs années qu'Aladdin ſe gouvernoit comme nous venons de le dire, quand le magicien qui lui avoit donné, ſans y penſer, le moyen de s'élever à une ſi haute fortune, ſe ſouvint de lui en Afrique où il étoit retourné. Quoique juſqu'alors il ſe fût perſuadé qu'Aladdin étoit mort miſérablement, dans le ſouterrain où il l'avoit laiſſé, il lui vint néanmoins en penſée de ſavoir préciſément quelle avoit été ſa fin. Comme il étoit grand géomancien, il tira d'une armoire un quarré en forme de boîte couverte, dont il ſe ſervoit pour faire ſes obſervations de géomance. Il s'aſſit ſur ſon ſofa, met le quarré devant lui, le découvre; & après avoir préparé & égalé le ſable, avec l'intention de ſavoir ſi Aladdin étoit mort dans le ſouterrain, il jette les points, il en tire les figures, & il en forme l'horoſcope. En examinant l'horoſcope pour en porter jugement, au lieu de trouver qu'Aladdin fût mort dans le ſouterrain, il découvre qu'il en étoit ſorti, & qu'il vivoit ſur terre dans

Digitized by Google

une grande ſplendeur, puiſſamment riche, mari d'une princeſſe, honoré & reſpecté.

Le magicien afriquain n'eut pas plutôt appris par les règles de ſon art diabolique, qu'Aladdin étoit dans cette grande élévation, que le feu lui en monta au viſage. De rage, il dit en lui-même : Ce miſérable fils de tailleur a découvert le ſecret & la vertu de la lampe : j'avois cru ſa mort certaine, & le voilà qu'il jouit du fruit de mes travaux & de mes veilles ! J'empêcherai qu'il n'en jouiſſe long-temps, ou je périrai. Il ne fut pas long-temps à délibérer ſur le parti qu'il avoit à prendre. Dès le lendemain matin, il monta un barbe qu'il avoit dans ſon écurie, & il ſe mit en chemin. De ville en ville & de province en province, ſans s'arrêter qu'autant qu'il en étoit beſoin pour ne pas trop fatiguer ſon cheval, il arriva à la Chine & bientôt dans la capitale du ſultan, dont Aladdin avoit épouſé la fille. Il mit pied à terre, dans un khan ou hôtellerie publique, où il prit une chambre à louage. Il y demeura le reſte du jour & la nuit ſuivante, pour ſe remettre de la fatigue de ſon voyage.

Le lendemain, avant toute choſe, le magicien Afriquain voulut ſavoir ce que l'on

Digitized by Google

difoit d'Aladdin. En fe promenant par la ville, il entra dans le lieu le plus fameux & le plus fréquenté par les perfonnes de grande diftinction, où l'on s'affembloit pour boire d'une certaine boiffon chaude, qui lui étoit connue dès fon premier voyage. Il n'y eut pas plutôt pris place, qu'on lui verfa de cette boiffon dans une taffe, & qu'on la lui préfenta. En la prenant, comme il prêtoit l'oreille à droite & à gauche, il entendit qu'on s'entretenoit du palais d'Aladdin. Quand il eut achevé, il s'approcha d'un de ceux qui s'en entretenoient; & en prenant fon temps, il lui demanda en particulier, ce que c'étoit que ce palais dont on parloit fi avantageufement. D'où venez-vous, lui dit celui à qui il s'étoit adreffé? il faut que vous foyez bien nouveau venu, fi vous n'avez pas vu, ou plutôt fi vous n'avez pas encore entendu parler du palais du prince Aladdin? On n'appeloit plus autrement Aladdin, depuis qu'il avoit époufé la princeffe Badroulboudour. Je ne vous dis pas, continua cet homme, que c'eft une des merveilles du monde, mais que c'eft la merveille unique qu'il y ait au monde; jamais on n'y a rien vu de fi grand, de fi riche, de fi magnifique. Il faut que

Digitized by Google

vous veniez de bien loin, puiſque vous n'en avez pas encore entendu parler. En effet, on en doit parler par toute la terre, depuis qu'il eſt bâti. Voyez-le, & vous jugerez ſi je vous en aurois parlé contre la vérité. Pardonnez à mon ignorance, reprit le magicien afriquain, je ne ſuis arrivé que d'hier; & je viens véritablement de ſi loin, je veux dire de l'extrêmité de l'Afrique, que la renommée n'en étoit pas encore venue juſques-là, quand je ſuis parti. Et comme par rapport à l'affaire preſſante qui m'amène, je n'ai eu autre vue dans mon voyage, que d'arriver au plutôt ſans m'arrêter & ſans faire aucune connoiſſance, je n'en ſavois que ce que vous venez de m'apprendre. Mais je ne manquerai pas de l'aller voir : l'impatience que j'en ai eſt ſi grande, que je ſuis prêt de ſatisfaire ma curioſité dès-à-préſent, ſi vous vouliez bien me faire la grâce de m'en enſeigner le chemin.

Celui à qui le magicien afriquain s'étoit adreſſé, ſe fit un plaiſir de lui enſeigner le chemin par où il falloit qu'il paſſât pour avoir la vue du palais d'Aladdin; & le magicien afriquain ſe leva & partit dans le moment. Quand il fut arrivé, & qu'il eut

Digitized by Google

examiné le palais de près & de tous les côtés, il ne douta pas qu'Aladdin ne se fût servi de la lampe pour le faire bâtir. Sans s'arrêter à l'impuissance d'Aladdin, fils d'un simple tailleur, il savoit bien qu'il n'appartenoit de faire de semblables merveilles, qu'à des génies esclaves de la lampe, dont l'acquisition lui avoit échappé. Piqué au vif du bonheur & de la grandeur d'Aladdin, dont il ne faisoit presque pas de différence d'avec celle du sultan, il retourna au khan où il avoit pris logement.

Il s'agissoit de savoir où étoit la lampe; si Aladdin la portoit avec lui, ou en quel lieu il la conservoit, & c'est ce qu'il falloit que le magicien découvrît par une opération de géomance. Dès qu'il fut arrivé où il logeoit, il prit son quarré & son sable qu'il portoit en tous ses voyages. L'opération achevée, il connut que la lampe étoit dans le palais d'Aladdin; & il eut une joie si grande de cette découverte, qu'à peine il se sentoit lui-même. Je l'aurai, cette lampe, dit-il, & je défie Aladdin de m'empêcher de la lui enlever, & de le faire descendre jusqu'à la bassesse d'où il a pris un si haut vol.

Le malheur pour Aladdin voulut, qu'a-

Digitized by Google

lors il étoit allé à une partie de chasse pour huit jours, & qu'il n'y en avoit que trois qu'il étoit parti, & voici de quelle manière le magicien afriquain en fut informé. Quand il eut fait l'opération qui venoit de lui donner tant de joie, il alla voir le concierge du khan, sous prétexte de s'entretenir avec lui, & il en avoit un fort naturel, qu'il n'étoit pas besoin d'amener de bien loin. Il lui dit qu'il venoit de voir le palais d'Aladdin; & après lui avoir exagéré tout ce qu'il y avoit remarqué de plus surprenant, & tout ce qui l'avoit frappé davantage, & qui frappoit généralement tout le monde: Ma curiosité, ajouta-t-il, va plus loin, & je ne serai pas satisfait que je n'aie vu le maître à qui appartient un édifice si merveilleux. Il ne vous sera pas difficile de le voir, reprit le concierge, il n'y a presque pas de jour qu'il n'en donne occasion, quand il est dans la ville, mais il y a trois jours qu'il est dehors pour une grande chasse, qui doit en durer huit.

Le magicien afriquain ne voulut pas en savoir davantage; il prit congé du concierge; & en se retirant: Voilà le temps d'agir, dit-il en lui-même, je ne dois pas le laisser échapper. Il alla à la boutique

Digitized by Google

d'un faiseur & vendeur de lampes : Maître, dit-il, j'ai besoin d'une douzaine de lampes de cuivre; pouvez-vous me la fournir? Le vendeur lui dit qu'il en manquoit quelques-unes, mais que s'il vouloit se donner patience jusqu'au lendemain, qu'il la fourniroit complette à l'heure qu'il voudroit. Le magicien le voulut bien; il lui recommanda qu'elles fussent propres & bien polies : après lui avoir promis qu'il le paieroit bien, il se retira dans son khan.

Le lendemain, la douzaine de lampes fut livrée au magicien afriquain, qui les paya au prix qui lui fut demandé, sans en rien diminuer. Il les mit dans un panier dont il s'étoit pourvu exprès; & avec ce panier au bras, il alla vers le palais d'Aladdin, & quand il s'en fut approché, il se mit à crier: *Qui veut changer de vieilles lampes pour des neuves?* A mesure qu'il avançoit, & d'aussi loin que les petits enfans qui jouoient dans la place l'entendirent, ils accoururent, & ils s'assemblèrent autour de lui avec de grandes huées, & le regardèrent comme un fou. Les passans rioient même de sa bêtise, à ce qu'ils s'imaginoient : Il faut, disoient-ils, qu'il ait perdu l'esprit, pour offrir de changer des lampes neuves contre des vieilles.

Digitized by Google

Le magicien afriquain ne s'étonna ni des huées des enfans, ni de tout ce qu'on pouvoit dire de lui; & pour débiter sa marchandise, il continua de crier : *Qui veut changer de vieilles lampes pour des neuves?* Il répéta si souvent la même chose en allant & venant dans la place, devant le palais & à l'entour, que la princesse Badroulboudour, qui étoit alors dans le sallon aux vingt-quatre croisées, entendit la voix d'un homme; mais comme elle ne pouvoit distinguer ce qu'il crioit, à cause des huées des enfans qui le suivoient, & dont le nombre augmentoit de moment en moment, elle envoya une de ses femmes esclaves qui l'approchoit de plus près, pour voir ce que c'étoit que ce bruit.

La femme esclave ne fut pas long-temps à remonter; elle entra dans le sallon avec de grands éclats de rire. Elle rioit de si bonne grâce, que la princesse ne put s'empêcher de rire elle-même, en la regardant : Hé bien, folle, dit la princesse, veux-tu me dire pourquoi tu ris? Princesse, répondit la femme esclave, en riant toujours, qui pourroit s'empêcher de rire en voyant un fou avec un panier au bras, plein de belles

Digitized by Google

lampes toutes neuves, qui ne demande pas à les vendre, mais à les changer contre des vieilles ? Ce ſont les enfans dont il eſt ſi fort environné, qu'à peine peut-il avancer, qui font tout le bruit qu'on entend, en ſe moquant de lui.

Sur ce récit, une autre femme eſclave, en prenant la parole : A propos de vieilles lampes, dit-elle, je ne ſais ſi la princeſſe a pris garde qu'en voilà une ſur la corniche ; celui à qui elle appartient ne ſera pas fâché d'en trouver une neuve au lieu de cette vieille. Si la princeſſe le veut bien, elle peut avoir le plaiſir d'éprouver ſi ce fou eſt véritablement aſſez fou pour donner une lampe neuve en échange d'une vieille, ſans en rien demander de retour.

La lampe dont la femme eſclave parloit, étoit la lampe merveilleuſe, dont Aladdin s'étoit ſervi pour s'élever au point de grandeur où il étoit arrivé ; & il l'avoit miſe lui-même ſur la corniche avant d'aller à la chaſſe, dans la crainte de la perdre ; & il avoit pris la même précaution toutes les autres fois qu'il y étoit allé. Mais ni les femmes eſclaves, ni les eunuques, ni la princeſſe même, n'y avoient pas fait attention une ſeule fois juſqu'alors, pendant ſon

Digitized by Google

abſence: hors du temps de la chaſſe, il la portoit toujours ſur lui. On dira que la précaution d'Aladdin étoit bonne, mais au moins qu'il auroit dû enfermer la lampe. Cela eſt vrai, mais on a fait de ſemblables fautes de tout temps, on en fait encore aujourd'hui, & l'on ne ceſſera d'en faire.

La princeſſe Badroulboudour, qui ignoroit que la lampe fût auſſi précieuſe qu'elle l'étoit, & qu'Aladdin, ſans parler d'elle-même, eût un intérêt auſſi grand qu'il l'avoit qu'on n'y touchât pas & qu'elle fût conſervée, entra dans la plaiſanterie, & elle commanda à un eunuque de la prendre & d'en aller faire l'échange. L'eunuque obéit: il deſcendit du ſallon; & il ne fut pas plutôt ſorti de la porte du palais, qu'il apperçut le magicien afriquain: il l'appela; & quand il fut venu à lui, & en lui montrant la vieille lampe: Donne-moi, dit-il, une lampe neuve pour celle-ci.

Le magicien afriquain ne douta pas que ce ne fût la lampe qu'il cherchoit; il ne pouvoit pas y en avoir d'autres dans le palais d'Aladdin, où toute la vaiſſelle n'étoit que d'or ou d'argent; il la prit promptement, de la main de l'eunuque; & après l'avoir fourrée bien avant dans ſon ſein,

Digitized by Google

il lui préſenta ſon panier, & lui dit de choiſir celle qu'il lui plairoit. L'eunuque choiſit; & après avoir laiſſé le magicien, il porta la lampe neuve à la princeſſe Badroulboudour; mais l'échange ne fut pas plutôt fait, que les enfans firent retentir la place de plus grands éclats qu'ils n'avoient encore fait, en ſe moquant, ſelon eux, de la bêtiſe du magicien.

Le magicien afriquain les laiſſa criailler tant qu'ils voulurent; mais ſans s'arrêter plus long-temps aux environs du palais d'Aladdin, il s'en éloigna inſenſiblement & ſans bruit, c'eſt-à-dire ſans crier, & ſans parler davantage de changer des lampes neuves pour des vieilles; il n'en vouloit pas d'autres que celle qu'il emportoit; & ſon ſilence, enfin, fit que les enfans s'écartèrent, & qu'ils le laiſsèrent aller.

Dès qu'il fut hors de la place qui étoit entre les deux palais, il s'échappa par les rues les moins fréquentées; & comme il n'avoit plus beſoin des autres lampes ni du panier, il poſa le panier & les lampes, au milieu d'une rue où il vit qu'il n'y avoit perſonne. Alors, dès qu'il eut enfilé une autre rue, il preſſa le pas juſqu'à-ce qu'il arriva à une des portes de la ville.

Digitized by Google

En continuant son chemin, par le fauxbourg, qui étoit fort long, il fit quelques provisions avant qu'il en sortît. Quand il fut dans la campagne, il se détourna du chemin dans un lieu à l'écart, hors de la vue du monde, & où il resta jusqu'au moment qu'il jugea à propos, pour achever d'exécuter le dessein qui l'avoit amené. Il ne regretta pas le barbe qu'il laissoit dans le khan où il avoit pris logement; il se crut bien dédommagé par le trésor qu'il venoit d'acquérir.

Le magicien afriquain passa le reste de la journée dans ce lieu, jusqu'à une heure de nuit, que les ténèbres furent les plus obscures. Alors il tira la lampe de son sein, & il la frotta. A cet appel, le génie lui apparut. *Que veux-tu*, lui demanda le génie? *me voilà prêt à t'obéir comme ton esclave, & de tous ceux qui ont la lampe à la main, moi & ses autres esclaves.* Je te commande, reprit le magicien afriquain, qu'à l'heure même tu enlèves le palais, que toi ou les autres esclaves de la lampe ont bâti dans cette ville, tel qu'il est, avec tout ce qu'il y a de vivant, & que tu le transportes avec moi en même-temps dans un tel endroit de l'Afrique. Sans lui répondre,

Digitized by Google

le génie avec l'aide d'autres génies, esclaves de la lampe comme lui, le transportèrent en très-peu de temps, lui & son palais en son entier, au propre lieu de l'Afrique qui lui avoit été marqué. Nous laisserons le magicien afriquain & le palais avec la princesse Badroulboudour en Afrique, pour parler de la surprise du sultan.

Dès que le sultan fut levé, il ne manqua pas, selon sa coutume, de se rendre au cabinet ouvert, pour avoir le plaisir de contempler & d'admirer le palais d'Aladdin. Il jeta la vue du côté où il avoit coutume de voir ce palais, & il ne vit qu'une place vuide, telle qu'elle étoit avant qu'on l'y eût bâti: il crut qu'il se trompoit, & il se frotta les yeux; mais il ne vit rien de plus que la première fois, quoique le temps fût serein, le ciel net, & que l'aurore qui avoit commencé de paroître rendit tous les objets fort distincts. Il regarda par les deux ouvertures à droite & à gauche, & il ne vit que ce qu'il avoit coutume de voir par ces deux endroits. Son étonnement fut si grand, qu'il demeura long-temps dans la même place, les yeux tournés du côté où le palais avoit été, & où il ne le voyoit plus, en cher-

Digitized by Google

chant ce qu'il ne pouvoit comprendre; ſavoir comment il ſe pouvoit faire qu'un palais auſſi grand & auſſi apparent que celui d'Aladdin, qu'il avoit vu preſque chaque jour depuis qu'il avoit été bâti avec ſa permiſſion, & tout récemment le jour précédent, ſe fût évanoui de manière qu'il n'en paroiſſoit pas le moindre veſtige. Je ne me trompe pas, diſoit-il en lui-même, il étoit dans la place que voilà: s'il s'étoit écroulé, les matériaux paroîtroient en monceaux; & ſi la terre l'avoit englouti, on en verroit quelque marque. De quelque manière que cela fût arrivé, & quoique convaincu que le palais n'y étoit plus, il ne laiſſa pas néanmoins d'attendre encore quelque temps, pour voir ſi en effet il ne ſe trompoit pas. Il ſe retira enfin; & après avoir regardé encore derrière lui avant de s'éloigner, il revînt à ſon appartement; il commanda qu'on lui fît venir le grand-viſir, en toute diligence; & cependant, il s'aſſit, l'eſprit agité de penſées ſi différentes, qu'il ne ſavoit quel parti prendre.

Le grand-viſir ne fit pas attendre le ſultan; il vint même avec une ſi grande précipitation, que ni lui ni ſes gens ne firent

Digitized by Google

réflexion en paſſant, que le palais d'Aladdin n'étoit plus à ſa place : les portiers mêmes, en ouvrant la porte du palais, ne s'en étoient pas apperçus.

En abordant le ſultan : Sire, lui dit le grand-viſir, l'empreſſement avec lequel votre majeſté m'a fait appeler, m'a fait juger que quelque choſe de bien extraordinaire étoit arrivé, puiſqu'elle n'ignore pas qu'il eſt aujourd'hui jour de conſeil, & que je ne devois pas manquer de me rendre à mon devoir dans peu de momens. Ce qui eſt arrivé eſt véritablement extraordinaire, comme tu le dis, & tu vas en convenir. Dis-moi où eſt le palais d'Aladdin ? Le palais d'Aladdin, ſire, répondit le grand-viſir, avec étonnement, je viens de paſſer devant, il m'a ſemblé qu'il étoit à ſa place ; des bâtimens auſſi ſolides que celui-là ne changent pas de place ſi facilement. Va voir au cabinet, répondit le ſultan, & tu viendras me dire ſi tu l'auras vu.

Le grand-viſir alla au cabinet ouvert, & il lui arriva la même choſe qu'au ſultan. Quand il ſe fut bien aſſuré que le palais d'Aladdin n'étoit plus où il avoit été, & qu'il n'en paroiſſoit pas le moindre veſtige,

Digitized by Google

il revint se présenter au sultan. Hé bien as-tu vu le palais d'Aladdin, lui demanda le sultan ? Sire, répondit le grand-visir, votre majesté peut se souvenir que j'ai eu l'honneur de lui dire que ce palais, qui faisoit le sujet de son admiration avec ses richesses immenses, n'étoit qu'un ouvrage de magie & d'un magicien ; mais votre majesté n'a pas voulu y faire attention.

Le sultan, qui ne pouvoit disconvenir de ce que le grand-visir lui représentoit, entra dans une colère d'autant plus grande, qu'il ne pouvoit désavouer son incrédulité. Où est, dit-il, cet imposteur, ce scélérat, que je lui fasse couper la tête ? Sire, reprit le grand-visir, il y a quelques jours qu'il est venu prendre congé de votre majesté ; il faut lui envoyer demander où est son palais ; il ne doit pas l'ignorer. Ce seroit le traiter avec trop d'indulgence, répartit le sultan ; va donner ordre à trente de mes cavaliers de me l'amener chargé de chaînes. Le grand-visir alla donner l'ordre du sultan aux cavaliers, & il instruisit leur officier de quelle manière ils devoient s'y prendre, afin qu'il ne leur échappât pas. Ils partirent, & ils rencontrèrent Aladdin à cinq

Digitized by Google

ou six lieues de la ville, qui revenoit en chassant. L'officier lui dit, en l'abordant, que le sultan impatient de le revoir les avoit envoyés pour le lui témoigner, & revenir avec lui en l'accompagnant.

Aladdin n'eut pas le moindre soupçon du véritable sujet qui avoit amené ce détachement de la garde du sultan; il continua de revenir en chassant: mais quand il fut à une demi-lieue de la ville, ce détachement l'environna, & l'officier, en prenant la parole, lui dit: Prince Aladdin, c'est avec grand regret que nous vous déclarons l'ordre que nous avons du sultan de vous arrêter, & de vous mener à lui en criminel d'état; nous vous supplions de ne pas trouver mauvais que nous nous acquittions de notre devoir, & de nous le pardonner.

Cette déclaration fut un sujet de grande surprise à Aladdin, qui se sentoit innocent; il demanda à l'officier s'il savoit de quel crime il étoit accusé, à quoi il répondit que ni lui ni ses gens n'en savoient rien.

Comme Aladdin vit que ses gens étoient de beaucoup inférieurs au détachement, & même qu'ils s'éloignoient, il mit pied à terre. Me voilà, dit-il, exécutez l'ordre

Digitized by Google

que vous avez. Je puis dire néanmoins que je ne me sens coupable d'aucun crime, ni envers la personne du sultan, ni envers l'état. On lui passa aussitôt au cou une chaîne fort grosse & fort longue, dont on le lia aussi par le milieu du corps, de manière qu'il n'avoit pas les bras libres. Quand l'officier se fut mis à la tête de sa troupe, un cavalier prit le bout de la chaine; & en marchant après l'officier, il mena Aladdin, qui fut obligé de le suivre à pied, & dans cet état, il fut conduit vers la ville.

Quand les cavaliers furent entrés dans le fauxbourg, les premiers qui virent qu'on menoit Aladdin en criminel d'état, ne doutèrent pas que ce ne fût pour lui couper la tête. Comme il étoit aimé généralement, les uns prirent le sabre & d'autres armes, & ceux qui n'en avoient pas s'armèrent de pierres, & ils suivirent les cavaliers. Quelques-uns, qui étoient à la queue, firent volte-face, en faisant mine de vouloir les dissiper; mais bientôt ils grossirent en si grand nombre, que les cavaliers prirent le parti de dissimuler, trop heureux s'ils pouvoient arriver jusqu'au palais du sultan, sans qu'on leur enlevât

Digitized by Google

Aladdin. Pour y réussir, selon que les rues étoient plus ou moins larges, ils eurent grand soin d'occuper toute la largeur du terrein, tantôt en s'étendant, tantôt en se resserrant; de la sorte, ils arrivèrent à la place du palais, où ils se mirent tous sur une ligne, en faisant face à la populace armée, jusqu'à ce que leur officier & le cavalier qui menoit Aladdin fussent entrés dans le palais, & que les portiers eussent fermé la porte, pour empêcher qu'elle n'entrât.

Aladdin fut conduit devant le sultan, qui l'attendoit sur un balcon, accompagné du grand-visir; & sitôt qu'il le vit, il commanda au bourreau, qui avoit eu ordre de se trouver là, de lui couper la tête, sans vouloir l'entendre, ni tirer de lui aucun éclaircissement.

Quand le bourreau se fut saisi d'Aladdin, il lui ôta la chaîne qu'il avoit au cou & autour du corps; & après avoir étendu sur la terre un cuir teint du sang d'une infinité de criminels qu'il avoit exécutés, il l'y fit mettre à genoux, & il lui banda les yeux. Alors il tira son sabre, il prit sa mesure pour donner le coup, en s'essayant & en faisant flamboyer le sabre en l'air

Digitized by Google

par trois fois, & il attendit que le sultan lui donnât le signal pour trancher la tête d'Aladdin.

En ce moment, le grand-visir apperçut que la populace, qui avoit forcé les cavaliers, & qui avoit rempli la place, venoit d'escalader les murs du palais en plusieurs endroits, & commençoit à les démolir pour faire brêche. Avant que le sultan donnât le signal, il lui dit : Sire, je supplie votre majesté de penser mûrement à ce qu'elle va faire : elle va courir risque de voir son palais forcé ; & si ce malheur arrivoit, l'événement pourroit en être funeste. Mon palais forcé, reprit le sultan, qui peut avoir cette audace ? Sire, répartit le grand-visir, que votre majesté jette les yeux sur les murs de son palais & sur la place, elle connoîtra la vérité de ce que je lui dis.

L'épouvante du sultan fut si grande, quand il eut vu une émotion si vive & si animée, que dans le moment même il commanda au bourreau de remettre son sabre dans le fourreau, d'ôter le bandeau des yeux d'Aladdin, & de le laisser libre. Il donna ordre aussi aux chiaoux de crier que

Digitized by Google

le sultan lui faisoit grâce, & que chacun eût à se retirer.

Alors tous ceux qui étoient déjà montés au haut des murs du palais, témoins de ce qui venoit de se passer, abandonnèrent leur dessein. Ils descendirent en peu d'instans; & pleins de joie d'avoir sauvé la vie à un homme qu'ils aimoient véritablement, ils publièrent cette nouvelle à tous ceux qui étoient autour d'eux; elle passa bientôt à toute la populace qui étoit dans la place du palais; & les cris des chiaoux, qui annonçoient la même chose du haut des terrasses où ils étoient montés, achevèrent de la rendre publique. La justice que le sultan venoit de rendre à Aladdin, en lui faisant grâce, désarma la populace, fit cesser le tumulte, & insensiblement chacun se retira chez lui.

Quand Aladdin se vit libre, il leva la tête du côté du balcon; & comme il eut apperçu le sultan: Sire, dit-il, en élevant sa voix d'une manière touchante, je supplie votre majesté d'ajouter une nouvelle grâce à celle qu'elle vient de me faire, c'est de vouloir bien me faire connoître quel est mon crime. Quel est ton crime, perfide, répondit le sultan, ne le sais-tu pas? Monte

Digitized by Google

jusqu'ici, continua-t-il, & je te le ferai connoître.

Aladdin monta, & quand il se fut présenté : Suis-moi, lui dit le sultan, en marchant devant lui sans le regarder. Il le mena jusqu'au cabinet ouvert ; & quand il fut arrivé à la porte : Entre, lui dit le sultan ; tu dois savoir où étoit ton palais, regarde de tous côtés, & dis-moi ce qu'il est devenu.

Aladdin regarde, & ne voit rien ; il s'apperçoit bien de tout le terrein que son palais occupoit ; mais comme il ne pouvoit deviner comment il avoit pu disparoître, cet événement extraordinaire & surprenant le mit dans une confusion & dans un étonnement, qui l'empêchèrent de pouvoir répondre un seul mot au sultan.

Le sultan impatient : Dis-moi donc, répéta-t-il à Aladdin, où est ton palais, & où est ma fille ? Alors Aladdin rompit le silence. Sire, dit-il, je vois bien, & je l'avoue, que le palais que j'ai fait bâtir n'est plus à la place où il étoit, je vois qu'il a disparu, & je ne puis dire à votre majesté où il peut être ; mais je puis l'assurer que je n'ai aucune part à cet événement.

Je ne me mets pas en peine de ce que ton palais est devenu, reprit le sultan, j'estime

Digitized by Google

ma fille un million de fois davantage ; je veux que tu me la retrouves, autrement je te ferai couper la tête, & nulle considération ne m'en empêchera.

Sire, répartit Aladdin, je supplie votre majesté de m'accorder quarante jours pour faire mes diligences ; & si dans cet intervalle je n'y réussis pas, je lui donne ma parole que j'apporterai ma tête au pied de son trône, afin qu'elle en dispose à sa volonté. Je t'accorde les quarante jours que tu me demandes, lui dit le sultan ; mais ne crois pas abuser de la grâce que je te fais, en pensant échapper à mon ressentiment ; en quelqu'endroit de la terre que tu puisses être, je saurai bien te retrouver.

Aladdin s'éloigna de la présence du sultan dans une grande humiliation & dans un état à faire pitié ; il passa au-travers des cours du palais la tête baissée, sans oser lever les yeux dans la confusion où il étoit ; & les principaux officiers de la cour, dont il n'avoit pas désobligé un seul, quoiqu'amis, au lieu de s'approcher de lui pour le consoler, ou pour lui offrir une retraite chez eux, lui tournèrent le dos, autant pour ne le pas voir, qu'afin qu'il ne pût pas les reconnoître. Mais quand ils se fussent appro-

Digitized by Google

chés de lui pour lui dire quelque chose de consolant, ou pour lui faire offre de services, ils n'eussent plus reconnu Aladdin; il ne se reconnoissoit pas lui-même, & il n'avoit plus la liberté de son esprit. Il le fit bien connoître quand il fut hors du palais; car sans penser à ce qu'il faisoit, il demandoit de porte en porte, & à tous ceux qu'il rencontroit, si l'on n'avoit pas vu son palais, ou si on ne pouvoit pas lui en donner des nouvelles.

Ces demandes firent croire à tout le monde qu'Aladdin avoit perdu l'esprit; quelques-uns n'en firent que rire: mais les gens les plus raisonnables, & particulièrement ceux qui avoient eu quelque liaison d'amitié & de commerce avec lui, en furent véritablement touchés de compassion. Il demeura trois jours dans la ville, en allant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & en ne mangeant que ce qu'on lui présentoit par charité, & sans prendre aucune résolution.

Enfin, comme il ne pouvoit plus, dans l'état malheureux où il se voyoit, rester dans une ville où il avoit fait une si belle figure, il en sortit, & il prit le chemin de la campagne. Il se détourna des grandes routes; & après avoir traversé plusieurs campagnes dans

Digitized by Google

une incertitude affreuſe, il arriva enfin à l'entrée de la nuit au bord d'une rivière; là il lui prit une penſée de déſeſpoir: Où irai-je chercher mon palais, dit-il en lui-même? En quelle province, en quel pays, en quelle partie du monde le trouverai-je, auſſi-bien que ma chère princeſſe que le ſultan me demande? Jamais je n'y réuſſirai; il vaut donc mieux que je me délivre de tant de fatigues qui n'aboutiroient à rien, & de tous les chagrins cuiſans qui me rongent. Il alloit ſe jeter dans la rivière, ſelon la réſolution qu'il venoit de prendre; mais il crut en bon muſulman, fidèle à ſa religion, qu'il ne devoit pas le faire, ſans avoir auparavant fait ſa prière. En voulant s'y préparer, il s'approcha du bord de l'eau pour ſe laver les mains & le viſage, ſuivant la coutume du pays; mais comme cet endroit étoit un peu en pente, & mouillé par l'eau qui y battoit, il gliſſa, & il ſeroit tombé dans la rivière, s'il ne ſe fût retenu à un petit roc élevé hors de terre environ de deux piés. Heureuſement pour lui, il portoit encore l'anneau que le magicien afriquain lui avoit mis au doigt avant qu'il deſcendît dans le ſouterrain pour aller enlever la précieuſe lampe, qui venoit de lui être enlevée. Il frotta cet

Digitized by Google

anneau assez fortement contre le roc en se retenant; dans l'instant, le même génie qui lui étoit apparu dans ce souterrain, où le magicien africain l'avoit enfermé, lui apparut encore: *Que veux-tu*, lui dit le génie? *me voici prêt à t'obéir comme ton esclave, & de tous ceux qui ont l'anneau au doigt, moi & les autres esclaves de l'anneau.*

Aladdin, agréablement surpris par une apparition si peu attendue, dans le désespoir où il étoit, répondit: Génie, sauve-moi la vie une seconde fois, en m'enseignant où est le palais que j'ai fait bâtir, ou en faisant qu'il soit rapporté incessamment où il étoit. Ce que tu me demandes, reprit le génie, n'est pas de mon ressort; je ne suis esclave que de l'anneau, adresse-toi à l'esclave de la lampe. Si cela est, repartit Aladdin, je te commande donc par la puissance de l'anneau, de me transporter jusqu'au lieu où est mon palais, en quelqu'endroit de la terre qu'il soit, & de me poser sous les fenêtres de la princesse Badroulboudour. A peine eut-il achevé de parler, que le génie le prit & le transporta en Afrique, au milieu d'une grande prairie où étoit le palais, peu éloigné d'une grande ville, & le posa précisément au-dessous des fenêtres de l'appar-

Digitized by Google

tement de la princeſſe, où il le laiſſa. Tout cela ſe fit en un inſtant.

Nonobſtant l'obſcurité de la nuit, Aladdin reconnut fort bien ſon palais & l'appartement de la princeſſe Badroulboudour; mais comme la nuit étoit avancée, & que tout étoit tranquille dans le palais, il ſe retira un peu à l'écart, & il s'aſſit au pied d'un arbre. Là, rempli d'eſpérance, en faiſant réflexion à ſon bonheur, dont il étoit redevable à un pur haſard, il ſe trouva dans une ſituation beaucoup plus paiſible que depuis qu'il avoit été arrêté, amené devant le ſultan, & délivré du danger préſſant de perdre la vie. Il s'entretint quelque temps dans ces penſées agréables, mais enfin, comme il y avoit cinq ou ſix jours qu'il ne dormoit point, il ne put s'empêcher de ſe laiſſer aller au ſommeil qui l'accabloit, & s'endormit au pied de l'arbre où il étoit.

Le lendemain, dès que l'aurore commença à paroître, Aladdin fut éveillé agréablement, non-ſeulement par le ramage des oiſeaux, qui avoient paſſé la nuit ſur l'arbre ſous lequel il étoit couché, mais même ſur les arbres touffus du jardin de ſon palais. Il jeta d'abord les yeux ſur cet admirable édifice, & alors il ſe ſentit une joie inexpri-

Digitized by Google

mable d'être sur le point de s'en revoir bientôt le maître, & en même-temps de posséder encore une fois sa chère princesse Badroulboudour. Il se leva, & se rapprocha de l'appartement de la princesse. Il se promena quelque temps sous ses fenêtres, en attendant qu'il fût jour chez elle & qu'on pût l'appercevoir. Dans cette attente, il cherchoit en lui-même d'où pouvoit être venue la cause de son malheur; & après avoir bien rêvé, il ne douta plus que toute son infortune ne vînt d'avoir quitté sa lampe de vue. Il s'accusa lui-même de négligence, & du peu de soin qu'il avoit eu de ne s'en pas dessaisir un seul moment. Ce qui l'embarrassoit davantage, c'est qu'il ne pouvoit s'imaginer qui étoit le jaloux de son bonheur. Il l'eut compris d'abord, s'il eût su que lui & son palais se trouvoient alors en Afrique; mais le génie, esclave de l'anneau, ne lui en avoit rien dit, il ne s'en étoit point informé lui-même. Le seul nom de l'Afrique lui eut rappelé dans sa mémoire le magicien afriquain son ennemi déclaré.

La princesse Badroulboudour se levoit plus matin qu'elle n'avoit de coutume, depuis son enlèvement & son transport en Afrique, par l'artifice du magicien afriquain, dont

Digitized by Google

jusqu'alors elle avoit été contrainte de supporter la vue une fois chaque jour, parce qu'il étoit maître du palais; mais elle l'avoit traité si durement chaque fois, qu'il n'avoit encore osé prendre la hardiesse de s'y loger. Quand elle fut habillée, une de ses femmes, en regardant au travers d'une jalousie, apperçoit Aladdin. Elle court aussitôt en avertir sa maîtresse. La princesse, qui ne pouvoit croire cette nouvelle, vient vîte se présenter à la fenêtre, & apperçoit Aladdin. Elle ouvre la jalousie. Au bruit que la princesse fait en l'ouvrant, Aladdin lève la tête, il la reconnoît, & il la salue d'un air qui exprimoit l'excès de sa joie. Pour ne pas perdre de temps, lui dit la princesse, on est allé vous ouvrir la porte secrète, entrez & montez, & elle ferma la jalousie.

La porte secrète étoit au-dessous de l'appartement de la princesse; elle se trouva ouverte, & Aladdin monta à l'appartement de la princesse. Il n'est pas possible d'exprimer la joie que ressentirent ces deux époux de se revoir après s'être crus séparés pour jamais. Ils s'embrassèrent plusieurs fois, & se donnèrent toutes les marques d'amour & de tendresse qu'on peut s'imaginer, après une séparation aussi triste & aussi peu atten-

Digitized by Google

due que la leur. Après ces embrassemens, mêlés de larmes de joie, ils s'assirent; & Aladdin en prenant la parole; Princesse, dit-il, avant de vous entretenir de toute autre chose, je vous supplie au nom de dieu, autant pour votre propre intérêt & pour celui du sultan votre respectable père, que pour le mien en particulier, de me dire e qu'est devenue une vieille lampe que j'avois mise sur la corniche du sallon à vingt-quatre croisées, avant d'aller à la chasse.

Ah! cher époux, répondit la princesse, je m'étois bien doutée que notre malheur réciproque venoit de cette lampe; & ce qui me désole, c'est que j'en suis la cause moi-même. Princesse, reprit Aladdin, ne vous en attribuez pas la cause, elle est toute sur moi, & je devois avoir été plus soigneux de la conserver; ne songeons qu'à réparer cette perte; & pour cela, faites-moi la grâce de me raconter comment la chose s'est passée, & en quelles mains elle est tombée.

Alors la princesse Badroulboudour, raconta à Aladdin ce qui s'étoit passé dans l'échange de la lampe vieille pour la neuve qu'elle fit apporter, afin qu'il la vît; & comment la nuit suivante, après s'être apperçue du trans-

Digitized by Google

port du palais, elle s'étoit trouvée le matin dans le pays inconnu où elle lui parloit, & qui étoit l'Afrique, particularité qu'elle avoit apprise de la bouche même du traître, qui l'y avoit fait transporter par son art magique.

Princesse, dit Aladdin, en l'interrompant, vous m'avez fait connoître le traître en me marquant que je suis en Afrique avec vous. Il est le plus perfide de tous les hommes. Mais ce n'est ni le temps, ni le lieu de vous faire une peinture plus ample de ses méchancetés. Je vous prie seulement de me dire ce qu'il a fait de la lampe, & où il l'a mise. Il la porte dans son sein, enveloppée bien précieusement, reprit la princesse, & je puis en rendre témoignage, puisqu'il l'en a tirée & développée en ma présence, pour m'en faire un trophée.

Ma princesse, dit alors Aladdin, ne me sachez pas mauvais gré de tant de demandes dont je vous fatigue, elles sont également importantes pour vous & pour moi. Pour venir à ce qui m'intéresse plus particulièrement, apprenez-moi, je vous en conjure, comment vous vous trouvez du traitement d'un homme aussi méchant & aussi perfide. Depuis que je suis en ce lieu, reprit la princesse, il ne s'est présenté devant

Digitized by Google

moi qu'une fois chaque jour ; & je ſuis bien perſuadée que le peu de ſatisfaction qu'il tire de ſes viſites, fait qu'il ne m'importune pas plus ſouvent. Tous les diſcours qu'il me tient chaque fois, ne tendent qu'à me perſuader de rompre la foi que je vous ai donnée, & de le prendre pour époux, en voulant me faire entendre que je ne dois pas eſpérer de vous revoir jamais ; que vous ne vivez plus, & que le ſultan mon père vous a fait couper la tête. Il ajoute, pour ſe juſtifier, que vous êtes un ingrat, que votre fortune n'eſt venue que de lui, & mille autres choſes que je lui laiſſe dire.

Et comme il ne reçoit de moi pour réponſe que mes plaintes douloureuſes & mes larmes, il eſt contraint de ſe retirer auſſi peu ſatisfait que quand il arrive. Je ne doute pas néanmoins que ſon intention ne ſoit de laiſſer paſſer mes plus vives douleurs, dans l'eſpérance que je changerai de ſentiment, & à la fin d'uſer de violence ſi je perſévère à lui faire réſiſtance. Mais, cher époux, votre préſence a déjà diſſipé mes inquiétudes.

Princeſſe, interrompit Aladdin, j'ai confiance que ce n'eſt pas en vain, puiſqu'elles ſont diſſipées, & que je crois avoir

Digitized by Google

trouvé le moyen de vous délivrer de votre ennemi & du mien. Mais pour cela il est nécessaire que j'aille à la ville. Je serai de retour vers le midi, & alors je vous communiquerai quel est mon dessein, & ce qu'il faudra que vous fassiez pour contribuer à le faire réussir. Mais afin que vous en soyez avertie, ne vous étonnez pas de me voir revenir avec un autre habit, & donnez ordre qu'on ne me fasse pas attendre à la porte secrète au premier coup que je frapperai. La princesse lui promit qu'on l'attendroit à la porte, & que l'on seroit prompt à lui ouvrir.

Quand Aladdin fut descendu de l'appartement de la princesse, & qu'il fut sorti par la même porte, il regarda de côté & d'autre, & il apperçut un paysan qui prenoit le chemin de la campagne.

Comme le paysan alloit au-delà du palais, & qu'il étoit un peu éloigné, Aladdin pressa le pas; & quand il l'eut joint, il lui proposa de changer d'habit, & il fit tant que le paysan y consentit. L'échange se fit à la faveur d'un buisson; & quand ils se furent séparés, Aladdin prit le chemin de la ville. Dès qu'il y fut rentré, il enfila la rue qui aboutissoit à la porte; & se détour-

Digitized by Google

nant par les rues les plus fréquentées, il arriva à l'endroit où chaque ſorte de marchands & d'artiſans avoient leur rue particulière. Il entra dans celle des droguiſtes; & en s'adreſſant à la boutique la plus grande & la mieux fournie, il demanda au marchand s'il avoit une certaine poudre qu'il lui nomma.

Le marchand, qui s'imagina qu'Aladdin étoit pauvre, à le regarder par ſon habit, & qu'il n'avoit pas aſſez d'argent pour la payer, lui dit qu'il en avoit, mais qu'elle étoit chère. Aladdin pénétra dans la penſée du marchand, il tira ſa bourſe, & en faiſant voir de l'or, il demanda une demi-dragme de cette poudre. Le marchand la peſa, l'enveloppa, & en la préſentant à Aladdin, il en demanda une pièce d'or; Aladdin la lui mit entre les mains; & ſans s'arrêter dans la ville, qu'autant de temps qu'il en fallut pour prendre un peu de nourriture, il revint à ſon palais. Il n'attendit pas à la porte ſecrète, elle lui fut ouverte d'abord, & il monta à l'appartement de la princeſſe Badroulboudour. Princeſſe, lui dit-il, l'averſion que vous avez pour votre raviſſeur, comme vous me l'avez témoigné, fera peut-être que vous aurez

Digitized by Google

de la peine à ſuivre le conſeil que j'ai à vous donner. Mais permettez-moi de vous dire, qu'il eſt à propos que vous diſſimuliez, & même que vous vous faſſiez violence, ſi vous voulez vous délivrer de ſa perſécution, & donner au ſultan votre père & mon ſeigneur, la ſatisfaction de vous revoir.

Si vous voulez donc ſuivre mon conſeil, continua Aladdin, vous commencerez dès-à-préſent à vous habiller d'un de vos plus beaux habits; & quand le magicien afriquain viendra, ne faites pas difficulté de le recevoir avec tout le bon accueil poſſible, ſans affectation & ſans contrainte, avec un viſage ouvert, de manière néanmoins que s'il y reſte quelque nuage d'affliction, il puiſſe appercevoir qu'il ſe diſſipera avec le temps. Dans la converſation, donnez-lui à connoître que vous faites vos efforts pour m'oublier; & afin qu'il ſoit perſuadé davantage de votre ſincérité, invitez-le à ſouper avec vous, & marquez-lui que vous ſeriez bien aiſe de goûter du meilleur vin de ſon pays; il ne manquera pas de vous quitter pour en aller chercher. Alors, en attendant qu'il revienne, quand le buffet ſera mis, mettez dans un des gobelets pareil à celui dans

Digitized by Google

lequel vous avez coutume de boire, la poudre que voici ; & en le mettant à part, avertissez celle de vos femmes qui vous donne à boire, de vous l'apporter plein de vin au signal que vous lui ferez, dont vous conviendrez avec elle, & de prendre bien garde de ne pas se tromper. Quand le magicien sera revenu, & que vous serez à table, après avoir mangé & bu autant de coups que vous le jugerez à propos, faites-vous apporter le gobelet où sera la poudre, & changez votre gobelet avec le sien ; il trouvera la faveur que vous lui ferez si grande, qu'il ne la refusera pas : il boira même, sans rien laisser dans le gobelet ; & à peine l'aura-t-il vuidé, que vous le verrez tomber à la renverse. Si vous avez de la répugnance à boire dans son gobelet, faites semblant de boire, vous le pouvez sans crainte ; l'effet de la poudre sera si prompt, qu'il n'aura pas le temps de faire attention si vous buvez ou si vous ne buvez pas.

Quand Aladdin eut achevé : Je vous avoue, lui dit la princesse, que je me fais une grande violence, en consentant de faire au magicien les avances que je vois bien qu'il est nécessaire que je lui fasse ; mais quelle résolution ne peut-on pas prendre contre un

Digitized by Google

cruel ennemi? Je ferai donc ce que vous me conſeillez, puiſque mon repos n'en dépend pas moins que le vôtre. Ces meſures priſes avec la princeſſe, Aladdin prit congé d'elle, & il alla paſſer le reſte du jour aux environs du palais, en attendant la nuit, qu'il ſe rapprocha de la porte ſecrète.

La princeſſe Badroulboudour, inconſolable, non-ſeulement de ſe voir ſéparée d'Aladdin, ſon cher époux, qu'elle avoit aimé d'abord, & qu'elle continuoit d'aimer encore, plus par inclination que par devoir, mais même d'avec le ſultan ſon père qu'elle chériſſoit, & dont elle étoit tendrement aimée, étoit toujours demeurée dans une grande négligence de ſa perſonne depuis le moment de cette douloureuſe ſéparation. Elle avoit même, pour ainſi dire, oublié cette propreté qui ſied ſi bien aux perſonnes de ſon ſexe, particulièrement après que le magicien afriquain ſe fut préſenté à elle la première, & qu'elle eut appris par ſes femmes, qui l'avoient reconnu, que c'étoit lui qui avoit mis la vieille lampe en échange de la neuve, & que par cette fourberie inſigne, il lui fut devenu en horreur. Mais l'occaſion d'en prendre vengeance, comme il le méritoit, & plutôt qu'elle n'avoit oſé

Digitized by Google

l'espérer, fit qu'elle résolut de contenter Aladdin. Ainsi, dès qu'il se fut retiré, elle se mit à sa toilette, se fit coëffer par ses femmes de la manière qui lui étoit la plus avantageuse, & elle prit un habit le plus riche & le plus convenable à son dessein. La ceinture dont elle se ceignit n'étoit qu'or & que diamans enchâssés, les plus gros & les mieux assortis; & elle accompagna la ceinture d'un collier de perles seulement, dont les six de chaque côté étoient d'une telle proportion avec celle du milieu, qui étoit la plus grosse & la plus précieuse, que les plus grandes sultanes & les plus grandes reines se seroient estimées heureuses d'en avoir un complet de la grosseur des deux plus petites de celui de la princesse. Les brasselets, entremêlés de diamans & de rubis, répondoient merveilleusement bien à la richesse de la ceinture & du collier.

Quand la princesse Badroulboudour fut entièrement habillée, elle consulta son miroir, prit l'avis de ses femmes sur tout son ajustement; & après qu'elle eut vu qu'il ne lui manquoit aucun des charmes qui pouvoient flatter la folle passion du magicien afriquain, elle s'assit sur son sofa, en attendant qu'il arrivât.

Digitized by Google

Le magicien ne manqua pas de venir à ſon heure ordinaire. Dès que la princeſſe le vit entrer dans ſon ſallon aux vingt-quatre croiſées, où elle l'attendoit, elle ſe leva avec tout ſon appareil de beauté & de charmes, & elle lui montra de la main la place honorable où elle attendoit qu'il ſe mît, pour s'aſſeoir en même-temps que lui; civilité diſtinguée qu'elle ne lui avoit pas encore faite.

Le magicien afriquain, plus ébloui de l'éclat des beaux yeux de la princeſſe, que du brillant des pierreries dont elle étoit ornée, fut fort ſurpris. Son air majeſtueux, & un certain air gracieux dont elle l'accueilloit, ſi oppoſé aux rebuts avec leſquels elle l'avoit reçu juſqu'alors, le rendit confus. D'abord il voulut prendre place ſur le bord du ſofa; mais comme il vit que la princeſſe ne vouloit pas s'aſſeoir dans la ſienne, qu'il ne ſe fût aſſis où elle ſouhaitoit, il obéit.

Quand le magicien afriquain fut placé, la princeſſe, pour le tirer de l'embarras où elle le voyoit, prit la parole, en le regardant d'une manière à lui faire croire qu'il ne lui étoit plus odieux, comme elle l'avoit fait paroître auparavant, & elle lui dit:

Digitized by Google

Vous vous étonnerez, sans doute, de me voir aujourd'hui toute autre que vous ne m'avez vue jusqu'à présent; mais vous n'en serez plus surpris, quand je vous dirai que je suis d'un tempérament si opposé à la tristesse, à la mélancolie, aux chagrins & aux inquiétudes, que je cherche à les éloigner le plutôt qu'il m'est possible, dès que je trouve que le sujet en est passé. J'ai fait réflexion sur ce que vous m'avez représenté, du destin d'Aladdin; & de l'humeur dont je connois le sultan mon père, je suis persuadée comme vous, qu'il n'a pu éviter l'effet terrible de son courroux. Ainsi, quand je m'opiniâtrerois à le pleurer toute ma vie, je vois bien que mes larmes ne le feroient pas revivre; c'est pour cela qu'après lui avoir rendu, même jusques dans le tombeau, les devoirs que mon amour demandoit que je lui rendisse, il m'a paru que je devois chercher tous les moyens de me consoler. Voilà les motifs du changement que vous voyez en moi. Pour commencer donc à éloigner tout sujet de tristesse, résolue à la bannir entièrement, & persuadée que vous voudrez bien me tenir compagnie, j'ai commandé qu'on nous préparât à souper. Mais comme je n'ai que du

Digitized by Google

vin de la Chine, & que je me trouve en Afrique, il m'a pris une envie de goûter de celui qu'elle produit, & j'ai cru, s'il y en a, que vous en trouverez du meilleur.

Le magicien africain, qui avoit regardé comme impossible le bonheur de parvenir si promptement & si facilement à entrer dans les bonnes grâces de la princesse Badroulboudour, lui marqua qu'il ne trouvoit point de termes assez forts pour lui témoigner combien il étoit sensible à ses bontés; & en effet, pour finir au plutôt un entretien dont il eût eu peine à se retirer s'il s'y fût engagé plus avant, il se jeta sur le vin d'Afrique dont elle venoit de lui parler, & il lui dit que, parmi les avantages dont l'Afrique pouvoit se glorifier, celui de produire d'excellent vin étoit un des principaux, particulièrement dans la partie où elle se trouvoit; qu'il en avoit une pièce de sept ans, qui n'étoit pas encore entamée, & que, sans le trop priser, c'étoit un vin qui surpassoit en bonté les vins les plus excellens du monde. Si ma princesse, ajouta-t-il, veut me le permettre, j'irai en prendre deux bouteilles, & je serai de retour incessamment. Je serois fâchée de vous donner cette peine, lui dit la princesse, il vaudroit mieux

Digitized by Google

que vous y envoyassiez quelqu'un. Il est nécessaire que j'y aille moi-même, repartit le magicien afriquain; personne que moi ne sait où est la clef du magasin, & personne que moi aussi n'a le secret de l'ouvrir. Si cela est ainsi, dit la princesse, allez donc & revenez promptement. Plus vous mettrez de temps, plus j'aurai d'impatience de vous revoir, & songez que nous nous mettrons à table dès que vous serez de retour.

Le magicien afriquain, plein d'espérance de son prétendu bonheur, ne courut pas chercher son vin de sept ans, il y vola plutôt, & il revint fort promptement. La princesse, qui n'avoit pas douté qu'il ne fît diligence, avoit jeté elle-même la poudre qu'Aladdin lui avoit apportée, dans un gobelet qu'elle avoit mis à part, & elle venoit de faire servir. Ils se mirent à table vis-à-vis l'un de l'autre, de manière que le magicien avoit le dos tourné au buffet. En lui présentant ce qu'il y avoit de meilleur, la princesse lui dit : Si vous voulez, je vous donnerai le plaisir des instrumens & des voix; mais comme nous ne sommes que vous & moi, il me semble que la conversation nous donnera plus de plaisir. Le ma-

Digitized by Google

gicien regarda ce choix de la princesse pour une nouvelle faveur.

Après qu'ils eurent mangé quelques morceaux, la princesse demanda à boire. Elle but à la santé du magicien ; & quand elle eut bu : Vous aviez raison, dit-elle, de faire l'éloge de votre vin, jamais je n'en avois bu de si délicieux. Charmante princesse, répondit-il, en tenant à la main le gobelet qu'on venoit de lui présenter, mon vin acquiert une nouvelle bonté par l'approbation que vous lui donnez. Buvez à ma santé, reprit la princesse, vous trouverez vous-même que je m'y connois. Il but à la santé de la princesse. Et en rendant le gobelet; Princesse, dit-il, je me tiens heureux d'avoir réservé cette pièce pour une si bonne occasion ; j'avoue moi-même que je n'en ai bu de ma vie de si excellent en plus d'une manière.

Quand ils eurent continué de manger, & de boire trois autres coups, la princesse, qui avoit achevé de charmer le magicien afriquain par ses honnêtetés & par ses manières toutes obligeantes, donna enfin le signal à la femme qui lui donnoit à boire, en disant en même-temps qu'on lui apportât son gobelet plein de vin,

Digitized by Google

qu'on emplit de même celui du magicien afriquain, & qu'on le lui présentât. Quand ils eurent chacun leur gobelet à la main : Je ne sais, dit-elle au magicien afriquain, comment on en use chez vous quand on s'aime bien, & qu'on boit ensemble comme nous le faisons. Chez nous, à la Chine, l'amant & l'amante se présentent réciproquement à chacun leur gobelet, & de la sorte ils boivent à la santé l'un de l'autre. En même-temps elle lui présenta le gobelet qu'elle tenoit, en avançant l'autre main pour recevoir le sien. Le magicien afriquain se hâta de faire cet échange avec d'autant plus de plaisir, qu'il regarda cette faveur comme la marque la plus certaine de la conquête entière du cœur de la princesse, ce qui le mit au comble de son bonheur. Avant qu'il bût ; Princesse, dit-il le gobelet à la main, il s'en faut beaucoup que nos afriquains soient aussi raffinés dans l'art d'assaisonner l'amour de tous ses agrémens que les chinois ; & en m'instruisant d'une leçon que j'ignorois, j'apprends aussi à quel point je dois être sensible à la grâce que je reçois. Jamais je ne l'oublierai, aimable princesse, d'avoir retrouvé en buvant dans votre gobelet, une vie dont

votre

Digitized by Google

votre cruauté m'eut fait perdre l'espérance, si elle eut continué.

La princesse Badroulboudour, qui s'ennuyoit du discours à perte de vue du magicien afriquain : Buvons, dit-elle, en l'interrompant, vous reprendrez après ce que vous voulez me dire. En même-temps elle porta à la bouche le gobelet qu'elle ne toucha que du bout des lèvres, pendant que le magicien afriquain se pressa si fort de la prévenir, qu'il vuida le sien sans en laisser une goutte. En achevant de le vuider, comme il avoit un peu panché la tête en arrière, pour montrer sa diligence, il demeura quelque temps en cet état ; jusqu'à ce que la princesse, qui avoit toujours le bord du gobelet sur ses lèvres, vit que les yeux lui tournoient, & qu'il tomba sur le dos sans sentiment.

La princesse n'eut pas besoin de commander qu'on allât ouvrir la porte secrète à Aladdin. Ses femmes qui avoient le mot, s'étoient disposées d'espace en espace depuis le sallon jusqu'au bas de l'escalier ; de manière que le magicien afriquain ne fut pas plutôt tombé à la renverse, que la porte lui fut ouverte presque dans moment.

Digitized by Google

Aladdin monta, & il entra dans le sallon. Dès qu'il eut vu le magicien afriquain étendu sur le sofa, il arrêta la princesse Badroulboudour qui s'étoit levée, & qui s'avançoit pour lui témoigner sa joie en l'embrassant : Princesse, dit-il, il n'est pas encore temps, obligez-moi de vous retirer à votre appartement, & faites qu'on me laisse seul, pendant que je vais travailler à vous faire retourner à la Chine avec la même diligence que vous en avez été éloignée.

En effet, quand la princesse fut hors du sallon avec ses femmes & ses eunuques, Aladdin ferma la porte, & après qu'il se fut approché du cadavre du magicien afriquain, qui étoit demeuré sans vie, il ouvrit sa veste, & il en tira la lampe, enveloppée de la manière que la princesse lui avoit marqué. Il la développa, & il la frotta : aussitôt le génie se présenta avec son compliment ordinaire. Génie, lui dit Aladdin, je t'ai appelé pour t'ordonner de la part de la lampe ta bonne maîtresse, que tu vois, de faire que ce palais soit reporté incessamment à la Chine, au même lieu & à la même place d'où il a été apporté ici. Le génie, après avoir marqué par une

Digitized by Google

inclination de tête qu'il alloit obéir, disparut. En effet, le transport se fit, & on ne le sentit que par deux agitations fort légères; l'une, quand il fut enlevé du lieu où il étoit en Afrique, & l'autre, quand il fut posé dans la Chine vis-à-vis le palais du sultan, ce qui se fit dans un intervalle de très-peu de durée.

Aladdin descendit à l'appartement de la princesse; & alors en l'embrassant: Princesse, dit-il, je puis vous assurer que votre joie & la mienne seront complettes demain matin. Comme la princesse n'avoit pas achevé de souper, & qu'Aladdin avoit besoin de manger, la princesse fit apporter du sallon aux vingt-quatre croisées les mets qu'on y avoit servis, & auxquels on n'avoit presque pas touché. La princesse & Aladdin mangèrent ensemble, & burent du bon vin vieux du magicien afriquain; après quoi, sans parler de leur entretien, qui ne pouvoit être que très-satisfaisant, ils se retirèrent dans leur appartement.

Depuis l'enlèvement du palais d'Aladdin & de la princesse Badroulboudour, le sultan, père de cette princesse, étoit inconsolable de l'avoir perdue, comme il se l'étoit imaginé. Il ne dormoit presque ni

Digitized by Google

nuit ni jour ; & au lieu d'éviter tout ce qui pouvoit l'entretenir dans son affliction, c'étoit au contraire ce qu'il cherchoit avec plus de soin. Ainsi, au lieu qu'auparavant il n'alloit que le matin au cabinet ouvert de son palais, pour se satisfaire par l'agrément de cette vue dont il ne pouvoit se rassasier, il y alloit plusieurs fois le jour renouveller ses larmes, & se plonger de plus en plus dans ses profondes douleurs, par l'idée de ne plus voir ce qui lui avoit tant plu, & d'avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher au monde. L'aurore ne faisoit encore que de paroître, lorsque le sultan vint à ce cabinet, le même matin que le palais d'Aladdin venoit d'être rapporté à sa place. En y entrant, il étoit si receuilli en lui-même & si pénétré de sa douleur, qu'il jeta les yeux d'une manière triste du côté de la place où il ne croyoit voir que l'air vuide, sans appercevoir le palais. Mais comme il vit que ce vuide étoit rempli, il s'imagina d'abord que c'étoit l'effet d'un brouillard. Il regarde avec plus d'attention, & il connoît à n'en pas douter que c'étoit le palais d'Aladdin. Alors la joie & l'épanouissement du cœur succédèrent aux chagrins & à la tristesse. Il

Digitized by Google

retourne à ſon appartement en preſſant le pas, & il commande qu'on lui ſelle & qu'on lui amène un cheval. On le lui amène, il le monte, il part, & il lui ſemble qu'il n'arrivera pas aſſez tôt au palais d'Aladdin.

Aladdin, qui avoit prévu ce qui pouvoit arriver, s'étoit levé dès la petite pointe du jour, & dès qu'il eut pris un des habits les plus magnifiques de ſa garde-robe, il étoit monté au ſallon aux vingt-quatre croiſées, d'où il apperçut que le ſultan venoit. Il deſcendit; & il fut aſſez à temps pour le recevoir au bas du grand eſcalier, & à l'aider à mettre pied à terre. Aladdin, lui dit le ſultan, je ne puis vous parler que je n'aie vu & embraſſé ma fille.

Aladdin conduiſit le ſultan à l'appartement de la princeſſe Badroulboudour. Et la princeſſe, qu'Aladdin en ſe levant avoit avertie de ſe ſouvenir qu'elle n'étoit plus en Afrique, mais dans la Chine & dans la ville capitale du ſultan ſon père, voiſine de ſon palais, venoit d'achever de s'habiller. Le ſultan l'embraſſa à pluſieurs fois, le viſage baigné de larmes de joie; & la princeſſe, de ſon côté lui donna toutes les marques du plaiſir extrême qu'elle avoit de le revoir.

Digitized by Google

Le fultan fut quelque temps fans pouvoir ouvrir la bouche pour parler, tant il étoit attendri d'avoir retrouvé fa chère fille, après l'avoir pleurée fincèrement comme perdue ; & la princeffe, de fon côté, étoit toute en larmes de la joie qu'elle avoit de revoir le fultan fon père.

Le fultan prit enfin la parole : Ma fille, dit-il, je veux croire que c'eft la joie que vous avez de me revoir, qui fait que vous me paroiffez auffi peu changée que s'il ne vous étoit rien arrivé de fâcheux. Je fuis perfuadé néanmoins que vous avez beaucoup fouffert. On n'eft pas tranfporté dans un palais tout entier, auffi fubitement que vous l'avez été, fans de grandes alarmes & de terribles angoiffes. Je veux que vous me racontiez ce qui en eft, & que vous ne me cachiez rien.

La princeffe fe fit un plaifir de donner au fultan fon père la fatisfaction qu'il demandoit. Sire, dit la princeffe, fi je parois fi peu changée, je fupplie votre majefté de confidérer que je commençai à refpirer dès hier de grand matin, par la préfence d'Aladdin mon cher époux & mon libérateur, que j'avois regardé & pleuré

Digitized by Google

comme perdu pour moi, & que le bonheur que je viens d'avoir de l'embrasser me remet à-peu-près dans la même assiette qu'auparavant.

Toute ma peine néanmoins, à proprement parler, n'a été que de me voir arrachée à votre majesté & à mon cher époux, non-seulement par rapport à mon inclination à l'égard de mon époux, mais même par l'inquiétude où j'étois sur les tristes effets du courroux de votre majesté, auquel je ne doutois pas qu'il ne dût être exposé, tout innocent qu'il étoit. J'ai moins souffert de l'insolence de mon ravisseur, qui m'a tenu des discours qui ne me plaisoient pas. Je les ai arrêtés par l'ascendant que j'ai su prendre sur lui. D'ailleurs, j'étois aussi peu contrainte que je le suis présentement. Pour ce qui regarde le fait de mon enlèvement, Aladdin n'y a aucune part; j'en suis la cause moi seule, mais très-innocente. Pour persuader au sultan qu'elle disoit la vérité, elle lui fit le détail du déguisement du magicien afriquain, en marchand de lampes neuves à changer contre les vieilles, & du divertissement qu'elle s'étoit donnée en faisant l'echange de la lampe d'Aladdin, dont elle

Digitized by Google

ignoroit le ſecret & l'importance; de l'enlèvement du palais & de ſa perſonne après cet échange, & du tranſport de l'un & de l'autre en Afrique avec le magicien afriquain, qui avoit été reconnu par deux de ſes femmes & par l'eunuque qui avoit fait l'échange de la lampe, quand il avoit pris la hardieſſe de venir ſe préſenter à elle la première fois après le ſuccès de ſon audacieuſe entrepriſe, & de lui faire la propoſition de l'épouſer; enfin, de la perſécution qu'elle avoit ſoufferte juſqu'à l'arrivée d'Aladdin; des meſures qu'ils avoient priſes conjointement pour lui enlever la lampe qu'il portoit ſur lui; comment ils y avoient réuſſi, elle particulièrement en prenant le parti de diſſimuler avec lui, & enfin de l'inviter à ſouper avec elle; juſqu'au gobelet mixtionné qu'elle lui avoit préſenté. Quand au reſte, ajouta-t-elle, je laiſſe à Aladdin à vous en rendre compte.

Aladdin eut peu de choſe à dire au ſultan: Quand, dit-il, on m'eut ouvert la porte ſecrète, que j'eus monté au ſallon aux vingt-quatre croiſées, & que j'eus vu le traître étendu mort ſur le ſofa par la violence de la poudre; comme il ne convenoit pas que la princeſſe reſtât davantage, je la priai

de descendre à son appartement avec ses femmes & ses eunuques. Je restai seul; & après avoir tiré la lampe du sein du magicien, je me servis du même secret dont il s'étoit servi pour enlever ce palais en ravissant la princesse. J'ai fait en sorte que le palais se trouve en sa place, & j'ai eu le bonheur de ramener la princesse à votre majesté, comme elle me l'avoit commandé. Je n'en impose pas à votre majesté; & si elle veut se donner la peine de monter au sallon, elle verra le magicien puni comme il le méritoit.

Pour s'assurer entièrement de la vérité, le sultan se leva & monta; & quand il eut vu le magicien afriquain mort, le visage déjà livide par la violence du poison, il embrassa Aladdin avec beaucoup de tendresse, en lui disant : Mon fils, ne me sachez pas mauvais gré du procédé dont j'ai usé contre vous; l'amour paternel m'y a forcé, & je mérite que vous me pardonniez l'excès où je me suis porté. Sire, reprit Aladdin, je n'ai pas le moindre sujet de plainte contre la conduite de votre majesté, elle n'a fait que ce qu'elle devoit faire. Ce magicien, cet infâme, ce dernier des hommes, est la cause unique de ma disgrâce. Quand

Digitized by Google

votre majesté en aura le loisir, je lui ferai le récit d'une autre malice qu'il m'a faite, non moins noire que celle-ci, dont j'ai été préservé par une grâce de dieu toute particulière. Je prendrai ce loisir exprès, repartit le sultan, & bientôt. Mais songeons à nous réjouir, & faites ôter cet objet odieux.

Aladdin fit enlever le cadavre du magicien afriquain, avec ordre de le jeter à la voirie, pour servir de pâture aux animaux & aux oiseaux. Le sultan, cependant, après avoir commandé que les tambours, les timbales, les trompettes, & les autres instrumens, annonçassent la joie publique, fit proclamer une fête de dix jours, en réjouissance du retour de la princesse Badroulboudour & d'Aladdin avec son palais.

C'est ainsi qu'Aladdin échappa pour la seconde fois du danger presqu'inévitable de perdre la vie; mais ce ne fut pas le dernier, il en courut un troisième dont nous allons rapporter les circonstances.

Le magicien afriquain avoit un frère cadet, qui n'étoit pas moins habile que lui dans l'art magique; on peut même dire qu'il le surpassoit en méchanceté & en artifices pernicieux. Comme ils ne demeuroient pas toujours ensemble, ou dans la même ville,

Digitized by Google

& que souvent l'un se trouvoit au levant, pendant que l'autre étoit au couchant, chacun de son côté, ils ne manquoient pas chaque année de s'instruire par la géomance, en quelle partie du monde ils étoient, en quel état ils se trouvoient, & s'ils n'avoient pas besoin du secours l'un de l'autre.

Quelque temps après que le magicien afriquain eut succombé dans son entreprise contre le bonheur d'Aladdin; son cadet, qui n'avoit pas eu de ses nouvelles depuis un an, & qui n'étoit pas en Afrique, mais dans un pays très-éloigné, voulut savoir en quel endroit de la terre il étoit, comment il se portoit, & ce qu'il y faisoit. En quelque lieu qu'il allât, il portoit toujours avec lui son quarré géomantique, aussi-bien que son frère. Il prend ce quarré, il accommode le sable, il jette les points, il en tire les figures, & enfin il forme l'horoscope. En parcourant chaque maison, il trouve que son frère n'étoit plus au monde; dans une autre maison, qu'il avoit été empoisonné, & qu'il étoit mort subitement; dans une autre, que cela étoit arrivé dans la Chine, & dans une autre que c'étoit dans une capitale de la Chine située en tel endroit; & enfin, que celui par qui il avoit été empoisonné étoit

Digitized by Google

un homme de basse naissance, qui avoit épousé une princesse fille d'un sultan.

Quand le magicien eut appris de la sorte quelle avoit été la triste destinée de son frère, il ne perdit pas le temps en des regrets qui ne lui eussent pas redonné la vie. La résolution prise sur le champ de venger sa mort, il monte à cheval, & il se met en chemin en prenant sa route vers la Chine. Il traverse plaines, rivières, montagnes, déserts; & après une longue traite, sans s'arrêter en aucun endroit, avec des fatigues incroyables, il arriva enfin à la Chine, & peu de temps après à la capitale que la géomance lui avoit enseignée. Certain qu'il ne s'étoit pas trompé, & qu'il n'avoit pas pris un royaume pour un autre, il s'arrête dans cette capitale & il y prend logement.

Le lendemain de son arrivée, le magicien sort, & en se promenant par la ville, non pas tant pour en remarquer les beautés qui lui étoient fort indifférentes, que dans l'intention de commencer à prendre des mesures pour l'exécution de son dessein pernicieux, il s'introduisit dans les lieux les plus fréquentés, & il prêta l'oreille à ce que l'on disoit. Dans un lieu où l'on passoit le temps à jouer à plusieurs sortes de jeux, & où pen-

Digitized by Google

dant que les uns jouoient, d'autres s'entretenoient, les uns de nouvelles & des affaires du temps, d'autres de leurs propres affaires; il entendit qu'on s'entretenoit & qu'on racontoit des merveilles de la vertu & de la piété d'une femme retirée du monde, nommée *Fatime*, & même de ses miracles. Comme il crut que cette femme pouvoit lui être utile à quelque chose dans ce qu'il méditoit; il prit à part un de ceux de la compagnie, & il le pria de vouloir bien lui dire plus particulièrement quelle étoit cette sainte femme, & quelle sorte de miracle elle faisoit.

Quoi! lui dit cet homme, vous n'avez pas encore vu cette femme ni entendu parler d'elle? Elle fait l'admiration de toute la ville par ses jeûnes, par ses austérités & par le bon exemple qu'elle donne. A la réserve du lundi & du vendredi, elle ne sort pas de son petit hermitage; & les jours qu'elle se fait voir par la ville, elle fait des biens infinis, & il n'y a personne affligé du mal de tête, qui ne reçoive la guérison par l'imposition de ses mains.

Le magicien ne voulut pas en savoir davantage sur cet article; il demanda seulement au même homme en quel quartier de la ville étoit l'hermitage de cette sainte fem-

me. Cet homme le lui enseigna, sur quoi, après avoir conçu & arrêté le dessein détestable dont nous allons parler bientôt; afin de le savoir plus sûrement, il observa toutes ses démarches, le premier jour qu'elle sortit, après avoir fait cette enquête, sans la perdre de vue jusqu'au soir, qu'il la vit rentrer dans son hermitage. Quand il eut bien remarqué l'endroit, il se retira dans un des lieux que nous avons dit, où l'on buvoit d'une certaine boisson chaude, & où l'on pouvoit passer la nuit, si l'on vouloit, particulièrement dans les grandes chaleurs, que l'on aime mieux en ces pays-là coucher sur la natte que dans un lit.

Le magicien, après avoir contenté le maître du lieu, en lui payant le peu de dépense qu'il avoit faite, sortit vers le minuit, & alla droit à l'hermitage de Fatime, la sainte femme, nom sous lequel elle étoit connue dans toute la ville. Il n'eut pas de peine à ouvrir la porte, elle n'étoit fermée qu'avec un loquet; il le referma sans faire du bruit quand il fut entré, & il apperçut Fatime à la clarté de la lune, couchée à l'air, & qui dormoit sur un sofa garni d'une méchante natte, & appuyée contre sa cellule. Il s'ap-

Digitized by Google

procha d'elle; & après avoir tiré un poignard qu'il portoit au côté, il l'éveilla.

En ouvrant les yeux, la pauvre Fatime fut fort étonnée de voir un homme prêt à la poignarder; en lui appuyant le poignard contre le cœur, prêt à le lui enfoncer : Si tu cries, dit-il, ou si tu fais le moindre bruit, je te tue; mais lève-toi, & fais ce que je te dirai.

Fatime, qui étoit couchée dans son habit, se leva en tremblant de frayeur. Ne crains pas, lui dit le magicien, je ne demande que ton habit, donne-le-moi & prens le mien. Ils firent l'échange d'habit; & quand le magicien se fut habillé de celui de Fatime, il lui dit : Colore-moi le visage comme le tien, de manière que je te ressemble, & que la couleur ne s'efface pas. Comme il vit qu'elle trembloit encore, pour la rassurer, & afin qu'elle fît ce qu'il souhaitoit avec plus d'assurance, il lui dit : Ne crains pas, te dis-je encore une fois, je te jure par le nom de dieu, que je te donne la vie. Fatime le fit entrer dans sa cellule, elle alluma sa lampe; & en prenant d'une certaine liqueur dans un vase avec un pinceau, elle lui en frotta le visage, & elle l'assura que la couleur ne changeroit pas, & qu'il avoit le visage

Digitized by Google

de la même couleur qu'elle, sans différence : elle lui mit ensuite sa propre coëffure sur la tête, avec un voile, dont elle lui enseigna comment il falloit qu'il s'en cachât le visage en allant par la ville. Enfin, après qu'elle lui eut mis autour du cou un gros chapelet qui lui pendoit par-devant jusqu'au milieu du corps, elle lui mit à la main le même bâton qu'elle avoit coutume de porter, & en lui présentant un miroir : Regardez, dit-elle, vous verrez que vous me ressemblez on ne peut pas mieux. Le magicien se trouva comme il l'avoit souhaité ; mais il ne tint pas à la bonne Fatime le serment qu'il lui avoit fait si solemnellement. Afin qu'on ne vît pas de sang en la perçant de son poignard, il l'étrangla ; & quand il vit qu'elle avoit rendu l'ame, il traîna son cadavre par les piés jusqu'à la citerne de l'hermitage, & il la jeta dedans.

Le magicien déguisé ainsi en Fatime, la sainte femme, passa le reste de la nuit dans l'hermitage, après s'être souillé d'un meurtre si détestable. Le lendemain, à une heure ou deux du matin, quoique dans un jour que la sainte femme n'avoit pas coutume de sortir, il ne laissa pas de le faire, bien persuadé qu'on ne l'interrogeroit pas là-dessus,

Digitized by Google

& au cas qu'on l'interrogeât, prêt à répondre. Comme une des premières choses qu'il avoit faite en arrivant, avoit été d'aller reconnoître le palais d'Aladdin, & que c'étoit-là qu'il avoit projeté de jouer son rôle, il prit son chemin de ce côté-là.

Dès qu'on eut apperçu la sainte femme, comme tout le peuple se l'imagina, le magicien fut bientôt environné d'une grande affluence de monde. Les uns se recommandoient à ses prières, d'autres lui baisoient la main, d'autres plus réservés ne lui baisoient que le bas de la robe; & d'autres, soit qu'ils eussent mal à la tête, ou que leur intention fût seulement d'en être préservés, s'inclinoient devant lui, afin qu'il leur imposât les mains; ce qu'il faisoit en marmotant quelques paroles en guise de prières, & il imitoit si bien la sainte femme, que tout le monde le prenoit pour elle. Après s'être arrêté souvent pour satisfaire ces sortes de gens, qui ne recevoient ni bien ni mal de cette sorte d'imposition de mains, il arriva enfin dans la place du palais d'Aladdin, où, comme l'affluence fut plus grande, l'empressement fut aussi plus grand à qui s'approcheroit de lui. Les plus forts & les plus zèlés fendoient la foule pour

Digitized by Google

ſe faire place ; & de-là s'émûrent des querelles, dont le bruit ſe fit entendre du ſallon aux vingt-quatre croiſées où étoit la princeſſe Badroulboudour.

La princeſſe demanda ce que c'étoit que ce bruit ; & comme perſonne ne put lui en rien dire, elle commanda qu'on allât voir, & qu'on vînt lui en rendre compte. Sans ſortir du ſallon, une de ſes femmes regarda par une jalouſie, & elle revint lui dire, que le bruit venoit de la foule du monde qui environnoit la ſainte femme, pour ſe faire guérir du mal de tête par l'impoſition de ſes mains.

La princeſſe, qui depuis long-temps avoit entendu dire beaucoup de bien de la ſainte femme, mais qui ne l'avoit pas encore vue, eut la curioſité de la voir & de s'entretenir avec elle. Comme elle en témoignoit quelque choſe, le chef de ſes eunuques, qui étoit préſent, lui dit, que ſi elle le ſouhaitoit, il étoit aiſé de la faire venir, & qu'elle n'avoit qu'à commander. La princeſſe y conſentit ; & auſſitôt il détacha quatre eunuques, avec ordre d'amener la prétendue ſainte femme.

Dès que les eunuques furent ſortis de la porte du palais d'Aladdin, & qu'on eut vu

Digitized by Google

qu'ils venoient du côté où étoit le magicien déguisé, la foule se dissipa; & quand il fut libre, & qu'il eut vu qu'ils venoient à lui, il fit une partie du chemin avec d'autant plus de joie, qu'il voyoit que sa fourberie prenoit un bon chemin. Celui des eunuques, qui prit la parole, lui dit: Sainte femme, la princesse veut vous voir; venez, suivez-nous. La princesse me fait bien de l'honneur, reprit la feinte Fatime, je suis prête à lui obéir, & en même-temps elle suivit les eunuques, qui avoient déjà repris le chemin du palais.

Quand le magicien, qui sous un habit de sainteté cachoit un cœur diabolique, eut été introduit dans le sallon aux vingt-quatre croisées, & qu'il eut apperçu la princesse, il débuta par une prière, qui contenoit une longue énumération de vœux & de souhaits pour sa sainteté, pour sa prospérité, & pour l'accomplissement de tout ce qu'elle pouvoit désirer. Il déploya ensuite toute sa rhétorique d'imposteur & d'hypocrite pour s'insinuer dans l'esprit de la princesse, sous le manteau d'une grande piété; & il lui fut d'autant plus aisé de réussir, que la princesse, qui étoit bonne naturellement, étoit persuadée que tout le monde étoit bon com-

Digitized by Google

me elle, ceux & celles particulièrement qui faisoient profession de servir dieu dans la retraite.

Quand la fausse Fatime eut achevé sa longue harangue : Ma bonne mère, lui dit la princesse, je vous remercie de vos bonnes prières, j'y ai grande confiance, & j'espère que dieu les exaucera; approchez-vous, & asséyez-vous près de moi. La fausse Fatime s'assit avec une modestie affectée; & alors, en reprenant la parole : Ma bonne mère, dit la princesse, je vous demande une chose, qu'il faut que vous m'accordiez, ne me refusez pas, je vous en prie; c'est que vous demeuriez avec moi, afin que vous m'entreteniez de votre vie, & que j'apprenne de vous & par vos bons exemples comment je dois servir dieu.

Princesse, dit alors la feinte Fatime, je vous supplie de ne pas exiger de moi une chose à laquelle je ne puis consentir, sans me détourner & me distraire de mes prières & de mes exercices de dévotion. Que cela ne vous fasse pas de peine, reprit la princesse, j'ai plusieurs appartemens qui ne sont pas occupés, vous choisirez celui qui vous conviendra le mieux, & vous y ferez

Digitized by Google

tous vos exercices avec la même liberté que dans votre hermitage.

Le magicien, qui n'avoit d'autre but que de s'introduire dans le palais d'Aladdin, où il lui feroit plus aifé d'exécuter la méchanceté qu'il méditoit, en y demeurant fous les aufpices & la protection de la princeffe, que s'il eut été obligé d'aller & de venir de l'hermitage au palais, & du palais à l'hermitage, ne fit pas de plus grandes inftances pour s'excufer d'accepter l'offre obligeante de la princeffe. Princeffe, dit-il, quelque réfolution qu'une femme pauvre & miférable comme je le fuis ait faite de renoncer au monde, à fes pompes & à fes grandeurs, je n'ofe prendre la hardieffe de réfifter à la volonté & au commandement d'une princeffe fi pieufe & fi charitable.

Sur cette réponfe du magicien, la princeffe en fe levant elle-même, lui dit : Levez-vous & venez avec moi, que je vous faffe voir les appartemens vuides que j'ai, afin que vous choififfiez. Il fuivit la princeffe Badroulboudour; & de tous les appartemens qu'elle lui fit voir, qui étoient très-propres & très-bien meublés, il choifit celui qui lui parut l'être moins que les autres, en difant par hypocrifie, qu'il étoit trop

Digitized by Google

bon pour lui, & qu'il ne le choisissoit que pour complaire à la princesse.

La princesse voulut remener le fourbe au sallon aux vingt-quatre croisées, pour le faire dîner avec elle; mais comme pour manger il eut fallu qu'il se fût découvert le visage, qu'il avoit toujours eu voilé jusqu'alors, & qu'il craignit que la princesse ne reconnût qu'il n'étoit pas Fatime la sainte femme, comme elle le croyoit, il la pria avec tant d'instance de l'en dispenser, en lui représentant qu'il ne mangeoit que du pain & quelques fruits secs, & de lui permettre de prendre son petit repas dans son appartement, qu'elle le lui accorda. Ma bonne mère, lui dit-elle, vous êtes libre, faites comme si vous étiez dans votre hermitage; je vais vous faire apporter à manger; mais souvenez-vous que je vous attens, dès que vous aurez pris votre repas.

La princesse dîna, & la fausse Fatime ne manqua pas de venir la retrouver dès qu'elle eut appris par un eunuque, qu'elle avoit prié de l'en avertir, qu'elle étoit sortie de table. Ma bonne mère, lui dit la princesse, je suis ravie de posséder une sainte femme comme vous, qui va faire la bénédiction de ce palais. A propos de ce palais, com-

Digitized by Google

ment le trouvez-vous? Mais avant que je vous le faſſe voir pièce par pièce, dites-moi premièrement ce que vous penſez de ce ſallon?

Sur cette demande, la fauſſe Fatime, qui, pour mieux jouer ſon rôle, avoit affecté juſqu'alors d'avoir la tête baiſſée, ſans même la détourner pour regarder d'un côté ou de l'autre, la leva enfin, & parcourut le ſallon des yeux d'un bout juſqu'à l'autre; & quand elle l'eut bien conſidéré: Princeſſe, dit-elle, ce ſallon eſt véritablement admirable & d'une grande beauté. Autant néanmoins qu'en peut juger une ſolitaire, qui ne s'entend pas à ce qu'on trouve beau dans le monde, il me ſemble qu'il y manque une choſe: Quelle choſe, ma bonne mère, reprit la princeſſe Badroulboudour? apprenez-le-moi, je vous en conjure. Pour moi, j'ai cru, & l'avois entendu dire ainſi, qu'il n'y manquoit rien; s'il y manque quelque choſe, j'y ferai remédier.

Princeſſe, repartit la fauſſe Fatime avec une grande diſſimulation, pardonnez-moi la liberté que je prens; mon avis, s'il peut être de quelqu'importance, feroit, que ſi au haut & au milieu de ce dôme, il y avoit un œuf de roc ſuſpendu, ce ſallon

Digitized by Google

n'auroit point de pareil dans les quatre parties du monde, & votre palais seroit la merveille de l'univers.

La bonne mère, demanda la princesse, quel oiseau est-ce que le roc, & où pourroit-on en trouver un œuf? Princesse, répondit la fausse Fatime, c'est un oiseau d'une grandeur prodigieuse, qui habite au plus haut du mont Caucase, & l'architecte de votre palais peut vous en trouver un.

Après avoir remercié la fausse Fatime de son bon avis, à ce qu'elle croyoit, la princesse Badroulboudour continua de s'entretenir avec elle sur d'autres sujets; mais elle n'oublia pas l'œuf de roc, qui fit qu'elle compta bien d'en parler à Aladdin dès qu'il seroit revenu de la chasse. Il y avoit six jours qu'il y étoit allé; & le magicien qui ne l'avoit pas ignoré, avoit voulu profiter de son absence. Il revint le même jour sur le soir, dans le temps que la fausse Fatime venoit de prendre congé de la princesse, & de se retirer à son appartement. En arrivant, il monta à l'appartement de la princesse, qui venoit d'y rentrer: il la salua, & il l'embrassa; mais il lui parut qu'elle le recevoit avec un peu de froideur. Ma princesse, dit-il, je ne retrouve pas en vous la

même

Digitized by Google

même gaieté que j'ai coutume d'y trouver. Est-il arrivé quelque chose pendant mon absence qui vous ait déplu & causé du chagrin ou du mécontentement? Au nom de dieu ne me le cachez pas, il n'y a rien que je ne fasse pour vous le faire dissiper, s'il est en mon pouvoir. C'est peu de chose, reprit la princesse, & cela me donne si peu d'inquiétude, que je n'ai pas cru qu'il rejaillît sur mon visage pour vous en faire appercevoir. Mais puisque, contre mon attente, vous y appercevez quelqu'altération, je ne vous en dissimulerai pas la cause, qui est de très-peu de conséquence.

J'avois cru avec vous, continua la princesse Badroulboudour, que notre palais étoit le plus superbe, le plus magnifique & le plus accompli qu'il y eût au monde. Je vous dirai néanmoins ce qui m'est venu dans la pensée, après avoir bien examiné le sallon aux vingt-quatre croisées. Ne trouvez-vous pas comme moi qu'il n'y auroit plus rien à désirer, si un œuf de roc étoit suspendu au milieu de l'enfoncement du dôme. Princesse, repartit Aladdin, il suffit que vous trouviez qu'il y manque un œuf de roc, pour y trouver le même défaut. Vous verrez par la diligence que je vais apporter à

le réparer, qu'il n'y a rien que je ne fasse pour l'amour de vous.

Dans le moment, Aladdin quitta la princesse Badroulboudour, il monta au sallon aux vingt-quatre croisées ; & là, après avoir tiré de son sein la lampe qu'il portoit toujours sur lui, en quelque lieu qu'il allât, depuis le danger qu'il avoit couru pour avoir négligé de prendre cette précaution, il la frotta. Aussitôt le génie se présenta devant lui. Génie, lui dit Aladdin, il manque à ce dôme un œuf de roc suspendu au milieu de l'enfoncement, je te demande au nom de la lampe que je tiens, que tu fasses en sorte que ce défaut soit réparé.

Aladdin n'eut pas achevé de prononcer ces paroles, que le génie fit un cri si bruyant & si épouvantable, que le sallon en fut ébranlé, & qu'Aladdin en chancela prêt à tomber de son haut. Quoi, misérable, lui dit le génie, d'une voix à faire trembler l'homme le plus assuré, ne te suffit-il pas que mes compagnons & moi nous ayons fait toute chose en ta considération, pour me demander, par une ingratitude qui n'a pas de pareille, que je t'apporte mon maître, & que je le pende au milieu de la voûte de ce dôme ? Cet attentat mériteroit que

Digitized by Google

vous fussiez réduits en cendre sur le champ, toi, ta femme & ton palais. Mais tu es heureux de n'en être pas l'auteur, & que la demande ne vienne pas directement de ta part. Apprens quel en est le véritable auteur. C'est le frère du magicien afriquain, ton ennemi, que tu as exterminé comme il le méritoit. Il est dans ton palais déguisé sous l'habit de Fatime, la sainte femme, qu'il a assassinée: & c'est lui qui a suggéré à ta femme de faire la demande pernicieuse que tu m'as faite. Son dessein est de te tuer; c'est à toi d'y prendre garde. Et en achevant ces mots, il disparut.

Aladdin ne perdit pas une des dernières paroles du génie; il avoit entendu parler de Fatime la sainte femme, & il n'ignoroit pas de quelle manière elle guérissoit le mal de tête, à ce que l'on prétendoit. Il revint à l'appartement de la princesse; & sans parler de ce qui venoit de lui arriver, il s'assit en disant qu'un grand mal de tête venoit de le prendre tout-à-coup, & en s'appuyant la main contre le front. La princesse commanda aussitôt qu'on fît venir la sainte femme; & pendant qu'on alla l'appeler, elle raconta à Aladdin à quelle occasion elle

Digitized by Google

ſe trouvoit dans le palais, où elle lui avoit donné un appartement.

La fauſſe Fatime arriva; & dès qu'elle fut entrée: Venez, ma bonne mère, lui dit Aladdin, je ſuis bien aiſe de vous voir, & de ce que mon bonheur veut que vous vous trouviez ici. Je ſuis tourmenté d'un furieux mal de tête qui vient de me ſaiſir. Je demande votre ſecours, par la confiance que j'ai en vos bonnes prières, & j'eſpère que vous ne me refuſerez pas la grâce que vous faites à tant d'affligés de ce mal. En achevant ces paroles, il ſe leva en baiſſant la tête; & la fauſſe Fatime s'avança de ſon côté, mais en portant la main ſur un poignard qu'elle avoit à ſa ceinture ſous ſa robe: Aladdin, qui l'obſervoit, lui ſaiſit la main avant qu'elle l'eût tiré, & en lui perçant le cœur du ſien, il la jeta morte ſur le plancher.

Mon cher époux, qu'avez-vous fait, s'écria la princeſſe dans ſa ſurpriſe? vous avez tué la ſainte femme. Non, ma princeſſe, répondit Aladdin ſans s'émouvoir, je n'ai pas tué Fatime; mais un ſcélérat qui m'alloit aſſaſſiner, ſi je ne l'euſſe prévenu. C'eſt ce méchant homme que vous voyez, ajouta-t-il, en le dévoilant, qui a étranglé Fatime

Digitized by Google

que vous avez cru regretter en m'accusant de sa mort, & qui s'étoit déguisé sous son habit pour me poignarder. Et afin que vous le connoissiez mieux, il étoit frère du magicien afriquain votre ravisseur. Aladdin lui raconta ensuite par quelle voie il avoit appris ces particularités, après quoi il fit enlever le cadavre.

C'est ainsi qu'Aladdin fut délivré de la persécution des deux frères magiciens. Peu d'années après le sultan mourut dans une grande vieillesse. Comme il ne laissa pas d'enfans mâles, la princesse Badroulboudour, en qualité de légitime héritière, lui succéda, & communiqua la puissance suprême à Aladdin. Ils regnèrent ensemble de longues années, & laissèrent une illustre postérité.

SIRE, dit la sultane Scheherazade, en achevant l'histoire des aventures arrivées à l'occasion de la lampe merveilleuse, votre majesté, sans doute, aura remarqué dans la personne du magicien afriquain, un homme abandonné à la passion démesurée de posséder des trésors par des voies condamnables, qui lui en découvrirent d'immenses, dont il ne jouit point parce qu'il s'en rendit indigne. Dans Aladdin, elle voit au contraire un homme qui, d'une basse

Digitized by Google

naissance, s'élève jusqu'à la royauté en se servant des mêmes trésors qui lui viennent sans les chercher, seulement à mesure qu'il en a besoin, pour parvenir à la fin qu'il s'est proposée. Dans le sultan, elle aura appris combien un monarque bon, juste & équitable, court de dangers & risque même d'être détrôné, lorsque par une injustice criante, & contre toutes les règles de l'équité, il ose par une promptitude déraisonnable condamner un innocent sans vouloir l'entendre dans sa justification. Enfin elle aura eu horreur des abominations de deux scélérats magiciens, dont l'un sacrifie sa vie pour posséder des trésors, & l'autre sa vie & sa religion à la vengeance d'un scélérat comme lui, & qui comme lui aussi reçoit le châtiment de sa méchanceté.

Le sultan des Indes témoigna à la sultane Scheherazade, son épouse, qu'il étoit très-satisfait des prodiges qu'il venoit d'entendre de la lampe merveilleuse, & que les contes qu'elle lui faisoit chaque nuit, lui faisoient beaucoup de plaisir. En effet, ils étoient divertissans & presque toujours assaisonnés d'une bonne morale. Il voyoit bien que la sultane les faisoit adroitement succéder les uns aux autres, & il n'étoit pas

Digitized by Google

fâché qu'elle lui donnât occaſion, par ce moyen, de tenir en ſuſpens, à ſon égard, l'exécution du ſerment qu'il avoit fait ſi ſolemnellement de ne garder une femme qu'une nuit, & de la faire mourir le lendemain. Il n'avoit preſque plus d'autre penſée que de voir s'il ne viendroit point à bout de lui en faire tarir le fond.

Dans cette intention, après avoir entendu la fin de l'hiſtoire d'Aladdin & de Badroulboudour, toute différente de ce qui lui avoit été raconté juſqu'alors, dès qu'il fut éveillé, il prévint Dinarzade, & il l'éveilla lui-même, en demandant à la ſultane qui venoit de s'éveiller auſſi, ſi elle étoit à la fin de ſes contes.

A la fin de mes contes, ſire, répondit la ſultane en s'écriant ſur la demande! j'en ſuis bien éloignée; le nombre en eſt ſi grand, qu'il ne me ſeroit pas poſſible à moi-même d'en dire le compte préciſément à votre majeſté. Ce que je crains, ſire, c'eſt qu'à la fin votre majeſté ne s'ennuie & ne ſe laſſe de m'entendre, plutôt que je manque de quoi l'entretenir ſur cette matière.

Otez-vous cette crainte de l'eſprit, reprit le ſultan, & voyons ce que vous avez de nouveau à me raconter.

Digitized by Google

La ſultane Scheherazade, encouragée par ces paroles du ſultan des Indes, commença de lui raconter une nouvelle hiſtoire en ces termes : Sire, dit-elle, j'ai entretenu pluſieurs fois votre majeſté de quelques aventures arrivées au fameux calife Haroun Alraſchid : il lui en eſt arrivé grand nombre d'autres, dont celle que voici n'eſt pas moins digne de votre curioſité.

FIN du Tome dixième.

Digitized by Google

TABLE
DES CONTES
DU TOME DIXIÈME.

HISTOIRE de Ganem, fils d'Abou Aibou, l'Esclave d'Amour. Page 5
Histoire du Prince Zeyn Alasnam, & du Roi des Génies. 98
Histoire de Codadad & de ses frères. 131
Histoire de la Princesse de Deryabar. 149
Histoire du Dormeur éveillé. 191
Histoire d'Aladdin, ou la Lampe merveilleuse. 353

FIN de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google